



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

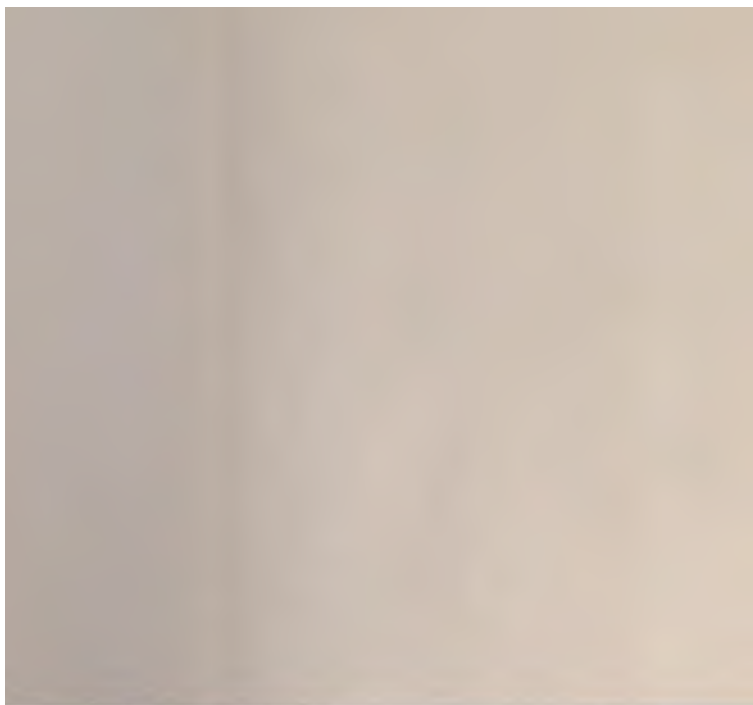
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>















HISTOIRE  
MILITAIRE  
DE LA SUISSE,

ET

CELLE DES SUISSES  
DANS LES DIFFÉRENS SERVICES  
DE L'EUROPE.

COMPOSÉE ET REDIGÉE SUR DES OUVRAGES  
ET PIÈCES AUTHENTIQUES.

Par M. MAY, DE ROMAINMOTIER.

---

Helvetii bellica Gens, olim armis virisque mox memoria  
nominis clara. TACIT. *Hist. lib. I. cap. lxxvij.*

---

T O M E II.



A LAUSANNE,  
Chez J. P. HEUBACH ET COMP.

---

M. DCC. LXXXVIII.

1944

1944

1944

1944

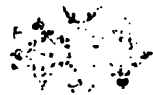
1944

1944

1944

1944

1944



1944

1944

HISTOIRE MILITAIRE  
DE LA SUISSE,  
DEPUIS  
L'ANNÉE 468 DE LA FONDATION  
DE ROME,  
O U  
285 ANS AVANT L'ÈRE DE JESUS-CHRIST,  
JUSQU'À LA CONCLUSION  
DE LA PAIX PERPÉTUELLE  
AVEC  
LA COURONNE DE FRANCE  
EN 1516.

---

T O M E II.

---

UNIVERSITY MICROFILMS

300 N ZEEB RD  
ANN ARBOR MI 48106

UNIVERSITY MICROFILMS  
SERIALS ACQUISITION  
300 N ZEEB RD  
ANN ARBOR MI 48106

DEPARTMENT OF LIBRARY SERVICES  
UNIVERSITY MICROFILMS  
SERIALS ACQUISITION  
300 N ZEEB RD  
ANN ARBOR MI 48106

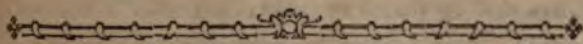
UNIVERSITY MICROFILMS  
SERIALS ACQUISITION  
300 N ZEEB RD  
ANN ARBOR MI 48106

U M I



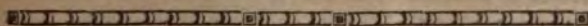


# HISTOIRE MILITAIRE DE LA SUISSE.



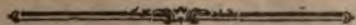
## CHAPITRE II.

Histoire militaire de la Suisse, depuis  
1316, jusqu'en 1428, que fut termi-  
née la seconde guerre d'Appenzell.



### SECTION I.

CANTONS D'URY, DE SCHWEIZ ET  
D'UNDERWALDEN.



**A**YANT terminé le volume précédent, à l'é-  
poque où les trois états confédérés prirent le parti  
de rendre leur pacte perpétuel, nous rendrons  
compte, dans celui-ci, des accroissemens & des for-  
ces étonnantes, que cette confédération reçut du-

---

*Section I. Cantons d'Ury,*

---

rant 124 ans, par l'accession de Lucerne, de Zurich & de Berne, ainsi que par l'admission de Zug & de Glarus, à ce pacte indissoluble, jusqu'à ce que le corps Helvétique, aveuglé par la discorde, fût sur le point de s'entre-détruire, en entrant dans les ressentimens de Schweiz & de Glarus contre Zurich, au lieu de terminer leurs différends à l'amiable, par une médiation armée. Mais, avant de remplir cet objet de nos recherches, nous sommes obligés de revenir sur nos pas, & de remonter à l'origine des états d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden; méthode que nous observerons, dans la suite de cette histoire militaire de la Suisse, à l'égard des autres cantons & états co-alliés, à l'époque où ils furent admis dans la confédération Helvétique.

Les citoyens d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, paraissent être issus, de même que ceux du pays de Haslé, dans le canton de Berne, d'une peuplade de Goths, qui ayant été expulsés par les Lombards, au milieu du sixième siècle, des contrées fertiles de l'Italie, vinrent se réfugier dans ces déserts & les défricherent. Quoiqu'il en soit de cette origine, dont l'opinion est fondée sur de grandes probabilités, le chevalier Sadler, ministre de Gustave Adolphe auprès des cantons

---

*de Schweiz & d'Underwalden.*

---

en 1630, la fit valoir, entr'autres motifs qui devaient décider ces républiques, à s'unir avec ce grand monarque, contre la maison d'Autriche. Les annales de Stumpf & de Ralm, prétendent, d'après d'anciennes traditions de ce pays, que les trois états d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, s'étant rendus aux sollicitations du pape Grégoire IV, envoyèrent, en 829, un corps de 900 hommes au secours de l'Italie; que ce corps ayant renforcé l'armée du marquis Guidon Pusterla, combattit, avec beaucoup de valeur, contre les Sarrazins, qui furent rechassés de ce pays; que le pontife, en reconnaissance de ce service, conféra à ces trois états le titre de *Defensores Ecclesie*, défenseurs de l'église, & leur obtint diverses immunités de l'empereur Louis le débonnaire; entr'autres celles de créer & d'abolir des loix, de se choisir leurs magistrats, & de former leur constitution. La chronique d'Etterlin place cet événement dans l'année 811; & par conséquent, sous l'empire de Charlemagne & le pontificat d'Adrien I.

Ce fait, contredit par d'autres historiens de notre nation, n'est pas si authentique que les documens par lesquels il est constaté: que les citoyens d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, formaient déjà, dans le dixieme siecle, un peuple



---

*Section I. Cantons d'Ury,*

---

presque libre, attaché, à la vérité, à l'empire d'Allemagne, & sous sa protection immédiate, mais jouissant, outre les immunités que nous venons de citer, de celles de contracter des alliances, de faire la paix & la guerre, & de n'être taxés que par eux-mêmes; que les citoyens de Schweiz ayant eu, de 1110 à 1114, avec Géro ou Gerhardt, des comtes de Frohbourg & abbé du monastere de Notre-Dame des Hermites, des différends au sujet de leurs limites territoriales, & ayant été condamnés le 7 Mars 1114, par un décret de l'empereur Henri V, rendu à Bâle, aux frais & dépends envers ce prélat, après avoir comparus dans cette ville & devant ce monarque, contre l'abbé, ils refuserent de se soumettre à ce jugement, s'unirent, peu de semaines après, avec les états d'Ury & d'Underwalden, & ravagerent conjointement les terres de ce monastere. Toutes nos annales, d'accord sur ce traité d'union entre ces trois états, different d'un an sur sa datte : les uns le plaçant dans l'année 1114, & les autres dans celle de 1115. Nous avons adopté la premiere de ces opinions, vu que les citoyens réunis d'Ury, de Schweiz & d'Undervalden, ravagerent le territoire de Notre-Dame des Hermites au milieu de Septembre 1114. Tschu-di

---

*de Schweiz & d'Underwalden.*

---

prétend, que ces trois états contractèrent dès lors entr'eux, une alliance perpétuelle, qu'ils renouvellèrent tous les dix ans.

Les citoyens de Schweiz avaient pris en 1110 le parti de se choisir, dès le commencement de leurs démêlés avec l'abbé de Notre-Dame des Hermites, le comte Rodolphe de Lenzbourg pour leur protecteur ou *Schirm-Vogt*. Ce seigneur, le plus puissant de la Suisse après le duc de Zaringuen, s'étant brouillé sur ces entrefaites, avec l'empereur Henri V, soutint les états de Schweiz, d'Ury & d'Underwalden, avec beaucoup de vigueur, contre ce monarque; car ceux d'Ury & d'Underwalden prirent aussi le comte Rodolphe pour *Schirm-Vogt*, d'abord après s'être alliés avec Schweiz. Constamment soutenus contre les décrets d'Henri V & de Lothaire II, & l'animosité du haut clergé Helvétique, par le comte de Lenzbourg, les citoyens de Schweiz, d'Ury & d'Underwalden, choisirent à la mort de ce seigneur, survenue en 1136, son fils Ulrich pour leur protecteur. Nous avons rendu compte dans le volume précédent, & sur la fin de la vingt-septième section, de la nature de ces protectorats, & des engagemens que prenaient les *Schirm-Vogth* ou *Schirm-Hauptmänner*, envers leurs cliens ou pro-

---

*Section I. Cantons d'Ury,*

---

tégés. Le comte Ulrich s'unit en 1142 avec ces trois états, par un traité de combourgeoisie ou *Land-Recht*; traité dont nous donnerons l'explication dans la suite de ce volume.

Les hostilités entre le pays de Schweiz & le monastere de Notre-Dame des Hermites, duraient depuis 30 ans; les citoyens de Schweiz étant soutenus par ceux d'Ury & d'Underwalden, de même que par le comte de Lenzbourg, tandis que leurs parties adverses l'étaient par l'évêque de Constance & l'abbé de St. Gall, des irruptions & des dévastations réciproques en étaient les suites funestes, lorsque l'empereur Conrad III fit, en 1114, d'inutiles efforts pour terminer cette guerre également ruineuse aux deux partis, lesquels ayant été cités, par ce monarque, de comparaître devant lui à Strasbourg, les citoyens de Schweiz y furent condamnés le 8 Juillet, par une sentence de l'empereur, à restituer à l'abbé de Notre-Dame des Hermites, Rodolphe comte de Lupfen, le terrain en litige, avec frais & dépens. Sur quoi, nouveau refus du pays de Schweiz, de se soumettre à cette sentence, malgré plusieurs décrets de jussion consécutifs de l'empereur, qui mit en 1150 les citoyens de Schweiz au ban de l'empire, & ordonna à l'évêque de Constance de les ex-



---

*de Schweiz & d'Underwalden.*

---

communier. Ces foudres temporelles & spirituelles intimidèrent si peu ces trois états, qu'ils donnerent dès lors la loi à l'abbé Rodolphe, en obligeant ce prélat, sous menace d'une nouvelle invasion, de conclure & de signer, avec le pays de Schweiz en 1150, une suspension d'armes illimitée, sous la condition expresse, que Schweiz resterait en possession de ses limites actuelles. Dans le même tems, l'empereur Frédéric I releva ces trois états du ban de l'empire, à la sollicitation du comte Ulric de Lenzbourg, & les fit relever de l'excommunication par l'évêque de Constance.

L'empereur Otton IV fut le premier chef de l'empire, qui s'avisa de donner un *Reichs-Vogt* aux pays d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden; & ayant confié cet emploi en 1209 à Rodolphe, comte d'Habsbourg, grand pere de l'empereur Rodolphe I, ces trois états ne voulurent recevoir ce gouverneur, de la part d'Otton, ni lui prêter obédience, qu'après avoir obtenus de lui une promesse solennelle, de ne jamais attenter, en aucune maniere, à leurs immunités. Le comte Rodolphe d'Habsbourg ayant été choisi, par le pays de Schweiz, pour son arbitre, tandis que le comte Rodolphe de Rapperschweil agit en

---

*Section I. Cantons d'Ury,*

---

cette qualité, au nom de l'abbaye de Notre-Dame des Hermites; ces deux seigneurs arrangerent définitivement le 11 Juin 1217, & sous la préfecture de l'abbé Conrad, des comtes de Kybourg-Thun, par une transaction, le différend qui subsistait depuis 107 ans, entre le monastere de Notre-Dame des Hermites & le pays de Schweiz; le tout à la satisfaction des deux parties, qui ratifierent ce prononcé.

Le comte d'Habsbourg, qui jusqu'à cette époque, n'avait pas outrepassé son pouvoir très-limité dans ces trois états, dominé peu à peu, par l'ambition des grands vassaux de l'empire, de s'aggrandir aux dépens de leurs voisins, & abusant des ménagemens que Frédéric II gardait avec lui, ayant de grandes obligations à la maison d'Habsbourg, ce seigneur conçut le projet de réunir ces trois pays d'empire, *Reichs-Länder*, à ses autres domaines. Le comte d'Habsbourg eût à peine manifesté ce dessein, qu'il trouva une résistance générale de la part des citoyens d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, aux moindres tentatives qu'il fit pour cet effet: ce fut en vain, que résidant tour-à-tour à Schweiz, Altorf, Sarnen & Stanz, le comte Rodolphe voulut gagner, par ses largesses, son affabilité, & les promesses



---

*de Schweiz & d'Underwalden.*

---

les plus séduisantes, les magistrats & les principaux citoyens de son gouvernement, & les faire entrer dans ses vues ; il ne trouva que des patriotes incorruptibles, lesquels déterminèrent les régentes d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, à profiter d'une réquisition d'Henri VII, roi des Romains, & fils de l'empereur Frédéric II, faite à ces trois états le 19 May 1231, de la part de ce monarque, de renforcer son armée d'un corps auxiliaire de 600 hommes, pour se délivrer du comte d'Habsbourg, & des vexations que ce seigneur avait fait succéder à ses bons procédés, depuis quelques années, dans son gouvernement. Suivant ce conseil, ces trois états répondirent au chevalier Arnold de Waffer, chargé par le roi des Romains, de leur demander du secours, " *Que s'étant mis volontairement, dans le dixieme*  
„ *siècle, sous la protection immédiate de l'empire,*  
„ *ils ne lui devaient ni secours, ni rétribution,*  
„ *qu'autant qu'ils en seraient protégés à leur tour*  
„ *contre toute oppression ; qu'ainsi ils demandaient,*  
„ *avant toutes choses, du roi, la révocation du comte*  
„ *d'Habsbourg, en sa qualité de leur gouverneur,*  
„ *avec une confirmation de leurs immunités ; qu'a-*  
„ *lors ils assisteraient volontiers ce monarque, en*  
„ *fideles vassaux de l'empire* ". Le chevalier de

---

*Section I. Cantons d'Ury,*

---

Wasser ayant rapporté cette réponse au roi des Romains, pour lors à Haguenau, ce monarque fit expédier, dans cette ville, aux états d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, trois diplomes en date du 26 Mai, qui révoquaient le comte d'Habsbourg comme *Reichs-Vogt*, & leur confirmaient toutes leurs immunités. Le chevalier de Wasser ayant remis le 1 Juin, ces trois diplomes aux députés de ces trois états, ajournés, pour cet effet, à Brunnen, ils rassemblèrent le 5 un corps auxiliaire de 600 hommes, qui se réunit aux troupes de l'abbé Conrad de St. Gall, & fournit, sous les ordres de ce prélat, le comte Diethelm de Toggebourg, qui venait de se liguier avec le duc de Baviere contre l'empereur. A la suite de cet exploit, l'abbé Conrad conduisit ce corps combiné, les premiers jours de Juillet, à Brégenz, & de là à Augsbourg, où il joignit l'armée impériale. Frédéric II se préparait à châtier exemplairement Louis, duc de Baviere, qui venait de se révolter pour la seconde fois contre lui, lorsque le décès de ce duc termina cette expédition, & porta l'empereur à licencier une grande partie de ses troupes; celles des trois états confédérés rentrèrent à la St. Jaques dans leur patrie respective, ayant été reconduites jusqu'à

---

*de Schweiz & d'Underwalden.*

---

St. Gall par l'abbé Conrad. Voyez au sujet de ce prélat, la vingt-septième section du volume précédent.

En 1240, les états d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, envoyèrent, à la requisiion de Frédéric II, un corps auxiliaire de 600 hommes en Lombardie, à l'armée impériale, qui y servit durant cette campagne, se distingua au siège de Faenza, & repassa le St. Gothard au printemps de 1241, en rapportant à ses souverains respectifs trois diplômes de l'empereur, en date du 14 Décembre 1240, & du camp assiégeant Faenza, par lesquels ce monarque confirmant les immunités de ces trois états, les fixait à perpétuité, comme attachés pour toujours & immédiatement à l'empire d'Allemagne, sans pouvoir jamais en être aliénés par aucun de ses successeurs, sous quel prétexte que ce fut, ni être soumis à leur domination particulière. Ces chartes étaient d'autant plus importantes pour ces trois états, que les empereurs furent, jusqu'à Maximilien I, dans l'habitude de vendre & d'hypothéquer pour un tems limité, ou d'aliéner pour toujours, les villes impériales, & les pays soumis immédiatement à l'empire, & que ces états purent les opposer aux entreprises de Rodolphe I, & aux infractions



---

*Section I. Cantons d'Ury,*

---

d'Albert I, comme un *palladium* que ces deux monarques n'osèrent détruire.

En 1254, les états d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, contractèrent avec Zurich, le 16 Octobre, pour leur sûreté mutuelle, un traité d'union pour trois ans. En 1257, ces trois états choisirent le comte Rodolphe d'Habsbourg pour leur protecteur ou *Schirm-Hauptmann*, jusqu'au tems de l'élection légitime d'un nouvel empereur. Le compte que nous avons rendu, dans les douze dernières sections du volume précédent, de la conduite soutenue de ces trois états au tems de Rodolphe I, & de ses descendans jusqu'en 1316, en manifestant d'un côté leur fermeté inébranlable & leur valeur héroïque à défendre leurs immunités, constate, d'un autre côté, de la manière la plus évidente, que les états d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden furent, dès le dixième siècle, soumis à la protection immédiate de l'empire, & que les maisons d'Habsbourg & d'Autriche, n'eurent jamais aucune espèce de droits de souveraineté sur ces trois états, quoique divers historiens Allemands aient avancé cette assertion absolument controuvée, & que le folliculaire Schlöchzer vienne de la renouveler en 1784, avec cette impudence qui lui coûte si peu.

---

*de Schweiz & d'Underwalden.*

---

La constitution des cantons d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden est démocratique; l'autorité souveraine y réside dans l'assemblée générale de chacun de ces états, composés de tous les citoyens respectifs qui, avec le port d'armes, y acquièrent la voix délibérative; convoquée à l'ordinaire tous les printems, & présidée par un land-amman, premier magistrat de chacun de ces états, dont la préfecture dure deux ans, mais qui est confirmée chaque année. Ces assemblées générales, en allemand *Lands-Gemeind*, décident en dernier ressort des affaires d'état; contractent des alliances; font la paix & la guerre; créent de nouvelles loix & en abrogent d'anciennes; établissent de nouveaux impôts & en abolissent d'anciens; élisent ou confirment la plupart de leurs magistrats, de même que leurs députés aux dietes & leurs baillifs; ils se font rendre compte de la gestion des conseils d'état, *Land-Rath*, & de l'administration des finances. L'autorité intermédiaire & exécutive dans ces trois cantons, pendant l'intervalle entre les assemblées générales, réside dans leurs conseils d'état ou *Land-Rath*, qui partagent à leur tour l'administration de leur canton, avec d'autres tribunaux inférieurs. Nous allons rendre compte, dans cette

---

*Section I. Cantons d'Ury,*

---

notice politique, en racourci, de ces trois états, des articles dans lesquels ils diffèrent sur leur constitution respective.

CANTON D'URY. Son assemblée générale se convoque à l'ordinaire, annuellement, le premier dimanche du mois de Mai, sur une prairie auprès de Bezlinguen, lorsque le tems le permet, ou bien dans l'église de St. Martin, au bourg d'Altorf, chef-lieu de ce canton, lorsque la saison ne permet pas de sieger en pleine campagne. L'âge du citoyen, capable du port d'armes & de la voix délibérative dans les assemblées générales, est fixé à quatorze ans révolus. Lorsque l'assemblée générale ne peut terminer, dans une séance, toutes les affaires d'état, les élections, les confirmations, & les rapports du conseil d'état & des magistrats, de leurs gestions respectives, elle s'ajourne à quinze jours de là; & lorsqu'à cette seconde séance, cette assemblée ne peut expédier tous les objets de ses délibérations & de ses recherches, elle s'ajourne quelquefois derechef à quinze jours de là; mais pour l'ordinaire, elle prend le parti de remettre l'expédition des affaires restées indéçises, au conseil d'état triplé, dont chaque membre se choisit pour lors deux adjoints, parmi les citoyens les plus notables de sa paroisse;



---

*de Schweiz & d'Underwalden.*

---

lesquels adjoints jouissent de la voix active & délibérative dans ce tribunal, jusqu'à ce que toutes les affaires remises au conseil d'état, par l'assemblée générale, aient été entièrement expédiées. Le conseil d'état, ou *Land-Rath* ordinaire, est composé de 60 membres, y compris le land-ammann en charge, qui y préside, & le chancelier. Les dix communautés, en allemand *Genossame*, qui forment proprement le pays d'Uri, fournissent chacune six conseillers d'état, qu'elles ont la prérogative d'élire, de remplacer en cas de mort, de confirmer, suspendre & destituer de leurs charges. A ces 60 membres, il faut encore ajouter le *Lands-Statthalter*, tiré des anciens land-ammans; le banneret & le vice banneret; le commandant des milices; le trésorier & le chef de l'artillerie. Tous ces magistrats, connus sous la dénomination allemande & générale de *Landes-Haupter*, sont obligés d'être confirmés annuellement, quoique les charges de plusieurs d'entr'eux soient à vie. Nous remarquons encore, que le conseil d'état du canton d'Ury, ainsi triplé pour la décision des affaires d'état, les a toujours terminées à la satisfaction de ses commettans, & pour l'ordinaire à celle des autres cantons, lorsqu'elles concernaient le

---

*Section I. Cantons d'Ury,*

---

corps Helvétique, par la raison que ce tribunal, composé pour lors d'environ 200 membres, & choisi dans l'élite de ses concitoyens, est à même de discuter les affaires confiées à sa décision, plus mûrement, & avec plus de sagacité que l'assemblée générale, dont les délibérations sont quelquefois trop turbulentes.

Le canton d'Ury participe, conjointement avec ceux de Schweiz & d'Underwalden, à la corrégence des baillages italiens de Bélinzona, de Riviera & de Wall-Brégno; conjointement avec Zurich, Berne, Lucerne, Schweiz, Underwalden, Zug & Glarus, à la corrégence des baillages médiats de l'Argaw supérieurs, de la Thurgovie, du comté de Sargano & du Rhinthal; & enfin, de moitié avec tous les autres cantons, à la réserve d'Appenzell, celui d'Uri participe à la corrégence des quatre baillages italiens de Lugano, de Locarno, de Mendrisio & de Wall-Magio. Pour éviter les répétitions dans cette notice, nous ajouterons ici, que les cantons de Schweiz & d'Underwalden participent aux mêmes corrégences des baillages communs, que celui d'Ury, sur le même pied, & avec les mêmes cantons corrégens, & que les préfectures de tous ces baillages sont de deux années.



---

*de Schweiz & d'Underwalden.*

---

LE CANTON DE SCHWEIZ a fixé l'âge de seize ans accomplis, pour jouir du port d'armes & de la voix délibérative dans ses assemblées générales, qui sont convoquées, annuellement, le dernier dimanche du mois d'Avril ou de Mai, selon que le printems est plus ou moins avancé, auprès du village d'Ibach, distant d'une demi lieue de Schweiz, sur une prairie consacrée & arrangée, depuis trois siècles, à cet usage. Et lorsque le tems n'est pas favorable, cette assemblée se tient dans l'église principale du bourg de Schweiz, dédiée à St. Martin, & s'ajourne très-rarement à la quinzaine pour une seconde séance, étant dans l'habitude de remettre au conseil d'état triplé, de la manière indiquée ci-dessus, la décision des affaires qui n'ont pu être terminées dans cette première séance. Les citoyens de Schweiz s'étant convaincus, par une longue expérience, que les affaires d'état se traitaient beaucoup mieux, de toutes façons, par le *Land-Rath* triplé, qu'aux assemblées générales. Ce canton est reparti en six quartiers, qui fournissent chacun neuf membres au conseil d'état, & un magistrat nommé *Siebner*, étant président d'une cour de justice de sept assesseurs, établie dans chacun de ces quartiers; lesquels ont, tout comme dans le

---

*Section I. Cantons d'Ury,*

---

canton d'Ury, le droit d'élire, de confirmer, de suspendre & de destituer ces dix conseillers d'état. Outre ces 60 membres ordinaires, le conseil d'état est composé, du land-amman, en charge, qui y préside; des magistrats, compris sous la dénomination allemande de *Landes-Häupter*, composés comme dans le canton d'Ury; & du chancelier, dont le plus ancien *Land-Schreiber* des six quartiers, remplit les fonctions; chaque quartier ayant son *Land-Schreiber*. De sorte que le conseil d'état forme, pour l'ordinaire, un tribunal de 65 à 80 membres, selon qu'il s'y trouve plus ou moins de *Landes-Häupter*, qui réunissent à leurs charges celles de conseillers d'état, fournis par chacun des six quartiers.

LE CANTON D'UNDERWALDEN est partagé, depuis 1150, en deux corporations, qui ont chacune leur assemblée générale, leur conseil d'état, leur land-amman, & *Lands-Statthalter*, leur bannière, milice, artillerie, sceau & fisc à part. Néanmoins, ces deux corporations ne forment qu'un seul canton; elles se réunissent dans toutes les affaires d'état, & n'ont, de même que les autres cantons, qu'un seul suffrage aux diètes Helvétiques, quoique chacune d'elles y envoie deux députés. Le territoire, occupé

---

*de Schweiz & d'Underwalden.*

---

par chacune de ces deux corporations, est séparé par une forêt, nommée le *Kern-Wald*, qu'elles partagerent également entr'elles, à l'époque de leur séparation. La corporation au-dessus, ou au couchant de la forêt, forme le Haut-Underwalden, en allemand *Ob-Wald*, dont l'assemblée générale se tient, le dernier dimanche d'Avril, en rase campagne, au-dessus du bourg de Sarnen, lorsque le tems le permet, sinon dans l'hôtel de ville de Sarnen, chef-lieu de cette corporation; dont le conseil d'état est de 58 membres, outre le land-amman qui y préside, le *Lands-Statthalter*, le chancelier qui tient le protocole, les anciens land-ammans, & les magistrats nommés *Landes-Haupther*, qui sont le banneret & vice-banneret, le capitaine des milices, le trésorier & le chef de l'artillerie. L'autre corporation, au-dessous ou au levant de la forêt, forme le Bas-Underwalden, en Allemand *Nidt-Wald*, dont les assemblées générales se tiennent aussi le dernier dimanche d'Avril, soit en rase campagne, auprès de Stanz, soit, en cas de mauvais tems, dans l'église collégiale de ce bourg, chef-lieu de cette corporation, dont le conseil d'état, entièrement composé comme celui du Haut-Underwalden, tient ses séances à l'hôtel de ville de Stanz. L'âge requis



---

*Seët. I. Cantons d'Ury, Schweiz & Underw.*

---

des citoyens du haut & bas Underwalden, pour le port d'armes & la voix délibérative dans leurs assemblées générales respectives, est de quinze ans accomplis. Du reste, la constitution de ce canton est presque en tout semblable à celles d'Ury & de Schweiz; c'est pourquoi, nous n'avons pas cru devoir répéter ici, les éclaircissemens donnés à ce sujet ci-dessus.

---

*S E C T I O N I I.**BERNE ET SES PREMIERS SUCCÈS.*

---

Nous avons rendu compte, dans la vingt-fixieme section du volume précédent, des motifs qui engagerent Berthold V, duc de Zaringuen, à fonder en 1191 la ville de Berne, & à choisir pour cet effet, un emplacement fortifié, en partie, par la nature de son affiète; de façon que le château de Nydek, formant, avec le bois de chêne qui le bornait au sud, une presqu'isle environnée de trois côtés par la riviere d'Aar, & remplissant très-bien les vues du duc Berthold, à l'égard de cette fondation, fut choisi de préférence par ce seigneur. M. le professeur Walther remarque

---

*Seët. II. Berne & ses premiers succès.*

---

très judicieusement, dans ses savantes recherches sur Berne, que le duc de Zäringuen, obligé de tenir en personne trois fois par an, une cour de justice pléniere, en allemand *Land-Thädinge* ou *Land-Gericht*, dans les divers districts de ses états, comme vassal de l'empire, avait choisi le château de Nydek pour cet effet, d'autant plus qu'il y prenait souvent le plaisir de la chasse; que ces assises avaient été ordonnées aux vassaux de l'empire par les capitulaires de Charlemagne, & confirmées par tous les empereurs qui succédèrent à ce grand monarque; & que les places, désignées pour ces assises, étaient appelées dès lors *Bern*. Le duc de Zäringuen peupla Berne de noblesse indigente, à laquelle il inféoda les terres adjacentes de cette ville, aux conditions que nous avons expliquées dans le volume précédent, en traitant la notice de Berthold V, & celle de son pere. Ce seigneur transplanta beaucoup de familles nobles & bourgeoises du Brisgaw, & sur-tout de Fribourg, à Berne; & n'omettant rien de tout ce qui pouvait contribuer à rendre cette ville florissante, il la remit en 1197 à l'empereur Henri VI, à titre de ville impériale; Berthold se réservant néanmoins, pour lui & ses descendans, la *Reichs-Vogtey*, ou gouvernement,

---

*Section II. Berne*

---

au nom de l'empire, sur Berne. Le duc de Zaringuen étant mort en 1218, selon Tschudi le 4 Mars, selon les annales de Fugger le 1 Mai, & selon d'autres auteurs le 14 Février, la ville de Berne envoya, quelques semaines après le décès de son fondateur, une députation à l'empereur Frédéric II, qui se trouvait pour lors à Franckfort sur le Mein. Ces députés obtinrent de ce monarque une charte très-avantageuse, datée du 21 Mai 1218, dont on possède encore l'original à Berne, connue sous le nom *der güldenen Hand-Veste*, qui renferme, en 18 articles, les privilèges de Berne les plus essentiels, entr'autres ceux de faire & d'abroger des loix criminelles & civiles; de former sa constitution; d'y faire tels changemens qu'il lui plairait; d'avoir haute & basse juridiction dans toute sa banlieue & les domaines qu'elle pourrait acquérir à l'avenir; de contracter des traités d'alliances & de combourgeoisie, aussi bien que des transactions de toutes especes; & enfin, de ne pouvoir être dépouillée de ces prérogatives, ni aliénée, en aucune maniere, de l'empire d'Allemagne, par aucun de ses successeurs & sous quel prétexte que ce fut. Nous remarquerons à ce sujet, que diverses de ces prérogatives ne furent que confirmées aux Bernois



---

*& ses premiers succès.*

---

par Frédéric II, leur ayant déjà été accordées par son pere Henri VI en 1197, à la recommandation du duc de Zaringuen. Cette protection signalée de l'empereur Frédéric, suscita à la ville de Berne beaucoup d'ennemis, dont le comte de Kybourg, Hartmann le vieux, fut le plus redoutable. Ce seigneur, héritier par sa mere de tous les biens de la maison de Zaringuen en Suisse, piqué d'avoir été frustré de Berne, par les dispositions de Berthold V, & proscrit en 1223 avec son frere Werner par Frédéric II, chercha dès lors à envahir cette ville naissante, d'autant plus qu'elle se trouvait entièrement enclavée dans ses domaines: pour cet effet, le comte Hartmann fit essuyer des vexations de toute espece aux Bernois, qui en ayant porté leurs plaintes à l'empereur, celui-ci envoya Otton, comte de Ravensbourg, à Berne, moins comme *Reichs-Vogt*, dans le sens stricte, qu'en qualité de capitaine de cette ville, & de gouverneur de la Bourgogne mineure, ayant rendu en cette derniere qualité diverses sentences, conservées dans les archives du couvent d'Interlachen, où il est titré *Thoto de Ravensbourg Domini Imperatoris Delegatus*.

En 1223, Walther, des dynastes ou barons souverains d'Eschenbach, baron de Wädenschweil,

---

*Section II. Berne*

---

& du chef de sa femme Idda, baron souverain d'Unspunnen & de Gesteig, ayant prétendu avoir & jouir du patronat *Kast-Vogtey* du monastere d'Interlachen, ce qui lui fut contesté par le prieur de ce couvent, le baron de Wädensschweil comparut pour cette affaire à Berne, devant le comte de Ravensbourg, avec Otton, comte de Strasberg, son concurrent, auquel Ravensbourg adjugea le patronat, ou l'avoyerie d'Interlachen. Les Bernois aussi mécontents de cette sentence que le baron de Wädensschweil, engagerent ce dernier à se domicilier dans leur ville, ce qu'il fit; & se chargea de porter à l'empereur les plaintes de Berne contre le comte de Ravensbourg, qui était devenu suspect aux Bernois, par divers traits de partialité en faveur de la maison de Kybourg. Le baron de Wädensschweil, personnellement connu de Frédéric II, ayant servi avec distinction sous ce monarque, n'eut pas de peine à obtenir pour les Bernois le rappel du comte de Ravensbourg, & pour lui le droit de patronat sur le monastere d'Interlachen. Afin de lui témoigner leur reconnaissance, & se l'attacher pour toujours, les Bernois créèrent sur la fin de cette année le baron de Wädensschweil leur avoyer & chef de leur régence; laquelle



---

*2<sup>e</sup> ses premiers succès.*

---

ayant un seigneur de ce mérite, & marchant de pair avec les comtes Helvétiens, à sa tête, prit dès lors une forme stable, donna à cette ville naissante de la considération, & engagea dans le courant de ce siècle & des deux suivans, un grand nombre de familles nobles à suivre cet exemple, en se mettant sous la protection de Berne avec leurs terres, situées pour la plupart dans les districts, appelés depuis le quinzième siècle, les quatre *Land-Géricht*.

Cette noblesse à laquelle furent conférées les premières charges à Berne, formant, au moyen de ses châteaux, une barrière très-forte, contre les irruptions des grands vassaux de l'empire en Suisse, trouvait en échange dans la bourgeoisie de Berne, fort aguerrie par ses expéditions continues, un défenseur zélé contre l'oppression des comtes Helvétiens, en prenant cause & fait en main pour ses combourgeois, & les secourant dans toutes leurs querelles, avec une bravoure toujours soutenue. De façon que Berne trouva moyen de s'agrandir en moins de 180 ans, à tel point, qu'au tems de la convention de Sempach en 1393, ce canton formait déjà un état prépondérant en Suisse. Ce fut à l'union inaltérable, qui régna constamment entre la noblesse & la

---

*Section II. Berne*

---

bourgeoisie de Berne , que cette république dûť ses succès dans la plupart de ses expéditions , où , n'étant quelquefois pas en état de dépouiller ses ennemis de leurs domaines , ses citoyens se cotifiaient pour les acheter ; & c'était dans ces occasions , où la noblesse plus opulente que la bourgeoisie , sacrifiait sans hésiter une partie de ses biens pour celui de l'état , payant au surplus de leurs personnes en tems de guerre , dirigeant les délibérations & les décrets de la régence avec beaucoup de sagacité , & les soutenant avec une fermeté inébranlable. La bourgeoisie jouissant de son côté du droit de prétendre à toutes les charges du gouvernement , était assez sensée pour en remplir les premières & les plus importantes par des sujets d'un mérite reconnu dans la noblesse ; voyant le bien être du bourgeois augmenter dans la même progression que celui de l'état. En 1230 , le comte Hartmann de Kybourg dit le vieux , continuant ses vexations contre les Bernois , & ceux-ci se voyant hors d'état de tenir tête à cette puissante maison , d'autant plus qu'elle était soutenue par celle d'Habsbourg , & que cette ville naissante n'avait aucun secours à attendre de l'empereur Frédéric II , ni du roi des Romains son fils , ils prirent le parti d'envoyer des députés à

---

*Et ses premiers succès.*

---

Thomas I, comte de Savoye, pour lui offrir le protectorat ou *Schirm-Vogtey* de Berne; ce que ce seigneur accepta, se rendit tout de suite à Berne; & à la suite de deux conférences infructueuses qu'il eut avec le comte de Kybourg, au sujet de ses différends avec Berne, le comte Thomas prit des mesures si vigoureuses, que le comte Hartmann fut obligé de se prêter aux expédiens, & de rendre la même année justice aux Bernois, moyennant une transaction. Sous le protectorat du comte de Savoye, cette ville agrandit son enceinte du double, le nombre de ses citoyens ayant augmenté dans la même proportion. Le comte Thomas I, étant mort en 1233, son fils & successeur Amé, ou Amédé IV, accepta le protectorat de Berne, & ayant en 1243 une guerre très-sanglante à soutenir contre le dauphin de Viennois, cette ville lui envoya un corps d'élite de 800 hommes, qui arriva au milieu de Mai dans les environs de Geneve, où il se réunit aux troupes d'Amédé, & le servit si utilement, qu'ayant terminé cette guerre par une paix très-avantageuse, le comte de Savoye contracta la même année une alliance perpétuelle avec Berne.

Cherchant à se fortifier par d'autres alliances, Berne en contracta une en 1250 avec Fribourg,



---

*Section II. Berne*

---

qui fut renouvelée en 1271; mais Fribourg ayant été vendu en 1277 par le comte Eberhard de Kybourg-Thun, à l'empereur Rodolphe d'Habsbourg, cette ville fut dès lors réduite à embrasser les intérêts de ses nouveaux maîtres contre Berne; laquelle guidée par les mêmes motifs, s'allia en 1291 avec Soleure : la conformité du sort de ces deux villes durant un siècle, cimentait tellement leur union, renouvelée à diverses reprises, qu'elles restèrent jusqu'à nos jours alliées inviolables. En 1271, le comte Gottfried d'Habsbourg Lauffebourg mit le siège devant Berne, sans pouvoir s'en rendre maître. Ce seigneur était tuteur d'Anne, fille & unique héritière de Hartmann le jeune, comte de Kybourg, & petite fille d'Anne de Zäringuen. Ulrich, comte de Kybourg, ayant disposé en 1222 de presque tous ses domaines, en faveur de son fils aîné Hartmann, dit le vieux, il ne resta à son frère cadet, & après son décès, à Anne, que les comtés de Thun & de Berthoud, la ville de Fribourg avec la seigneurie de Landshuth. Le comte Gottfried fit épouser à son frère cadet Eberhard, comte d'Habsbourg Lauffebourg, en 1270, sa pupille Anne, en se réservant néanmoins la régence de ses domaines. Et croyant avoir été insulté par les Bernois, parce qu'ils avaient atta-

---

*3<sup>e</sup> ses premiers succès.*

---

qué quelques gentilshommes vassaux du comté de Thun, en guerre avec des nobles Bernois, le comte Gottfried, en sa qualité de régent du comté de Thun, vint avec un corps d'environ 6000 hommes, assiéger Berne, sur la fin de Mai, ses citoyens se rangerent en bataille sous les murs de la ville, & au bas de la descente d'Aarzhli, dans un ordre ferré, dont le premier rang présentait un front hérissé de piques, formé par la noblesse. Un escadron de gens-d'armes armés de pied en cap, & ses chevaux bardés de fer, se jeta à bride abattue sur les Bernois pour les rompre, mais le premier rang de ces derniers s'étant entr'ouvert, le second armé de halberdars, mit en moins d'une demi heure cet escadron hors de combat, & le coucha sur le carreau à grands coups redoublés. L'armée du comte Gottfried, animée, par ce massacre, à la vengeance, tomba avec une telle furie sur les Bernois, que ceux-ci, malgré la résistance la plus courageuse, furent obligés de céder à la supériorité du nombre, & de rentrer dans la ville, en se battant en retraite. Le comte Gottfried, obligé de lever le siège de Berne au bout de quinze jours, malgré cet avantage, mourut sur la fin de Juillet, & son frere le comte Eberhard de Kybourg Thun, s'accommoda la même année avec Berne.

---

*Section II. Berne*

---

Les comtes de Savoye, Boniface surnommé le Roland, & son frere & successeur Pierre, surnommé le petit Charlemagne, ayant profité du grand interregne pour s'agrandir, à l'imitation des autres grands vassaux de l'empire, s'étaient emparés durant cette époque, du Chablais, de la vallée & cité d'Aost, de tout le pays de Vaud, & de ce qui forme de nos jours la plus grande partie du canton de Fribourg; & leur successeur Philippe I, n'ayant voulu entendre à aucune restitution, de ces conquêtes, envers l'empire, malgré les sommations & les menaces de l'empereur Rodolphe I, ce monarque marcha en 1283 contre le comte de Savoye, & lui enleva en moins de six semaines, Morat, Payerne, Moudon & Yverdon. L'attachement des Bernois pour la maison de Savoye, les ayant portés à refuser des troupes à l'empereur pour cette expédition, il leur attira l'indignation de ce monarque, lequel n'attendant qu'un prétexte pour la leur faire sentir, saisit celui qu'ils lui fournirent, en chassant les Juifs de leur ville en 1287; ils étaient établis en grand nombre à Berne, où ils occupaient une rue entière, nommée encore de nos jours la rue des Juifs; quelques scélérats de ce peuple massacrèrent & crucifierent le vendredi saint de cette



---

*Et ses premiers succès.*

---

année, un enfant de 8 ans, nommé Rodolphe, & fils d'un bourgeois de Berne. Ce crime atroce, attesté par les annales de Justinguer, de Ralm, de Tschudi & de Stettler, ayant été découvert, quoiqu'il eût été commis dans une arriere-cave, la régence de Berne fit arrêter & périr sur la roue tous les Juifs, qui avaient participés à cet assassinat, & bannit tout le reste de cette nation de leur ville, en confisquant les biens des uns & des autres.

Depuis le regne de Charlemagne, les Juifs étaient dans tout l'empire, sous la protection immédiate des empereurs, auxquels ils passaient pour cet effet une capitation annuelle, qui formait une branche considérable du revenu de ces monarques. Rodolphe indigné de ce qu'une ville impériale osât ainsi attenter à son autorité, condamna Berne à réintégrer les Juifs dans leurs biens, & à payer au fisc impérial une amende de 30 mille florins du Rhin, dont trois faisaient pour lors le marc d'argent. Les Bernois, hors d'état de payer cette amende énorme, & assurés d'être soutenus au besoin par Amédée V, comte de Savoye, refusèrent de se soumettre à ce décret impérial; sur quoi l'empereur vint en personne le 22 Mai 1288, avec son fils le duc Albert, mettre le siege devant

---

*Section II. Berne*

---

Berne, à la tête d'une armée de plus de 15000 hommes, que ce monarque avait ramassé fort à la hâte dans ses états ; mais cette armée ayant éprouvé la résistance la plus courageuse de la part des Bernois, se dissipa en aussi peu de temps qu'elle avait été rassemblée, de sorte que Rodolphe & son fils furent obligés de lever le siège de Berne au bout de quinze jours.

---

1289. En 1289, le duc Albert d'Autriche voulant venger cet affront, rassembla du 15 au 18 Avril, avec autant de secret que de diligence, un corps d'armée, troupe d'élite, & leur ayant fait faire la nuit du 18 au 19 une traite forcée, il les mit le 19 de grand matin en embuscade dans une plaine, nommée la *Schosshalden*, pour lors couverte de bois, & depuis deux siècles, de maisons de campagne, tandis que ce prince se montra sur la hauteur du *Kilchen-Feld*, à la tête d'un escadron de gens-d'armes, en faisant aux Bernois force défis & bravades ; sur quoi le banneret Brugger, domicilié auprès de la porte de l'Aar, de même qu'une famille très-nombreuse, nommée *Neunhaupt*, se mit à la tête de ces derniers, aussi bien que des autres citoyens de ce quartier, & fit, avec autant de bravoure que d'imprudence, une sortie sur le duc d'Autriche, qui se battit en retraite



---

*Et ses premiers succès.*

---

retraite, jusqu'à ce qu'il eût attiré les Bernois dans l'embuscade qu'il venait de leur dresser; pour lors, Albert faisant face, fit envelopper les Bernois, qui se défendant comme des lions, restèrent pour la plupart sur le champ de bataille; il n'en aurait probablement pas réchappé un seul, si l'avoyer Ulrich de Bubenbergh faisant sonner à l'instant le tocsin, n'était accouru avec le reste de la bourgeoisie au secours de ses concitoyens: il parvint à en dégager un petit nombre, qui défendaient encore leur vie avec une valeur héroïque; entre autres *Walo de Grierz*, vice-banneret, qui entouré d'ennemis & couvert de blessures, continuait à défendre la bannière de Berne par des prodiges de valeur. En commémoration & en récompense de cette action héroïque, la régence de Berne permit à ce valeureux citoyen & à ses descendans, de prendre le surnom de *Biderbe*; ancienne dénomination celte, qui désignait un patriote brave & vertueux. Que ne devait pas espérer cette république avec de tels citoyens?

Cette victoire si sanglante pour les troupes Autrichiennes les affaiblit tellement, que le duc Albert se vit hors d'état d'entreprendre le siège de Berne, & se retira dans l'Argau, tandis que les Bernois se vengèrent de cette invasion sur les

1289.

---

*Section II. Berne*

---

vassaux de ce prince, en s'emparant de plusieurs châteaux, dont quelques-uns furent pillés & détruits, & d'autres en échange conservés; leurs possesseurs ayant pris le parti de se mettre avec leurs sujets respectifs, sous la protection de Berne, & de se domicilier dans cette ville. Le duc Albert se hâta d'autant plus de terminer cette guerre si nuisible à sa maison, que l'âge avancé de l'empereur Rodolphe l'obligeait à porter dans ce moment toutes ses vues sur l'Allemagne, pour y obtenir les suffrages des électeurs, à la couronne de roi des Romains; de sorte que ce prince conclut à la St. Jaques de la même année une pacification avec Berne, en faisant relever cette ville par son pere du décret de ce monarque de 1287, à condition que les Bernois fonderaient une messe perpétuelle dans le monastere de Wettinguen, pour le repos de l'ame du comte Louis de Homberg, qui avait été tué au combat de la *Schos-halden*.

En 1291, les Bernois se choisirent de nouveau, après la mort de l'empereur Rodolphe I, un protecteur ou *Schirm-Hauptmann* de la maison de Savoye, dans la personne d'Amédée V, neveu & successeur du comte Philippe I; lequel étant décédé le 17 Novembre 1285, sans postérité, avait disposé de ses états en faveur de ses trois

---

*Et ses premiers succès.*

---

neveux de la manière suivante : Thomas l'aîné eut le Piémont, Amédée la Savoye, avec le Chablais & la vallée d'Aost, & Louis le cadet tout le pays de Vaud. Ce qui forma dès lors trois lignes de la maison de Savoye, savoir celle formée par le comte Amédée V & ses descendants, qui existe de nos jours dans la maison royale de Sardaigne ; celle de Thomas II & de ses descendants, qui s'éteignit en 1418 dans la personne du duc Louis ; & celle du comte Louis, nommé indifféremment comte & baron de Vaud, & qui s'éteignit en 1359. Depuis ce partage, nos annales ont toujours distingué le comte Louis de Vaud & ses descendants, jusqu'à l'extinction de cette ligne collatérale, par la dénomination de *maison de Savoye interne ou cisalpine*, tandis que les deux autres lignes de cette maison furent désignées indifféremment sous celle de *maison de Savoye externe ou transalpine*. Ce partage ayant occasionné beaucoup d'inimitiés entre ces trois frères, de même qu'entre leurs fils & petit-fils, il arriva de-là que les uns furent ennemis jurés de Berne, pendant que les autres étaient ses alliés très-zélés, de sorte qu'il est essentiel de ne pas les confondre dans la suite de cette histoire.



## SECTION III.

## BATAILLE DU DONNERBUHL.

1298. L'EMPEREUR Albert débarraffé le 2 Juillet de cette année, par la bataille de Worms, de son concurrent Adolphe de Nassau, & élu le 28 de ce mois empereur d'une voix unanime, reprit le projet qu'il avait formé depuis long-tems de subjuguier Berne : pour cet effet, une armée de plus de 12000 hommes fut rassemblée, sur la fin de Septembre, dans les environs de Fribourg, par ordre de ce monarque, sous le commandement des comtes de Neuchâtel, de Strasberg, de Thierstein & de Gruyeres, & des barons de Weyffebourg & de Thurn. Louis de Savoye, baron de Vaud, & Guillaume, évêque de Lausanne, des barons de Champvent, ayant des démêlés particuliers avec Berne, entrèrent dans cette ligue, & se réunirent avec 3000 hommes à l'armée combinée, qui parut le jour de la St. Michel, ou le 29 Septembre dans les environs de Berne, en annonçant ses approches par des ravages incendiaires : elle se posta le 30 entre la porte d'Arberg & celle de Morat, aujourd'hui des prisons, qui formait depuis 1242 la seconde enceinte de Berne, sur une colline nommée alors le *Donner-Buhl*, enclavée en partie dans les fortifications de Berne



---

*Bataille du Donnerbühl.*

---

depuis le milieu du dix-septième siècle, & cou- 1298.  
verte dans tout le reste d'une file de maisons de  
campagne, nommée la *Lang-Gass*.

Corrigés de leur présomption par le combat  
de la *Schoshalden*, & ne se faisant point illusion  
sur le péril imminent dont ils étaient menacés, les  
Bernois prirent toutes les mesures possibles pour  
n'être pas écrasés par cet orage, du moment  
qu'il commença de gronder sur leurs têtes. Des  
membres intelligens de leur régence furent dépê-  
chés sans délai, auprès d'Amédée V, comte de  
Savoie, qui, en 1295, avait resserré ses liens avec  
Berne par un nouveau traité d'union; auprès de  
Hartmann, comte de Kybourg Thun, & fils aîné  
du comte Eberhard décédé en 1284, qui redou-  
tant les violences de l'empereur Albert, venait de  
se lier avec Berne; & enfin auprès de Soleure,  
très-étroitement unie avec Berne, depuis 1291.  
Tous ces députés étaient chargés de solliciter de  
prompts secours de la part de ces alliés. Dans le  
même tems, Ulrich d'Erlach, chevalier, & sur-  
nommé *le chevalier intrépide*, fut choisi par la  
régence & la bourgeoisie de Berne, d'une voix  
unanime, dictateur de cette république naissante;  
tandis que les deux avoyers de Berne, Ulrich  
baron de Bubenbergh & chevalier, & Jaques de

---

*Section III.*

---

1298. Kienberg aussi chevalier, se rendirent avec divers vassaux Bernois dans leurs terres respectives, afin d'y ramasser l'élite de leurs sujets, de les armer le mieux qu'il était possible, & de les conduire en diligence à Berne. En attendant l'arrivée de ces corps auxiliaires, les Bernois se tinrent tranquilles dans l'enceinte de leurs murs, par ordre exprès de leur dictateur.

Les Bernois ayant été renforcés le 30 Septembre, par 500 citoyens de Soleure, & un corps d'élite de 400 hommes, du comte Hartmann de Thun; & dès le 29 par tous les habitans des districts exposés aux ravages ennemis, le chevalier d'Erlach déboucha le matin du 2 Octobre, par les portes d'Arberg & de Morat, à la tête d'environ 4000 hommes, qu'il rangea en un quarré long, dont les deux premiers rangs, formés par la noblesse & l'élite des citoyens, étaient armés de piques & de lances. Le général Bernois ayant placé le corps auxiliaire de Soleure sur la droite, & celui du comte de Thun sur la gauche, s'avança avec une contenance fiere, & tenant ses rangs ferrés sur l'armée ennemie, que les comtes de Neuchâtel, de Savoye, de Gruyeres & de Thierstein rangerent, du moment qu'ils apperçurent les Bernois, en bataille, sur le devant du terre-plein

---

*Bataille du Donnerbühl.*

---

de cette colline, défendue par une haie & un 1298.  
fossé qui couvraient tout le front de leur corps  
de bataille, leurs deux ailes étant formées par la  
gendarmerie. La mêlée commença à huit heures  
du matin, devint d'abord très-sanglante, & se  
foutint durant deux heures en faveur des troupes  
liguées, vu l'avantage de leur position & l'étendue  
de leur front, qui dépassant de beaucoup celui  
des Bernois, les prit en flanc à droite & à gauche ;  
de sorte que ceux-ci, malgré la supériorité de leur  
infanterie sur celle des ennemis, bien loin de  
pouvoir pénétrer dans leurs rangs, furent repous-  
sés dans trois attaques consécutives. Telle était  
la position des troupes combattantes, lorsqu'à  
dix heures & demi du matin, les Bernois virent  
leurs deux avoyers sortir de la porte de Morat,  
à la tête d'environ 1200 hommes, qu'ils avaient  
ramassés le jour d'auparavant, & fait entrer dans la  
ville par la porte d'Aarzhli, tous armés de fourches  
& de massues semblables à celles des Helvétiens.  
Ils attaquèrent à grands cris le flanc droit des  
ennemis avec une telle furie, qu'enveloppé à son  
tour & mis entre deux corps de combattans intré-  
pides, la cavalerie liguée de cette aile ne put  
soutenir une attaque si imprévue, & fut mise en  
désordre au bout d'une demi heure. Il résulta de

---

*Section III.*

---

1298. ce secours inattendu , ce que nous ferons dans le cas de répéter plus d'une fois dans le courant de cet ouvrage , en des circonstances pareilles , parce qu'il est tout simple que les mêmes opérations produisent les mêmes effets ; c'est que les Bernois redoublant de vigueur dans leurs attaques , tandis que l'infanterie ennemie , consternée de se voir abandonnée par son aile droite , & prise dès lors en flanc par les deux avoyers de Berne , ne leur opposa plus qu'une faible résistance ; de sorte qu'elle fut enfoncée vers le midi par les troupes Bernoises , & mise dans une déroute totale. Ce fut en vain que les comtes de Savoye & de Gruyeres , parvenus de même que l'évêque de Lausanne , à rallier cette aile droite , la ramenerent sur le champ de bataille , & voulurent rétablir le fort du combat ; ces chefs trouverent le corps de bataille battu & dispersé , & ils se joignirent inutilement avec cette cavalerie à celle de l'aile gauche , ils furent assaillis par l'armée victorieuse avec une telle furie , que rompus & dispersés en moins d'une heure pour la seconde fois , celle-ci resta absolument maîtresse du champ de bataille , avec la gloire d'avoir remporté une victoire complete & décisive , sur un ennemi trois fois plus nombreux.



---

*Bataille du Donnerbubl.*

---

Des especes de timbales, nommées dans les 1298. annales de Justinger, *Boken & Nékerlin*, servirent ainsi que de grands cornets d'airain, nommés *Harfch-Hörner*, déjà en usage, comme on l'a vu dans les armées Helvétiques, à sonner la charge dans celle des Bernois ; & cette musique guerrière ne cessant d'animer ces valeureux citoyens, de même que leurs alliés, durant cette sanglante & mémorable journée, ils s'y couvrirent d'autant de gloire, & peut-être plus encore que les confédérés à Morgarten & à Sempach : quoique bien éloignés d'obscurcir celle de ces braves restaurateurs de la liberté Helvétique, nous osons avancer hardiment, que les Bernois & leurs alliés eurent de plus grands obstacles à surmonter, & par cette raison des ennemis plus redoutables à vaincre, que les confédérés à Morgarten & à Sempach. Tout lecteur militaire n'aura pas de peine à s'en convaincre, en faisant un parallèle judicieux & impartial de ces trois batailles.

Cette victoire couta aux Bernois & à leurs alliés trois à quatre cents hommes, plus de 1000 de leurs ennemis furent étendus sur le champ de bataille ; ceux-ci poursuivis par l'armée victorieuse, jusqu'à une lieue dans la forêt du Forst, se virent obligés de lui abandonner 600 prisonniers

---

*Section III. Bataille du Donnerbuhl.*

---

1298. & dix bannières. De retour à trois heures & demi sur le champ de bataille, les vainqueurs y tombèrent à genoux, & rendirent avec beaucoup de ferveur leurs actions de grâces à la bonté divine de ce bienfait signalé; tout comme ils avaient commencé cette journée, en implorant sa protection.

Ce fut la dernière attaque directe, que Berne eut à effuyer de la part de l'empereur Albert I, qui rebuté de cet échec, & voulant soumettre, avant toutes choses, les trois pays d'empire à sa domination, ne défendit que faiblement ses vassaux & les seigneurs qui venaient de combattre pour lui; les premiers attaqués & sacagés par les Bernois dans le courant de cette année & de la suivante, tandis qu'ils étaient abandonnés par ce monarque, ne virent d'autre moyen pour se soustraire à ces ravages, que de se mettre avec leurs terres sous la protection de Berne, & de se domicilier dans cette ville; ce qu'ils firent pour la plupart. Ces hostilités furent terminées à la St. Martin de 1299, par une suspension d'armes illimitée entre les parties belligérantes, à la suite de laquelle l'empereur confirma à la ville de Berne ses immunités.

## SECTION IV.

## SOLEURE ET SES PROGRÈS.

SANS nous arrêter aux traditions fabuleuses, copiées servilement par Hafner & d'autres historiens Suisses, qui placent la première fondation de Soleure près de quatorze siècles avant celle de Rome; nous avons adopté dans la quatorzième section du volume précédent, l'opinion la plus vraisemblable & la plus généralement reçue sur l'origine de Soleure, selon laquelle cette ville fut édifée un siècle avant l'ère de Jésus-Christ, après la cinquième & dernière expédition des Cimbres & des Helvétiens contre les Romains, par Bogorix, chef & général de la tribu des Ambrons, après que les débris des Rauraciens & des Boyens y eurent été incorporés, de même que ceux d'une peuplade Teutonne. De façon que Soleure édifée vers l'an de Rome 653, & devenue sous le nom de *Salodurum*, le chef lieu de la tribu des Ambrons, fut une des douze villes livrées aux flammes par les Helvétiens, lors de leur émigration générale dans les Gaules; elle fut relevée de ses ruines sous le règne d'Auguste, plus grande & mieux construite qu'auparavant; devint à cette dernière époque la capitale du



---

*Section IV.*

---

*Pagus Urbigenus*, substitué par cet empereur au *Pagus Ambronicus*, comme on l'a vu dans la dix-septieme section du volume précédent ; & fut détruite de fond en comble, pour la seconde fois en 450, par Attila, roi des Huns.

La situation riante de Soleure, ayant engagé ses habitans réfugiés, durant cette invasion des Huns, avec le reste des Helvétiens, dans des vallons inexpugnables, à rebâtir peu à peu une partie de cette ville, & à y construire une église en l'honneur de St. Etienne : tous les efforts des Saloduriens ne purent aboutir dans cette réédification qu'à en former une chétive bourgade. Soleure resta dans cet état de pauvreté, sous le second royaume de Bourgogne, jusqu'en 736, que Bertrade, femme de Pepin le bref, qui gouvernait au nom de Thierry II, roi des Francs, cette partie de l'Helvétie comme duc de la Bourgogne Transjurane, acheva de relever cette ville de ses ruines, en la faisant entourer de murs garnis de tours, & fortifiés par un fossé revêtu. Pepin & Bertrade, résidaient l'un & l'autre durant leur préfecture, la plupart du tems au château de Bipp, à deux lieues de Soleure ; ils ne furent pas satisfaits encore de l'avoir ainsi réédifiée, ils donnerent tous leurs soins à la repeupler & à lui rendre son ancien



---

*Soleure & ses progrès.*

---

lustre. Dans cet état de splendeur, qui ne fit qu'augmenter jusqu'au neuvième siècle, Soleure retrouva un nouveau bienfaiteur dans la personne de Rodolphe I, qui fonda en 888 le troisième royaume de Bourgogne, & qui résidant presque toujours à Soleure, embellit beaucoup cette ville, à laquelle cette faveur marquée du roi de Bourgogne attira en échange le courroux & les armes de l'empereur Arnoul, qui s'en étant rendu maître en 891, à la suite d'un siège aussi long que meurtrier, la pilla, la saccagea totalement, & la livra aux flammes. Dès que la Bourgogne Transjurane fut évacuée, au moyen d'une pacification en 893 par Arnoul, cet ennemi implacable de Rodolphe I, celui-ci n'épargna rien pour rassembler les habitants de Soleure, qui avaient échappés à ce troisième sac de leur ville, que ce monarque fit rebâtir sans délai & mieux qu'elle ne l'avait été auparavant, de même que son enceinte & ses fortifications.

Cette troisième reconstruction de Soleure ayant été achevée en 903, Rodolphe I, y rétablit sa résidence & y mourut en 911. Son fils & successeur Rodolphe II, continua à combler Soleure de bienfaits, quoique son génie ambitieux & son humeur belliqueuse l'entraînant d'une expédition

---

*Section IV.*

---

l'avoyerie, & cette donation ayant été confirmée la même année, par l'empereur Louis de Baviere, c'est de-là que datent les principales immunités de Soleure, & en grande partie sa constitution actuelle.

Nous avons rendu compte dans la section précédente, de l'alliance conclue en 1291, entre Berne & Soleure, qui fut renouvelée en 1303, en 1309, en 1345 & en 1351, & qui ayant été resserrée à cette dernière époque, fut érigée pour lors en un traité de combourgeoisie perpétuelle. Le voisinage de ces deux villes impériales, leur position mutuelle, ayant les mêmes ennemis à redouter, & les mêmes alliés à rechercher, firent naître entr'elles cette union inaltérable, qui ne s'étant jamais démentie, subsiste de nos jours, malgré la différence du culte divin. En 1303, il se forma une confédération des comtes d'Habsbourg Lauffebourg, de Kybourg Thun, de Toggebourg, de Thierstein, de Neuchâtel, de Nidau & d'Arberg, avec les évêques de Bâle & de Constance, ainsi qu'avec les villes impériales de Strasbourg, de Colmar, de Zurich, de Bâle & de Berne, pour extirper une foule de brigands, qui ravageaient & rançonnaient par bandes nombreuses, tout le plat-pays de ces contrées. Invitée  
par

---

*Soleure & ses progrès.*

---

par les autres villes impériales d'accéder à cette ligue, Soleure y entra la même année; preuve incontestable de la considération dont cette ville jouissait dès ce tems en Suisse.

Soleure ayant refusé de reconnaître le duc Frédéric d'Autriche, comme empereur, fut assiégée par son frere le duc Léopold, en 1318. Renforcés par 600 Bernois, les citoyens de Soleure opposèrent la résistance la plus vigoureuse aux attaques de ce prince, qui ne se vit, au bout de six semaines, pas plus avancé dans les opérations de ce siege, que le premier jour; d'autant plus que Berne menaça le comte Eberhard de Kibourg Berthoud d'une irruption dans ses domaines, s'il ne retirait à l'instant ses troupes de l'armée assiégeante; ce qu'il fut réduit à exécuter sans délai. Affaibli par cette retraite, & voulant conserver une communication sûre entre les différens quartiers de son armée, le duc Léopold fit construire un pont sur l'Aar; mais les eaux de ce fleuve subitement grossies au milieu de Mai, par la fonte des neiges, menaçant d'emporter le pont, ce prince s'avisa d'y poster une partie de son infanterie, pour le rendre plus solide par cette charge. Le pont fut emporté, malgré cette précaution aussi ridicule qu'inhumaine de Léopold; & cette partie



## Section IV.

son infanterie aurait été engloutie dans les flots de l'Aar, si les Soleuriens n'étaient parvenus à sauver la plus grande partie, en leur tendant, sans hésiter, une main secourable. Ces citoyens magnanimes mirent le comble à la gloire de cette action, digne d'être transmise à la postérité, & constatée par toutes nos annales, en renvoyant sans rançon au duc d'Autriche, cette foule d'ennemis, arrachés à une mort inévitable par leur humanité généreuse. Soit que Léopold fut touché de ce procédé rare, soit aussi que son frère le duc Frédéric eut besoin de ses secours en Allemagne, ce prince leva le même jour, 16 Mai, le siège de Soleure, se rendit à Berne, où il conclut par l'entremise du Sénat, le 21 Mai, un traité de pacification avec Soleure, dans lequel les comtes d'Habsbourg Lauffebourg, de Kybourg Berthoud de Thierstein, & autres alliés de la maison d'Autriche furent compris.

Nous reviendrons à Soleure au commencement du quatrième volume, à l'époque où cet état co-allié du corps Helvétique, y fut reçu à titre de dixième canton, en insérant dans la suite de cette histoire militaire de la Suisse, celle de cette république.



## SECTION V.

LA SUISSE AUX TEMS DE LOUIS DE  
BAVIERE.

A la suite de cette digression indispensable, nous revenons aux trois cantons confédérés, dont la victoire décisive de Morgarten jeta la maison d'Autriche & ses vassaux, dans la plus grande consternation; tandis que les confédérés, après avoir mis leurs terres & leurs frontières respectives, à l'abri de toute invasion ennemie, se procurerent, par des irruptions continuelles sur les domaines Autrichiens, les denrées de première nécessité, & les autres vivres qu'ils ne purent obtenir des Lucernois; le duc Léopold ne faisant que de faibles efforts pour venger sa défaite, & continuer cette guerre; car ce prince, rebuté dès qu'il éprouvait quelque résistance, abandonnait, la plupart du tems, ses expéditions, entreprises à la légère, mal combinées, & plus mal soutenues encore. Cette mauvaise politique, cette conduite inconséquente, caractérisa constamment celles des ducs Léopold & Albert, de même que celles des princes de cette maison durant un siècle & demi; ce qui les fit non-seulement échouer dans toutes leurs entreprises contre les conféd-

En l'année 1350, par une transaction pe  
ns laquelle ce monastere se mit por  
us la protection du canton de Schwei  
On des artisans les plus zélés de la maïso  
d'Autriche était, Eberhard de Kybourg Lauff  
bourg & de Berthoud, frere cadet du comte Har  
mann de Thun. Souillé depuis long-tems par l  
vices les plus révoltans, & deshonoré par un  
lâcheté infame envers Gerard de Wuippens, év  
que de Bâle, Eberhard se rendit en 1317, maître  
de son frere aîné qu'il livra au duc Léopold  
moyennant 3000 marcs d'argent. Le comte Har  
mann dont le caractère & les sentimens contra  
taient avec ceux de son frere, allié des Be  
nois, dévoué à l'empereur Louis de Baviere,  
ami des trois états confédérés, ayant trouvé  
moyen d'avertir tout de suite ses conseillers as  
sés, & le magistrat de Thun de sa détention  
ceux-ci lui conserverent fidelement le château  
la ville de Thun, dont ils fermerent les portes  
Eberhard, lorsqu'il se présenta pour s'en rend  
maître. Détenu à Fribourg en Brisgaw par le duc  
Léopold, le comte Hartmann de Kybourg Thun  
ne fut remis en liberté que l'année suivante, p  
un des articles de la transaction du 21 Mai 1318  
entre le duc Léopold, Berne, & Soleure. Ayan

---

*de l'empereur Louis de Baviere.*

---

ainsi manqué son coup, & le premier but de sa perfidie, qui était de dépouiller son frere du château, de la ville & du comté de Thun, le comte Eberhard mit le comble à ses crimes, en assassinant son frere aîné le comte Hartmann, la veille de la Toussaint, ou le 31 Octobre 1322: il commit ce fratricide exécrationnable, selon quelques auteurs, en personne, ou selon les annales de Tschudi, par quatre gentilshommes de ses vassaux, qui percerent son frere sous ses yeux.

Dès le premier bruit de cette atrocité, la ville & le comté de Thun prirent les armes, & assiègerent le château, afin de sacrifier ce scélérat & ses complices aux manes du comte Hartmann. Dans cette extrémité, le comte Eberhard implora le secours des Bernois, qui arrivant le 4 Novembre, au nombre de 2500 hommes à Thun, dissiperent le même jour les habitans attroupés; mais craignant de ne pouvoir jouir tranquillement de son crime, le comte Eberhard fit le lendemain une transaction avec la ville de Berne, par laquelle il céda à cette république naissante, les seigneuries de Sigriswyl & du Heimberg, & consentit à tenir le château & la ville de Thun, avec le reste de ce comté, en fief de Berne. Cette transaction, faite entre le comte Eberhard & Pierre



---

*Section V. La Suisse aux tems*

---

1323. berg tournant avec l'arrière-garde impériale, l'aile droite Autrichienne, où commandait Frédéric, la prit en flanc, tandis que le chevalier Schneppermann l'attaqua de front, ces deux généraux impériaux parvinrent à l'enfoncer & à la mettre en déroute au bout d'une heure & demi : Frédéric fut pris, en combattant avec beaucoup de valeur, à la tête d'un gros de cavalerie ; ce prince ne s'étant rendu au chevalier de Rindsmaul, qu'après avoir eu son cheval tué, & que cet escadron de noblesse Autrichienne eût été couché sur le champ de bataille, en défendant son maître. Dans le même tems, le roi de Bohême parvint à pénétrer avec sa cavalerie dans l'aile gauche des Autrichiens, commandée par le duc Henri, & à la dissiper en moins d'une heure, après s'être rendu maître de la personne de ce prince, qui n'opposa qu'une résistance faible à cette attaque. Ce fut en vain, que le baron d'Ellerbach, commandant le corps de bataille, & ayant l'empereur Louis, & l'électeur de Trèves en tête, fit plier ceux-ci, & enfonça leur centre ; abandonné de ses deux ailes, il fut obligé d'en rallier les débris, en les couvrant par sa retraite, que ce général Autrichien exécuta par un chef-d'œuvre de tactique & des prodiges de valeur, au moyen des-



---

*de l'empereur Louis de Baviere.*

---

quels il reconduisit cette armée vaincue à travers 1323.  
la Baviere jusques sous les murs de Linz, sans  
que le roi de Boheme, chargé par l'empereur de  
la poursuivre avec une partie de l'armée impé-  
riale, pût l'entamer dans cette retraite, ni péné-  
trer dans l'Autriche.

Cette sanglante journée, en décidant du sort  
de l'empire, remplit toute la noblesse Allemande  
& Helvétienne de deuil, les deux armées ayant  
perdu plus de 3000 gens-d'armes, sans parler de  
20 mille hommes d'infanterie. L'empereur Louis  
ayant fait transférer son compétiteur Frédéric au  
château de Trausnitz, & en ayant confié la garde  
au chevalier Schneppermann, marcha tout de  
suite avec ses propres troupes au duc Léopold, qui  
consterné en apprenant la défaite & la prise de ses  
deux freres, se retira dans le Brisgaw, sous les  
murs de Fribourg, aux approches de l'armée im-  
périale, en prenant la précaution de retrancher  
la sienne jusqu'aux dents. Comme l'empereur  
avait congédié la plupart des corps auxiliaires,  
le surlendemain de la bataille d'Oettinguen, il  
lui restait à peine 18 mille hommes; ces forces  
n'étaient pas suffisantes pour attaquer les Autri-  
chiens dans un poste inexpugnable; il se contenta  
de ravager le Brisgaw sous les yeux de Léopold,

---

*Section V. La Suisse aux tems*

---

1324. tres, il fut trop heureux de recourir à la médiation du roi de Bohême, qui, sur la fin de l'année précédente, avait fait sa paix avec la maison d'Autriche, en rendant la liberté au duc Henri son prisonnier, moyennant 3000 marcs d'argent, & la cession de trois villes sur les frontières de la Moravie.

1325. Le roi de Bohême, & l'électeur de Cologne, arrangerent, après bien des pourparlers entre les parties belligérantes, une pacification à Frankfort sur le Mein, le jour de St. Nicolas, entre l'empereur Louis de Bavière, & la maison d'Autriche. Par ce traité, ratifié & garanti par tous les électeurs, Frédéric fut mis en liberté, déclaré successeur éventuel de l'empereur, devant jouir, en attendant son avènement au trône impérial, du titre & des prérogatives de roi des Romains, sous le nom de Frédéric III; il devait recevoir, de même que les quatre ducs d'Autriche ses frères, l'investiture de leurs états respectifs de l'empereur, qui devait restituer en même tems à la maison d'Autriche, les conquêtes qu'il avait faites sur elle dans le cours de cette guerre; & enfin le duc Léopold devait remettre à l'empereur, la couronne, le sceptre & autres ornemens impériaux dont il s'était emparé en Italie, lors de la  
mort

---

*de l'empereur Louis de Baviere.*

---

mort de l'empereur Henri VII. Les auteurs Bava-  
rois contestent à la vérité, que la qualité & le titre  
de roi des Romains ait été accordée à Frédéric,  
avec la succession éventuelle au trône impérial, par  
cette pacification; en échange les annales de Fugger  
& Lambécius certifient cet article essentiel, & qui  
plus est, le prouvent incontestablement par l'ori-  
ginal de ce traité, conservé dans les archives de  
Vienne.

En 1326, le duc Léopold d'Autriche, mourut  
à Strasbourg le 28 Février, d'une fièvre chaude;  
ayant été depuis la défaite & la prise de ses  
freres, dans une telle agitation qu'il en avait  
perdu le sommeil; il laissa de sa femme Catherine  
de Savoye, une fille nommée Catherine, qui  
épousa Enguerrand, sire de Coucy. En 1327, le  
duc Henri d'Autriche suivit, le 3 Février, son  
frere au tombeau, sans laisser de postérité. Les  
corps de ces deux princes furent inhumés au  
monastere de Königsfelden. En 1327, l'empereur  
s'étant rendu en Italie, à la tête d'une puissante  
armée, les villes de Strasbourg, de Mayence,  
de Worms, de Spire, de Bâle, de Zurich, de  
Berne, de Constance, de Lindau, d'Überlinguen,  
de Fribourg en Brisgaw, & de St. Gall, se ligue-  
rent le jour de la St. George, ou le 23 Avril,



---

*Section V. La Suisse aux tems*

---

pour leur sûreté mutuelle , jusqu'au retour de ce monarque en Allemagne. A la requiſition de Berne , les trois cantons furent admis , le vendredi avant la pentecôte , à cette confédération , dans laquelle l'évêque de Conſtance , Rodolphe , des comtes de Montfort , ſon frere Ulrich , comte de Montfort & de Feld-Kirch , entrèrent à cette dernière époque , de même que la ville impériale de Ravensbourg.

En 1329 , le roi des Romains Frédéric III , étant mort le 13 Janvier , & ne laiſſant de ſa femme Elifabeth , fille de Jaques II , roi d'Arragon , que deux filles , Anne & Elifabeth , les ducs Otton & Albert d'Autriche , derniers fils de l'empereur Albert I , firent quelques ſemaines après le décès de Frédéric , un nouveau partage des états de la maiſon d'Autriche , par lequel le duc Albert obtint l'Autriche & ſes dépendances , & le duc Otton les domaines Autrichiens en Alſace , en Souabe & en Suisse.

En 1330 , les ducs Otton & Albert d'Autriche , recommencerent la guerre contre l'empereur , accablé déjà d'ennemis en Italie , & toujours excommunié. Les armes Autrichiennes eurent pour cette fois tant de ſuccès , que l'empereur fut obligé d'acheter la paix , par l'entremiſe du roi Jean de



---

*de l'empereur Louis de Baviere.*

---

Boheme , à Haguenu , en payant aux ducs d'Autriche 24 mille ducats , faisant 20 mille marcs d'argent ; & ce monarque ayant hypothéqué pour sûreté de cette somme à ces deux princes , les villes de Zurich , de St. Gall , de Schaffausen & de Rhinfelden , les deux premieres de ces villes , ayant protesté contre cette aliénation , & refusé de se soumettre au décret impérial , rendu à ce sujet ; ce monarque hypothéqua en 1331 au duc Otton , les villes de Brisach & de Neubourg , en place de celles de Zurich & de St. Gall.

---

## SECTION VI.

## LUCERNE ENTRE DANS LA CONFÉDÉRATION HELVÉTIQUE.

ON a vu dans les sections précédentes , à quel point les vassaux & les villes Autrichiennes , furent la victime des guerres de cette maison contre les confédérés ; la ville de Lucerne ayant particulièrement eu beaucoup à souffrir à ce sujet , sans pouvoir en obtenir de la part des ducs d'Autriche , aucune espece de dédommagement , prit en 1332 , le parti d'entrer dans la confédération Helvétique , événement dont nous allons rendre compte.

---

*Section VI. Lucerne entre*

---

en rectifiant à cet effet les annales de Tschudi & d'autres historiens Suisses, par les étreintes historiques de 1782, consacrées à l'instruction de la jeunesse Lucernoise, dans lesquelles cet événement est décrit, par Mr. le trésorier de Balthazar. Ce magistrat éclairé, célèbre depuis longues années dans la république littéraire de la Suisse, par divers ouvrages, reçus avec une approbation générale, consacre depuis 1779, le peu de momens de loisir que lui laisse la gestion de la charge très-importante de trésorier de la république de Lucerne, à remplir l'ame de ses jeunes concitoyens, des sentimens patriotiques qui caractérisent tous ses ouvrages; ses fastes Helvétiques sur-tout, rendront sa mémoire précieuse dans tous les tems. C'est à cet Auteur respectable, que l'on peut appliquer à juste titre ce distique, placé par l'adulation sous quelques portraits de Voltaire, *Hic posteris carus erit, nunc carus amicis.*

La ville de Lucerne, située à l'embouchure du lac qui porte son nom, & sur les bords de la Reuss, doit avoir été fondée, au rapport de toutes nos annales, par un seigneur Allémanien nommé Wikhards, sous le regne de Clovis III, c'est-à-dire de 691 à 695. Ce seigneur fonda aussi une église collégiale, en l'honneur de St. Leodi-

*dans la confédération Helvétique.*

gaire ou St. Léger, & de St. Maurice; & en suivant l'esprit & les usages dévôts de ces siècles d'ignorance, il gratifia cette église de la bourgade qu'il venait de faire édifier, de même que de ses autres domaines. Pepin le bref, roi des Francs, & pere de Charlemagne, fit en 768 & quelques mois avant sa mort, une donation de cette église & de toutes ses possessions, à l'abbaye de Murbach de l'ordre de St. Benoît, & située dans la haute-Alsace, avec la réserve d'y établir un monastere de cet ordre, qui gouvernât Lucerne, au nom du prélat de Murbach. La situation avantageuse & riante de Lucerne, en ayant augmenté peu à peu les habitans, cette ville fut entourée de murs dans l'onzieme siècle, & reçut divers droits municipaux des empereurs, des maisons de Franconie & de Souabe. Rodolphe I, en fit de même, en recevant la ville de Lucerne en 1274, sous la protection immédiate de l'empire, & en lui accordant en 1277 d'autres immunités; le tout du consentement de l'abbaye de Murbach, que ce monarque maintint, il est vrai, dans ses droits de suzeraineté sur Lucerne; mais ces droits venaient d'être considérablement modifiés par quelques concessions, accordées durant le grand interregne aux Lucernois par les prélats de ce monastere, à



---

*Section VI. Lucerne entre*

---

prix d'argent, dont ceux-ci avaient souvent grand besoin.

L'empereur Rodolphe, changeant de conduite & de maximes, les dernières années de son regne, comme on l'a vu sur la fin du volume précédent, fit en 1282 beaucoup d'instances à Berthold de Falkenstein, abbé de Murbach, pour l'engager à lui vendre ses droits suzerains sur Lucerne; & afin de n'être pas traversé dans cette négociation par les Lucernois, il leur accorda durant la même année, deux concessions très-importantes. Lucerne ne se laissa pas éblouir par ces deux chartes, sur ses véritables intérêts, & contrebalançant par les sollicitations les plus pressantes auprès du prélat de Falkenstein, celles de ce monarque, elle parvint à rompre cette négociation. Lucerne obtint en 1286 du même prélat, moyennant un don gratuit de 260 marcs d'argent, une charte confirmée par les capitulaires *Convent-Herren*, de n'être jamais aliénée de la domination de ce monastere. De nouvelles dissipations de l'abbé Berthold & de ses capitulaires, ayant derechef obéré les uns & les autres, ils vendirent, malgré la dite promesse & cette transaction solennelle, le 16 Avril 1291, à l'empereur Rodolphe, & au duc Albert d'Autriche,



---

*dans la confédération Helvétique.*

---

pour la somme de 2000 marcs d'argent, leurs droits fuzerains & régaliens sur la ville de Lucerne & sur 17 paroisses ressortissantes de sa banlieue, en se réservant néanmoins la juridiction ecclésiastique sur cette ville & sur ces 17 paroisses, avec la collation de tous les bénéfices ecclésiastiques.

Les Lucernois protestèrent d'abord contre cette aliénation; mais séduits par les promesses du duc Albert, ils se soumirent à sa domination; & ce prince voulant en montrer la douceur aux trois pays d'empire, combla Lucerne de bienfaits, de façon que cette ville très bien située pour le commerce de transit & d'entrepôt, s'enrichit considérablement en moins de 20 ans. Mais cette prospérité de Lucerne ne dura que jusqu'en 1313, que les hostilités ayant commencé entre la maison d'Autriche & les confédérés, le passage du St. Gothard fut fermé dès lors aux Lucernois; ce qui ruina tout leur commerce d'Italie, & entraîna l'abandon total de leurs foires. De plus, le territoire de Lucerne étant ouvert, & exposé aux irruptions continuelles des trois états confédérés, les Lucernois étaient obligés d'être nuit & jour sous les armes, pour s'en garantir. Les ducs d'Autriche, bien loin d'adoucir ces pertes, & de les

---

*Section VI. Lucerne entre*

---

compenser par de nouveaux bienfaits, eurent la dureté d'accabler par de nouveaux impôts, une ville qui leur témoignait le plus grand attachement, & qui, en dernier lieu, venait d'en donner des preuves au duc Otton, en lui fournissant, de même que les pays de Glarus & de Zug, en 1330, un corps de troupes, dans la guerre qu'il venait d'entreprendre contre l'empereur Louis de Bavière; quoique les Lucernois & les Glaronois ne fussent pas tenus de suivre ces princes dans leurs expéditions. Le duc Otton ayant licencié ses troupes après son accommodement avec l'empereur, refusa toute espèce de solde à celles que Lucerne, Glarus & Zug venaient de lui fournir. Cette conduite produisit enfin l'effet qui devait naturellement en résulter; las de se sacrifier à pure perte pour des maîtres durs & ingrats, la ville de Lucerne conclut au milieu de Février 1332, une pacification de 20 ans avec les trois cantons, malgré les représentations & même les menaces du baron de Ramschwag, baillif Autrichien de Rothebourg.

Outré de cette démarche de Lucerne, le duc Otton chercha à s'attacher, d'autant plus cette partie de la noblesse Lucernoise, qui s'était vainement opposée à la réunion de ses concitoyens

---

*dans la confédération Helvétique.*

---

avec les confédérés, & qui se laissa persuader par le baron de Ramfchwag, de lui livrer Lucerne le lendemain de pâques : la conspiration tramée pour cet effet, & découverte à tems, fut désavouée par le baron de Ramfchwag & ses complices. La régence de Lucerne satisfaite d'avoir évité ce danger, redoubla de vigilance pour la garde des portes, & ne voulant pas se brouiller ouvertement avec le duc Otton, ne fit aucune perquisition sur les auteurs du complot. Pressée néanmoins de jour en jour davantage, par une grande partie de ses bourgeois, d'accéder à la confédération des trois cantons, le corps municipal de Lucerne, prit conjointement avec la bourgeoisie, le parti de négocier dans ce but, avec les trois états confédérés; lesquels ravis de fortifier & d'augmenter leur pacte perpétuel par l'accession de Lucerne, y consentirent avec joie, & en formerent le premier canton, en lui accordant la préséance. L'acte d'accession de Lucerne à cette confédération, daté du samedi avant la St. Martin 1332, & inséré mot à mot dans le douzième volume du dictionnaire Helvétique de Lew, page 256 — 259, renferme les mêmes articles, les mêmes obligations mutuelles, que celui que les trois cantons avaient renouvelé en 1315.



---

*Section VI. Lucerne entre*

---

A la premiere nouvelle de cette réunion de Lucerne avec les trois états confédérés, le duc Otton remplit Zug, Rothebourg, Sempach, Sursee, Meyenberg & Wollhausen de troupes Autrichiennes, qui bloquerent Lucerne & ravagerent son territoire : d'un autre côté, les Lucernois faccagerent à leur tour dans diverses excursions, conjointement avec leurs nouveaux alliés, les domaines Autrichiens, & défirent complètement au milieu de Mars, le baron de Ramfchwag, à la tête d'un corps de 2000 hommes, auprès de Buonas dans le pays de Zug, sans perdre de leur côté un seul homme. Au milieu de cette guerre également désastreuse aux deux partis, les nobles Lucernois qui avaient complotté l'année précédente, de livrer cette ville au baron de Ramfchwag, tramerent une nouvelle conspiration tendant au même but ; ils choisirent, pour cet effet, la nuit du 29 au 30 Juin. Déjà les conjurés étaient parvenus le jour d'auparavant, à introduire deux à trois cents Autrichiens dans leurs maisons de la ville, lorsque par un bienfait signalé de la Providence, un jeune garçon découvrit cet attentat avec le mot du guet, deux heures seulement avant celle fixée pour l'exécution, & en avertit sans délai quelques bourgeois rassemblés dans une



---

*dans la confédération Helvétique.*

---

taverne ; ceux-ci s'armant , fans perdre de tems , sonnent l'allarme , se réunissent avec leurs concitoyens , & tombent sur les conjurés & les troupes Autrichiennes , fans leur donner le tems de se reconnaître , en massacrent une partie & désarment le reste , qui , le lendemain , fut chassé avec ignominie de Lucerne , & les biens des conjurés confisqués.

Tous ces complots ayant ainsi manqué , & les troupes Autrichiennes ayant reçu divers échecs , les ducs Otton & Albert , sollicitèrent l'empereur d'annuller la confédération de Lucerne avec les trois cantons : ce monarque ne voulant pas déobliger ces deux princes , & encore moins les trois états confédérés , ses alliés à toute épreuve , remit la décision de cette affaire aux villes de Zurich , de Bâle & de Berne , qui choisirent pour prononcer là-dessus chacune trois de leurs principaux magistrats , lesquels s'étant rendus à Lucerne , y statuerent après diverses conférences , à la chandeleur 1334.

1°. Que la confédération de Lucerne , avec les trois états d'Ury , de Schweiz & d'Underwalden , resterait dans toute sa force.

2°. Que les ducs d'Autriche continueraient à jouir à Lucerne , des mêmes droits que l'abbaye

*Section VI. Lucerne entre*

de Murbach y avait, lors de sa transaction du 16 Avril 1291, avec le défunt empereur Rodolphe I. Bien entendu, que le duc Oton ferait droit & justice à la ville de Lucerne, sur les arrérages & les dommages qu'elle avait à réclamer contre lui, & le défunt duc Léopold.

3°. Que la maison d'Autriche continuerait à jouir dans les pays d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, de toutes les dixmes, cens & autres redevances, dont elle y jouissait à la mort de l'empereur Albert I.

4°. Que toute hostilité cessant, les choses resteraient sur le pied de cette transaction durant trois ans, au bout desquels les parties seraient maîtres de la prolonger ou de continuer la guerre.

Ce prononcé fut accepté par les deux parties, qui ayant recommencé en 1337 les hostilités, & bientôt lassés de cette guerre, la terminèrent par une seconde transaction, semblable à celle-ci, qui fut renouvelée à diverses reprises, jusqu'en 1351.

Lucerne est le troisième canton en rang, & qui plus est, en puissance, dans le corps Helvétique; il est le premier des cantons catholiques, depuis qu'une partie de la Suisse embrassa la religion évangélique réformée. Lucerne reçoit comme

---

*dans la confédération Helvétique.*

---

chef de la corporation catholique , les lettres des Puissances qui ne regardent que cette corporation , de même que les lettres de créance de leurs ministres respectifs ; communique les unes & les autres aux cantons de cette religion , & au prince abbé de St. Gall ; & après avoir reçu leur préavis , convoque les diettes extraordinaires , pour délibérer sur ces objets. Ces diettes se tiennent presque toutes à Lucerne ; son avoyer en charge y préside , & son chancelier inscrit les délibérations. Par cette raison , les archives de cette diette sont déposées à l'hôtel-de-ville de Lucerne , de même que les traités & autres pièces diplomatiques , concernant uniquement la corporation catholique de la Suisse. Néanmoins , quelques-unes de ces diettes ont été convoquées à Brunnen dans le canton de Schweiz , & à Zug. Dans ces cas , le landamman en charge du canton , dans lequel ces assemblées sont convoquées , y préside ; le chancelier de cette république en inscrit les délibérations , conjointement avec celui de Lucerne , & tous les deux en composent le recès.

Le gouvernement de Lucerne est aristocratique , & composé d'un sénat , ou conseil d'état , de 38 membres , y compris les deux avoyers , qui sont les chefs de cette république , dont la charge

---

*Section VI. Lucerne entre*

---

est à vie, & qui alternent par semestre, avec cette moitié du sénat, à laquelle ils sont attachés en qualité de président. Les deux semestres du sénat, chacun de 19 membres, y compris l'avoyer qui y préside, se relevent au bout de six mois, le 24 Juin & le 27 Décembre, tout comme à Zurich & à Bâle. Le grand conseil est de 64 membres, sans y comprendre le chancelier, de façon que ce tribunal, réuni avec les deux semestres du sénat, formant le conseil souverain, auquel l'avoyer en charge préside, & dans lequel réside uniquement l'autorité souveraine de cette république, compose un tribunal de 103 membres, y compris les deux avoyers & le chancelier. Le conseil souverain ou réuni, remplit, le 24 Juin & le 27 Décembre, les places du grand conseil qui sont venues à vaquer dans le cours du dernier semestre; les nouveaux élus sont tirés de la bourgeoisie de Lucerne, mais pour être éligibles, il faut avoir 20 ans accomplis. Outre ces deux séances ordinaires du conseil souverain, il n'est convoqué que par le sénat en fonction, lorsqu'il s'agit d'affaires d'état de la plus grande importance; de promulguer de nouvelles loix, ou d'en abroger d'anciennes; de créer de nouveaux impôts, ou d'abolir ceux qui subsistent; d'élire



---

*dans la confédération Helvétique.*

---

un avoyer, & de juger en dernier ressort un procès criminel, concernant la vie d'un bourgeois de Lucerne; de façon que le sénat est le dépositaire de l'autorité souveraine. Les deux semestres réunis de ce tribunal, remplacent le 23 Juin & le 26 Décembre, au moyen d'une élection secrète, les places qui sont venues à vaquer dans tout le sénat, durant le cours du dernier semestre. Les candidats au sénat, sont tirés indifféremment du grand conseil, & du corps de la bourgeoisie. Il faut avoir vingt ans accomplis, & être au moins petit-fils d'un bourgeois, pour être éligible au conseil d'état. Et comme les familles d'ancienne noblesse & patriciennes jouissent d'une grande considération dans ce gouvernement, lorsqu'un sénateur d'une de ces maisons meurt, & qu'il laisse un fils capable de le remplacer, il succède, la plupart du tems, à son pere dans ce tribunal. Deux freres ne peuvent siéger ensemble au sénat, non plus qu'un pere & un fils; cette loi s'étend indifféremment sur les deux semestres de ce tribunal.

Le canton de Lucerne participe à la corrégence de la Thurgovie, du Rhinthal, du comté de Sargano, des baillages médiats de l'Argäu supérieurs, & des baillages Italiens de Lugano,

---

*Section VII.*

---

de Locarno , de Mandrisio & de Val-Magio.

Le canton de Lucerne fut si bien s'aggrandir aux dépens de la maison d'Autriche , dans les guerres de Sempach & du concile de Constance , qu'il devint dès lors le troisieme canton en puissance & en étendue.

---

*SECTION VII.**GUERRE DE LAUPEN.*

**L**E pape Jean XXII étant mort à Avignon le 4 Décembre 1334 , les cardinaux lui donnerent pour successeur , huit jours après son décès , Benoît XII , auquel l'empereur Louis envoya tout de suite une ambassade d'obédience , chargée de lui demander , au nom de leur maître , l'absolution des foudres spirituelles que Jean avait lancées contre ce monarque. Benoît accorda , sans hésiter , cette demande aux ambassadeurs impériaux ; mais à peine Philippe de Valois , roi de France , & Robert , roi de Naples , tous les deux ennemis de l'empereur , furent-ils informés de la déclaration pacifique de ce pontife , rempli de piété , qu'ils le firent menacer : le premier , de le chasser d'Avignon , & le second , de s'emparer du patrimoine de St. Pierre , s'il relevait l'empereur

---

*Guerre de Lauppen.*

---

reur de l'excommunication. L'empereur ignorant ces menaces des rois de France & de Naples, envoya, les premiers jours de Février 1335, le comte Gérard de Nassau, & l'évêque de Coire, à Avignon, pour être relevé de l'excommunication. Benoît XII leur déclara, les larmes aux yeux, qu'il avait les mains liées, pour le moment, par Philippe & Robert; qu'il priait Louis d'attendre des tems plus favorables, en lui promettant de ne former, du reste, aucune démarche pour faire valoir cet interdit. Afin de prévenir de nouveaux troubles, l'empereur communiqua cette déclaration de Benoît à tous les vassaux & états de l'empire, du consentement tacite de ce pontife; aussi personne ne remua en Allemagne, ni en Suisse, à la réserve de quelques villes impériales subjuguées par le despotisme monacal, qui se firent scrupule de reconnaître, dès lors, Louis, comme légitime chef de l'empire: de ce nombre fut Berne, dont la conduite odieuse, en ce qu'elle payait ce monarque d'ingratitude, & pitoyable, en ce qu'elle se rendait l'esclave du fanatisme des moines, lui attira un orage qui pensa entraîner sa subversion totale. Outré de se voir abandonné par une ville, comblée jusqu'alors de ses bienfaits, l'empereur saisit la première

*Section VII.*

occasion de faire sentir son indignation aux Bernois, & elle se présenta en 1337.

1337. Le comte Otton de Strasberg avait hypothéqué, en 1308, aux Bernois, la ville de Lauppen & son territoire, moyennant 1500 marcs d'argent, en se réservant le château. Le baron de Thurn, gendre & héritier de ce seigneur, abandonna en 1324, le château de Lauppen pour 400 marcs d'argent à la ville de Berne; & comme Lauppen était un fief d'empire, l'empereur confirma en 1324 ces deux transactions. Ce monarque ratifia de même en 1334, l'acquisition que les Bernois venaient de faire du pays d'Ober-Haflî, hypothéqué comme pays d'empire, par l'empereur Albert I, en 1308, au comte de Strasberg, qui en fut dépouillé en 1316, par l'empereur Louis de Bavière, qui conféra ce pays au baron de Weissebourg: ce dernier ayant imposé en 1327 de nouvelles taxes, de nouvelles corvées aux habitans d'Ober-Haflî, ce procédé produisit un tel mécontentement auprès de ces gens, qu'il en résulta une guerre ouverte, dans laquelle ces habitans eurent du dessous; ce qui les engagea à implorer la protection des Bernois. Ceux-ci ayant assiégé le baron de Weissebourg dans son château de Wimmis, l'obligèrent, par



---

*Guerre de Lauppen.*

---

une tranſaction du 10 Août 1334, à ſe domicilier à Berne comme bourgeois ; à ſe reconnaître vaffal de cette république pour ſes terres, & à lui remettre ſes droits ſuzerains ſur le pays d'Ober-Halli, moyennant le rembourſ de la ſomme d'hypothèque payée en 1316, par le baron de Weiſſebourg, à l'empereur. Fribourg qui ne voyait qu'avec jaloſie les acquiſitions continuelles de Berne, & ſur-tout celle de Lauppen, n'eut pas plutôt appris le courroux de l'empereur contre les Bernois, qu'elle ſollicita auprès de ce monarque, par le canal du duc d'Autriche, un arrêt, qui condamnat Berne à céder aux Fribourgeois le château & la ville de Lauppen avec ſon territoire, moyennant le rembourſ du denier d'achat : ils n'eurent pas de peine à obtenir, au milieu de Juin 1337, ce décret impérial. Berne ayant proteſté contre cette déciſion de l'empereur, il la condamna à une amende de 3000 marcs d'argent ; & les Bernois ayant encore refusé de ſe ſoumettre à ce ſecond décret, ce monarque les mit au ban de l'empire, en commettant l'exécution de cette ſentence à Gothard, comte de Vallengin, de la maiſon des comtes d'Arberg, & grand baillif de cette partie de la Bourgogne Transjurane, encore ſoumiſe à l'em-

---

*Section VII.*

---

pire. Le duc Otton d'Autriche ordonna à Rodolphe, comte de Nidau & de Cerlier, & gouverneur des domaines de ce prince dans ces contrées, qui avaient été démembrées de la Bourgogne Transjurane par la maison de Zäringuen, tombées, après le décès de Berthold V, en partage à celle de Kybourg, & de-là, en 1264 à l'empereur Rodolphe d'Habsbourg, de joindre ses troupes à celles du comte de Valengin.

Les Bernois avaient donné, depuis quelques années, divers sujets de plaintes au comte de Nidau; entr'autres, celui d'avoir attiré dans leur ville quelques-uns de ses vassaux, en leur offrant le droit de bourgeoisie, & en obligeant ce seigneur d'accorder à ces émigrans l'extradition de leurs biens, de façon qu'animé personnellement contre Berne, le comte Rodolphe ayant reçu cet ordre du duc Otton au printems de 1338, commença par convoquer les vassaux de la maison d'Autriche, & les hostilités contre Berne suivirent de près, tandis que le comte de Valengin n'avait pas encore mis un seul homme sur pied, vu que l'empereur ne lui avait point fourni de fonds pour cette guerre, & qu'il ne se souciait pas de la faire à ses frais & dépens. Afin de parvenir d'autant plus sûrement à son but, qui ne

---

*Guerre de Lauppen.*

---

vifait à rien moins qu'à la destruction totale de Berne, le comte de Nidau forma une ligue contre cette république naiffante, dont les succès & les accroiffemens rapides commençaient à inquiéter les comtes de Kybourg, de Neuchatel, d'Arberg & de Gruyeres; ils fe rendirent volontiers aux invitations de celui de Nidau, pour fe réunir à lui, afin d'accélérer la perte des Bernois, de même que Jean de Roffillon, évêque de Lausanne: mais les menaces de Louis de Savoye, comte de Vaud, allié depuis 1336 très-étroitement avec Berne, obligerent ce prélat à garder la neutralité.

Eberhard, comte de Kybourg & de Berthoud, qui continuait à déshonorer l'humanité par fes crimes, était l'ennemi le plus ardent de Berne, & le promoteur de cette ligue, quoique fa lâcheté ne lui permit pas de fe rendre à l'armée liguée, ni de fe trouver à la bataille de Lauppen. Les Bernois ayant embrassé avec trop de chaleur & peu d'équité, les intérêts de Hans Senno, leur bourgeois, contre le feigneur de la paroiffe de Diesbach, affiégerent ce dernier au milieu de Mars 1331, dans fon château de Dieffeberg, quoique Senno eût tué fon pere; le comte de Kybourg, dont le feigneur de Dieffeberg était vaf-



---

*Section VII.*

---

fal, se rendit au camp Bernois devant cette forteresse, pour les engager à lever ce siege. Piqué du procédé de Werner Munzer, avoyer de Berne & commandant de cette expédition, qui bien loin d'avoir aucun égard à l'intercession de ce seigneur, emporta sous ses yeux Dieffenberg par escalade, & le détruisit de fond en comble; le comte Eberhard se rendit sans délai à Fribourg, & contracta avec cette ville un traité de bourgeoisie, qui annullait celui qu'il avait fait avec Berne en 1322. Ayant recommencé conjointement, avec les Fribourgeois, les hostilités contre Berne & Soleure, au printems de la même année, le comte de Kybourg attira, sur la fin de Mai, les Soleuriens dans une embuscade sur les bords de l'Emme, où il leur tua 87 hommes, tandis que les Bernois s'emparerent du château de Landshut, qu'ils détruisirent par les flammes, & saccagerent, dans diverses irruptions, le comté de Berthoud, jusques sous les murs de cette ville. Dans le même tems, un autre corps de troupes Bernoises battit celles de Fribourg dans quelques rencontres, s'empara de la ville & du château de Gumminen, appartenant à Claude de Wuippens, bourgeois de Fribourg, & ils le rasèrent. Cette guerre ayant été continuée par



---

*Guerre de Lauppen.*

---

des dévastations réciproques, dans lesquelles le comte de Kybourg & les nouveaux alliés, souffrirent beaucoup plus que les Bernois, jusqu'au printems de 1333, que la reine Agnès & le comte de Savoye, Aimond I, offrirent leur médiation aux parties belligérantes. Cette offre fut acceptée de leur part, de sorte que ces deux arbitres arrangerent le 23 Avril de cette année, les points de litige de Berne, avec le comte Eberhard & Fribourg, par un traité de pacification, malgré lequel le comte de Kybourg & les Fribourgeois ne travaillèrent pas avec moins d'animosité à la perte de Berne, aux tems de cette ligue.

Fort allarmée de cette foule d'ennemis redoutables, qui venaient de se réunir pour sa ruine, Berne fit tous ses efforts, d'un côté, pour conjurer cet orage, & de l'autre, pour se procurer des alliés & du secours, dans un péril d'autant plus imminent, que cette ligue était appuyée de l'autorité impériale, & chargée d'exécuter l'arrêt de proscription que l'empereur avait lancé contre les Bernois. Ainsi, sans perdre du tems, la noblesse la plus distinguée du sénat de Berne fut employée à négocier pour cet effet, soit auprès des seigneurs ligués & de la ville de

---

1339.

---

Section VII.

---

1339. Fribourg, pour leur offrir des satisfactions capables de les appaîser, soit aussi auprès des villes de Strasbourg, de Bâle & de Zurich, de même qu'auprès des quatre cantons, pour en obtenir des secours. Les députés Bernois n'obtinrent de ces trois villes que des assurances vagues d'amitié, des offres d'employer leurs bons offices en faveur de Berne, & des refus polis pour toute espèce de secours effectifs, en s'excusant sur la crainte de s'attirer l'indignation & les armes de l'empereur. Il n'en fut pas de même des cantons d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, avec lesquels Berne avait contracté un traité d'union le 7 Août 1323 : ils s'assemblerent à Brunnen, pour entendre Jean, baron de Krambourg, qui venait solliciter leurs secours de la part de Berne ; leurs représentans lui répondirent, au rapport des annales de Tschudi, *Cher M. de Krambourg, l'on ne ressent jamais mieux le prix de ses alliés que dans les tems de calamité ; bien loin d'abandonner nos amis de Berne dans ce danger, nous sommes décidés de les soutenir de toutes nos forces, & avons ordonné, pour cet effet, 900 confédérés loyaux, prêts à marcher à leur première réquisition. Et si ce secours ne suffit pas, nous sacrifions nos vies & nos biens à leur défense.* Ce député Bernois,

---

*Guerre de Lauppen.*

---

congédié avec cette déclaration énergique, & 1339. qui caractérise la loyauté de ces peuples confédérés, se hâta de communiquer cette nouvelle consolante à ses concitoyens, lesquels firent en échange, & dans le même tems, d'inutiles efforts pour détacher Fribourg de cette ligue, quoiqu'ils fussent appuyés, dans cette négociation, par leurs fideles alliés de Soleure, qui firent aux Fribourgeois les représentations les plus fortes, à pure perte, sur leurs véritables intérêts dans ces conjonctures critiques.

Les seigneurs ligués contre Berne, augmentés, depuis quelques mois, par plusieurs comtes & barons de la Souabe, s'étant ajournés à Nidau pour le milieu de Février, pour y convenir d'un plan d'opération, une députation Bernoise comparut devant cette assemblée, & lui offrit, de la part de ses souverains respectifs, toutes les satisfactions que les comtes de Neuchatel, de Nidau & de Kybourg, les seuls membres de cette ligue qui eussent à se plaindre, pouvaient raisonnablement prétendre. Là-dessus, Jean de Maggenberg, avoyer de Fribourg, siégeant dans cette assemblée, forma, conjointement avec ces trois seigneurs, des prétentions si exorbitantes contre Berne, que cette république naissante aima mieux



---

*Section VII.*

---

1339. s'exposer à tout, plutôt que de s'y foumettre; résolution courageuse, qui fut prise le 1 Mars, d'une voix unanime, dans une assemblée générale de la bourgeoisie Bernoise.

Ainsi décidés à vaincre ou à mourir pour la défense de la patrie, les Bernois se choisirent un dictateur dans la personne de Rodolphe d'Erlach, chevalier, seigneur de Reichenbach, & fils aîné d'Ulrich d'Erlach, surnommé *le chevalier intrépide*, auquel Berne dû son salut, & une grande partie de sa gloire en 1298, comme on l'a vu dans la troisième section. Rodolphe d'Erlach n'ayant pas voulu accepter ce commandement, à moins d'un pouvoir illimité, tout le sénat & la bourgeoisie de Berne, lui promit, sous serment, une obéissance entière, jusqu'à ce que cette guerre fut terminée, en lui accordant plein pouvoir de faire punir de mort & sur le champ, quiconque contreviendrait à cet engagement. Ayant présidé dès lors au sénat, & dirigé toutes ses délibérations, le général d'Erlach prit conjointement avec ce tribunal les mesures suivantes. Le château de Lauppen fut muni d'une garnison de 400 citoyens Bernois, & suffisamment pourvu de machines de guerre, sous les ordres de Jean, baron de Bubenbergh, chevalier, & ancien avoyer



*Guerre de Lauppen.*

de Berne. La ville de Lauppen fut défendue par 1339. 200 hommes d'élite, tirés du territoire de cette seigneurie, & réunis à 240 bourgeois de cette ville; cette garnison de 440 hommes, était commandée par Antoine de Blankenbourg, qui était le baillif Bernois de ce comté; mais il devait obéir lui-même au baron de Bubenbergh. Ces deux chefs débiterent dans l'église de Lauppen, en s'engageant de même que leurs troupes, par un serment solennel, prêté en présence du St. Sacrement, à répandre jusqu'à la dernière goutte de leur sang, pour la défense de cette place.

Le comte Rodolphe de Nidau, élu chef de cette ligue, en rassembla les troupes sur la fin d'Avril, se réunit dans les plaines d'Arberg aux forces des ducs d'Autriche, & à celles que le comte de Valengin venait d'y rassembler au nom de l'empereur. Cette armée combinée, d'environ 20 mille hommes, parmi lesquels on distinguait plus de 3000 gens-d'armes, armés de même que leurs chevaux de pied en cap, vint sur la fin de Mai, mettre le siège devant Lauppen, dont les deux commandans lui opposerent une défense si courageuse & si bien soutenue, qu'après trois semaines de siège, l'armée assiégeante ne se trouva pas plus avancée que le premier jour de son

*Section VII. Guerre de Lauppen.*

1339. arrivée devant cette place ; ce qui donna aux Bernois tout le tems nécessaire pour rassembler leurs forces, & dégager ces braves gens.

Le corps auxiliaire de 900 hommes, promis par les trois cantons aux Bernois, s'était mis en marche le 18 Juin, en prenant sa route par le pays d'Underwalden, & le mont Brunig ; il se réunit chemin faisant à 300 citoyens d'Ober-Hasli, & au baron de Weissebourg, à la tête de 300 de ses sujets, & tous arriverent le soir du 20 à Berne. Soleure, menacée journellement d'une invasion de la part du duc d'Autriche, & n'osant se dégarnir, envoya néanmoins le même jour, 80 gens-d'armes au secours de Berne.

Afin de ne rien donner au hasard, & d'avoir au besoin un corps de reserve, auprès duquel l'armée Bernoise put se rallier, au cas qu'elle fut repoussée, le général d'Erlach laissa 1000 hommes pour la garde de Berne, sous les ordres de Jean, baron de Bubenbergh, chevalier & avoyer de Berne, & neveu du commandant de Lauppen. Le banneret Pierre de Balm, fut adjoint au baron de Bubenbergh, dans le commandement de ce corps de reserve, & dans celui de Berne.

## SECTION VIII.

## BATAILLE DE LAUPPEN.

LE 21 Juin, veille de la fête des 10 mille 1339. chevaliers, le général d'Erlach fortit de Berne à l'aube du jour, à la tête d'une armée de 5000 hommes, formée par 3500 Bernois, & 1500 auxiliaires, armés d'hallebardes, de haches d'armes, d'arbalettes, & de ces grands espadons que l'on empoignait avec les deux mains. Arrivé sur une hauteur en vue de l'armée liguée, le général Bernois rangea la sienne avec l'aide du baron de Weissebourg, dans l'ordre suivant. L'aile droite ou l'avant-garde fut composée des 900 confédérés, selon leur désir, afin de pouvoir combattre la gendarmerie ; & commandée par Jean, baron d'Atinghausen, landamman d'Ury. L'aile gauche, ou l'arrière-garde, sous les ordres du baron de Weissebourg, fut formée par 300 Bernois, 300 citoyens d'Ober-Haflî, & par les 300 sujets de ce seigneur. Les 3200 Bernois restans, troupe d'élite, composèrent le corps de bataille, dont le dictateur se réserva le commandement, & au centre duquel il plaça la bannière de Berne, portée par Rodolphe de Muhleren. Un corps de jeunes volontaires, couvrit avec l'agrément du



---

*Section VIII.*

---

1339. général, cette bannière, décidés à la défendre jusqu'à la dernière goutte de leur sang. Théobald Beschwind, archi-prêtre de Berne, fit la prière à la tête du centre : ce premier devoir religieux rempli, à genoux, avec beaucoup de ferveur par toute l'armée ; Théobald, le St. Sacrement dans une main, & une hache d'armes dans l'autre, adressa une exhortation aussi touchante qu'énergique à ces vaillans défenseurs de Berne, qui acheva de les pénétrer d'un dévouement héroïque ; après quoi se plaçant devant la bannière, cet intrépide patriote ne cessa durant la bataille d'animer ses concitoyens, du geste, de la voix, & par son exemple.

L'armée liguée attendant un renfort considérable, que les comtes de Kybourg & de Rapperschweil devaient lui amener, fut très-surprise à la vue de celle des Bernois, les croyant hors d'état de lui opposer des forces pareilles. Gothard, comte de Valengin, & Jean de Maggenberg, avoyer de Fribourg, étant allés reconnaître l'armée Bernoise, à la tête d'un gros de cavalerie, lui trouverent une contenance si fière, au moment qu'elle s'ébranlait pour les charger, qu'étant retournés au grand galop auprès du comte de Nidau, occupé à ranger ses troupes en bataille, ils lui



---

*Bataille de Lauppen.*

---

conseillerent d'entrer en négociation avec les 1339. Bernois, plutôt que de courir les hasards d'un combat. Cet avis, goûté par le comte de Nidau, fut vivement appuyé par Jean, fils du comte Louis de Savoye, & seigneur du pays de Vaud, qui, la veille, était arrivé au camp de l'armée liguée avec 100 chevaux, chargé de la part de son pere, de négocier une paix entre les parties belligérantes. Il paraît même, que ce jeune seigneur fut chargé, conjointement avec un comte de Furstemberg, de porter des propositions d'accommodement aux Bernois; qu'ils eurent une conférence à cheval, entre les deux armées, avec le baron d'Erlach & les barons de Weissebourg & d'Atinghausen; & que cette conférence fut rompue par la présomption de la jeune noblesse, qui demanda au comte de Nidau la bataille à grands cris. Nos annales ne s'expliquent pas, il est vrai, positivement la-dessus, elles nous apprennent seulement que le combat fut retardé de trois heures par des négociations, & que les Bernois ne s'ébranlerent pour charger les ennemis qu'à deux heures après midi, quoiqu'ils fussent prêts dès les 11 heures, n'attendant pour cet effet que le signal de l'attaque. Le comte de Savoye voyant toute apparence d'accommodement éva-

*Section VIII.*

1339. nouie, voulut quitter l'armée selon les ordres de son pere, lors qu'entouré par tous ces seigneurs, qui le conjurerent de ne pas les abandonner, il crut son honneur engagé à partager le sort de cette illustre noblesse, & il en fut la victime.

Les deux premiers rangs du centre de l'armée Bernoise, formée dans l'ordre indiqué ci-dessus, sur les hauteurs qui dominaient sur celle des ennemis, rangée en bataille au bas de ces collines; s'étaient pourvus par ordre précis du général, chaque homme d'un caillou de la grosseur du poing; qu'ils lancerent avec une telle roideur du haut en bas sur les ennemis, lorsqu'ils s'en furent approchés de 20 pas, que cette grêle meurtrière mit l'infanterie liguée dans une confusion épouvantable, dont nos ancêtres profiterent, en la chargeant au même instant avec beaucoup de furie. Hors d'état de soutenir l'impétuosité de ce choc, que l'avantage de sa direction du haut en bas rendait encore plus terrible, cette infanterie fut enfoncée par les Bernois, & mise dans une déroute totale au bout d'une heure de combat, durant lequel le général d'Erlach donna tous ses soins à faire garder au corps de bataille ses rangs aussi ferrés qu'il était possible. Le baron de Weissebourg se mit à la poursuite de l'infanterie

*Bataille de Lauppen.*

terie ennemie avec sa division, tandis que d'Er-  
lach revint sur ses pas avec la sienne, & lui  
1339.  
faisant faire un quart de conversion, prit en  
flanc la gendarmerie, qui jusqu'alors n'avait pu  
être entamée par les attaques réitérées des con-  
fédérés. Le comte de Nidau n'avait pas songé  
à partager cette cavalerie sur les deux ailes, selon  
l'usage pratiqué jusqu'alors, parce que croyant  
la droite de son infanterie en sûreté par la Zarine  
où elle s'appuyait, il n'avait pensé qu'à couvrir  
sa gauche par les gens-d'armes, qui attaqués de  
front par les confédérés, & en flanc par les Ber-  
nois, découragés encore de la déroute de leur  
infanterie, n'opposèrent dès lors qu'une faible  
résistance à cette attaque réunie. Le corps de  
bataille Bernois, ayant pénétré dans les escadrons  
ennemis, au moyen de plusieurs chariots de  
guerre, armés des deux côtés de faux tranchan-  
tes que l'on poussait devant soi, & que des pieux  
trainants, attachés au train entre les roues, em-  
pêchaient de reculer; ces républicains firent avec  
leurs alliés un carnage affreux de cette cavalerie,  
qui au bout d'un combat de deux heures, prit  
la fuite à la débandade.

De sorte qu'après cinq heures du soir, les Ber-  
nois & leurs alliés avaient remporté une victoire

---

*Bataille de Lauppen.*

---

aux furent, le fils du comte Louis de 1339.  
; le comte Rodolphe de Nidau, & le comte  
rd de Valengin, les barons de Grandson, de  
nach & d'Eltavayer, qui furent pour la  
t reconnus sur le champ de bataille, par  
on de Weissebourg. Les Fribourgeois per-  
dans cette sanglante journée, leur avoyer  
de Maggenberg, leur banneret de Fuhli-  
ous les deux chevaliers, & plus de 400 hom-  
Les annales Autrichiennes de Fugger éva-  
le nombre des nobles décorés des casques  
anés, qui périrent dans cette bataille, à 94,  
lesquels cet auteur place 14 comtes. Vito-  
, historien contemporain, ajoute aux trois  
s tués indiqués ci-dessus, ceux de Gruyere  
Fribourg. En échange, toutes nos annales  
affurent que l'armée victorieuse n'eut que  
mmes tués & 93 blessés, en comptant au-  
re des premiers 22 Bernois & 13 confédé-  
assertion qui paraît choquer la vraisemblance.  
premiers momens de la victoire furent con-  
; par les Bernois, & leurs alliés au culte  
; ils tombèrent tous à genoux, & adressèrent  
actions de grâces, avec la plus grande fer-  
, au souverain Dispensateur de tous les biens,  
renait de les protéger aussi visiblement. Nos



---

Section VIII.

---

1339. pieux ancêtres n'eurent pas besoin d'être excités à ce premier devoir religieux, par leur archiprêtre Théobald, sorti sain & sauf de cette sanglante mêlée. Trop harraffés, pour poursuivre l'ennemi au de-là de son camp, les vainqueurs s'en assurèrent par une garde suffisante; cette précaution prise, ils entrèrent triomphans dans Lauppen, dont la garnison avait ignoré la bataille & son issue, jusqu'à ce qu'elle vit du château la Zarine charrier des centaines d'ennemis; ce qui paraîtrait inconcevable, sans l'explication du local de Lauppen, & de la position du champ de bataille, séparé de cette ville par une colline, qui formant un coude, en dérobaît la vue aux assiégés. Il en était de même de la majeure partie du camp de l'armée liguée, masquée par la même colline; la garnison apperçut à la vérité divers mouvemens dans la partie découverte; mais elle s'imagina qu'ils n'étaient causés que par l'arrivée des troupes Bernoises.

Il est au surplus tout aussi surprenant, que ces chariots armés en guerre, introduits pour la première fois dans cette bataille, inventés par maître Bourkard, *Werk-Meister* des Bernois, ou directeur de leurs machines de guerre, qui dirigeait avec beaucoup de succès celles de la garnison de

---

*Bataille de Lauppen.*

---

Lauppen , & auquel nous reviendrons dans la 1339.  
premiere section du volume suivant , ne furent  
plus mis en usage dans les guerres suivantes des  
confédérés & des Bernois , quoique employés  
contre la gendarmerie liguée avec le plus grand  
succès dans cette sanglante journée. Apparemment  
que l'embarras de faire rouler ces chariots dans  
un pays hérissé de bois & de montagnes , où il  
n'y avait pas une seule grande route , en fit  
proscrire l'usage renouvelé des anciens : on fait  
qu'ils ont servis aux Persans dans les batailles  
d'Iffus & d'Arbelles , au rapport de Quinte-Curce ,  
avec peu d'effet à la vérité ; ce qui probablement  
empêcha Alexandre d'en adopter l'usage dans ses  
armées.

---

*SECTION IX.**SUITES DE CETTE BATAILLE.*

---

LE général d'Erlach dépêcha le 22 de grand  
matin , un messager d'état à Fribourg , chargé  
d'annoncer au magistrat la permission de faire  
emporter leurs morts & leurs blessés du champ  
de bataille. Les Fribourgeois , profitant de cette  
permission , enleverent le même jour & le len-

---

*Section IX.*

---

1339. demain sur 160 chariots, les tristes restes de leurs concitoyens, les casques couronnés, & les principaux gens-d'armes nobles, étendus sur le champ de bataille, après que les uns & les autres eurent été dépouillés, selon l'usage immémorial & adopté dans toute l'Europe, par les troupes victorieuses, qui se partagerent entr'eux le même jour, avec autant de cordialité que de désintéressement, les dépouilles ennemies; tant celles du champ de bataille, couvert d'une quantité prodigieuse d'armures complètes, & de bonnes armes de toute espèce, grand nombre des premières se trouvant ornées de chaînes d'or & d'autres bijoux de prix; que celles du camp ligué: & quoique le comte d'Arberg en eût enlevé le butin le plus précieux, les vainqueurs y trouverent encore beaucoup de pavillons & de tentes, remplis d'ustensiles & de harnais de prix. Les blessés Bernois & ceux de leurs alliés, transportés la veille, du champ de bataille à Lauppen, & commis aux soins des bourgeois de cette ville, reçurent de leur part tous les secours & les soulagemens possibles, & leurs morts furent inhumés sur le cimetière de Lauppen; à l'égard de ceux qui furent enlevés par les Fribourgeois, ils reçurent une sépulture honorable à Fribourg, & dans les

---

*Suites de cette bataille.*

---

monastères de ces contrées ; & les principaux 1339.  
des seigneurs tués , furent transportés de cette  
ville dans les tombes de leurs maisons respectives.  
Crainte d'infection , les habitans de ces districts  
creuserent sans délai de grandes fosses , dans  
lesquelles ils enterrentent pêle & mêle ces milliers  
de cadavres , entassés sur le champ de bataille &  
aux bords de la Zarine. Les restes inanimés du  
comte de Savoye , furent transportés à Berne ,  
où ils reçurent des obsèques magnifiques , du  
moins suivant la simplicité des mœurs de ce tems.  
Le sénat de Berne ayant envoyé tout de suite  
une députation au comte Louis de Savoye , char-  
gée de lui témoigner ses regrets sur la mort de  
son fils ; ce seigneur sensible à cette attention  
des Bernois , répondit à leurs députés. *Ce n'est  
pas sur vos souverains , mais sur les seigneurs ligués ,  
que je dois venger la mort de mon fils ; ce sont  
eux qui l'ont tué & me l'ont ravi.*

Nos ancêtres quitterent Lauppen le 23 Juin  
de grand matin , couverts de gloire & de dépouil-  
les ennemies , emportant entr'autres trophées 27  
bannieres , parmi lesquelles se trouvaient celles  
d'Empire , d'Autriche , de Nidau , de Neuchâtel ,  
de Gruyeres , de Fribourg , de Furstemberg , de  
Valengin , d'Estavayer & de Grandson. Arrivée



---

Section I X.

---

1339. proche de Berne, l'armée victorieuse se remit en bataille, & dans le même ordre qu'elle avait combattu, & ayant été jointe le moment d'après par la garnison de Berne, qui se rangea de son côté, & sur la même plaine, en formant une potence, le général d'Erlach à cheval adressa d'abord ses remerciemens, & ceux de Berne aux troupes confédérées, en les assurant que cette république n'oublierait dans aucun tems un service aussi signalé, & qu'elle saisirait avec empressement toutes les occasions de leur rendre la pareille. Puis revenant au centre, & s'adressant aux Bernois, d'Erlach leur dit : *Braves concitoyens, votre valeur relevée par la discipline, a surpassé mon espoir & mon attente ; combattant avec de telles troupes, & soutenu par de tels alliés, je ne craindrais aucun ennemi, assuré d'en triompher avec l'aide divine.* A la suite de cette cérémonie, usitée en pareil cas de tout tems parmi nos ancêtres, nommée dans nos annales *die Abdan-kung*, & dans laquelle le baron de Weissebourg & ses sujets ne furent pas oubliés, non plus que les citoyens d'Ober-Hasli, ces troupes entrèrent avec toute la pompe militaire dans Berne, où celles des confédérés furent fêtées pendant trois jours, comme les sauveurs de la patrie, & recon-

---

*Suites de cette bataille.*

---

duites chez elles par des commissaires Bernois, 1339. chargés des remerciemens de cette ville pour ces trois cantons.

Cette déroute complete de l'armée liguée, en plongeant la haute noblesse Helvétique, Alsacienne, & celle de Souabe dans un deuil général, y répandit une consternation extrême, ainsi que parmi les vassaux de la maison d'Autriche, tandis qu'elle encouragea Berne, d'attaquer à son tour cette foule d'ennemis, qui avaient vainement tramé sa perte; d'autant plus que l'empereur brouillé avec le roi de Bohême & d'autres princes de l'empire, soutenus contre ce monarque par Philippe de Valois, roi de France, se trouvait hors d'état de secourir & de relever cette ligue, & que le duc Albert d'Autriche, tuteur depuis la mort du duc Otton, survenue le 11 Février, de ses deux neveux, Frédéric & Léopold, se trouvant pour lors à Vienne, & indolent de son naturel, ne prit aucune mesure pour venger cet échec. De sorte que les Bernois firent dans le courant de cette année diverses expéditions, dans lesquelles ils prirent & détruisirent plusieurs châteaux de leurs ennemis, en commençant par celui de Bourgisstein, & saccagerent de nouveau totalement le comté de Berthoud; après quoi faisant

---

*Section I X.*

---

1339. avec 3000 hommes une irruption dans l'Argaw, ils y pillèrent & livrerent aux flammes Huttwyl, Languenthal, Arwangen, Herzogen-Buchlé, & Wanguen. Ce corps Bernois revenant par Soleure, fut renforcé par 500 Soleuriens, avec lesquels il ravagea les comtés d'Arberg, de Nidau, de Cerlier & de Neuchâtel, sans y trouver d'ennemis à combattre, & en tira de fortes contributions.

Les Fribourgeois, ayant reçu sur ces entreprises quelques secours du duc d'Autriche, revinrent de l'abattement où les avait jetés leur perte à Lauppen, & parvenus à attirer un détachement de 40 Bernois, faisant partie de la garnison de Lauppen, dans une embuscade, ils le taillèrent en pieces, de sorte qu'il n'en réchappa que 12 hommes. Enorgueillis de ce léger avantage, & ne consultant que leur animosité contre Berne, les Fribourgeois se refuserent avec obstination aux propositions d'accommodement, que leur fit faire Louis, comte de Savoye, qui entreprit en vain sur la fin de cette année, & au commencement de la suivante, de les raccommo-  

---

1340. Rodolphe d'Erlach ayant arrangé un plan d'opérations avec le sénat de Berne, fit tenir les portes de cette ville fermées pendant deux jours, durant lesquels il rassembla deux corps, chacun



---

*Suites de cette bataille.*

---

de 1500 hommes d'infanterie , & d'un escadron 1340.  
de 200 cavaliers , à la tête desquels il sortit de  
Berne à l'entrée de la nuit , du 5 au 6 de Mars.  
Arrivé avec ces troupes à l'aube du jour dans  
les bois qui bordent Fribourg de ce côté , &  
distans d'une lieue de cette ville , le général Ber-  
nois y mit ses deux corps d'infanterie en embus-  
cade , choisissant pour cet effet un emplacement  
fort avantageux , à la droite & à la gauche  
de la route de Berne à Fribourg , nommé le  
*Schönberg* , avec une défense très-rigoureuse de  
ne pas quitter leurs postes , ni de se découvrir  
en aucune manière avant le signal convenu. Ces  
dispositions faites , d'Erlach se mit à la tête de  
la cavalerie , & enfilant la grande route de Fri-  
bourg , poussa jusqu'aux portes de cette ville ,  
pillant & saccageant toutes les maisons & métai-  
ries qui se trouvaient sur son chemin , ayant  
même taillé en pièces un détachement Fribour-  
geois , qui avait voulu s'opposer à cette irrup-  
tion. Là - dessus Bourkard , baron d'Ellerbach ,  
envoyé sur la fin de l'année précédente à Fribourg  
à la tête des troupes Autrichiennes , & choisi par  
les Fribourgeois pour leur capitaine général ,  
fait sonner le tocsin , rassemble en grande hâte  
la bourgeoisie de cette ville , & les habitans des



---

*Section IX.*

---

1340. paroisses limitrophes, qui réunis aux Autrichiens, forment un corps d'environ 2000 hommes, se met à leur tête, & fait une sortie sur la cavalerie Bernoise, qui, par ordre de son chef se bat en retraite, jusqu'à ce qu'elle ait attiré les Fribourgeois sur le *Schönberg*, au milieu de l'embuscade; pour lors le général d'Erlach faisant le signal convenu avec son infanterie, elle sort à l'instant de son embuscade, & enveloppant celle de Fribourg, la charge de tous côtés, & avec tant de furie, qu'elle en fit un carnage terrible. Il resta 700 Fribourgeois & Autrichiens sur la place, & il en périt pour le moins autant dans leur déroute, la frayeur en ayant précipité une grande partie dans la Zarine, pour échapper au glaive du vainqueur, qui les poursuivit jusqu'aux portes de Fribourg, que le baron d'Ellerbach regagna à la débandade, en y ramenant à peine le tiers de son monde. Le général d'Erlach emporta le lendemain d'emblée, le château de Castel, où les habitans des environs avaient déposé leurs effets les plus précieux; une partie de la garnison fut massacrée dans la première furie, & la place livrée aux flammes, après avoir mis le butin en sureté. Le général rentra pour la seconde fois avec sa troupe le 9 Mars, triomphant à Berne, chargé

---

*Suites de cette bataille.*

---

de dépouilles ennemies , de trois bannières & de 1340. 200 prisonniers de guerre.

Quinze jours après cette expédition glorieuse , les Bernois se mirent derechef en campagne , avec leur grande bannière , au nombre de 5000 hommes , sous les ordres de leur général d'Erlach , & ayant assailli Fribourg , ils emporterent d'assaut le fauxbourg nommé *die Galtheren* , séparé de la ville par la Zarine ; Fribourg aurait probablement subi le même sort , si quelques-uns de ses bourgeois les plus résolus , ne s'étaient hâtés d'abattre au péril de leur vie le pont sur cette rivière , tandis que les plus riches d'entre leurs concitoyens se sauvaient par la porte opposée , avec leurs effets de prix. De sorte que l'armée Bernoise , après avoir saccagé & livré ce fauxbourg aux flammes , rentra dans Berne l'avant-veille de pâques.

Le reste de cette année se passa de même que la suivante , en diverses irruptions dans les comtés de Thun , de Berthoud , de Buren , d'Arberg & de Nidau , dans le Haut-Argaw & sur le territoire de Fribourg ; divers corps d'armée d'une valeur indomptable , & soumis à la discipline la plus sévère , commandés tantôt par le général d'Erlach , & d'autrefois par l'avoyer de Bubenbergh , forti-

## SECTION X.

## ÉVÉNEMENTS DIVERS.

**L**E duc Frédéric d'Autriche, fils aîné d'Otton, étant mort en 1344, & son frere cadet le duc Léopold, l'ayant suivi au tombeau en 1345, l'un & l'autre sans avoir été mariés; leur oncle le duc Albert, dit le Boiteux, & surnommé très-mal à propos le sage; quatrième fils de l'empereur Albert I, réunit tous les biens de la maison d'Autriche sur sa tête.

En 1346, les cabales du pape Clément VI remplirent l'Allemagne de troubles; pendant cette année & les trois suivantes, ce pontife turbulent le contraste en tout, de son prédécesseur Benoît XII, ayant déposé l'électeur & archevêque de Mayence, Henri, des comtes de Virnenbourg, sous divers prétextes très-frivoles, en cachant le véritable, qui était l'attachement de ce prélat pour l'empereur; & ayant intrus Gerlac, comte de Nassau dans cet archevêché, ces deux concurrens se firent une guerre sanglante, & désolèrent ces contrées par leurs ravages mutuels. Gerlac convoqua les électeurs dans la ville de Rensée le 19 Juillet, où à la suite d'une bulle du pape, l'empereur Louis de Baviere fut déposé  
le

---

*Evénemens divers.*

---

le même jour par le dit Gerlac, par Baudoin, comte de Luxembourg, frere de l'empereur Henri VII & électeur de Trèves, par son neveu Jean, roi de Boheme, par l'électeur de Cologne, Walrum des comtes de Juliers, & par Rodolphe I, électeur de Saxe; qui tous élurent le 20 Juillet empereur d'Allemagne & d'Occident, Charles, marggrave de Moravie, fils aîné du roi Jean de Boheme, & petit-fils de l'empereur Henri VII, qui prit dès lors le nom de Charles IV; le tout malgré les protestations de l'empereur Louis, de son neveu Rodolph, électeur Palatin, d'Henri, ancien électeur de Mayence, & de Louis Romain, marggrave & électeur de Brandebourg, pour lors deuxieme fils de l'empereur Louis. Ces deux compétiteurs se préparaient à soutenir les armes à la main leurs droits à la couronne impériale, lorsque cette guerre civile fut terminée pour quelque tems, par la mort subite de l'empereur Louis, survenue le 11 Octobre 1347, avec de fortes présomptions d'avoir été empoisonné. Charles, devenu roi de Boheme depuis le 26 Août de l'année précédente, jour dans lequel son pere le roi Jean périt à la bataille de Bovines, en combattant pour Philippe, roi de France, contre Edouard III, roi d'Angleterre, ne jouit pas tran-



---

*Section X.*

---

quillement du trône impérial depuis la mort de Louis, les trois électeurs cités ci-dessus, qui avaient protesté contre son élection, réunis au duc Henri de Saxe, de même qu'aux ducs Etienne & Guillaume de Bavière, firent offrir la couronne impériale à Edouard III, roi d'Angleterre, & à son refus, la donnerent le 22 Juin 1347, à Frédéric, margrave de Misnie, qui craignant les armes de Charles IV, lui céda ses prétentions pour 10 mille marcs d'argent, & le reconnut comme empereur légitime. Frédéric étant mort en 1349, les mêmes trois électeurs éleverent conjointement avec les susdits ducs de Saxe & de Bavière, Gauthier, comte de Schwarzenberg, au trône impérial, qui étant mort au bout de cinq mois, le 22 Août de la même année, à Frankfort sur le Mein, après avoir renoncé, sous l'arbitrage de l'électeur Louis de Brandebourg, pour 20 mille marcs d'argent à cette couronne; Charles IV en resta paisible possesseur, & parvint dans le courant de cette année, à se faire reconnaître empereur de tout l'empire, en transigeant avec les électeurs & les princes, qui jusqu'alors s'étaient opposés à son élection.

En 1348, la Bohême, la Moravie, l'Autriche & ses dépendances, la Bavière, la Souabe, l'Al-

---

*Evénemens divers.*

---

face, la Suisse, la Savoye, le Piémont & la Lombardie furent désolées par des tremblemens de terre, qui ayant commencé par un tems très-clair, le 25 Février après midi, durèrent à diverses reprises environ 40 jours, & firent, pendant cet intervalle, des ravages affreux, en Pologne, en Hongrie, en Lombardie, & dans la Haute-Allemagne; 42 villes, & plus de 200 châteaux & bourgs ayant été bouleversés de fond en comble, & plus de 100 mille ames ensevelies sous leurs ruines, sans parler de toutes les places qui en furent considérablement endommagées. La terre ébranlée par ces secousses continuelles, ne parut entièrement raffermie que le 10 Avril. La Suisse n'eut pas, il est vrai, autant à souffrir de ces tremblemens, que de celui du 18 Octobre 1356, dont les contrées qui forment de nos jours les cantons de Bâle & de Soleure, essuyèrent de grands dommages, de même que l'évêché de Bâle & le Bas-Argaw.

L'année d'après, un autre fléau de l'humanité, 1349.  
en quelque sorte plus redoutable que le premier, lui ayant succédé, ravagea à son tour toute l'Europe: la peste sortie du fond des contrées habitées par les Tartares Monguls, après avoir dépeuplé une grande partie de l'Asie, gagna peu à peu

*Section X.*

1349. l'Europe, s'y répandit en moins de quelques mois tant au nord qu'au midi, & y fit périr, au rapport de divers auteurs, plus de six millions d'ames; calcul peut-être exagéré, & probablement tiré au hafard. Il est vrai que les nécrologues, conservés dans les villes les plus peuplées, font foi des ravages affreux de cette peste; Anvers, Hambourg & Lubek, pour lors à la tête du commerce de l'Europe, de même que Venise, virent chacune dans le courant d'Août & de Septembre, mourir environ 80 mille de leurs habitans; Rome, Florence, Genes & Milan, perdirent dans le même tems, chacune 50 à 60 mille ames. En Suisse, la seule ville de Bâle perdit 14000 ames, Zurich, Berne, Lucerne, St. Gall, Soleure, Schaffausen, Fribourg, Neuchâtel & Bienne furent dépeuplées d'une grande partie de leurs citoyens. Selon les annales de Tschudi & de Stettler, il y avait des jours où l'on enterrait à Zurich, à St. Gall & à Berne jusqu'à 62 personnes. L'atmosphère de l'Europe & de l'Asie, fut tellement infectée par cette épidémie, que des oiseaux de toute espece, sur-tout ceux de proie, tombaient par milliers sans vie, du haut des airs sur la terre; dans les forêts & les déserts, servant de repaires aux lions, aux tigres, aux léopards, aux ours, aux loups &c.,

---

*Evénemens divers.*

---

on trouva une foule de ces animaux voraces, 1349. morts de la peste, aussi-bien que le fauve & le gibier de toute espece ; ils furent à la vérité remplacés en partie par le gros & le menu bétail, qui avait échappé à cette contagion, abandonnés de même que les autres animaux domestiques, à eux-mêmes, dans la plupart des contrées & des campagnes totalement dépeuplées d'habitans, par ce fléau destructeur ; plusieurs milliers de villages & hameaux, se trouvant sur la fin de Novembre exactement dans ce cas.

Au lieu de chercher les causes primitives de cette affreuse calamité, dans celle des ébranlemens du globe de l'année précédente, qui ayant formé des gouffres & des crevasses effroyables dans diverses contrées, sur-tout en Hongrie, Servie, Walachie & Ukraine, remplies de mines de cuivre & d'arsenic, dont les explosions vénimeuses & abondantes empoisonnerent toute l'atmosphère, selon le témoignage de divers historiens dignes de foi, lesquels assurent au surplus, que cette épidémie fut précédée de quelques semaines, d'un tel ébranlement du sol de la Méditerranée, du Golphe-Adriatique, du Pont-Euxin, & de la Mer Caspienne, qu'il y fit périr des millions de poissons de toutes especes, amoncelés sur les côtes



---

*Section X.*

---

1349. de ces mers. Au lieu donc de s'en tenir à ces causes plus que suffisantes de ce terrible fléau, on s'obstina dans tout l'empire d'Occident & dans les pays qui en dépendaient, à l'attribuer aux Juifs accusés par le fanatisme monacal, & par l'imbécile vulgaire, qui en est d'ordinaire l'écho, d'avoir empoisonnés toutes les sources d'eaux vives, de même que les puits. Dès lors, ce peuple infortuné vit, sans forme de procès, le glaive de la persécution la plus barbare levé sur lui, & les échafauds dressés de tous côtés, qui en firent périr des millions dans les supplices les plus affreux; sans que parmi tant de légions de victimes innocentes du fanatisme, il y eut à peine quelques ames, à qui les tourmens inouis de la torture, purent arracher l'aveu de ce crime imaginaire. L'on frémit d'indignation, en lisant les relations de ces scènes d'horreurs, qui firent mourir dans le désespoir des tourmens de toute espece, plus de 100 mille Juifs, avec leurs malheureuses familles. On ne s'indigne pas moins, en voyant beaucoup d'historiens, renouveler encore au commencement de ce siècle, cette imputation d'autant plus absurde, que l'Asie n'eut pas moins à souffrir de cette épidémie générale, quoique les Juifs ne pussent pénétrer

---

*Evénemens divers.*

---

dans la plupart de ses régions, pour en empoi- 1349.  
sonner les sources; & justifier, autant qu'il est en  
eux, ces barbaries atroces à la honte de l'humani-  
té, en nous racontant froidement, qu'à Bâle,  
à Zurich, à Berne, à Constance, à Fribourg en  
Brisgaw, à Strasbourg, à Mayence, à Cologne, &  
en plusieurs autres villes, ces infortunés furent  
garottés par centaines avec leurs femmes & leurs  
enfans, renfermés dans des bâtimens de bois isolés,  
construits à cet effet, & brûlés vifs sans autre  
forme de procès.

Ce fléau universel remit en vogue la confrérie  
des flagellans, dont les momeries & macérations  
servirent de risée à la jeunesse Bernoise, qui, pré-  
férant de mourir au lit d'honneur, au triste sort  
d'être emportés par cette épidémie, se mit en  
campagne au plus fort de la contagion, sous les  
ordres du chevalier Pierre de Balm leur avoyer,  
& marcherent au secours de Fribourg, contre  
le comte de Gruyere leur ennemi commun :  
cette troupe se fit accompagner d'une bande de  
musiciens dans cette expédition, où elle emporta  
divers châteaux de ce seigneur, qui furent pillés  
& livrés aux flammes. Revenue sur la fin de No-  
vembre à Berne, couverte de gloire & de dépouil-  
les ennemies, cette jeunesse belliqueuse, qui

---

Section XI. Zurich entre dans la

---

1340. effectivement avait échappé à la contagion, rentra en triomphe dans cette ville, en chantant des couplets de dérision sur leurs concitoyens flagellans, & leurs ridicules cérémonies.

---

## SECTION XI.

ZURICH ENTRE DANS LA CONFÉ-  
DÉRATION HELVÉTIQUE.

---

**Z**URICH, en latin *Tigurum*, doit être une des plus anciennes villes de l'Europe, au rapport de quelques traditions fabuleuses, perpétuées par la plupart de nos annales, qui placent la fondation de cette ville 1983 ans avant l'ère chrétienne, c'est-à-dire, plus de dix-huit siècles, avant que les Helvétiens fussent seulement réunis en bourgade. Nous prenons avec raison le parti de rejeter, de même qu'au sujet de Soleure, ces contes puérils, dénués de toute espèce de vraisemblance; nous avons fixé la fondation de ces deux villes à la même époque, c'est-à-dire, environ à un siècle avant l'ère chrétienne. Nous avons rendu compte dans le volume précédent, Section XIV, de l'édification de *Tigurum*, par Divicon, chef & général du *Pagus-Tigurinus*, ou *Thurik-*

---

*confédération Helvétique.*

---

*Gaw* ; Section XVI , de la destruction de cette ville , au tems de l'émigration générale des Helvétiens dans les Gaules ; Section XVII , de la réédification de *Tigurum* , soit sur la fin de la dictature perpétuelle de César , soit peut-être seulement les premières années du regne d'Auguste ; & enfin Section XIX , de la seconde destruction de Zurich , par Attila , roi des Huns , en 450 , laquelle paraît plus vraisemblable , & par cette raison est plus généralement reçue par nos chroniques , que le sentiment de Stumpf , qui attribue ce second sac de Zurich aux Allémaniens , en 360.

Quoiqu'il en soit de cet événement , toutes nos annales nous assurent , qu'un seigneur Allémanien , nommé Rupert , & frère aîné de Wikhard , fondateur de Lucerne , fonda environ 690 , une église collégiale , en l'honneur de St. Félix , & de sa sœur Ste Régine , sur la tombe de ces deux martyrs chrétiens , couverte d'une chapelle , & y ajouta un chapitre de huit chanoines , qu'il dota richement. Cette fondation ayant été protégée par Charles-Martel , par Pepin & par Charlemagne , ce dernier augmenta beaucoup les revenus de ce chapitre , lui donna un prévôt , & fit achever la bâtisse de cette église ; ce qui occasionna la réédification de la ville majeure , sur la rive droite de



---

*Section XI. Zurich entre dans la*

---

la Limmat. Ce Rupert se titra dans la charte de cette fondation, *Dux militum-Lodovici*, qui était Clovis III, roi des Francs, de la race des Mérovingiens. En 833, Louis, roi de Germanie, & petit-fils de Charlemagne, fonda sur la rive opposée, ou gauche de la Limmat, une seconde église collégiale, avec un chapitre de chanoinesses, tirées de la haute-noblesse Allémanienne, & lui donna pour première abbesse, sa fille aînée Hildegard, laquelle étant morte en 860, Berthe sa sœur cadette lui succéda la même année; ce monarque ayant doté ce chapitre de plusieurs domaines considérables, dixmes, cens & autres redevances seigneuriales dans l'Helvétie orientale, la ville mineure fut construite peu de tems après cette fondation, réunie sous le regne de l'empereur Otton I, à la ville majeure, & l'une & l'autre fortifiées d'un mur d'enceinte. Zurich fut gouvernée depuis cette dernière époque, par un comte, au nom de l'empire, mais la bourgeoisie jouissait dès lors du privilège de nommer un juge, qui présidait à une cour de justice, administrant avec ce tribunal, composé de gentils-hommes domiciliés à Zurich, *Edel Knechten*, la police & les finances de cette ville, qui obtint des successeurs d'Otton diverses chartes, au moyen

---

*confédération Helvétique.*

---

desquelles son corps municipal fut rendu peu à peu indépendant des deux chapitres.

Zurich était déjà une ville si importante , aux tems de l'empereur Henri IV , que le comte de Zaringuen Berthold I , obtint le patronat de Zurich & de ses deux chapitres , en 1061 , de ce monarque & de l'impératrice Agnès sa mere régente , à titre de dédommagement du duché d'Allémanie. Le duc Conrad de Zaringuen , petit-fils de Berthold I , fut dépossédé en 1138 des droits suzerains sur Zurich , par le duc Frédéric de Souabe , lequel parvenu en 1152 , au trône impérial sous le nom de Frédéric I , rendit en 1156 ces mêmes droits au duc Berthold IV , fils & successeur de Conrad , dans lesquels son fils le duc Berthold V lui succéda en 1185 , & après la mort de ce dernier en 1218 , la ville de Zurich fut mise derechef sous la protection immédiate de l'empire , de même que ses deux chapitres ; ce dont ils obtinrent la même année une charte de l'Empereur Frédéric II. En 1251 , Zurich s'allia pour trois ans avec les trois pays d'empire , Ury , Schweiz , & Underwalden. En 1264 , Rodolph , comte d'Habsbourg , fut sollicité à Brugg par des députés de Zurich , d'accepter le protectorat , *die Schirm-Vogtey* , de cette ville

---

*Section XI. Zurich entre dans la*

---

jusqu'à la fin de l'interregne, & y ayant consenti, le comte Rodolphe protégea les Zuricois durant cette année & les quatre suivantes, contre les attaques de Lathold, baron souverain de Regensberg, dont les domaines entouraient Zurich de toutes parts, & qui harcelait cette ville sans cesse. Le baron de Regensberg, assailli dès lors à son tour par le comte Rodolphe & les Zuricois, fut dépouillé en moins de quatre ans par ces derniers de tous ses châteaux & domaines, & obligé de les céder en Octobre 1268, à la ville de Zurich où il se domicilia, réduit à un tel état de pauvreté, qu'il se trouva trop heureux d'en recevoir une pension viagère pour son entretien.

Le comte Rodolphe d'Habsbourg, conserva la charge de *Schirm-Vogt*, de Zurich, jusqu'à son avènement au trône impérial en 1273, & accorda le 5 Novembre de la même année à cette ville, la concession très-importante, de n'être jamais aliénée de la protection immédiate de l'empire, ni par lui, ni par ses successeurs, sous quel prétexte que ce put être. Son successeur Adolphe de Nassau confirma cette concession en 1293. L'empereur Albert I, irrité contre Zurich, assiégea cette ville le 10 Avril 1299,

---

*confédération Helvétique.*

---

& leva ce siege au bout de quatre jours , comme on l'a vu dans la trentieme section du volume précédent. L'expédition mal combinée de ce monarque , entreprise à la légère & abandonnée de même , donna beaucoup d'éloignement aux Zuricois contre la maison d'Autriche , jusqu'en 1309 , que les ducs Frédéric , Léopold , Henri , Otton & Albert , parvinrent à intéresser la ville de Zurich dans leur vengeance contre les assassins de leur pere , en lui abandonnant une partie des domaines du baron d'Eschenbach. Depuis lors , les partisans les plus zélés de ces princes ayant trouvé moyen de s'introduire peu à peu dans la régence de Zurich , l'engagerent à s'allier sur la fin de Mai 1314 , avec la maison d'Autriche , & à fournir en 1315 au duc Léopold , un corps auxiliaire de 100 hommes , contre les trois états confédérés , lequel resta étendu sur le champ de bataille , au pas de Morgarthen.

Zurich se trouvait gouvernée depuis 1218 , par un conseil de 36 membres , dont le tiers fonctionnant pendant quatre mois de l'année , au bout desquels il était relevé par le second trimestre de 12 membres , lesquels cédaient à leur tour la régence , au bout du même terme , au tiers restant de ce conseil , dont le président



---

*Section XI. Zurich entre dans la*

---

permanent était le *Reichs-Vogt*, qui était à la nomination des empereurs, & gouvernait Zurich au nom de l'empire. Ce conseil avait conjointement avec le *Reichs-Vogt*, l'attention d'appeler non-seulement les deux autres trimestres aux décisions de toutes les affaires de quelque importance, mais d'assembler même & de consulter la bourgeoisie en pareil cas. Il n'est pas décidé, si une partie des places de ce conseil étaient à la nomination de l'un & de l'autre chapitre, ou si c'était le corps de la bourgeoisie, qui élisait seuls les magistrats, & si ces places étaient à vie, ou si elles avaient besoin d'une confirmation annuelle; mais en échange, il est très-avéré, que vendu aux ducs d'Autriche, assuré de l'appui de cette maison & fier de sa noblesse, ce conseil traita la bourgeoisie avec beaucoup de hauteur, refusa de lui rendre compte de sa gestion, commit diverses injustices & exactions, de même que plusieurs déprédations dans le fisc, & les biens communs de cette ville. Ce gouvernement qui s'acheminait à la tyrannie, étant appuyé par les *Reichs-Vögte*, vendus de leur côté à la maison d'Autriche, excita d'abord les murmures, & au bout de quelques tems, les réclamations les plus fortes de la bourgeoisie.

---

*confédération Helvétique.*

---

En 1335, les exactions & le despotisme de ce conseil, furent poussées à un tel point, que plusieurs de ses membres, bien éloignés de vouloir opprimer ainsi leur patrie, se joignirent à la bourgeoisie contre ces traîtres & ces oppresseurs de la liberté publique. A la tête de ces patriotes, se trouva Rodolphe Braun ou Brun, qui ayant assemblé le 1 Mai, la bourgeoisie en corps, l'engagea à destituer le *Reichs-Vogt*, & tout le conseil; ce qui fut exécuté le jour de la St. Jean-Baptiste, après que ces magistrats eurent refusé de comparaître devant l'assemblée générale des bourgeois, afin d'y rendre compte de leur gestion. Diverses autres séances de cette assemblée générale, convoquées dans le courant de cette année par Rodolph Brun, chevalier, à qui la bourgeoisie avait commis, en attendant, l'autorité & les fonctions de *Reichs-Vogt*, furent employées à rechercher les malversations du magistrat destitué, & à rédiger les sentences de ses divers membres, suivant le plus ou le moins de délits qui se trouvaient à leur charge; dont les plus coupables qui s'étaient évadés & mis sous la protection de Jean II, comte d'Habsbourg Lauffebourg, furent déclarés rebelles & traîtres à la patrie, bannis à perpétuité, & leurs biens

---

*Section XI. Zurich entre dans la*

---

confisqués ; d'autres de ces magistrats , qui comparurent devant l'assemblée générale , furent bannis pour deux ans , & exclus pour toujours de la magistrature ; & d'autres enfin moins coupables encore , en furent quitte pour de fortes amendes pécuniaires.

En 1336 , le corps de la bourgeoisie élu & installa le 1 Janvier Rodolph Brun , en qualité de bourguemaitre , ou premier magistrat permanent de la nouvelle régence , en lui conférant cette place à vie , sous la réserve néanmoins d'être confirmé toutes les années par l'assemblée générale de la bourgeoisie , qui le même jour commit au nouveau bourguemaitre le soin de dresser le plan de la constitution , qu'elle se proposait de substituer à la précédente , en lui adjoignant pour cet effet le chevalier Rüdger Mannes , le chevalier Jean de Hottinguen , Henri Biber , & Jacob Brun , tous les quatre du nombre de ces magistrats patriotes cités ci-dessus ; lesquels , après avoir reparti toute la bourgeoisie en treize tribus , travaillèrent conjointement avec le bourguemaitre , à rédiger la forme de la nouvelle constitution , qu'ils présentèrent le 22 Juillet au corps de la bourgeoisie assemblée pour cet effet , dont elle reçut la sanction unanime ; de même que l'approbation



*confédération Helvétique.*

l'approbation d'Elisabeth, baronne de Bonstetten, abbesse du chapitre des chanoinesses de cette ville, datée du même jour, fête de Ste. Marie Magdelaine. Le nouveau magistrat, élu dès lors par ses tribus respectives, fut installé solennellement le 14 Décembre, le lendemain de Ste. Lucie, & reçut de même que cette régence, sa dernière sanction, par une charte de l'empereur Louis de Baviere, en date du samedi avant le mardi gras, 1337. Cette nouvelle constitution éprouva néanmoins quelques variations, en 1490, en 1628, en 1636, en 1654, & en 1713, & fut rendue à cette dernière époque permanente, sur le pied du résumé qui terminera cette section.

Les magistrats bannis à perpétuité, s'étant <sup>1337.</sup> retirés sur ces entrefaites avec leurs familles, & quelques-uns de leurs proches parens à Rapperschweil, où le comte d'Habsbourg-Lauffebourg & de Rapperschweil leur avait accordé un asile, malgré son traité de combourgeoisie avec Zurich, de l'an 1333; & non content de cette infraction manifeste, il soutenait les bannis dans leurs irruptions continuelles sur le territoire de Zurich; ce qui décida cette ville à déclarer la guerre sur la fin de Juin au comte Jean d'Habsbourg, & à s'allier avec le comte Diethelm de



*Section XI. Zurich entre dans la*

titude, en couvrant pendant dix ans, sous une tranquillité apparente, la perfidie la plus atroce, qui ne tendait à rien moins qu'à la subversion totale de leur patrie. Parvenus durant cet intervalle à gagner quelques-uns de leurs parens & de leurs anciens amis, ils tramerent avec les fils du comte d'Habsbourg Rapperfchweil tué à Grinaw, avec le comte Frédéric de Toggenbourg, & beaucoup de noblesse titrée, une conspiration tendant à massacrer les magistrats de Zurich, aussi-bien que leurs partisans les plus zélés parmi la bourgeoisie, 1350. & de livrer la ville au duc Albert d'Autriche.

Les conjurés ayant choisi la nuit du 23 au 24 Février pour l'exécution de ce complot, les comtes d'Habsbourg Rapperfchweil, & de Toggenbourg, entrèrent le 23 après midi dans Zurich, avec les barons de Bonstetten, de Mazinguen, de Rechberg, de Bussnang, de Landenberg, & beaucoup d'autres gentilshommes titrés, sous le prétexte spécieux, d'y arranger & célébrer des joûtes, tournois & autres fêtes du carnaval. La régence de Zurich en pleine paix avec tous ses voisins, ne prit aucun ombrage de l'arrivée imprévue de toute cette noblesse, qui se logea chez les conjurés. A l'entrée de la nuit, le comte de Toggenbourg, pria son hôte de le faire sortir

*confédération Helvétique.*

de la ville par eau, afin qu'il pût se mettre à la tête des troupes postées en divers lieux couverts, à une lieue de Zurich, & qui, à un signal convenu, devaient assaillir les portes de cette ville. Un batelier arrêté pour conduire le comte de Toggenbourg, avec deux gentilshommes de ses vassaux hors de Zurich, en descendant la Limmat, crut entendre un ordre donné par le comte à l'oreille d'un de ses compagnons, de le tuer, dès qu'ils auraient gagné le bord opposé; sur quoi il fit chavirer le bateau, se sauva à la nage vers la ville mineure, & répandit l'alarme dans tout ce quartier. Le comte de Toggenbourg & ses deux compagnons, armés de pied en cap, furent d'abord entraînés au fond de l'eau par la pesanteur de leur armure, de sorte que l'on ne repêcha leurs cadavres qu'au bout d'un an.

Dans le même tems, le bourguemaitre Brunn, averti du complot par un garçon cabaretier, qui lui découvrit le mot du guet, s'arme en diligence, passe au travers de quelques troupes de conjurés au moyen de ce mot, parvient à gagner l'hôtel-de-ville, s'y barricade d'abord, & tandis que le concierge sonne le tocsin, crie par les fenêtres au meurtre & à la trahison. Tout cela se passa vers les 10 heures du soir, & les conju-

*Section XI. Zurich entre dans la*

1350. rés n'avaient fixé que la première heure après minuit pour l'exécution de leur complot, de façon que cela déconcerta toutes leurs mesures; d'autant plus que la bourgeoisie de la ville mineure, avertie depuis une heure par le batelier cité ci-dessus, traversant les ponts de la Limmat toute armée, fut jointe dans cet instant critique par les bouchers, qui ayant un festin à leur tribu, s'étaient armés au premier coup de tocsin. Le bourguemaître s'étant mis à la tête de ces citoyens, renforcés à tout moment par les gens bien intentionnés, les repartit en divers détachemens, qui livrerent de tous côtés des combats si furieux aux conjurés, que ceux-ci furent à la pointe du jour tous pris ou tués. Toute la noblesse étrangère fut massacrée sans quartier, à la réserve du comte d'Habsbourg Rapperschweil, & du baron Ulric de Bonstetten son beau-frère, qui furent jetés dans la tour du Welleberg. Quant aux conjurés Zuricois & étrangers, pris durant cette sanglante nuit, les premiers furent roués, & les derniers décapités le 24 Février devant leurs maisons; leurs cadavres exposés dans les rues pendant trois jours, & au bout de ce tems jetés à la voirie. La cavalerie & les troupes Autrichiennes, voyant le coup manqué, se retirèrent avec beau-



---

*confédération Helvétique.*

---

coup de précipitation dans le comté de Baden. 1350.

Les Zuricois outrés de cette perfidie, se mirent en campagne le premier Mars, sous les ordres de leur bourguemaître Brunn, & ayant mis le lendemain le siege devant Rapperschweil, ses habitants se rendirent le 3, sous la réserve expresse, de n'être punis ou molestés, ni en leurs personnes, ni en leurs biens, par rapport à la trahison de leur seigneur; ce qui leur fut accordé, sous la condition de recevoir & d'entretenir une garnison de 400 Zuricois; le reste de ce corps renforcé le 3 par 300 citoyens de Schaffausen, entra avec ses auxiliaires le 3 Mars à Zurich.

Les comtes Rodolphe & Gottfried d'Habsbourg Lauffebourg, freres du comte Hans d'Habsbourg Rapperschweil, détenu à la tour du Welleberg, sans se déclarer ouvertement contre Zurich, à l'imitation du duc Albert d'Autriche, excitèrent les de Waldner, les Reich de Reichenstein, les d'Eptingen, & d'autres gentilshommes Alsaciens, vassaux de ce prince, & bourgeois de Strasbourg & de Bâle, à dépouiller les marchands Zuricois dans ces contrées, tandis que les deux comtes Rodolphe & Gottfried, en firent autant auprès de Lauffebourg. Informée des violences que ses citoyens venaient d'essuyer, la régence de Zurich



---

*Section XI. Zurich entre dans la*

---

1350. en demanda satisfaction aux villes de Strasbourg & de Bâle, & les requit de lui aider à châtier les coupables de ces rapines, tandis qu'un corps Zuricois se mit le 20 Mai en marche, pour ravager le comté de Lauffebourg. Là-dessus la reine Agnès, qui depuis 1314 avait établi sa demeure au monastere de Königsfelden, arrangea une suspension d'armes de trois mois, à commencer le jour de l'ascension, entre les deux freres comtes d'Habsbourg Lauffebourg & Zurich. Mais les villes de Strasbourg & de Bâle ayant refusé sur ces entrefaites toute espece de satisfaction & de secours à celle de Zurich, pour lui aider à recouvrer les effets enlevés à ses marchands, celle-ci se fit justice elle-même, en faisant enlever à son tour au milieu de Juin, & conduire à Zurich, une compagnie de 100 citoyens de Bâle, & 70 de Strasbourg, qui comptaient faire en société un pèlerinage à Notre-Dame des Hermites. Cet enlèvement causa une rumeur effroyable dans toutes les villes impériales de la Haute-Allemagne, & fut vivement blâmé par celles de Berne & de Soleure, qui allaient réunir leurs armes à celles de Strasbourg, de Bâle, de Colmar, de Sélestat, de Constance, de St. Gall, de Lindau, & d'Uberlinguen, dans l'intention de former le siege de Zurich, lorsque

---

*confédération Helvétique.*

---

la reine Agnès tira les Zuricois de ce mauvais pas , en interposant ses bons offices ; elle arrangea le 6 Juillet un accommodement entre Strasbourg, Bâle & Zurich , par lequel les citoyens Strasbourgeois & Bâlois, détenus à Zurich, furent mis en liberté, défrayés & escortés jusqu'à Notre-Dame des Hermites. En échange, les villes de Strasbourg & de Bâle s'engagerent à faire dédommager les marchands Zuricois, par les nobles qui les avaient dépouillés & rançonnés. La reine Agnès ayant acquis, par cet arbitrage, des droits sur la reconnaissance des Zuricois, intercéda en faveur du comte Hans de Rapperschweil & du baron de Bonstetten ; & quoique cette princesse ne put obtenir leur entière liberté, ces deux seigneurs furent du moins élargis, à sa recommandation, de la tour du Welleberg, & n'eurent que la ville de Zurich pour arrêts, où ils furent gardés à vue.

La suspension d'armes , conclue par l'entremise de la reine Agnès, entre les freres comtes d'Habsbourg Lauffebourg & Zurich, étant sur le point d'expirer, le commandeur de Klingenau travailla à reconcilier cette maison avec les Zuricois, & se rendit, pour cet effet, au milieu d'Août dans cette ville, dont le Sénat lui remit les conditions, auxquelles Zurich consentait à rendre la

*Section XI. Zurich entre dans la*

1350. festement la capitulation que le bourguemaitre Brunn leur avait accordée, & qu'il avait juré d'observer; elle n'en fut pas moins exécutée à toute rigueur, par les commandans Zuricois. Le commun des habitans de Rapperschweil, se réfugiant dans les pays de Glarus & de Zug, firent de-là rétentir leurs clameurs dans toute la Suisse, où cette violence Zuricoise parut d'autant plus odieuse, que rien ne pouvait la justifier.

Zurich informé que les comtes d'Habsbourg-Laufembourg & de Toggenbourg, travaillaient sans relâche, auprès de la haute noblesse Helvétique, à former une ligue contr'elle, & que les baillifs Autrichiens témoignaient beaucoup de ressentiment de la destruction de Rapperschweil, craignit, avec raison, que le duc d'Autriche, outré de voir les possessions du comte Hans de Rapperschweil détruites & dévastées de fond en comble, ne prit cette querelle en main. Pour conjurer cet orage, Zurich ne vit pas de moyen plus efficace, que d'entrer dans la confédération Helvétique: le bourguemaitre Brunn & le chevalier Rudger Mannes, par le conseil desquels la régence & la bourgeoisie de cette ville prit ce parti, 1351. furent chargés de négocier, à cet effet, avec les quatre états confédérés. Ceux-ci, ravis de ren-



---

*confédération Helvétique.*

---

forcer leur pacte perpétuel par l'accession d'une république, dont les domaines considérablement agrandis par ceux des barons de Regensperg & d'Eschenbach, lui attiraient dès lors une certaine considération en Suisse, reçurent avec empressement ces ouvertures de Zurich, qui leur furent faites à la chandeleur, dans une diète convoquée à Lucerne pour entendre les députés Zuricois. Ceux des confédérés ayant rapporté, selon l'usage, cette proposition à leur canton, l'on convoqua une seconde diète à Lucerne, où l'on arrêta l'acte d'accession de Zurich à ce pacte perpétuel, qui fut dressé & signé dans cette ville le 29 Avril, & de là porté, par les députés de cette diète, à Zurich, où il fut ratifié le 1 May, fête de Ste. Walpurgé, par la régence & bourgeoisie Zuricoise, laquelle ne fut néanmoins affermentée, par une députation des quatre cantons, que le 24 Juin de l'année suivante, auquel jour se fit, en même tems, l'échange de cet acte d'accession, inséré dans les annales de Tschudi, Tome I, page 390—393, & dans le dictionnaire Helvétique de Lew, Tome XX, page 243—248.

Les quatre cantons ayant accordé à celui de Zurich la préséance dans leur confédération, il en jouit encore actuellement, quoique sur le



---

*Section XI. Zurich entre dans la*

---

point de la perdre sans retour, à la suite de la guerre civile, dont nous rendrons compte dans le volume suivant. Les cinq cantons démocratiques ayant témoigné encore en 1450 beaucoup de répugnance à restituer cette prérogative à celui de Zurich, en offrant à celui de Berne, qui depuis 1442 avait joui de cette préséance, de l'y maintenir pour toujours. Bien éloigné de se prévaloir de ces dispositions favorables, Berne ne cessa de s'intéresser auprès des autres cantons pour celui de Zurich, jusqu'à ce qu'en 1450, Jean Keller, bourguemaitre de Zurich, présida en cette qualité à la diète de Baden. Du reste, cette préséance de Zurich ne lui donne aucune prérogative sur les autres cantons, & sa qualité de *Vor-Ortb* se rapporte à celle des princes Allemands, qui dans leurs cercles respectifs sont *Creis-Tage-ausschreibende Fürsten*. La chancellerie de Zurich est devenue, par cette raison, celle du corps Helvétique, avec des archives où l'on a déposé, depuis 1450, toutes les pièces diplomatiques concernant le corps Helvétique en général; les négociations des puissances étrangères avec les cantons; les divers traités & capitulations de troupes, de même que les recès ou *Abscheid* de toutes les diètes générales des cantons; & enfin,

---

*confédération Helvétique.*

---

les relations envoyées à ces assemblées par les commandans en chef des armées Helvétiques, concernant leurs opérations militaires durant le cours des guerres de Bourgogne, de Suabe & du Milanais, de même que leurs négociations avec les puissances ennemies des cantons. La régence de Zurich reçoit aussi, en sa qualité de premier canton, les lettres des puissances étrangères, & celles de créances de leurs ministres respectifs, en tant que les unes & les autres sont adressées au corps Helvétique, & après les avoir communiquées aux autres cantons, & avoir reçu leur agrément pour une diète extraordinaire, elle convoque & indique ces assemblées. Le premier député de Zurich, presque toujours un bourgemaître de ce canton, préside à toutes les diètes générales du corps Helvétique, & le secrétaire de légation en inscrit les délibérations, & dresse les recès, conjointement avec le secrétaire du comte de Baden; mais depuis 1712, c'est avec celui de la Thurgovie, les diètes ordinaires du corps Helvétique ayant été transférées, à cette dernière époque, de Baden à Frauenfeld. Néanmoins, lorsqu'une de ces diètes générales est convoquée dans le chef-lieu, ou seulement dans le territorial d'un autre canton, le premier magis-

---

*Section XI. Zurich entre dans la*

---

trat de celui-ci en est le président, & le chancelier de ce canton inscrit les délibérations & en compose le recès, conjointement avec le secrétaire de légation de Zurich.

La constitution de Zurich est aristo-démocratique, & composée d'un sénat ou conseil d'état de 50 membres, y compris les deux bourguemaitres qui président chacun à la moitié de ce sénat, fonctionnant par semestre, & se relevant mutuellement le jour de la St. Jean Baptiste, ou le 24 Juin, & celui de la St. Jean évangéliste, ou le 27 Décembre, & d'un grand conseil de 162 membres, lequel réuni, avec les deux semestres du conseil d'état, forme un tribunal souverain de 212 membres, dont le bourguemaitre en charge est le président. Le grand conseil est tiré des treize tribus, dans lesquelles toute la bourgeoisie de Zurich est répartie, & dont chacune fournit 12 membres au grand conseil, élus par les membres de leur tribu respective, à la pluralité des suffrages; la tribu de la noblesse, ou *Constaffel*, fournit 18 membres au grand conseil, élus tout comme les autres. Les affaires d'état les plus importantes sont proposées par les tribuns à leurs tribus respectives, où elles sont mûrement discutées, & le résultat de leurs délibérations étant remis au conseil souverain



---

*confédération Helvétique.*

---

verain, il est obligé de régler les siennes sur ces divers préavis. Le conseil souverain ne jouit, qu'avec cette restriction, du pouvoir de faire la guerre & la paix, d'abroger des monnaies, & d'en établir de nouvelles, de changer ou d'abroger les constitutions fondamentales de l'état, dans lesquelles sont comprises les prérogatives de la bourgeoisie, de même que les immunités de ses diverses corporations.

Les deux bourguemaitres ou consuls, chefs & premiers magistrats de cette régence, sont élus par le conseil souverain, choisis parmi les membres du sénat, & jouissent de leur charge à vie, quoiqu'ils soient obligés d'être confirmés chaque semestre par le conseil souverain. Suivent en rang les quatre chefs suprêmes des 13 tribus, nommés *Statthalter*, proconsuls, & *Oberst-Zunft-Meisters*, dont deux sont en charge, & fonctionnent alors pour le bourguemaitre du même semestre en cas de maladie. Ces quatre *Statthalters*, alternent par semestre, sont élus par les conseils réunis, choisis parmi les tribuns, & jouissent de leur place à vie, quoique obligés d'être confirmés chaque semestre. La tribu des *Constaßel*, composée de la noblesse & des bourgeois, qui ne sont attachés à aucun métier ou négoce, fournit au



---

*Section XI. Zurich entre dans la*

---

sénat quatre tribuns, nommés *Constaffel-Herren*, & élus par cette tribu. Les douze autres élisent chacune deux tribuns, sur le même pied. Les uns & les autres doivent être confirmés chaque semestre par leur tribu respective: de sorte que chaque semestre du sénat est composé d'un bourguemaitre, de deux *Statthalters*, d'un trésorier, d'un *Obman* ou sur-intendant des domaines & revenus de tous les couvens sécularisés, dont les fonctions durent sans interruption pendant six ans, de deux *Constaffel-Herren*, de douze tribuns, & de six sénateurs, nommés *von der freyen Wahl*, étant élus par les conseils réunis, & pris indifféremment parmi les membres du grand conseil. Toutes les places du sénat sont remplies, de même que celles du grand conseil, dès qu'elles viennent à vaquer. Un pere & un seul de ses fils, ou deux freres, peuvent entrer en même tems au sénat, pourvu qu'ils ne siegent pas dans le même semestre. Il faut avoir été six ans du grand conseil, pour être éligible au sénat, & avoir 30 ans accomplis pour entrer au grand conseil. Le canton de Zurich jouit des corrégences suivantes: avec Berne & Glarus de celle du comté de Baden, & des bailliages médiats de l'Argaw; avec les sept anciens cantons, de celle de la Thur-

---

*confédération Helvétique.*

---

govie, de Surgans & du Rhinthal; & avec 11 cantons, de celle de Lugano, de Locarno, de Mendrisio & de Vall-Maggio, le tout sur le même pied que Berne. (*Voyez Section XVII.*)

---

*SECTION XII.**GUERRE AVEC LE DUC D'AUTRICHE.*

LE duc Albert d'Autriche ayant appris à Vienne, avec beaucoup de chagrin, que Zurich venait de renforcer la confédération Helvétique, se rendit en Suisse dans l'intention de faire la guerre aux confédérés. Arrivé le 5 Août à Brugg, ce prince y fut complimenté le 7 par les députés de Zurich, qui lui offrant les présens d'usage, en furent très-bien reçus. Le duc ayant pris le parti de dissimuler avec eux, & de ne leur manifester son ressentiment, qu'après s'être assuré des dispositions de ses vassaux à le soutenir contre les confédérés, en cas de guerre. Ayant convoqué le 12 ses vassaux à Brugg, le duc d'Autriche ranima leur zèle & dévouement par les promesses les plus magnifiques, puis leur déclara qu'il était résolu de venger la mort du comte de Toggen-

1351.

---

*Section XII.*

---

1351. bourg, & de délivrer celui de Rapperschweil & le baron de Bonstetten de leur captivité, le tout à main armée, au cas que Zurich lui refusât les réparations qu'il allait en exiger. La réponse des états Autrichiens ayant été conforme aux désirs du duc, il les congédia le 13, en les chargeant de rassembler, sans bruit, leurs troupes, & de se tenir prêts à marcher au premier ordre.

Le comte de Strasberg, dépêché par le duc Albert à Zurich, demanda le 15 Août, à la régence de ce canton, de la part de son maître, de remettre, sans délai, le comte de Rapperschweil & le baron de Bonstetten en liberté; de restituer au premier ses domaines, avec un dédommagement en argent, dont on conviendrait; de rebâtir à ses frais & dépens la ville & le château de Rapperschweil, en dédommageant, au surplus, ses habitans de tous leurs dommages & pertes, selon l'évaluation qui en serait faite; d'accorder un dédommagement au baron de Bonstetten; & enfin, de garder la neutralité la plus exacte dans les démêlés qui pourraient survenir entre le duc d'Autriche & les confédérés. La régence & la bourgeoisie de Zurich ayant rejeté fièrement ces demandes du comte de Strasberg, le duc Albert leur déclara la guerre, & fit sou-



---

*Guerre avec le duc d'Autriche.*

---

tenir cette déclaration par divers corps de troupes, 1351. qu'il chargea de tirer un cordon autour de Zurich, en attendant son arrivée, afin de garantir les domaines Autrichiens des irruptions Zuricoises.

Tandis que dans l'attente d'avoir sur les bras, au premier jour, toutes les forces du duc d'Autriche, réunies à celles des seigneurs ligués avec les comtes d'Habsbourg, Lauffebourg & de Toggenbourg, le canton de Zurich réclamait les secours de ceux de Lucerne, d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, que ces derniers lui accorderent sans délai, au nombre de 1500 hommes; le duc Albert ayant envoyé ses lettres requisitoires à tous ses alliés, l'avant-garde de son armée parut, le 13 Septembre, à la vue de Zurich, quelques heures après que le corps auxiliaire des quatre états confédérés fut entré dans cette ville. Les ducs de Tek & d'Urfelingen, le bourgrave de Nuremberg, les évêques de Bamberg, de Wurzburg, de Freisingen, de Bâle & de Coire, se trouverent, avec 26 comtes & barons souverains de l'empire, à la tête de leurs troupes respectives, dans cette armée combinée, augmentée encore par les contingens de Strasbourg, de Bâle, de Berne, de Soleure, de Constance, de Fribourg & de Neuchatel, & portée, par tous



---

*Section XII.*

---

1351. ces renforts, à 18000 hommes d'infanterie, & 3000 gens d'armes, dont plus de la moitié était composée de la noblesse.

Cet appareil formidable, qui parut menacer d'abord les cinq états confédérés d'une subversion totale, & auquel les villes de Berne & de Soleure avaient été obligées de joindre leurs troupes auxiliaires, en quelque sorte malgré elles, y ayant été réduites par leur alliance avec la maison d'Autriche, ne produisit néanmoins pas, à beaucoup près, les effets que l'on devait en attendre. Les alliés du duc d'Autriche, dont les troupes formaient près des deux tiers de cette armée combinée, uniquement occupées à se gorger de butin en pillant ces contrées, sans même épargner le comté de Kybourg & les autres domaines Autrichiens, secondaient en échange très-mollement celles de ce prince dans leurs attaques, repoussées de tous côtés, avec la plus grande valeur, par la bourgeoisie très-aguerrie de Zurich & ses braves défenseurs confédérés, de sorte que les opérations de ce siège étant aussi avancées au bout de trois semaines que le premier jour, il fut levé, le 4 Octobre, par le duc d'Autriche, qui congédia le 6, les corps auxiliaires, licencia ses troupes, & se retira à Baden.

---

*Guerre avec le duc d'Autriche.*

---

Soit inconstance d'Albert, dont l'on verra diverses preuves dans la suite de cette guerre; soit qu'il redoutât l'entretien énorme de toutes ces troupes auxiliaires soudoyées par lui, & qui ne lui étaient d'aucune utilité; soit enfin que les villes de Strasbourg, de Constance, de Bâle, de Berne & de Soleure, connoissant le faible de ce prince, en profitassent pour l'engager à lever ce siège & à reprendre les voyes de la négociation avec Zurich, en lui offrant pour cet effet leur médiation, de même qu'aux Zuricois, on s'y prêta de part & d'autre. Le comte Frédéric de Toggenbourg, cousin de celui qui, l'année précédente, avait péri à Zurich, ayant secondé les soins pacifiques de ces cinq villes impériales, engagea ce canton à remettre la décision des différends avec le duc d'Autriche, à quelques arbitres, en livrant à ce prince, pour gage de leur parole, 16 otages, pris du corps de la magistrature de Zurich; la bourgeoisie ne consentit néanmoins qu'avec beaucoup de peine à cette dernière condition.

Quoique les autres cantons, en apprenant cette convention, eussent d'abord désapprouvé cette démarche de Zurich, ils se laissèrent néanmoins persuader par les députés de Berne & de Soleure, de remettre aux mêmes arbitres, la

*Section XII.*

1351. décision de leurs différends avec la maison d'Autriche, dans l'espérance de rendre la tranquillité & l'abondance à la Suisse, par une pacification solide & durable. Le duc d'Autriche choisit pour arbitres, le comte Imbert de Strasberg, & Pierre, baron de Stofflen, commandeur de l'ordre Teutonique à Tannenfels, l'un & l'autre ses vassaux; après les avoir dégagés, selon l'usage pratiqué en pareil cas, de tout serment & autres engagements féodaux à son égard. Pierre de Balm, chevalier & avoyer de Berne, fut choisi par les états confédérés, avec le chevalier Philippe de Kien, sénateur Bernois, pour leurs arbitres. Les uns & les autres (après avoir prêté le serment usité, de juger ces différends commis à leur arbitrage, selon les lumières de leur conscience) ouvrirent le 16 Octobre, leurs conférences dans le monastère de Königsfelden, tandis que les otages Zuricois furent détenus à Brugg. Ces quatre arbitres n'ayant pu tomber d'accord au bout de quelques séances, le comte de Strasberg & son adjoint persistant à condamner les cantons, à satisfaire aux demandes du duc d'Autriche, pendant que l'avoyer de Balm & le chevalier de Kien, beaucoup plus équitables, étaient d'avis de mitiger & de compenser les prétentions réciproques; les cinq cantons, auxquels la



*Guerre avec le duc d'Autriche.*

reine Agnès en avait imposé, par les dehors d'une 1351.  
dévotion austère qu'elle affectait depuis bien des années, eurent la faiblesse de prendre cette princesse pour sur-arbitre, & d'y mettre le comble, en signant d'avance un compromis, au moyen duquel ils s'engageaient à se soumettre à sa sentence définitive. Les cantons ne tarderent pas à se repentir de cette condescendance, la reine Agnès ayant confirmé le 28 Octobre, le prononcé des arbitres Autrichiens en tous ses points. Ainsi liés par leur compromis, les cantons pris au trébuchet, disent les annales de Tschudi & de Stettler, allaient être la victime de cette pacification, lorsqu'ils furent tirés de ce mauvais pas, par la présomption du duc Albert, qui non content des avantages que sa tante venait de lui adjuger, exigea qu'au préalable le comte Jean de Habsbourg Rapperschweil & le baron de Bonstetten fussent remis en liberté; à quoi Zurich ne voulut consentir, qu'en échangeant ces deux prisonniers, contre ses 16 otages. Le duc persistant dans cette prétention, les confédérés ainsi libérés de leurs engagements imprudens, rompirent les conférences & recommencerent les hostilités le jour de la St. Martin, après avoir envoyé leur déclaration de guerre à ce prince, lequel fit emprisonner le 12 Novembre les otages Zuricois



---

*Section XII.*

---

1351. dans la tour de Brugg ; ce dont le comte de Rapperschweil & le baron de Bonstetten furent les victimes, qui n'ayant été gardés qu'à vue, depuis la levée du siège de Zurich, ils furent jetés dans les cachots du Wellenberg, en représaille du traitement que les otages de Zurich venaient d'essuyer.

Les troupes Zuricoises s'étant remises en campagne, le jour de la St. Martin, au nombre de 1500 hommes, sous les ordres de leur bourguemestre Brunn, se réunirent le 12 à un corps de 1200 confédérés d'Ury, de Shweiz & d'Underwalden, & pénétrant le lendemain dans le pays de Glarus, dont ils se rendent maîtres sans coup férir, en prévenant de deux jours, un corps de 4000 Autrichiens, commandés par le comte de Strasberg, qui fut détaché le 14 par le duc, pour lui conserver ce pays, ayant tout lieu de se méfier des Glaronnais. En effet, bien éloignés d'opposer la moindre résistance aux troupes confédérées, les habitans de Glarus, excédés de l'oppression des Autrichiens, se réunirent à leurs libérateurs, & les aidèrent à chasser Walther de Stadian, qui se retira à Wessen avec 400 hommes, en laissant néanmoins les châteaux de Néfels, de Schwanden & d'Urnen pourvus de garnisons Autrichiennes. Les troupes confédérées, ayant pris tous les arrangemens nécessaires

---

*Guerre avec le duc d'Autriche.*

---

pour la conservation du pays de Glarus, & laiffé 1351.  
pour cet effet un corps de 1000 hommes à ses habitants, chargés de se cantonner aux environs de ces trois châteaux, en attendant qu'on pût au retour du printems les attaquer à forces réunies, se séparèrent aux approches de l'hyver; d'autant plus que le comte de Strasberg, ayant licencié une partie de son corps, & reconduit le reste dans l'Argaw, sans ofer troubler les confédérés dans cette conquête. Les rigueurs de l'hyver ne purent contenir les Zuricois dans leurs foyers. Un corps auxiliaire de Strasbourg & de Bâle, d'environ 500 hommes, accordé par ces deux villes au duc d'Autriche, qui le joignit à la garnison de Baden, & le mit en quartier dans les petits bains de cette ville, qui n'en font séparés que par la Limmat, fournit au bourguemaitre Brunn l'idée d'enlever ce corps, le jour de la Noël; & s'étant mis pour cet effet en marche à l'aube du jour, avec 1300 Zuricois, ils trouverent les petits bains de Baden évacués par les troupes de Bâle & de Strasbourg, qui, avertis la veille de ce projet, s'étaient retirés dans la ville. Brunn, après s'être rafraîchi avec son corps dans les petits bains, les fit saccager & livrer aux flammes; le 26, il se rendit maître du château de Freudenau, situé au confluent de la Limmat & de l'Aar, qui eut le même sort;

## Section XII.

1351. tandis que Buyhards, baron d'Ellerbach, baillif Autrichien de Baden, rassembla avec autant de secret que de promptitude 4000 hommes, les posta sur une hauteur près de Tathweil, tomba sur les Zuricois chargés de butin, à l'entrée de la nuit & avec une telle vigueur, qu'il les mit en désordre. Les Zuricois ainsi surpris & enveloppés dans ce vallon, ayant au surplus en tête un capitaine très-expérimenté, qui fut profiter des avantages de sa position, & d'autant plus découragés, que dès le premier choc, le baron bourguemaitre Brunn s'était évadé du champ de bataille, furent sauvés d'une déroute totale par le *Statthalter Rudger Mannefs* & le banneret *Stuki*, qui persuadant ces troupes, que Brunn était parti de concert avec eux pour hâter la marche d'un corps Zuricois placé à deux lieues de là, & soutenant ce stratagème par des prodiges de valeur, ranimerent tellement leur monde, que faisant face de tous côtés, ils se défendirent avec un courage de lion, malgré lequel ils auraient, selon toute apparence, succombé aux attaques réitérées de leurs ennemis, s'il n'était survenu effectivement un corps de 400 Zuricois, envoyés le matin du 26 à leur rencontre, & pour couvrir leur retraite. Ce détachement ayant suivi ses concitoyens à la piste jusques sur le champ de



---

*Guerre avec le duc d'Autriche.*

---

bataille , où il arriva de nuit , attaqua les Autrichiens à grands cris & avec une telle furie , que ceux-ci troublés de ce choc imprévu , les ténèbres ne leur permettant pas de distinguer le nombre de leurs ennemis , commencerent à plier , tandis que les Zuricois redoublèrent de vigueur , à l'arrivée de ce secours imprévu , de forte que le baron d'Ellerbach fut obligé de se retirer fort en désordre , après avoir perdu 600 hommes. Stumph , Tschudi & Simmler ne font monter la perte des Zuricois qu'à 40 hommes ; ce qui n'est pas vraisemblable. Soit que le bourguemaitre Brunn fut effectivement allé chercher du secours à ses concitoyens ; soit qu'il rencontra ce détachement , il le conduisit au champ de bataille , comme quelques auteurs le prétendent , & décida la bataille par son attaque furieuse ; soit enfin , qu'il eût le talent de le persuader à la bourgeoisie de Zurich , dont il était l'idole , il fut reçu aux acclamations de ses concitoyens , qui ramenerent ce premier magistrat en triomphe à Zurich , sans vouloir permettre qu'il fût recherché en aucune maniere sur cette affaire.





## SECTION XIII.

## GLARUS ADMIS DANS LA CONFÉDÉRATION HELVÉTIQUE.

LE pays de Glarus ou Glaris formait, au tems de César, une partie du *Pagus Tugénus*, & fut envahi par les Allemanniens, avec le reste de la Suisse Occidentale, après la décadence de l'empire Romain. L'on ignore l'époque où le pays de Glarus fut soustrait à la domination des ducs d'Allemagne, par une donation au chapitre de Sékinguen; quelques légendes la placent dans le septieme siecle, & nomment deux freres Urfus & Landolph, seigneurs de ce pays, comme donateurs. D'autres traditions assurent que les empereurs Carlovingiens firent cette donation dans le neuvieme siecle; ce qui parait plus vraisemblable. Les anciennes chartes & documens de Glarus, ayant été consumés dans un incendie en 1357, il est impossible de remonter avec certitude sur le sort de ce pays, au-delà du dixieme siecle; dans lequel, soumis à la domination du chapitre de Sékinguen, les Glaronnois jouissaient de diverses immunités très-considérables; entr'autres, de celles de se choisir ses magistrats, de conclure des alliances & des traités de combourgeoisie, de battre monnoie, de n'être taxés à aucune imposition quelconque,

---

*Glarus admis.*

---

que par leurs propres magistrats ; la constitution de ce pays était composée pour lors , de la maniere suivante. L'abbesse de Sékinguen élisait un maire ou mayer , en Allemand *Meyer* ; mais elle était obligée de choisir ce premier magistrat parmi la noblesse de Glarus , & pour l'ordinaire elle conférait cette charge , à titre de fief noble héréditaire , à une famille noble de ce pays. Ce mayer était à la tête de la régence de Glarus , conjointement avec un Land-amman , qui élu par les citoyens de ce pays , de deux en deux ans , aux assemblées générales , était confirmé la plupart du tems par eux. L'on adjoignait à ces deux premiers magistrats , un sénat de douze membres , dont quatre étaient à la nomination de l'abbesse , & les huit autres élus & souvent confirmés , sur le même pied que le land-amman. Ce tribunal , auquel le mayer & le land-amman présidaient successivement , & composé des treize familles nobles de ce pays , le régissait , tant au civil qu'au criminel ; il y avait néanmoins appel de ses sentences , au monastere de Sékinguen quant au civil , & quant au criminel , à l'administrateur de l'advoyerie ou garde noble de cette abbaye, *Kast. Vogtey*, dont la maison d'Habsbourg était revêtue depuis le treizieme siecle. Les treize familles nobles du pays de Glarus

---

*Section XIII. Glarus admis*

---

étaient , au rapport d'Egide Tschudi ; les barons de Tschudi , mayeurs de Glarus , une branche cadette des barons de Schwanden , les de Windek , les de Nettstal , les de Holzhausen , les de Wagenberg , les de Roth , les de Bulen , les de Kilchmaten , les In-der Ohmen , les d'Elmer , les de Wichser & les de Frenler.

Outré les prérogatives citées ci-dessus , l'assemblée générale avait la disposition libre & entière , de la bannière & des sceaux du pays , & celle de se choisir un *Land-Rath* , composé de 30 citoyens , dont chaque district de ce pays , nommé *Tagwéen* , fournissait deux membres. Ce tribunal , auquel le Land-amman présidait , gérait la police & les revenus du pays , & percevait les taxes que l'assemblée générale avait imposée à ses concitoyens. La perception des revenus du chapitre de Sékinguen , était confiée à un receveur , dont la charge formait une inféodation noble , sur le même pied que le majorat , que l'abbessé était tenue de conférer , à une des treize familles nobles de ce pays.

Les mayeurs de Glarus , surnommés Tschudi , créés en 906 , hommes libres & nobles , par l'empereur Louis IV , furent revêtus du majorat de Glarus , depuis 1029 , jusqu'en 1256 , à titre de fief noble héréditaire. A cette dernière époque ,



---

*dans la confédération Helvétique.*

---

que, Rodolphe de Tschudi se trouvant sans postérité, se démit de cette charge en faveur du fils de sa sœur Diethelm de Windegg. Les Tschudi protestèrent contre cette aliénation, & la revendiquèrent même les armes à la main ; mais l'abbesse parvint à arranger ce différend, en les dédommageant par l'investiture d'autres fiefs nobles.

Telle était la constitution du pays de Glarus, lorsque l'empereur Albert I, força en 1290, les barons de Schwanden, à lui vendre les fiefs nobles héréditaires qu'ils y possédaient, & qu'en 1299, l'abbesse de Sékinguen fut contrainte par ce monarque, de lui céder ses droits honorifiques sur le pays de Glarus ; & qu'il s'appropriâ dans le même tems, les droits fuzerains de l'empire sur ce pays. Ainsi parvenu à ses fins, sans oser néanmoins dépouiller ce chapitre, des dixmes, cens & autres revenus, que l'abbesse continua à percevoir dans le pays de Glarus, l'empereur y envoya Rodolphe Summer, en 1302, comme baillif Autrichien ; lequel réunit à sa charge, le pouvoir attaché ci-devant à celles de mayeur & de land-amman ; & régissant les districts de Gaster & de Wesen sur le même pied, il s'arrogea une autorité absolue, sans aucun égard aux privilèges & immunités de ce pays. Les citoyens de Glarus,



---

*Section XIII. Glarus admis*

---

pour lors uniquement adonnés à la vie de pâtres, qui leur fournissait les besoins de la vie, ayant conservé avec leur simplicité agreste, toute la valeur & la fermeté des Helvétiens, protestèrent d'abord hautement contre cette aliénation du chapitre de Sékinguen, & s'opposèrent avec la même vigueur, aux usurpations de Summer.

Ce baillif Autrichien trouvant la noblesse Glaronoise par-tout en son chemin, conseilla à l'empereur d'expulser de ce pays celle que l'on ne pourrait gagner & engager à se vouer aux intérêts de la maison d'Autriche. En conséquence de ce projet adopté par ce monarque, la plupart des familles nobles, furent tellement vexées par Summer, qu'elles prirent le parti de s'expatrier volontairement au bout de quelques années : les Glaronois, quoique privés par ce moyen de leurs guides les plus éclairés, continuèrent à s'opposer avec la même vigueur aux usurpations de Summer, qui ayant voulu les soutenir en 1306 par la violence, & dissoudre à main armée une assemblée générale, convoquée malgré lui, occasionna un tumulte, où il courut risque de la vie. Summer, d'autant plus odieux aux citoyens de Glarus, qu'il avait été leur land-amman en 1300, & s'étant vendu dès lors lâchement aux vues d'op-

---

*dans la confédération Helvétique.*

---

pression de l'empereur Albert I, sur sa patrie, fit défendre à pâques de 1307, la convocation de l'assemblée générale, qui se tint malgré cette défense, avec la différence que les Glaronois eurent la précaution de s'y rendre armés. Le baillif Autrichien paraît, à la tête de 4 à 500 hommes, & veut faire arrêter divers magistrats; les citoyens de Glarus repoussent la force par la force, tombent sur ces satellites de leur tyran, les dissipent, en assomment une trentaine; & ce dernier aurait eu le même sort, s'il ne leur avait échappé par une promptre retraite au château de Nâfels.

Harthmann de Windegg, fils de Diethelm, & son successeur dans le mayorat de Glarus, ne jouissait depuis 1302, ni de l'autorité, ni des prérogatives attachées jusqu'alors à cette charge aussi honorable qu'importante, s'en défit en 1308, de même que de son château *d'Ober-Windek*, en faveur du duc Léopold d'Autriche, dont il était devenu vassal quelques mois auparavant, par un héritage de la branche cadette des barons de Montfort, au moyen duquel il venait d'acquérir quelques terres dans les environs de Wallenstatt, sur lesquelles il se retira.

Le duc Léopold, voyant à quel point Summer

---

*Section XIII. Glarus admis*

---

était odieux aux citoyens de Glarus, de même que la place de baillif Autrichien, le rappella en 1315, abolit cette charge, & lui substitua le comte Frédéric de Toggenbourg, en qualité de gouverneur de ce pays.

En 1318, les Glaronois refuserent au duc Léopold toute espèce de secours, contre les cantons d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, & conclurent en 1323, avec celui de Schweiz une paix perpétuelle, & une alliance pour trois ans, en dépit des défenses réitérées de ce prince, lequel piqué de ce procédé, rétablit en 1325, les baillifs Autrichiens dans ce pays.

Hermann d'Eppenstein fonctionna en cette qualité, jusqu'en 1329, qu'il fut remplacé par Hermann de Landenberg, sous la préfecture duquel les chartes & documens du pays de Glarus furent consumés en 1337, dans un incendie général du bourg de Glarus, qui fut entièrement réduit en cendres. Hans d'Hallweil succéda en 1339 à Landenberg, mais il ne remplit cette place qu'un an, au bout duquel Landenberg rentra en fonction jusqu'en 1342, qu'il fut remplacé par Louis de Rothenstein, qui étant venu à mourir en 1344, le duc Albert d'Autriche conféra cette charge à Rodolphe de Stadian, qui s'en démit



---

*dans la confédération Helvétique.*

---

en 1350, avec l'agrément de ce prince, en faveur de son fils Walther de Stadian.

Les baillifs Autrichiens parvenus à fortifier les châteaux de Schwanden, d'Urnen, d'Ober-Windek & de Nâfels, & à les munir de fortes garnisons, régirent dès lors le pays de Glarus en vrais despotes, sans que ses citoyens pussent s'y opposer comme auparavant, leurs oppresseurs ayant la force en main. Les troupes confédérées ayant pénétré au nombre de 2500 hommes, après la St. Martin 1351, dans le pays de Glarus, furent reçues à bras ouverts par les Glaronois ainsi opprimés, qui chassèrent leur baillif Walther de Stadian, comme on l'a vu sur la fin de la section précédente.

Stadian ayant été renforcé les premiers jours de Février 1352, par 4000 hommes, rentra dans le pays de Glarus à la tête de 4500 hommes, & y commit beaucoup de ravages. L'armée Autrichienne marchant sans aucun ordre, & ne songeant qu'à piller & à saccager le plat-pays, fut surprise le 13 Février près de Nâfels, par 800 Glaronois, commandés par un baron de Tschudi & un de Nettstal, réunis à 600 citoyens de Schweiz & à 400 d'Ury. Ce corps confédéré de 1800 hommes, posté sur les hauteurs près de



*Section XIII. Glarus admis*

Näfels, tomba à grands cris, & avec une telle impétuosité sur les ennemis, que ceux-ci n'ayant pas le tems de se former en bataille, ne purent résister à une attaque aussi furieuse qu'imprévue, & dans une heure ils furent mis dans une déroute totale, malgré la supériorité de leur nombre; les Autrichiens, vivement poursuivis par les vainqueurs, furent en grande partie précipités dans la Linth. Walther de Stadian, & la plupart de ses officiers restèrent sur la place, avec plus de 1000 hommes, sans compter 12 à 1500, qui au rapport de Tschudi, périrent dans la Linth. Les confédérés profitèrent de cette victoire décisive, pour se rendre maîtres des châteaux de Schwanden, de Näfels & d'Urnen, qu'ils pillèrent, détruisirent par les flammes & rasèrent: quant à celui d'Ober-Windek, le voisinage de Wesen, munie d'une nombreuse garnison, renforcée par les débris de l'armée de Stadian, le mettant à portée d'être secouru par cette place, les confédérés contents de leurs succès, ne se crurent pas assez forts pour l'attaquer.

Peu de tems après ces conquêtes, les cantons de Zurich, de Schweiz, & d'Underwalden admirèrent le pays de Glarus dans leur confédération, néanmoins avec diverses restrictions, qui ne lui

---

*dans la confédération Helvétique.*

---

donnaient pas autant de prérogatives qu'à ces quatre républiques, & en firent de cette manière le septième canton. Les citoyens de Glarus prêtèrent le jour de la pentecôte 1352, le serment d'association à ce pacte perpétuel, entre les mains des députés de Zurich, d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, à une assemblée générale, convoquée pour cet effet auprès du bourg de Glarus.

En 1395, le canton de Glarus se racheta, par une transaction avec l'abbesse & le chapitre de Sékinguen, conclue & signée le 15 Juillet, de toutes les redevances quelconques envers cette abbaye.

En 1415, l'empereur Sigismond ratifia & confirma une convention provisionnelle, érigée en 1394, entre la maison d'Autriche & le canton de Glarus, & libéra entièrement cette république, de quelques redevances, que le duc Frédéric d'Autriche y faisait percevoir.

En 1450, le canton de Glarus obtint, sur l'intercession de celui de Schweiz, de Zurich, d'Ury & d'Underwalden, la liberté de s'allier avec ceux de Berne, de Lucerne & de Zug, & l'abolition de divers articles onéreux, qui lui furent prescrits par ces quatre états confédérés, en admettant le pays de Glarus dans leur con-

*Section XIII. Glarus admis*

fédération. En conséquence de cette demande accordée au canton de Glarus, ceux de Zurich, d'Ury, de Schweiz, & d'Underwalden biffèrent & annullerent à la diete de Baden, l'acte d'admission accordé aux citoyens de Glarus, le 4 Juin 1352, & firent expédier à ce canton sous la même date, un autre instrument de beaucoup amplifié dans lequel son admission à ce pacte perpétuel fut stipulé d'une manière moins onéreuse pour cette république, inséré mot à mot, dans le dictionnaire Helvétique de Leu, Tome VIII, page 522 — 558.

Pour éclaircir cette demande de Glarus, & le changement qui en résulta en sa faveur, nous remarquerons, que jusqu'à cette dernière époque, les cantons d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, ayant établis la confédération Helvétique, en formaient le centre ou le tronc, les cantons de Lucerne, de Zurich, de Zug & de Berne, des branches ou rameaux, qui se joignaient à ce tronc, selon l'ancienneté de leur réunion. Tous ces états confédérés étaient assujettis à la vérité, aux mêmes obligations & statuts fondamentaux de ce pacte perpétuel. Il n'y avait aucune distinction que dans les lettres réquisitoires de secours, ceux de Glarus, par exemple, dé-



---

*dans la confédération Helvétique.*

---

daient de ce tronc & de la branche de Zurich, lorsque Berne, Lucerne & Zug, étaient dans le cas de les requérir ; c'était Zurich, Ury, Schweiz & Underwalden, qui depuis 1352 à 1450 étaient chargés de cette réquisition ; lesquels, durant cet intervalle, s'étaient réservés l'arbitrage des démêlés qui pourraient survenir dorénavant entre le canton de Glarus & d'autres états confédérés.

Le canton de Glarus a une constitution démocratique, presque en tout semblable à celles d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, décrites dans la première section de ce volume, à laquelle nous renvoyons nos lecteurs, en ajoutant néanmoins ici les éclaircissemens suivans.

Partagé en quinze quartiers, nommés *Tugwéen*, le canton de Glarus embrassa en grande partie la religion réformée ; ce qui occasionna des dissensions continuelles entre les citoyens des deux religions, dont les réformés formaient en 1532 plus des deux tiers, réduits néanmoins, malgré cette supériorité, par les cantons de Lucerne, d'Ury, de Schweiz, d'Underwalden & de Zug, à soucrire la même année à une transaction, dans laquelle tous les bénéfices & places du gouvernement, furent également réparties entre les deux partis ; les réformés ne cessèrent de réclamer



---

*Section XIII. Glarus admis*

---

contre cette convention, & engagerent les cantons protestans à dresser un nouvel arrangement, lequel fut proposé, à la suite de beaucoup d'altercations avec les cantons catholiques en 1623, à celui de Glarus, & reçu au printems de cette année par l'assemblée générale de cet état. Cet arrangement fut changé, par rapport à quelques articles en 1638, & à l'égard de quelques autres en 1683; chaque fois avec l'agrément de tous les cantons, ratifié par celui de Glarus; il reçut à cette dernière époque une sanction complète, par la garantie des douze cantons, & la ratification de l'assemblée générale de Glarus; & fut déclarée dès-lors, loi fondamentale de cette république.

Voici le résumé de cette transaction, trop étendue pour être insérée ici; les reformés rempliront la charge de land-amman durant 3 ans, & les catholiques durant 2 ans; pendant que les premiers jouiront de cette place, les autres rempliront celle de statthalter & *vice versa*; la charge de banneret sera à vie, alternera entre les deux corporations, & tandis que l'une en jouira, l'autre remplira la place de vice-banneret; chaque corporation aura son trésorier, capitaine de milice, colonel d'artillerie & ses autres officiers du

---

*dans la confédération Helvétique.*

---

haut état major, & enverra son député à toutes les dietes Helvétiques. A l'égard du syndicat des baillages Italiens, la corporation évangélique y enverra deux années de suite un député, & la catholique la troisième; la première ayant les deux tiers de la préfecture & du bénéfice de tous les baillages communs & alternatifs, à la coregence desquels le canton de Glarus participe, & la corporation catholique l'autre tiers: les baillages communs sont le comté de Baden, les baillages médiats de l'Argaw supérieurs & inférieurs, la Thurgovie, le comté de Sargans, le Rhinthal, Lugano, Locarno, Valmaggio & Mendrisio; les baillages d'Uznacht & de Gaster sont régis alternativement avec le canton de Schweiz. Le conseil d'état ou *Land-Rath*, fut séparé en deux tribunaux. Le sénat réformé, composé des *land-ammans* & *lands-haupter* de cette religion, de 48 conseillers & d'un secrétaire d'état, & desservi par un *lands-weibel* ou chef des huissiers, avec les huissiers ou coureurs d'état. Le sénat catholique fut composé sur le même pied que l'autre, à la réserve du nombre des conseillers, qui ne furent portés qu'au nombre de 15. Les citoyens attaqués en justice, ne seront responsables & justiciables, que devant les tribunaux de leur religion. La manière de pro-

---

*Section XIII. Glarus admis*

---

céder tant au civil qu'au criminel , d'une corporation envers l'autre , est expliquée fort au long dans cette transaction. Enfin , chaque corporation s'y réserve la liberté entière de conclure des alliances , ou d'accéder à celle des cantons de sa religion , d'ériger des capitulations , & de convoquer des assemblées générales. Celle des réformés se tient annuellement près de Schwanden , & celle des catholiques près de Nafels , l'une & l'autre le même jour , c'est-à-dire le dernier dimanche d'Avril , vieux style. Tout citoyen , âgé de 16 ans , y jouit du droit de suffrage , de même que dans l'assemblée générale de tout le canton , qui se convoque chaque année le premier dimanche de Mai , vieux style , dans une prairie du chef-lieu de Glarus , quand le tems le permet ; & à ce défaut dans l'église de St. Fridolin.

Les deux sénats réunis , forment le conseil d'état ou *Land-Rath* , ayant le land-amman en charge pour président. Ce tribunal se double & se triple même par des assesseurs adjoints , que chaque membre se choisit parmi les citoyens les plus notables de sa religion & de sa communauté respective , lorsque l'assemblée générale de tout le canton donne à ce conseil d'état , ainsi doublé ou triplé , suivant l'exigence du cas , le pouvoir de décider en dernier ressort , les affaires d'état les



---

*dans la confédération Helvétique.*

---

plus importantes; ce qui arrive plus fréquemment dans ce canton, que dans les cinq autres cantons démocratiques.

L'acceptation du calendrier grégorien, de la part des catholiques, tandis que les protestans s'obstinèrent à le rejeter, de même que le calendrier Julien rectifié, occasionna en 1701 quelques troubles dans le canton de Glarus, qui furent néanmoins d'abord pacifiés. A ces dernières étincelles fécouées par le flambeau du fanatisme sur ce pays, succédèrent une harmonie & une union inaltérables qui régnerent dès lors entre les deux corporations Glaronnoises; procédé vraiment patriotique de leur part, & digne des plus grands éloges.

---

*SECTION XIV.**ZUG ADMIS DANS LA CONFÉDÉRATION HELVÉTIQUE.*

---

LA ville de Zug, en latin *Tugium*, fut bâtie d'abord après la guerre des Cimbres, environ un siècle avant Jésus-Christ, par *Schwither* ou *Schwitho*, chef de la tribu des Tugéniens; elle servit de chef-lieu au *Pagus-Tugenus*, & fut dé-



---

*Section XIV. Zug admis*

---

1352. truite au bout d'un demi-siècle, avec les 11 villes Helvétiennes, lorsque ce peuple entreprit son émigration générale dans les Gaules. Zug rebâtie sous le règne d'Auguste, fut détruite une seconde fois par les Allémanniens, ou ce qui est encore plus probable, par Attila, roi des Huns, en 450. Cette ville paraît avoir eu Ulrich, comte de Lenzbourg, pour troisième fondateur, au milieu du onzième siècle. Il est du moins très-avéré, que Zug & toutes les communautés qui formerent depuis le canton de ce nom, furent soumises dès 1056 à la domination des comtes de Lenzbourg; qu'après l'extinction de cette maison en 1173, la ville & le pays de Zug tombèrent en partage aux comtes de Kybourg; & qu'en 1264, le comte Rodolphe d'Habsbourg hérita de cette ville & de ce pays, après la mort de son oncle maternel Harthmann le vieux. Ainsi réunies, après les décès de l'empereur Rodolphe I & l'assassinat de son fils Albert I, aux autres domaines de la maison d'Autriche en Suisse, la ville & le pays de Zug furent obligés de secourir les ducs Léopold, Otton & Albert contre les confédérés.

Le duc Albert fit en 1351 de la ville de Zug une place d'armes, munie d'une garnison nom-

---

*dans la confédération Helvétique.*

---

breuse, qui incommodait beaucoup les cantons 1352. par ses excursions continuelles, & rendait la communication de Zurich avec les autres états confédérés très-difficile, de même que la réunion de leurs troupes. Encouragés par leurs succès précédens, par leur nouvelle victoire sur deux corps Autrichiens, & par l'indolence présomptueuse du duc Albert, les cantons réunissent leurs forces au commencement de Juin, & pénètrent avec environ 4000 hommes dans le pays de Zug. La garnison Autrichienne ayant à leur approche évacué cette ville, les confédérés en forment le siège, le 8 Juin, après avoir pris la précaution de recevoir les trois communautés d'Acyerj, de Baar & de Menziguen à composition, en leur faisant promettre, sous serment, de se soumettre aux mêmes conditions qui seraient imposées à la ville de Zug, de la part des cantons, & d'observer, en attendant la reddition de cette place, la neutralité la plus exacte.

La bourgeoisie de Zug, inviolablement attachée à la maison d'Autriche, se défendit durant quinze jours avec la plus grande valeur, mais n'ayant au bout de ce tems aucune espérance d'être secourue, elle convint le 24 Juin, avec les chefs des confédérés, que ceux-ci permet-

---

*Section XIV. Zug admis*

---

1352. traient au corps municipal de Zug , d'envoyer des députés au duc Albert, pour lors au monastere de Königsfelden, chargé de lui représenter leur situation, & de lui demander un prompt secours; qu'au cas que la ville de Zug ne fut pas secourue jusqu'au 27 Juin, elle ouvrirait ses portes le même jour à l'armée confédérée, & se soumettrait aux conditions qui lui seront prescrites de la part des cantons. A la suite de cette convention, trop remarquable en tous ses points, pour n'être pas insérée ici, les députés de Zug se rendirent le 24 à Königsfelden, furent reçus très-froidement du duc Albert, qui, en se promenant dans les corridors de ce monastere, y écouta d'un air distrait leurs justes plaintes, sur l'abandon où il les avait laissés; un des fauconniers de ce prince passant là, dans le moment, il demanda des nouvelles de ses faucons, & lui recommanda d'en avoir grand soin. „ *Comment monseigneur!* „ dit au duc Hermann, chef des députés de Zug, outré aussi-bien que ses collègues de cette réception; „ *est-ce que la conservation de vos oiseaux vous intéresse plus que celle de vos fideles sujets? En ce cas-là, Dieu nous soit en aide, & il ne nous reste d'autre parti à prendre, que celui de nous rendre à* „ vos



*dans la confédération Helvétique.*

„ vos ennemis. „ Eh-bien „ leur répondit Albert d'un  
 „ ton de hauteur „ partez & rendez vous aux con- 1352.  
 „ fédérés ! Je saurai bien vous reconquérir , de  
 „ même que tout ce qu'ils ont enlevés à ma maison. „

Quittant un prince qui ne méritait pas d'avoir de tels sujets , les députés de Zug rentrent le 26 dans cette ville , rendent compte à leurs concitoyens de leur mission ; sur quoi ceux-ci reçoivent le même jour les confédérés dans leurs murs. Les cantons informés de la convention de la ville de Zug & de sa soumission volontaire , la requèrent , de même que les trois communautés d'Acgéri , de Baar & de Menziguen , avec leurs dépendances , le mercredi après la St. Jean-Baptiste , dans la confédération Helvétique , à des conditions beaucoup plus avantageuses que celles qu'ils venaient de prescrire au pays de Glarus ; en réservant néanmoins expressément , dans l'acte d'admission de la ville & du pays de Zug à ce pacte perpétuel , au duc & à la maison d'Autriche , la conservation des cens , dixmes & autres revenus , qu'ils y avaient perçus jusqu'à cette époque. Voyez cet acte dans le dictionnaire Helvétique de Lew , tome XX , page 461—467.

Les députés des cinq cantons ayant convoqué une assemblée générale des citoyens de la ville



---

*Section XIV. Zug admis*

---

& du pays de Zug, leur firent prêter le serment d'association, & en informèrent le huitième canton. Cependant le sort de Zug & de Glarus ne fut bien assuré, que par la pacification générale de la Suisse en 1389, & la confirmation accordée à ces deux cantons en 1415 par l'empereur Sigismond, de leur souveraineté & de leur indépendance.

Le gouvernement démocratique du canton de Zug est reparti entre la ville de ce nom, & les communautés d'Acgéri, de Baar & de Menziguen, de la manière suivante. La ville & ces trois communautés, élisent tour à tour le land-amann, premier magistrat de ce canton, dont la préfecture est de trois ans, lorsqu'il est à la nomination de la ville ; & de deux ans, lorsqu'il est élu par une de ces trois communautés ; il est obligé néanmoins, dans l'un & l'autre cas, de résider toujours dans la ville. L'assemblée générale de tous les citoyens de ce canton, qui ont 16 ans révolus, & dans laquelle réside l'autorité souveraine, se convoque chaque année le premier dimanche du mois de Mai ; soit en rase campagne, auprès de Zug ; soit aussi dans l'église de St. Michel, à un quart de lieue de cette ville, selon le tems. Lorsque des affaires d'état imprévues, obligent le conseil d'état à convoquer une *Lands-Gemeind*, ou as-

---

*dans la confédération Helvétique.*

---

Assemblée générale à l'extraordinaire, la ville & sa banlieue s'assemblent le matin de ce jour à l'hôtel-de-ville de Zug, tandis que chacune des trois communautés en fait autant dans sa maison-de-ville respective, afin de pouvoir discuter au préalable, la matière qu'il s'agit de traiter l'après-dîné, où les quatre corporations se réunissent dans l'église de St. Michel. Et comme dans ces cas extraordinaires, la ville jouit de la moitié des suffrages, & les trois communautés de l'autre moitié, ces quatre corporations se forment pour lors en comité, dont la ville fournit la moitié des membres & les communautés l'autre moitié, & décident ainsi réunis, à la pluralité des voix, en dernier ressort.

La bannière & les sceaux du canton doivent être déposés, dans tous les tems, à l'hôtel-de-ville de Zug; par cette raison, le banneret & vice-banneret, dont les charges sont à vie, ne peuvent être choisis que parmi les citoyens de Zug; de même que le *Statthalter*, qui a les sceaux de l'état sous sa garde, le trésorier, le capitaine des milices, le *Zeng-Herr*, ou chef de l'artillerie, & le *Land-Schreiber*, ou le chancelier.

Le conseil d'état ou *Land-Rath*, est composé de 40 sénateurs, dont la ville fournit 13, & cha-

*Section XIV. Zug admis dans la conféd. Helv.*

cune des communautés 9; & en outre, du *land-ammann* en fonction qui en est le président, des anciens *land-ammanns*, des magistrats désignés ci-dessus, connus dans les cantons démocratiques, comme nous avons déjà remarqué, sous la dénomination de *Landes-Häupter*; & enfin, d'un chancelier, qui inscrit les délibérations, & tient les protocôles. Ce tribunal tient ses séances à l'hôtel-de-ville de Zug.

Le canton envoie aux dietes Helvétiques ordinaires, une année un député de Zug & un d'Acgéri; & l'année suivante, un député de Menziguen & un de Baar; aux syndicats des baillages Italiens, une année un député de Zug; l'année suivante, un député d'Acgéri ou de Menziguen; la troisième année derechef, un député de Zug, & la quatrième, un de Baar, & ainsi de suite.

Le canton de Zug participe actuellement à la co-régence des baillages médiats de l'Argaw supérieur, de la Thurgovie, du comté de Sargans, du Rhinthal, de Lugano, de Locarno, de Valmagio & de Alendrisio. La ville de Zug jouit du tiers des bénéfices & préfectures de ces co-régences; & les trois communautés réunies jouissent des deux autres tiers du bénéfice & des préfectures desdites co-régences.



## SECTION XV.

## TROISIEME SIEGE DE ZURICH.

**D**URANT le siege de Zug, un détachement 1351. Autrichien sortit de Bremgarthen, fit une irruption sur les domaines de Zurich, & pénétra jusques à une demi-lieue de cette ville, après avoir pillé quelques villages; attaqués par un corps Zuricois, les Autrichiens furent mis au bout d'une heure dans une déroute totale & taillés en piece; de sorte, qu'à peine le tiers de cette troupe parvint à regagner Bremgarthen.

La perte des pays de Glarus & de Zug, libérés par les cinq cantons, avec beaucoup de générosité, de la domination Autrichienne, ayant tiré le duc Albert de son indolence, il rassembla dans ses états de Suabe, d'Alsace & de Suisse, une armée, augmentée par les troupes auxiliaires de plusieurs princes, comtes & dynastes d'Allemagne, & vint le 15 Juillet, assiéger Zurich pour la seconde fois, à la tête de 22 mille hommes, au rapport de quelques historiens, & de 30 mille hommes d'infanterie, avec 4000 gens d'armes, selon les annales de Tschudi & de Stettler.

Averti à tems du danger qui le menaçait, le canton de Zurich envoya sans délai ses réquisitoi-



*Section XV, Troisième siège de Zurich.*

1352. res à ceux de Lucerne, d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, dont les contingens, au nombre de 2000 hommes, arriverent le 13 à Zurich.

Quant à leurs nouveaux alliés de Glarus & de Zug, les cantons les exhorterent à veiller soigneusement à la conservation de leur pays, en leur promettant un prompt secours, en cas d'une invasion Autrichienne.

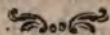
Cette garnison confédérée de Zurich, réunie à ses citoyens aguerris & remplis de valeur, dédaignant de se renfermer dans ses murs, camperent au nombre de 4000 hommes, à la vue de l'armée ennemie, au bord du fossé; ou comme on le dirait de nos jours, sur le glacis; en se couvrant néanmoins d'un bon retranchement. Celle-ci piquée de cette bravade, & croyant avoir bon marché de ce corps confédéré, l'attaqua à diverses reprises & fut repoussée avec beaucoup de perte. Le duc Albert avait fait construire un pont sur la Limmat, dès le commencement du siège; mais les Zurichois parvinrent à le rompre, en fonçant dessus avec un radeau de grosses poutres & chargé de pierres. La cavalerie Allemande ayant découvert un gué, fit passer le 3 Août, la rivière à un détachement de 300 gens d'armes, qui s'étant répandu dans les villages d'alentour, fut attaqué

*Section XV. Troisième siège de Zurich.*

1352.

par un corps de 1000 confédérés, & sur le point d'être défait, lorsque renforcé à tems par 1500 gens d'armes, ceux-ci tomberent à leur tour avec beaucoup de vigueur sur les confédérés, en les attaquant près de Wiedikon, de front & par les deux flancs; de sorte que ces derniers eurent beaucoup de peine à se battre en retraite, ne parvinrent à repasser la Sil qu'en faisant des prodiges de valeur, & avec perte de 40 hommes.

Malgré cet échec des confédérés, dont ils prirent bientôt leur revanche le 6 Août, lorsque les troupes assiégeantes vinrent les attaquer dans leurs retranchemens, les chefs de cette armée combinée manquant de vivres, rebutés par cette dernière attaque, & sans union entr'eux, demanderent à se retirer; ce qui obligea le duc Albert à congédier les troupes auxiliaires le 9 Août. Louis Margrave, électeur de Brandebourg, fils de l'empereur Louis de Bavière, arrivé la veille au camp de l'armée assiégeante, afin d'offrir sa médiation aux parties belligérantes, arrangea entr'elles, le 10 Août, jour de St. Laurent, une suspension d'armes pour cinq semaines; sur quoi le siège de Zurich fut levé le même jour.



## SECTION XVI.

## PACIFICATION DE LUCERNE.

**C**ONTINUANT ses soins pacifiques, l'électeur de Brandebourg invita les cinq anciens cantons à se rassembler par députés à Lucerne, où il se rendit en personne, sans vouloir néanmoins reconnaître ceux de Glarus & de Zug. Ce prince arrangea dans cette ville, après diverses conférences, une pacification entre le duc d'Autriche & les confédérés, aux conditions suivantes.

1°. Les cantons de Zurich & de Lucerne s'obligent à ne recevoir aucun vassal ou sujet Autrichien comme bourgeois, à la réserve de ceux qui demanderont à se domicilier pour toujours dans leurs villes respectives.

2°. Les cantons de Lucerne, de Schweiz & d'Underwalden, promettent de ne pas troubler la maison d'Autriche dans la perception de ses revenus, droits & redevances seigneuriales, qui se trouvent situés dans les domaines de ces trois cantons; lesquels s'engagent même à soutenir en cas de besoin la maison d'Autriche dans la jouissance & perception desdits droits & revenus.

3°. La confédération perpétuelle de Glarus & de Zug, avec les cantons, continuera à subsister; mais en échange, la maison d'Autriche continuera



---

*Section XVI. Pacification de Lucerne.*

---

à jouir dans le pays de Glarus, dans la ville de Zug, 1352. & les trois communautés d'Acgéri, de Menziguen, & de Baar, de tous les revenus & redevances seigneuriales, & même des droits de fuzeraineté, dont elle était en possession jusqu'en 1351.

De sorte, que par cet article, Glarus & Zug restèrent sous la protection immédiate du duc Albert d'Autriche, avec la réserve des engagemens que ces deux cantons venaient de contracter, par leur association à la confédération Helvétique, sur le même pied, que Berne & Soleure se trouvaient à cette époque, sous la protection immédiate du St. Empire.

4°. Les cantons s'abstiendront à l'avenir d'associer à leur confédération, aucun état ni ville, appartenant à la maison d'Autriche.

5°. Les Zuricois remettront le comte Jean de Habsbourg Rapperschweil, & le baron de Bonstetten en liberté, sans rançon, & restitueront au premier le comté de Rapperschweil, & les domaines qu'ils lui avaient enlevé.

6°. Le duc d'Autriche fera remettre en liberté de son côté, les seize otages Zuricois, détenus prisonniers au château de Baden, après qu'ils auront payé 700 florins du Rhin, pour leurs frais d'entretien.



---

*Section XVII. Berne accède*

---

Ce traité fut signé de part & d'autre le 1 Septembre 1352.

---

*SECTION XVII.**BERNE ACCÈDE A LA CONFÉDÉRATION HELVÉTIQUE.*

---

1352. **B**ERNE ayant considérablement augmenté ses domaines depuis un demi siècle, comme on l'a vu dans la 36 & 43<sup>e</sup> section du volume précédent, avait dès lors acquis de la considération, & une sorte de prépondérance parmi les républiques naissantes de la Suisse. Les habitans du district, qui forme de nos jours le baillage Bernois d'Interlachen, s'étant révoltés au mois d'Août 1352, contre le prieur d'Interlachen, & le bayon de Rinkenbergh leurs seigneurs; ceux-ci porterent leurs plaintes au sénat, en implorant son assistance, en leur qualité de bourgeois de cette ville. Quelques députés du sénat furent, avant toutes choses, dépêchés à Interlachen, chargés d'employer les exhortations les plus efficaces, pour faire rentrer ces rebelles dans leur devoir; mais ceux-ci soutenus par les citoyens du Haut-Underwalden, assurés d'un prompt secours de leur part, & décidés sur cet espoir à se libérer

*à la confédération Helvétique.*

de toute domination, sans examiner, s'ils avaient 1352.  
des droits aussi fondés que leurs voisins d'Underwalden, pour l'état d'indépendance, rejeterent très-arrogamment les remontrances de ces députés. Sur quoi Berne fit marcher contre ces rebelles un corps de troupes, qui les ayant soumis les armes à la main, les força à toutes les réparations convenables envers le baron de Rinckenberg & le prieur d'Interlachen, & à payer les frais de cette expédition, en leur faisant encore promettre sous serment d'exécuter cette convention.

Ce corps auxiliaire était à peine rentré dans Berne, que sans aucun égard pour une convention sanctionnée par un serment solennel, cette populace turbulente reprit les armes; & soutenus par un corps du Haut-Underwalden, ces rebelles s'emparèrent du château de Rinckenberg, qu'ils saccagerent & détruisirent par les flammes, après quoi ils mirent le siège devant la petite ville d'Unterseen. Berne indignée de cette félonie, requit sans délai les secours de Soleure & de Bienne, & se mit en campagne avec sa grande bannière & 4000 hommes, y compris 600 de Soleure & 200 de Bienne. Et sans laisser aux rebelles le tems de se reconnaître, cette armée Bernoise les attaqua près d'Unterseen, les défit

*Section XVII. Berne accède*

1352. totalement, & en tailla en pieces quelques centaines, brûla & saccagea quelques-uns de leurs villages, les contraignit de demander pardon à genoux de leur rebellion, & de payer tous les frais, de réparer les dommages qu'ils avaient commis & occasionnés par cette seconde prise d'armes.

Les troupes auxiliaires d'Underwalden, eurent beaucoup de peine à se retirer par les passages du mont Brünig, après avoir laissé une cinquantaine des leurs sur la place. Bien éloigné de blâmer cette démarche turbulente de ses concitoyens, le canton d'Underwalden outré de cet échec, ne songea qu'à le venger, en cherchant à impliquer ceux de Zurich, de Lucerne, d'Ury & de Schweiz dans cette querelle, & pour cet effet porta les plaintes les plus véhémentes contre Berne, à une diete assemblée à Lucerne, les premiers jours de Novembre. Berne envoya de son côté une députation à cette diete, chargée de se plaindre à ces quatre cantons, de ce procédé d'Underwalden, & d'en demander satisfaction. L'on s'aigrit d'abord de part & d'autre, à tel point, que peu s'en fallut qu'il n'en résultât une guerre civile, qui aurait pu devenir le tombeau de la liberté Helvétique, Berne étant pour lors étroitement alliée avec les maisons d'Autriche & de Savoye,



*à la confédération Helvétique.*

lorsque pour le bonheur de nos ancêtres, Zurich 1352. & Lucerne désapprouvant hautement les procédés d'Underwalden, ramenerent Schweiz & Ury à leur avis, d'obliger Underwalden à désavouer la conduite de ses citoyens, & à en témoigner son déplaisir aux députés Bernois.

Ce différend ainsi accommodé à l'amiable, & très-cordialement de part & d'autre, les cantons d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, proposèrent à la république de Berne, d'accéder à la confédération Helvétique, aux mêmes conditions que Zurich & Lucerne. Conservant un souvenir reconnaissant des services signalés que ces trois cantons démocratiques lui avaient rendus dans la guerre de Lauppen, Berne accepta cette proposition avec plaisir; & à la suite de diverses conférences, pour régler & stipuler cet acte d'accession, les députés Bernois le signèrent à Lucerne, le 6 Mars, conjointement avec ceux d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden. Waldkirch a donné dans son premier volume page 173 — 176, un résumé clair & satisfaisant en 21 articles de cet acte, par lequel Berne devint une branche, qui sortait directement du tronc, selon ce que nous avons remarqué à ce sujet, page 168 dans la treizieme section. Le lendemain 1 Mars, les cantons de



*Section XVII. Berne accède*

1352. Zurich, de Berne & de Lucerne s'allierent, de même à perpétuité, par l'entremise de ceux d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, en convenant ensemble que leurs lettres réquisitoires réciproques de secours, seraient adressées à ces trois cantons démocratiques, & passeraient par leurs mains, à leur destination respective. Par cette seconde convention, les cinq anciens cantons convinrent d'accorder à celui de Berne la seconde place dans leur confédération, après que celui de Lucerne la lui eût cédé. Les cantons de Glarus & de Zug ne furent point appelés à ces dietes de Lucerne, étant encore bien éloignés de jouir dans ce pacte perpétuel, des mêmes prérogatives que les autres états confédérés.

La jonction de Berne aux autres cantons, les mit en état de se soutenir contre les forces de la maison d'Autriche, lors même qu'elles furent réunies à celles de l'empire. Ce fut d'ailleurs à cette dernière époque, que les cantons commencerent à établir une police régulière entr'eux, qui fut étendue & éclaircie dans le courant de ce siècle, par diverses conventions, dont nous rendrons compte en son tems; lesquelles, en conservant à chaque état confédéré, sa souveraineté absolue sur ses domaines respectifs, ont

---

*à la confédération Helvétique.*

---

toujours prévenu toute rupture entre ces républiques, toutes les fois qu'elles ne se sont pas refusées aux voyes d'arbitrage, que le droit Helvétique eut la précaution d'établir avec cette cordialité ingénue, vertu caractéristique de nos ancêtres.

Le canton de Berne parvint depuis son accession à ce pacte perpétuel, à augmenter ses domaines en moins de 70 ans, par l'acquisition des comtés de Thun, de Berthoud, d'Arberg, de Nidau, de Buren, de Lenzbourg, de Wanguen & d'Arbourg avec leurs dépendances, & par celle d'un nombre infini de baronnies & seigneuries considérables, comme celle d'Arwanguen; soit par voie de conquêtes, consolidées la plupart par des achats, soit aussi uniquement par ce dernier moyen. Ayant embrassé en 1528 la religion réformée, les revenus de Berne reçurent un accroissement considérable, par la sécularisation de divers monastères très-opulens, & par celle des biens du clergé, après en avoir néanmoins employé une grande partie au soulagement des pauvres, & à l'instruction de la jeunesse. Cette révolution mémorable eut des suites funestes pour le corps Helvétique, en rompant à diverses reprises les nœuds indissolubles, qui jusqu'alors en avaient lié étroitement les divers membres;

---

*Section XVII. Berne accède*

---

nœuds qui, pour le malheur de la Suisse, furent extrêmement relâchés, depuis que la différence de religion forma insensiblement deux corporations parmi les états confédérés.

Le canton de Berne ayant conquis, en 1536, le pays de Vaud sur la maison de Savoye, reçut, par cette conquête, une telle augmentation dans ses domaines & ses revenus, qu'elle excita la jalousie des cantons catholiques, comme on le verra dans les introductions aux services de France & de la maison de Savoye. Le gouvernement de Berne est aristocratique depuis 1384, & composé d'un sénat ou conseil d'état, & d'un grand conseil, qui, réuni avec le sénat, forme le conseil souverain. Le sénat est de 25 membres, y compris les deux avoyers, chefs & premiers magistrats de cette république, dont la charge est à vie, & qui alternent par année dans leur préfecture. Tous les membres du sénat, de même que les charges attachées à ce corps, comme trésoriers, bannerets & autres, sont élus par le conseil souverain. Les sénateurs sont tirés des membres du grand conseil, qui ont dix ans d'ancienneté. Le sénat s'assemble, pour l'ordinaire, tous les jours ouvriers de la semaine, à huit heures du matin, hors les fêtes ou tems de vacances.

Le



---

à la confédération Helvétique.

---

Le grand conseil est de 274 membres, lorsqu'il est complet, & pour lors, de 299 membres, réuni avec le sénat; formant, au moyen de cette réunion, le conseil, dans lequel réside uniquement la souveraineté de la république, & qui s'assemble, pour l'ordinaire, les lundi, mercredi & vendredi, entre 9 & 10 heures du matin, hors les jours de fête & tems de vacances. Les places du sénat sont remplies à mesure qu'elles viennent à vaquer, tandis que le grand conseil ne se complete que lorsqu'il s'y trouve 80 places vacantes; ce qui forme, d'une *promotion générale* à l'autre, un intervalle de 9 à 10 ans. Cette promotion se fait le vendredi saint, par le sénat réuni à 16 tribuns; ces derniers, membres du grand conseil, & tirés des douze tribus dans lesquelles toute la bourgeoisie de Berne est répartie, sont élus annuellement au sort, le jeudi saint; & l'année de la promotion, le jour d'auparavant. Ces électeurs ne peuvent choisir les candidats au grand conseil, que parmi la bourgeoisie de Berne, dits *Regiments-Fabig*, qui ont 29 ans accomplis. Outre le sénat & le grand conseil, la régence de Berne est répartie en 58 tribunaux, ayant chacun son département.

Le canton de Berne, repartí en 51 baillages externes, outre 14 préfectures internes, dont 8



*Sect. XVII. Berne accede à la conféd. Helvétique.*

ressortissent du sénat, & 6 du grand conseil, participe, depuis 1712, à la co-régence du comté de Baden, où il jouit de 7 ans de préfecture, selon l'arrangement du traité d'Araw; à celle de la Thurgovie, du Rhinthal, du comté de Sargano, des baillages médiats de l'Argaw inférieur, & à celle des baillages Italiens de Lugano, de Locarno, de Mendrisio, jouissant, dans ces 8 baillages communs, de deux ans de préfecture, de même que les autres cantons co-régens.

Le canton de Berne possède, au surplus, en commun avec celui de Fribourg, les baillages de Schwarzbouurg, de Grandson, de Morat & d'Echalens, dans lesquels les baillifs, de ces deux cantons, se relèvent alternativement de 5 en 5 ans.



## SECTION XVIII.

## MÉDIATION DE L'EMPEREUR.

Ces accroissemens subits & considérables des cantons, exciterent la jalousie du duc Albert; & n'osant rompre la dernière pacification, ni attaquer ouvertement les confédérés, ce prince chercha à se ressaisir, par diverses chicanes sur les articles de ce traité, des domaines que son indolence présomptueuse lui avait fait perdre depuis quelques années. Pour cet effet, le duc exigea un serment d'obéissance illimitée, de la part des cantons de Glarus & de Zug, qui le refusèrent, ne voulant prêter ce serment qu'avec beaucoup de réserves; seulement en qualité d'hommage, & sur le même pied que les états de l'empire en usaient à l'égard de l'empereur. Soutenus vigoureusement par les autres cantons, ceux de Glarus & de Zug ne s'en étant pas laissé imposer par les menaces du duc d'Autriche, celui-ci sollicita l'empereur Charles IV, d'interposer son autorité, pour faire restituer à la maison d'Autriche ces deux états confédérés. L'empereur s'étant rendu les premiers jours de Septembre à Zurich, offrit aux cantons de terminer, par sa médiation, une fois pour toutes, leurs différends.

*Section XVIII.*

1353. avec le duc Albert. Ces offres , reçues avec reconnaissance de la part de ces républiques , devinrent inutiles , par les prétentions exorbitantes du duc , qui rendirent tout accommodement permanent impraticable. L'on ne put convenir de rien , & Charles IV , rappellé sur ces entrefaites dans ses pays héréditaires , quitta la Suisse , sans avoir pu réunir les deux parties.

1354. Le duc Albert employa les derniers mois de cette année , & les premiers de la suivante , à s'affurer des secours de l'empereur & des princes d'Allemagne , en leur dépeignant les confédérés comme un ramas de mutins , dignes de châtiment ; & les domaines des cantons , comme envahis sur la maison d'Autriche , & soustraits à la protection du St. Empire , sur les prétextes les plus légers. Infractions aux droits les plus sacrés de l'empire , disaient les députés d'Albert , qui parcouraient les diverses cours d'Allemagne , pour animer ces princes contre nos ancêtres ; d'une conséquence très-dangereuse , en ce que les villes impériales pourraient suivre cet exemple. Ces députés terminèrent ces insinuations , par solliciter Charles IV & les électeurs , de joindre leurs forces à celles du duc d'Autriche , pour faire rentrer les états confédérés dans leur devoir.



*Médiation de l'empereur.*

L'empereur, imbu de ces principes, & gagné 1354. par les largesses du duc d'Autriche, arriva dans la semaine de pâques à Zurich, avec une suite très-nombreuse de princes, d'évêques, de comtes, de barons, & somma les cantons, à la réserve de celui de Berne, allié de la maison d'Autriche, & point impliqué dans cette affaire, de lui envoyer leurs députés respectifs, & de se remettre à son jugement définitif sur leurs différends avec le duc Albert, qui s'était rendu à Zurich, suivi d'un cortège aussi brillant que celui de ce monarque. Les députés des cantons s'aperçurent, dès leur première audience de l'empereur, combien le duc d'Autriche l'avait aliéné contre eux: néanmoins, pour montrer leur déférence envers ce monarque, ils acceptèrent sa médiation, mais en se réservant la confédération Helvétique en tous ses points, même par rapport à Glarus & à Zug. Charles IV ayant insisté derechef sur une soumission illimitée de leur part, à son prononcé, ces députés, après avoir légitimé, dans une seconde audience, tous les procédés de leurs souverains respectifs, à l'égard de la maison d'Autriche, demandèrent un délai de quatre jours, afin de recevoir de nouvelles instructions. Les cinq anciens cantons, résolus unanimement de

*Section XVIII.*

1354. ne pas mettre leur confédération en compromis d'aucune manière, renvoyèrent leurs députés à Zurich, chargés de la même réponse qu'ils avaient déjà faite aux offres & aux demandes de l'empereur, lequel, choqué de la défiance que les états confédérés lui témoignaient, déclara à leurs députés, à la tête desquels se trouvait le bourguemaitre Brunn de Zurich :

*Qu'un pacte perpétuel, de la nature de celui des cantons, était contraire aux constitutions du St. Empire ; les mettait dans le cas d'une désobéissance formelle envers lui, chef de l'empire. Qu'ils devaient donc mériter l'oubli de cette faute, & le retour de sa bienveillance, en acceptant son jugement définitif, sans le limiter par leurs réserves d'autant plus que leur conduite à l'égard du p<sup>er</sup> de Glarus, & sur-tout à l'égard de la ville & du pays de Zug, était reprehensible de toutes façons. A moins, ajouta ce monarque d'un ton irrité que vos commettans ne veuillent se séparer du St. Empire, & se soustraire à sa protection ; auquel cas, nous userons de toutes les forces que Dieu nous a mises en main, pour les faire rentrer dans leur devoir.*

Sans être intimidé par cette déclaration, le bourguemaitre Brunn y répondit ainsi : Nous n'

---

*Médiation de l'empereur.*

---

vous érigé notre confédération par aucun motif 1354-  
d'indépendance illicite, mais uniquement pour nous  
soustraire à la tyrannie de la maison d'Autriche,  
Et cela, dans un tems où toute espece d'appui Et  
de secours, de la part de l'empire, nous étaient  
fermés, par les intrigues Et la puissance des princes  
de cette maison. Les empereurs, prédécesseurs de  
Votre Majesté, ont approuvé notre confédération.  
Les services féodaux que nous leur avons rendus  
depuis lors, dans toutes les occasions, prouvent  
incontestablement, de même que les réserves stipu-  
lées dans ce pacte perpétuel en faveur de l'empire,  
que nous n'avons jamais compté nous en séparer,  
ni nous soustraire à la protection de son chef. Nous  
laisserons jouir dorénavant, comme du passé, la  
maison d'Autriche, dans nos domaines, de tous les  
cens, dixmes Et redevances seigneuriales, qu'elle y  
possède à titre légitime, Et qu'elle ne s'est pas  
appropriée aux dépens de nos ancêtres. A l'égard  
des revenus, droits seigneuriaux Et autres acqui-  
sitions, ressortissantes de nos domaines, que les pré-  
décesseurs du duc Albert ont acquis, moitié de gré,  
moitié de force, par voye d'achat, depuis un demi  
siècle, nous offrons de leur rembourser leurs con-  
trats, pourvu, qu'à la suite de ces offres équitables,  
nous soyons mis, une fois pour toutes, à l'abri des



*Section XVIII. Médiation de l'empereur.*

1354. *attaques & persécutions de ce prince & de ses descendans, par une pacification permanente & durable, sous la garantie de l'empire & de Votre Majesté, dont nous espérons, au surplus, la confirmation de notre pacte perpétuel, sans craindre que les insinuations de nos ennemis puissent l'engager à nous retirer sa bienveillance, que nous tâcherons toujours de mériter, ni qu'elle consente ou concoure jamais à notre oppression.*

L'empereur, peu satisfait de cette apologie, n'y répondit qu'en termes vagues; transforma la dernière pacification en treve, avec défense expresse aux deux partis, de la rompre, qu'après en avoir obtenu son consentement. Sur quoi Charles IV partit de Zurich, eut à son passage à Brugg, une longue conférence avec le duc d'Autriche, qui ayant pris ce monarque par son faible, & répandu l'or à pleines mains parmi les princes Allemands qui y assisterent, la ruine & suppression des confédérés fut résolue & concertée, le 26 Avril, dans cette assemblée, laquelle se sépara le lendemain. L'empereur se rendit en Bohême, & les autres princes & seigneurs de leurs états & domaines respectifs, afin d'y rassembler leurs troupes.

## SECTION XIX.

## QUATRIEME SIEGE DE ZURICH.

LES cantons de Zurich, de Lucerne, d'Ury, 1354  
de Schweiz & d'Undervalden, prévenus de l'orage qui grondait sur leurs têtes, ne furent pas surpris de recevoir, le 25 Juin, une déclaration de l'empereur, qui rompait la treve que ce monarque avait arrangée à Zurich, laquelle fut suivie, au bout de huit jours, des déclarations de guerre de Charles IV, du duc Albert d'Autriche, & d'un grand nombre de princes, comtes & barons d'empire. Sans être effrayés de cet armement formidable, ces cinq cantons prirent, avec ceux de Glarus & de Zug, pour leur sûreté commune, les mêmes mesures qu'au dernier siege de Zurich, dont nous avons rendu compte dans la quatrieme section.

Le duc d'Autriche ayant rassemblé ses troupes & ses vassaux, dès la fin de Juin, appuya sa déclaration de guerre d'une armée de 20 mille hommes, partagée en divers corps, qui commirent, du 4 au 24 Juillet, de grands ravages sur le territoire de Zurich, où ils brûlerent & saccagerent une vingtaine de villages. Réunie le 28, cette armée bloqua Zurich jusqu'au 2 Août, que

---

*Section XIX.*

---

1354.

ce prince la conduisit à Rapperschweil, en faisant saccager & dévalter, à droite & à gauche, tout ce qui se trouvait sur son passage. Le comte Jean de Habsbourg Rapperschweil, pour se venger des Zuricois, & de tous les mauvais traitemens qu'il en avait reçu durant sa détention, venait de vendre la ville & le comté de Rapperschweil au duc Albert, qui employa son armée, durant trois semaines, à fortifier cette ville & son château, en attendant l'arrivée des troupes impériales & auxiliaires de l'empire, qui entrèrent le 20 Août, sur les terres de Zurich, au nombre de 23000 hommes, & auxquelles Berne fut obligée de joindre 800, & Soleure 200, sur les lettres de jussion réitérées de l'empereur. L'armée Autrichienne, réunie le 24 Août à toutes ces troupes, les portèrent, par cette jonction, à plus de 40 mille hommes d'infanterie, & à 4000 gens d'armes, au rapport de tous les auteurs contemporains.

La régence de Zurich avait pris la précaution de retirer dans ses murs, ceux de ses sujets avec leurs familles & leurs effets les plus précieux, qui se trouvaient les plus exposés aux ravages des ennemis, & cela avant que les troupes Autrichiennes eussent commencé les leurs; en ajoutant



---

*Quatrième siège de Zurich.*

---

à cette précaution, celle de faire enlever tous 1354  
les vivres des districts ainsi abandonnés, & de  
les amasser dans la ville, afin de n'être pas affamé.  
L'on arma l'élite de cette multitude, qui réunie  
aux citoyens de Zurich, & à la garnison con-  
fédérée de 1000 hommes, entrée le 3 Juillet  
dans cette ville, formèrent un corps de 5400  
hommes, qui remplis de valeur, se postèrent  
& barraquèrent avec leurs femmes sur le même  
emplacement qu'ils avaient occupé au dernier  
siège; & après en avoir relevé & rehaussé les an-  
ciens retranchemens, ils y attendirent de pied  
ferme cette armée formidable; résolus de vaincre  
ou de périr jusqu'au dernier, en défendant la  
patrie; ils s'y obligèrent le matin du 20 Juillet,  
par un serment solennel, après la célébration  
de la messe; tout comme la garnison Bernoise  
de Lauppen en 1339. Les cantons de Lucerne,  
d'Ury, de Schweiz, & d'Underwalden, n'avaient  
osé se dégarnir de plus de 1000 hommes, afin  
de défendre avec le restant de leurs citoyens, les  
pays de Glarus & de Zug, au cas que les forces  
ennemies prissent le parti de se partager, en les  
attaquant; ce qu'en effet on devait attendre  
des princes ligués, s'il y avait eu le moindre  
plan d'opérations formé entr'eux; mais au lieu

---

*Section XIX.*

---

1354. d'y songer, il se passa 15 jours depuis leur réunion avec le duc d'Autriche, avant que de s'approcher des murs de Zurich, de se repartir leurs quartiers respectifs, & d'y établir une communication libre au moyen de deux ponts sur la Limmat, afin de commencer le siege de cette place.

Tandis que les préparatifs de ce siege se faisaient avec cette lenteur, & que la désunion commençait à naître parmi les chefs de cette armée combinée, celle-ci acheva de saccager de fond en comble, les domaines Zuricois, qui avaient échappé aux ravages des troupes Autrichiennes. L'empereur ayant donné ses ordres le 9 Septembre, pour attaquer le camp retranché des confédérés, il s'éleva une dispute sur la préséance dans l'ordre de bataille. L'évêque de Wurzburg demanda le poste d'honneur, à la tête des troupes de la Franconie, comme ayant succédé aux prérogatives des ducs de Franconie, qui en vertu d'une concession de l'empereur Conrad le Salique, commandaient dès l'onzième siècle l'avant-garde des armées impériales. L'évêque de Constance prétendit de son côté à ce poste, avec les troupes de Souabe, en qualité de successeur des ducs de Souabe, jouissant de cette prérogative, par une autre concession de l'empereur Frédéric I,

---

*Quatrieme siege de Zurich.*

---

qui annullait la premiere comme plus récente. 1354.  
Et l'un & l'autre de ces prélats voulait avoir le pas, avec le corps qu'ils commandaient, sur le duc d'Autriche & son armée, qui exigeait à son tour cette premiere place, à titre de puissance belligérante, le reste de ces troupes n'étant qu'auxiliaire. L'empereur crut terminer ces altercations, en accordant ce poste d'honneur aux Bohemes, mais bien loin d'y réussir, il mécontenta par cette décision tous les prétendans. Ces dissensions augmentant de jour en jour, tinrent cette armée dans une inaction complete : les confédérés en furent avertis, & conseillés par les villes impériales, dont les contingens réunis à ceux de Berne & de Soleure, campaient dans un quartier séparé; d'arborer la banniere de l'empire : l'aigle romaine flotta dès le 12 Septembre sur les principales tours de Zurich, comme un signal de soumission féodale envers l'empereur, qui parut s'en contenter; dégoûté au surplus d'une expédition, où il n'avait qu'une ombre d'autorité, ce monarque prétendit du duc Albert, qu'il devait lui rembourser ses frais de guerre, ou lui céder ses prétentions sur Lucerne, Glarus & Zug. Le duc refusa ces propositions; sur quoi l'empereur ne voulant pas augmenter à ses propres frais &



---

*Section XIX. Quatrieme siege de Zurich.*

---

1354. dépens, la puissance de la maison d'Autriche, qui depuis un demi siecle excitait la jalousie de celle de Luxembourg, décampa le 13 avec ses troupes, & fut suivi le même jour & le lendemain par toute l'armée auxiliaire, qui laissa au duc Albert le soin de continuer ce siege & cette guerre.

Ce prince s'opiniâtra encore quelques jours à continuer le blocus, plutôt que le siege de Zurich; mais son armée souffrant beaucoup de la disette, dans un pays entierement dévasté, il fut obligé d'abandonner ce blocus le 20 Septembre, & après avoir reparti dans les garnisons de ses places limitrophes une partie de ses troupes, il licencia l'autre. Telle fut l'issue de cet armement formidable, qui parut d'abord menacer les confédérés d'une ruine totale, & qui en effet aurait pu leur devenir très-funeste, si la discorde n'avait pris soin de disperser toutes ces troupes au bout de six semaines. Nous remarquerons encore que ce fut le quatrieme siege, mis devant Zurich, par l'empereur Albert I & ses fils, avec une précipitation inconséquente, qui les réduisit à les lever de même, indépendamment de la bravoure de ses défenseurs.

## SECTION XX.

## SUITES DE CE SIEGE.

LA guerre se soutint encore pendant le reste <sup>1354.</sup> de cette année & les premiers mois de la suivante, entre les garnisons Autrichiennes & les confédérés, par des irruptions réciproques, qui sacca-geaient tour à tour leurs territoires; & quoique les cantons parvinssent dans toutes ces expéditions, à repousser leurs ennemis avec beaucoup de perte, ils étaient néanmoins très-las d'une guerre qui commençait à leur être fort à charge, sur-tout celui de Zurich, dont les domaines étaient absolument dévastés. D'un autre côté, les vassaux Autrichiens, tristes victimes des représailles des confédérés, menaçant le duc Albert de s'unir avec les cantons, s'il ne les mettait de façon ou d'autre à l'abri de leurs ravages, ce prince fut obligé de recourir une seconde fois à la médiation de l'empereur, laquelle ayant été acceptée par le canton de Zurich, ce monarque confirma la pacification de Lucerne, du 1 Septembre 1352, à la réserve de l'article 3, concernant le fort de Glarus & de Zug, dont il ne fut pas question dans le prononcé de Charles IV, qui transforma ce traité en une trêve de six ans,

*Section XX.*

1355. entre la maison d'Autriche , & les cantons de Zurich , de Lucerne , d'Ury , de Schweiz & d'Underwalden. Zurich signa le 23 Juillet 1355 cet accommodement , mais les quatre autres cantons refuserent d'y accéder , malgré les sollicitations de Zurich , appuyées de celles de Berne pour les y porter ; aimant mieux s'exposer à tout , plutôt que d'abandonner Glarus & Zug à la merci du duc d'Autriche. Néanmoins les hostilités ayant cessé dès le commencement de Juillet , elles ne recommencerent pas , malgré ce refus des quatre cantons.

1356. En 1356, Zurich s'allia de nouveau avec la maison d'Autriche pour cinq ans , en réservant à la vérité sa confédération avec Lucerne , Ury , Schweiz & Underwalden dans ce traité , mais sans y faire aucune mention de Glarus & de Zug. Cette alliance de Zurich excita les justes plaintes & les réclamations de ces quatre cantons , qui voyaient dans ce procédé une noire ingratitude à leur égard.

Sur ces entrefaites , Albert de Buchheim , bailli Autrichien du comté de Baden , & des districts qui forment de nos jours les baillages médiats de l'Argaw , s'appêtant à se rendre dans le pays de Glarus & de Zug , à la tête d'un corps de troupes



*Suites de ce siege.*

troupes , pour en forcer les habitans à prêter 1356.  
 un hommage illimité à la maison d'Autriche ; les  
 troupes de Lucerne & de Schweiz la prévirent  
 de deux jours , en entrant dans ces deux nou-  
 veaux cantons , en leur faisant renouveler le ser-  
 ment d'affociation , & en fortifiant les passages  
 à l'entrée de leur pays , de maniere à le mettre  
 à couvert de toute invasion Autrichienne. Quoi-  
 que très - piqué d'avoir été ainsi barré dans ce  
 projet , qui tenait fort à cœur au duc Albert ,  
 Buchseim n'osa prendre sur lui de recommencer  
 les hostilités. Cette expédition des confédérés fut  
 exécutée les premiers jours de Mai.

## SECTION XXI.

## PACIFICATION DE LA SUISSE.

LE duc Albert dangereusement malade à Vienne, 1357.  
 se sentant près de sa fin , ne voulut pas exposer  
 les princes ses fils , en partie mineurs , à une guerre  
 avec les confédérés , d'autant plus , qu'il croyait  
 avoir tout lieu de se méfier de l'empereur ; il  
 envoya donc le duc Rodolphe son fils aîné , au prin-  
 tems de 1357, en Suisse , après avoir fait prier le com-  
 te Frédéric de Toggenbourg , de servir à ce jeune



---

*Section XXI.*

---

**1357.** prince de conseiller tutélaire. Le duc Rodolphe se fit d'abord connaître en Suisse, par ses intentions droites & modérées, & chérir des vassaux Autrichiens par son caractère rempli de douceur; aidé dans cette négociation par le comte Frédéric de Toggenbourg, & appuyé par les cantons de Zurich & de Berne, ce jeune prince engagea ceux de Lucerne, d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, après diverses conférences avec leurs députés respectifs dans la ville de Schaffausen, d'accéder à la trêve du 23 Juillet 1355, sous la condition positive, que les cantons de Glarus & de Zug resteraient dans l'état où ceux de Lucerne & de Schweiz les avaient mis l'automne précédente, jusqu'à ce qu'on pût déterminer leur sort, par une pacification générale & permanente.

**1358.** L'état du duc Albert empirant, son fils fut obligé de quitter la Suisse le surlendemain de la pentecôte, & peu de jours après avoir conclu cette transaction. Le duc Albert expira le 23 Juillet 1358, à la suite d'une maladie de langueur aussi longue que douloureuse; & ce qui paraîtra incroyable, avec la réputation d'un grand capitaine, quoiqu'il eût échoué dans toutes ses expéditions mal combinées, entreprises à la légère & abandonnées de même, comme on l'a vu. La

---

*Pacification de la Suisse.*

---

flatterie de ses courtisans osa même donner la 1359.  
dénomination de sage à ce prince, malgré l'indolence présomptueuse & l'inconstance qui prédominaient dans son caractère, & influèrent sur ses démarches. Le duc Albert laissa quatre fils, Rodolphe, Frédéric, Albert & Léopold.

Le duc Rodolphe ayant succédé à la plus grande partie des états de son père, entr'autres à ceux que la maison d'Autriche possédait en Suisse, s'y rendit au printems de 1359, & parvint, à l'aide du comte Frédéric de Toggenbourg & de Pierre, baron de Thorberg, à conclure le 10 Juillet, à Zurich, avec les cantons de Lucerne, d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, une paix permanente, laquelle confirmait la pacification de Lucerne le 1er. Septembre 1352 en tous ses points; en y ajoutant, que la maison d'Autriche serait tenue à l'avenir de choisir son amann, chargé de la perception de ses revenus & droits seigneuriaux; pour le pays de Glarus, parmi la bourgeoisie de Zurich; & pour la ville & les trois communautés de Zug, parmi les citoyens de Schweiz.

Peu de jours après cette transaction, Zurich prolongea son alliance avec la maison d'Autriche, de deux ans.

## SECTION XXII.

## ÉVÉNEMENTS DIVERS.

1362. **D**E Zurich, le duc Rodolphe se rendit à Rapperschweil, où il engagea les trois freres Gottfried, Rodolphe & Hans, comtes de Habsbourg-Lauffebourg, à lui vendre & céder à perpétuité, la ville & le comté de Rapperschweil, les Marches avec la vallée de Wägis, par une transaction du 2 Août; à la suite de laquelle, le duc Rodolphe réunit ces domaines à ceux que la maison d'Autriche possédait en Suisse. Cette ligne collatérale de la maison d'Habsbourg-Autriche, s'éteignit de 1380 à 1408 par la mort de ces trois freres, qui ne laisserent point de postérité.

Les ducs Rodolphe, Frédéric, Albert & Léopold d'Autriche, établirent au commencement de cette année, Jean, évêque de Gourk & chancelier de leur maison, régent des états & domaines Autrichiens en Alsace, en Suabe & en Suisse; en adjoignant à ce prélat, les trois freres, comtes d'Habsbourg-Lauffebourg, les comtes Frédéric de Toggenbourg, Jean de Frobourg, Imbert de Strasberg & Sigismond de Thierstein, en qualité de conseillers régens, de même que les barons de Bonstetten & de Thorberg. Il est très remarqua-



---

*Événemens divers.*

---

ble, que ces princes accorderent à ce prélat & à 1362. son conseil de régence, le pouvoir illimité de vendre & d'aliéner les domaines de leur maison, d'en acquérir, & de racheter ceux qui avaient été hypothéqués ou aliénés. L'empereur Charles IV, s'allia le 20 Février, sa vie durant, avec le canton de Zurich, dont il augmenta considérablement les immunités par une charte, que ce monarque étendit encore en 1365.

Le canton de Zurich s'allia au printems de 1362, avec les villes de St. Gall, de Constance, de Lindau, de Bregenz & d'Überlingen, durant la vie de l'empereur & deux ans après sa mort.

En 1363, le canton d'Ury profita de cette pacification générale de la Suisse, pour se racheter & libérer, au moyen de 8448 florins du Rhin, de tous les dixmes & cens que le monastere de Wettingen y possédait.

---

La maison d'Autriche perdit quelques-uns de 1364. ses membres dans le courant de cette année & de la suivante.

Le duc Frédéric d'Autriche périt sur la fin d'Avril à la chasse, en traversant un torrent; son cheval se cabra & étouffa ce jeune prince, avant qu'il pût être secouru par sa suite.

Le 13 Juin, décéda au monastere de Königsfel-

*Section XXII.*

1364. den, Agnès, fille de l'empereur Albert I, & reine douairiere d'Hongrie, âgée de 84 ans, née en 1280, & mariée en 1296 à André III, roi d'Hongrie : cette princesse fut détenue prisonniere par les magnats ou grands de ce royaume, en 1301 après la mort de son époux ; mais forcés par une armée de l'empereur, de remettre la reine Agnès en liberté au bout de quelques mois, ces magnats furent obligés outre cela, de lui payer une somme considérable, en réparation de cet outrage. Revenue la même année au sein de sa famille la reine Agnès séjourna depuis ce tems à la cour de son pere, & se trouva à Rhinfelden au près de l'impératrice Elisabeth, lorsque ce monarque fut assassiné le 1 Mai 1308. L'on a vu dans la trente-cinquieme section du volume précédent, avec quelle barbarie atroce, cette princesse vengea ce crime, sur tant d'infortunés qui n'y avaient participés en aucune maniere. Voulant effacer les impressions facheuses que cette cruauté réfléchie avait donné de son caractère elle fixa depuis 1314 son séjour au couvent de Königsfelden, & passa 50 années dans cette retraite, en affectant de s'y livrer à toutes les austérités de la dévotion la plus rigide. Nous avons rendu compte, page 153, à quel point l

*Événemens divers.*

reine Agnès sçut en imposer à la piété ingénue des confédérés par ces dehors, qu'ils s'en remirent en 1351 à son jugement définitif, & qu'ils ne tarderent pas à se repentir de leur crédulité. 1364.

En 1365, le duc Rodolphe d'Autriche fut enlevé le 26 Juillet par une mort prématurée à ses sujets, dont il était adoré. Il avait épousé Marguerite, comtesse de Maultach, héritière du duché de Carinthie, & des comtés de Tirol & de Görz, amazone très-renommée & célébrée par les contes & les poèmes de ce siècle; ayant précédé en 1364, son époux au tombeau, elle lui avait légué par testament ses états, & à son défaut à ses deux freres; tous les trois étaient ses neveux; Marguerite étant fille du duc Henri de Carinthie, frere de l'impératrice Elisabeth, femme d'Albert I. Les états de la maison d'Autriche considérablement augmentés par ce testament, furent partagés après la mort du duc Rodolphe, entre ses deux freres, les ducs Léopold II & Albert III, uniques rejetons mâles de l'empereur Albert I.





## SECTION XXIII.

## MALANDRINS.

1365. LA Suisse jouissait depuis dix ans de la paix & de ses douces influences; les châteaux, bourgs, villages, hameaux & métairies, détruits durant la dernière guerre étaient rebâti, & les terres fertilisées par les mains du cultivateur, que rien ne troublait dans ses travaux; on voyait les confédérés prospérer de jour en jour, sous la domination douce & équitable des cantons, lorsque ces républiques se virent sur le point d'être envahies & saccagées de fond en comble, de même que le reste de la Suisse, par un essaim innombrable de brigands vagabonds, nommés *Malandrins*: mais, pour en donner une idée, il est nécessaire de remonter plus haut.

La France plongée dans l'anarchie la plus affreuse, depuis la défaite de son roi Jean en 1356, par Edouard, prince de Galles, & sa captivité en Angleterre, vit pour comble de malheur, ses provinces ravagées par les paysans révoltés contre la noblesse. Des bandes très-nombreuses de vagabonds s'étant jointes à ces paysans, formèrent ces corps nommés *grandes compagnies* par divers historiens, & *Malandrins*.

---

*Malandrins.*

---

par d'autres. Toutes ces bandes s'étant réunies, 1365. formerent une armée d'environ 70 mille hommes, & se choisirent pour chef un certain *Arnulphe de Carnolles*, surnommé *l'archi-prêtre*, qui prenait le titre *d'ami de Dieu & d'ennemi des hommes*. Cet *archi-prêtre* ayant été attaqué au milieu d'Octobre 1364, auprès de Brignais en Champagne, par Jaques, comte de la Marche, à la tête de la noblesse, qui reconnaissait le dauphin Charles comme régent du royaume; il défit & tua le comte de la Marche, à la suite d'une bataille très-sanglante. Cette victoire ayant rendu les Malandrins maîtres de la Champagne & de la Bourgogne, l'appas du pillage augmenta leur nombre jusqu'à 80 mille hommes. Après avoir dévasté ces deux provinces, *l'archi-prêtre* pénétra par la Lorraine en Alsace, rançonna les villes de Metz, de Strasbourg, de Schlettstatt & de Colmar, & menaça également la Suisse & l'Allemagne. Berne & Soleure envoyèrent 1500 hommes, & les autres états confédérés 3000 à Bâle, pour défendre cette ville & les défilés, par où ces bandits auraient pu pénétrer de ce côté en Suisse. Les cantons de Zurich & de Berne réunis avec la régence Autrichienne, se tenaient prêts à marcher avec 20 mille hom-

---

*Section XXIII.*


---

1365. mes vers Bâle , en cas que ce district fût attaqué. D'un autre côté, l'empereur & les états de l'empire ayant rassemblés leurs forces en Suabe, les *Malandrins* se replierent sur la Lorraine & la Franche-Comté, & après avoir massacré l'*archiprêtre*, se partagerent derechef en divers corps, qui se répandirent dans les provinces méridionales de France, & les uns prenant la route d'Avignon, rançonnerent le souverain pontife & les prélats de sa cour, & les dépouillèrent des contributions extorquées à l'ignorance de l'Europe chrétienne.

---

SECTION XXIV.

L'EMPEREUR A BERNE.

---

LE pape Urbain V avait vainement imploré les secours de l'empereur contre les *Malandrins*, & fort irrité contre ce monarque, le menaça de l'excommunier; ce qui engagea Charles IV à se rendre sur la fin de Mai à Avignon, & prenant sa route par Strasbourg, Bâle, Soleure, Berne, Lausanne, Geneve & Lyon, il reçut dans toutes ces villes les honneurs dûs à son rang suprême. Berne s'étant distinguée dans la



---

*L'Empereur à Berne.*

---

réception qu'elle fit à ce monarque , il repassa  
au retour de ce voyage par cette ville, s'y arrêta  
plusieurs jours sur la fin d'Août, & y fut défrayé  
avec toute sa suite.

1355.

Les acquisitions continuelles de Berne excitant la jalousie des comtes & des barons, vassaux de l'empire & de la maison d'Autriche, ils portèrent leurs plaintes à l'empereur contre les Bernois. Les freres Werner & Rodolphe, comtes de Kybourg, accusèrent cette république d'avoir prévariqué à l'égard du comte Eberhard leur pere, par rapport à la ville & au comté de Thun. Jean, baron de Bubenbergh, chevalier & avoyer de Berne, plaida la cause de ses souverains contre la maison de Kybourg. Voyez à ce sujet la cinquieme section de ce volume.

Après ce plaidoyer, Antoine, baron de Thurn, se mit sur les rangs; & quoiqu'il eût hypothéqué sa vallée de Frutiguen aux Bernois, il les accusa de la lui retenir contre toute justice, offrant de prouver son accusation en combat singulier; le baron de Thurn jetta son gantelet aux pieds du trône de l'empereur, comme le gage du combat, qui fut à l'instant ramassé par Cuno ou Conrad de Rinkenberg, chevalier & sénateur de Berne, lequel accepta le défi de combattre

---

Section XXIV.

---

le baron de Thurn, & de lui prouver qu'il avait menti contre Berne. Mais l'empereur ne voulut pas permettre ce combat singulier, & quitta Berne, très-satisfait de la réception de cette ville & des honneurs qu'il y avait reçu.

---

## SECTION XXV.

BIENNE.

---

L'ORIGINE de Bienne est très-incertaine, & se perd dans l'obscurité des tems du moyen âge, les plus dépourvus de documens authentiques. Tschudi croit que cette ville existait déjà sous le regne de Tibere, sous le nom de *Bipennis*, munie d'un *castrum*, établi sur les hauteurs qui dominent cette ville, & repartie dans le *Pagus - Urbigenus*. Cluvérius & Mr. d'Anville dans sa notice des Gaules, prétendent d'un autre côté, que la ville de *Pétinifca*, dont il est fait mention dans l'itinéraire d'Antonin, fut bâtie sur le même emplacement que Bienne, & doit être envisagée comme souche primitive de cette ville. Quoiqu'il en soit de ces recherches, il est très-avéré que, *Bipennis* ou *Pétinifca*, fut entièrement détruite en 360 par les Allemaniens,

---

*Section XXV. Bienne.*

---

en subissant le sort de tout le *Pagus-Urbigenus*; & qu'au cas que l'emplacement fertile & agréable de cette ville eût engagé ses habitans à la rebâtir, elle essuya un second sac, en 450, de la part d'Atilla, roi des Huns. Une charte de confirmation, donnée en 814 à l'abbaye de Montier-Grandval par Charlemagne, fait mention du péage de Bienne, sur le pied d'une régale. Il y a donc beaucoup de vraisemblance, que dès les tems de Pépin le Bref, Bienne formait un bourg considérable dans la Bourgogne Transjurane, qu'elle fut entourée de murs lors du troisième royaume de Bourgogne, & subit toutes les révolutions de la Suisse Occidentale, que nous avons décrites dans le précédent volume, section XXIII—XXV.

La ville de Bienne, en Latin *Bippennium*, jusqu'au treizième siècle, que cette domination fit place à celle de *Bienna*, & en Allemand *Biel*, était comptée dès l'onzième siècle, parmi les villes du premier rang de la Suisse, jouissant dès-lors de tous les privilèges des villes impériales; malgré lesquels Bienne paraît avoir été régie depuis 1032, après la mort de Rodolphe III, dernier roi de Bourgogne, par les régens de la Bourgogne Transjurane, jusqu'en 1169, que l'empe-



---

*Section XXV. Bienne.*

---

reur Frédéric I établit Ulrich III, comte de Neuchâtel, comme gouverneur au nom de l'empire, de Bienne & de sa banlieue, du pays d'Erguel & de la montagne de Dieffé avec ses dépendances. Il paraît que ce monarque donna en 1174, l'investiture de ce gouvernement, après la mort d'Ulrich III, au comte Rodolphe II, à titre de fief d'empire, héréditaire dans cette maison; du moins est-il avéré, que les comtes de Neuchâtel le posséderent sur ce pied jusqu'en 1240. A cette dernière époque, les trois fils aînés du comte Ulrich IV, qui avait acquis les comtés de Nidau & d'Arberg, en épousant en premières noces Véréne, héritière de Nidau, & en secondes noces, Gertrude, héritière d'Arberg, se partagèrent les états & les domaines de leur père, sans vouloir laisser participer à cette succession, Henri leur frère cadet, parce qu'il avait embrassé l'état ecclésiastique. Ce dernier, pour lors prévôt du chapitre de Bâle, outré de cette exclusion, sollicita son évêque de lui en faire obtenir justice.

L'évêque de Bâle, Lutholde II, de la première maison d'Arberg, au rapport de quelques auteurs, & par conséquent oncle maternel des quatre frères, Berthold, Ulric, Eberhard & Henri, comtes de Neuchâtel, prit d'autant plus volontiers,

*Section XXV. Bienne.*

fait & causé en main, pour Henri contre ses freres, qu'il était sur le point d'attaquer Berthold, pour avoir engagé son frere Ulric à recevoir de lui l'investiture de la seigneurie de Wallengin, & à se reconnaître son vassal, tandis que cette seigneurie était un fief de l'évêché de Bâle. Lutholde ayant envahi la ville & le comté de Neuchâtel, obligea le comte Berthold & ses freres à lui donner satisfaction, & à céder en toute propriété à Henri, par la même transaction en 1242, le gouvernement & l'avoyerie de Bienne & du pays d'Erguel, de la montagne de Dießle & de ses dépendances, qui comprenait l'emplacement de la Neuville & de ses domaines, sur le même pied qu'il avait été inféodé en 1174 aux comtes de Neuchâtel. Le comte Henri, parvenu en 1262 à l'évêché de Bâle, & encore animé contre ses freres, fit la même année une donation perpétuelle à ce siege épiscopal, des domaines & droits suzerains qu'il avait obtenus en 1242.

Les comtes de Neuchâtel ne respectèrent cette donation de leur oncle, que durant sa vie, & s'emparèrent de cette succession après sa mort, survenue en 1274, comme dévolue dès-lors à leur maison; étant au surplus remplis de mépris pour le successeur d'Henri, cordelier & fils d'un

*Section XXV. Bienne.*

boulangier d'Isny en Suabe, connu sous le nom d'Henri, quatrième du nom. Ce prélat, confesseur & secrétaire de l'empereur Rodolphe I, était parvenu à s'intruder dans ce siège épiscopal par la simonie & une supercherie qu'il employa auprès du pape Grégoire X, pour en obtenir la confirmation à la place de Pierre de Reichenstein, élu légitimement, & fut soutenu dans son intronisation par l'empereur, qui obligea les comtes de Neuchâtel, à restituer en 1279 à l'évêché de Bâle, ce qu'ils venaient de lui enlever.

Cet évêque voulant rendre sa domination agréable à ses nouveaux sujets, confirma l'alliance de Bienne avec Berne, & obtint en 1281, de l'empereur Rodolphe, une charte de confirmation pour toutes les immunités de la ville de Bienne; charte qui fut confirmée en 1297, par l'empereur Adolphe de Nassau, & en 1309, par l'empereur Henri VII. En vertu de cette charte, la ville de Bienne jouissait, entr'autres immunités, de celle de conclure des traités d'alliance, & de se choisir ses magistrats. En conséquence de cette prérogative, Bienne s'allia, en 1279, avec Berne; en 1318, avec Berne, Soleure & Fribourg; & en 1336, avec Rodolphe, comte de Neuchâtel; chaque fois pour dix ans. L'alliance entre Berne & Bienne



*Section XXVI. Sac de Bienne.*

Bienne fut renouvelée en 1306, en 1318, en 1330, en 1344, & fut rendue perpétuelle en 1352.

## SECTION XXVI.

## SAC DE BIENNE.

JEAN de Vienne obtint, en 1361, l'évêché de Metz; quitta, en 1366, ce siège épiscopal pour celui de Bâle, & fit d'inutiles efforts pour engager la ville de Bienne à renoncer à son alliance avec Berne; ce prélat n'ayant pu y parvenir, forma le projet atroce de surprendre & de sacrager Bienne.

Ce ministre d'un Dieu de paix, changé en ennemi des hommes, exécuta la veille de la Toussaints, ou le dernier jour d'Octobre, ce complot barbare, en surprenant cette ville infortunée, à l'entrée de la nuit, avec un corps nombreux de cavalerie, lequel massacra, par ses ordres, sans aucune distinction d'âge ni de sexe, tout ce qui ne put pas échapper, à la faveur des ténèbres & d'une porte libre, au glaive de ces bourreaux, qui n'épargnerent que les magistrats & les citoyens les plus notables, avec leurs familles, par ordre de ce prélat, dans la vue d'en tirer de

*Section XXVI. Sac de Bienne.*

1367. fortes rençons, les ayant fait emprisonner, pour cet effet, au château d'Erguel, construit, de même que celui de Schlofsberg, en 1288, par l'évêque Henri, quatrième de son nom, & cité dans la section pénultième. Quant à la ville de Bienne, elle fut pillée, livrée aux flammes & rasée.

## SECTION XXVII.

## SUITES DE CET ATTENTAT.

Dès que la régence de Berne fut avisée de cette atrocité, elle fit marcher un corps de 3000 hommes au secours de Bienne, après avoir envoyé ses lettres réquisitoires aux cantons d'Ury, de Schweiz & d'Undervalden, de même qu'à la ville de Soleure, dont 400 citoyens joignirent les Bernois à Pieterle. Ce corps réuni, ayant appris que l'évêque venait de se renfermer, avec l'élite de ses troupes, dans le château de Schlofsberg & dans la Neuville, assiégea celui d'Erguel; & renforcé devant cette place, le 7 Novembre, par 900 citoyens d'Ury, de Schweiz & d'Undervalden, il s'en rendit maître le 12. Les prisonniers de Bienne mis en liberté, furent gratifiés, par les troupes confédérées, de tous les effets

*Section XXVII. Suites de cet attentat.*

qui se trouverent dans ce château, dont le com-<sup>1367.</sup>  
mandant fut passé par les armes avec toute sa  
garnison, soit pour les punir des horreurs qu'ils  
avaient commis dans le sac de Bienne, soit com-  
me représailles, & cette place fut livrée aux flam-  
mes & rasée. Les Bernois ayant pour lors remer-  
cié ce corps auxiliaire des trois cantons, se ren-  
dirent avec celui de Soleure, le 15 Novembre, à  
la Neuville, édifiée, en 1312, par Gerrhard de  
Wuippens, évêque de Bâle & de Lausanne, &  
formerent le siege de cette ville & du château de  
Schlossberg: mais il tomba, dès le 22, une si  
grande quantité de neige, suivie d'un froid si  
excessif, qu'ils furent obligés d'abandonner cette  
entreprise le 23, & de licencier leurs troupes.

Les habitans infortunés de Bienne, dispersés dans  
les villages limitrophes, se rassemblèrent après  
la prise du château d'Erguel, protégés par un  
corps Bernois de 1000 hommes, qui cantonna,  
pour cet effet, dans l'Erguel; & secourus, avec  
beaucoup d'humanité, par les habitans de Ny-  
dau, de Twan, de Cerlier, de Buren & d'Ar-  
berg, qui leur envoyerent des vivres, des ma-  
tériaux & des meubles, avec quantité d'ouvriers;  
ils parvinrent, en peu de tems, à se mettre à  
couvert des rigueurs de la saison, & pousserent



*Section XXVII.*

1367. leurs travaux de réédification, dès le prin  
de l'année suivante, avec beaucoup d'acti  
malgré laquelle la ville de Bienne ne fut ent  
ment relevée de ses ruines qu'en 1374.

Au printems de 1368, Berne & Soleure f  
une nouvelle irruption sur les terres de l'év  
de Bâle, après être convenus d'agir chacun  
son côté, & de se réunir le 21 Avril, auprè  
monastere de Moutier-Grandval, où ce p  
s'était posté avec un corps de 2000 hommes.  
Soleuriens ayant pénétré dans le vallon de M  
tier, au nombre de 500, furent attaqués le  
par l'évêque, lequel ayant fait fermer le pa  
de Pierre-Pertuis, par une redoute bien ret  
chée, comptait être en sûreté du côté des  
nois, & pouvoir accabler les Soleuriens. Un c  
Bernois de 2600 hommes, ayant saccagé le  
St. Immier, arrive au jour marqué devant Pie  
Pertuis, eut besoin de toute sa valeur pour  
cer ce passage; & ayant à peine repris hale  
marche à pas redoublés vers Moutier-Grand  
au secours de ses fideles alliés de Soleure,  
soutenaient, depuis quatre heures, les attac  
réitérées de l'évêque à la tête de ses troupes  
qui avaient déjà perdu 100 hommes. Arrivés  
ce moment critique sur le champ de bataille

*Suites de cet attentat.*

Bernois s'avancent à grands cris, & en faisant 1368.  
sonner leurs cornets d'airain, tombent avec impétuosité sur le flanc & les derrières des troupes épiscopales, qui, consternées de cette attaque imprévue, sont culbutées au bout d'une demi-heure, & mises dans une déroute totale, ayant été assaillies en même tems par les Soleuriens avec une nouvelle vigueur. L'évêque sachant qu'il n'avait aucun quartier à attendre des Bernois, mit, dès le commencement de leur attaque, ses jours en sûreté par une prompte fuite. Les vainqueurs ne firent aucun quartier aux troupes épiscopales, tuant tout ce qui ne put leur échapper, au nombre de plus de 1000 hommes; & continuant dans leur furie, ils saccagerent totalement cette vallée, sans en excepter le monastère, & diverses églises pillées & livrées aux flammes, avec une inhumanité que la barbarie de l'évêque ne pouvait justifier.

Obligé d'hypothéquer divers domaines, afin de subvenir aux frais de cette guerre, & de se garantir des incursions de Berne & de Soleure, l'évêque chercha à se tirer de cette situation pénible, & fit proposer à ces deux états une suspension d'armes, qui ayant été acceptée, les deux parties prirent des arbitres; l'évêque choisit la

*Section XXVII. Suites de cet attentat.*

1368. ville de Bâle pour cet effet, & celle de Zurich fut choisie par Berne & Soleure. Ces arbitres ayant eu diverses conférences à Ballstal, condamnèrent Jean de Vienne à un dédommagement de 30 mille florins du Rhin envers la ville de Bienne, dont ils confirmèrent les immunités, & les Bernois, à dédommager le monastere & les habitans de Moutier Grand-Val, de 10 mille florins du Rhin, en décidant, au surplus, que chaque partie supporterait ses frais de guerre. Cette sentence, ratifiée par les deux parties, fut très-mal exécutée, quant aux dédommagemens.

Il est bien remarquable, que le sac de Bienne, commis à la honte de l'humanité, n'attirât pas les censures de l'église au prélat, indigne de son rang, qui avait exécuté cette barbarie digne d'Atilla, à la suite de laquelle il jouit tranquillement de son siege épiscopal. Preuve incontestable de la dépravation du haut clergé, qui, au bout d'un siecle & demi, excita enfin le cri général des peuples.





## SECTION XXVIII.

## BIENNE ET SA CONSTITUTION.

LA ville de Bienne s'étant alliée avec celle de Fribourg, en 1311 pour 6 ans, en 1318 pour dix ans, avec prolongation en 1322 pour dix autres années; ce traité fut renouvelé en 1343 & en 1407, & rendu perpétuel, par l'entremise de Berne, le 1 Septembre 1496.

Alliée de la même manière avec Soleure en 1318, en 1334 & en 1354, chaque fois pour 10 ans, ce traité fut renouvelé entre Soleure & Bienne, & rendu perpétuel le lendemain de la St. Imier 1382, aussi par l'entremise de Berne.

Nous avons rendu compte, dans la quatorzième section, de l'alliance de Berne avec Bienne, renouvelée & rendue perpétuelle le lundi après la St. Vincent 1352.

La ville de Bienne ayant fourni son contingent depuis 1415, à toutes les expéditions du corps Helvétique, en se joignant à la bannière de Berne, & s'étant sur-tout distinguée dans la guerre de Bourgogne, les cantons la requrent en 1476, à titre de leur co-allié perpétuel. Dès lors, Bienne envoya un député aux diètes Helvétiques convoquées, afin de se concerter sur quelques expéditions militaires; & depuis 1516, à toutes

*Section XXVIII. Bienne*

les dietes où le corps Helvétique avait à négocier avec une puissance étrangère : & depuis 1579, un député de Bienne fut admis à toutes les dietes générales du corps Helvétique & particulières des cantons & co-alliés réformés.

La constitution de Bienne est une aristocratie dont le maire est le premier magistrat, au nom & à la nomination de l'évêque de Bâle, seigneur suzerain de cette ville. Le maire préside au petit conseil, aux conseils réunis, & à la cour de justice, mais sans suffrage, même lorsqu'ils sont partagés ; & doit être, selon une convention de 1495, un gentilhomme domicilié dans les domaines de l'évêque de Bâle, ou bien choisi parmi les membres du conseil de Bienne. Chaque évêque de Bâle se rend, pour l'ordinaire, l'année de son installation à Bienne, & y reçoit l'hommage du corps municipal & de la bourgeoisie, après que les uns & les autres ont reçu les reverses de ce prélat, en confirmation de toutes leurs immunités & alliances, de même que des transactions de cette ville avec ses prédécesseurs.

Le bourguemaitre est, depuis 1606, le chef du corps municipal de Bienne, & son second magistrat ; sa charge est à vie, quoiqu'il soit confirmé toutes les années : il est élu par les deux

---

*Et sa constitution.*

---

conseils, réunis à la bourgeoisie, pris indifféremment de ces trois corporations, & préside, au défaut du maire, aux deux conseils & à la cour de justice. Le banneret est le troisième magistrat de Bienne; sa charge est à vie: & lorsqu'elle vient à vaquer, le conseil d'état & le grand conseil, peuvent mettre chacun deux de leurs membres respectifs en élection; ces candidats sont présentés à la bourgeoisie assemblée dans l'église, & elle en élit un à la pluralité des suffrages. Le trésorier ou bourfier, est le quatrième magistrat; il reste six ans en fonction, & est tiré indifféremment des deux conseils, qui, réunis, l'élisent. Le petit conseil est de 24 membres, y compris le banneret & le trésorier; il se complète lui-même, lorsqu'il y a quatre places vacantes; pour y être éligible, il faut avoir siégé cinq ans dans le grand conseil.

Le second tribunal de cette régence est le grand conseil, qui est de 40 membres, élus annuellement, par le petit conseil, la semaine avant la confirmation de la régence, & pris indifféremment parmi la bourgeoisie, sans aucun égard aux six tribus, dans lesquelles les bourgeois mariés, ou ayant 25 ans révolus, âge compétent pour être admis au grand conseil, sont obligés de se



*Section XXVIII. Bienne & sa constitution.*

faire recevoir. Les deux conseils réunis, ont la haute & basse police, haute & basse juridiction, le pouvoir législatif, l'administration des finances & celle des affaires d'état; le tout en dernier ressort. La confirmation de la régence se fait, le 13 Janvier, à l'église; la bourgeoisie y a beaucoup de part; les membres des deux conseils, élus dans le cours de l'année, sont assermentés ce jour.

## SECTION XXIX.

## CONVENTION DITE PFAFFEN-BRIEF

1370. JEAN, évêque de Brixen, établi cette année par les ducs d'Autriche Léopold, & Albert, à la place de l'évêque de Gourk, président du conseil de régence, cité plus haut; & Rodolphe, comte de Nidau, nommé par ces deux princes, capitaine-général des vassaux & milices Autrichiennes, ressortissantes de cette régence; renouvelèrent avec les cantons de Lucerne, d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, la pacification de 1359, prête à expirer, & la prolongèrent de 4 ans. Toutes les pacifications étaient pour lors des espèces de trêves, pour un terme limité; celle-ci fut ratifiée

---

*Section XXIX. Convention dite Pfaffen-Brief.*

---

en tous les points, sur-tout par rapport aux pays 1370.  
de Glarus & de Zug.

Continuant à jouir par cet arrangement des douceurs & des avantages de la paix, les cantons de Zurich, de Lucerne, d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden saisirent cette époque, pour cimenter leur union par une convention de police, & s'étant rassemblés pour cet effet au commencement d'Octobre à Lucerne, ils y convinrent entr'autres, de certains réglemens concernant le clergé, dans l'usage d'excommunier leur laïque, en différend avec un de ses membres; pouvoir abusif & monstrueux, dont les ecclésiastiques furent destitués par cette convention, nommée par cette raison *Pfaffen-Brief*, qui soumit le clergé dans les procès civils avec les laïques à toute l'autorité des loix. Les cantons réglèrent dans ce convention un mode de procéder, qui devait servir à l'avenir de statut invariable, à l'égard des procès qui pourraient survenir entre leurs sujets respectifs. Cette convention fut terminée par une ordonnance militaire, concernant la défense des frontières des confédérés, en cas d'une invasion; tous les passages & défilés, par lesquels on pouvait pénétrer dans les états de Lucerne, d'Ury, de Schweiz & d'Underwald, étant fortifiés depuis

*Section XXIX. Convention dite Pfaffen-Brief.*

1370. un demi siècle, par des retranchemens, nommés *Lezenen*; en réglant la maniere de s'aviser réciproquement de ces irruptions imprévues, au moyen des signaux d'allarmes. Cette convention signée à Lucerne, le 8 Octobre 1370, par les cinq cantons cités ci-dessus, & les pays de Glarus & de Zug admis à cette diète; & à laquelle Berne & Soleure accéderent à la St. Martin suivante, se trouve insérée mot à mot dans le dictionnaire helvétique de Lew, tome XIV, page 473 à 476.

## SECTION XXX.

## INVASION DE COUCY.

1375. **U**N E armée formidable, dont Enguerrand de Coucy était le commandant en chef, envahit & saccagea durant quelques mois une partie de la Suisse, & mit ce pays à deux doigts de sa subversion, de sa ruine totale, lorsque la valeur & les mesures remplies de sagacité de nos ancêtres, délivrèrent leur patrie de cette nuée de vagabonds.

Le pere d'Enguerrand avait épousé Catherine d'Autriche, fille unique du duc Léopold I; il



*Section XXX. Invasion de Coucy.*

fut colloqué pour la dot de sa femme, par les 1375.  
oncles de cette princesse sur le Sunt-gaw & une  
partie de l'Argaw ; & mourut, sans avoir pu faire  
valoir ses prétentions. Enguerrand, dit le sire de  
Coucy, son fils, envoyé par Charles Dauphin,  
& régent de France, auprès d'Edouard III roi  
d'Angleterre, afin d'arranger une pacification  
entre ces deux princes, fut si bien s'infinuer  
auprès du monarque Anglais, qu'il lui donna  
sa fille en mariage, avec des domaines considé-  
rables. Le sire de Coucy somma les ducs Léopold  
II, & Albert III d'Autriche, ses cousins-germains,  
en 1373, de le mettre en possession de l'héritage  
de sa mere, & sur leur refus, il se prépara à  
l'envahir. Gendre chéri d'Edouard III, dans la  
plus haute faveur auprès de Charles V, roi de  
France, & médiateur en 1374 entre ces deux  
monarques, qu'il engagea à terminer leurs dif-  
férends par une paix solide, le sire de Coucy en  
obtint sans peine la plus grande partie de leurs  
troupes, d'autant plus qu'ils étaient ravis de  
débarrasser leurs royaumes de cette foule de  
pillards qui les ruinaient.

Coucy ayant rassemblé par ce moyen près de  
40 mille hommes, fut joint & renforcé par un  
comte d'Armagnac avec 10 mille hommes, de

---

*Section XXX.*

---

1375. même que par un comte de Kent, nommé dans Stumpf, Tschudi & Stettler, le prince Jov de Galles, à la tête d'un corps de quelques mille gens-d'armes Anglais. Outre ces renforts, le sire de Coucy reçut dans son armée, les débris des Malandrins, répandus par bandes en diverses provinces Françaises, & poursuivis de tous côtés par la noblesse & les communautés qui en avaient immolé la plus grande partie dans plusieurs combats, à leur glaive vengeur des ravages de ces brigands. Ayant ainsi porté son armée à 75 mille hommes, Enguerrand choisit les plaines de la Champagne, pour y rassembler au milieu de Mai toutes ces troupes, dont il se réserva le commandement de l'élite, au nombre d'environ 20 mille hommes, parmi lesquels on distinguait plus de 2000 gens-d'armes. Le sire de Coucy partagea cette armée en deux corps; le premier ayant le prince de Galles à sa tête, fut composé des gens-d'armes Anglais, & de près de 30 mille hommes d'infanterie; & le second de ces corps d'armée de 1500 gens-d'armes & d'environ 20 mille fantassins, eut le comte d'Armagnac pour chef. L'un & l'autre pénétrèrent sur la fin de Juin en Alsace par la Lorraine, & ravageant cette dernière province, déjà saccagée par les Malandrins, ils ache-

---

*Invasion de Concy.*

---

verent de la dévaster entierement , à la réserve 1375. des places fortes qu'ils ne purent emporter.

Le duc Léopold d'Autriche prit toutes les précautions possibles , pour garantir ses places d'Alsace & du Brisgaw de cette invasion ; en ordonnant à ses sujets de ces contrées , de ruiner les villages , & de se retirer avec leurs effets & provisions dans les places fortes , afin d'ôter toute subsistance à cette armée. Et connaissant la valeur des confédérés , ce prince voulut s'unir avec eux pour leur défense commune. Les cantons d'Ury , de Schweiz & d'Underwalden , qui se méfiaient toujours de la maison d'Autriche , ne voulurent pas consentir à cette réunion , à moins que Léopold ne prolongeât la pacification de 1359 pour 30 ans. En échange , les cantons de Zurich & de Berne , étant les plus exposés , de même que Bâle & Soleure , aux dangers de cette invasion , renouvelèrent & resserrèrent leur alliance avec le duc Léopold qui , dans le partage fait en 1365 , avec son frere Albert , de leurs états & domaines , avait eu ceux d'Alsace , de la Suabe & de la Suisse pour sa part. Zurich s'engagea d'obtenir les secours de Lucerne , & Berne prit le même engagement à l'égard d'Ury , de Schweiz & d'Underwalden , à condition que le duc Léo-



---

Section XXX.

---

1375. pold prolongeât la pacification de 1359 jusqu'en 1385 ; ce que ce prince accorda sans aucune difficulté.

Le sire de Coucy rejoignant le 30 Juillet les comtes d'Armagnac & de Kent, cette armée réunie s'empara de plusieurs petites villes d'Alsace, rançonna Strasbourg, Haguenau, Colmar & Schlettstat, & commençant à manquer de vivres, abandonna cette province sur la fin d'Août, & passa le Rhin sur des radeaux. Ayant attaqué Brisach, pourvue d'une garnison nombreuse, & défendue par le duc Léopold en personne, avec beaucoup de noblesse, ces trois chefs repoussés dans divers assauts avec beaucoup de perte, furent obligés de lever ce siège au bout de six semaines, & de conduire sur la fin d'Octobre leurs troupes, qui périssaient de misère dans ce pays dévasté, & diminuées d'environ 12000 hommes vers les frontieres de la Suisse.

Sur ces entrefaites, les Bernois renforcés par 600 Soleuriens, s'avancerent au nombre de 4500 hommes à *Herzogen-Buchse*, & se réunirent auprès d'Olten avec 3500 Zuricois & Lucernois ; dans l'intention de se porter aux environs de Bâle, & d'y défendre une partie de ces frontieres, tandis que le comte Rodolphe de Nidau, à la tête des vassaux

---

*Invasion de Coucy.*

---

vaillaux & des troupes Autrichiennes, en ferait 1375, autant de son côté. Arrivés aux défilés du *Hauenstein*, les chefs de ce corps confédéré de 8000 hommes, apprirent avec indignation que le comte de Nidau & l'évêque de Bâle, ce Jean de Vienne, devenu l'objet de l'exécration publique, par le sac de Bienne, avaient laissé les passages libres à l'armée de Coucy. Sur la nouvelle de cette trahison infâme, dont ces deux traîtres furent les premières victimes, les troupes confédérées se séparèrent, en ne songeant qu'à la défense de leurs propres domaines.

L'armée de Coucy, partagée derechef par Enguerrand en trois corps, prit trois directions différentes, afin de ne pas manquer de vivres, & de subjuguier la Suisse d'autant plus aisément, en réduisant ses défenseurs à se partager.

Le comte de Kent, ou prince Ivo de Galles, suivit avec son corps d'armée la lizière du mont Jura, & après s'être emparé de plusieurs châteaux appartenans aux comtes de Thierstein & de Nidau, qui furent pillés & livrés aux flammes, il mit le siège devant Buren, que le comte de Nidau défendit en personne, mais ayant été tué par une fleche qui lui entra dans l'œil, cette place fut emportée d'assaut, la veille de la St. Martin.

## Section XXX.

1375. A la suite de cette conquête , le comte de Kent repartit son armée en quartiers-d'hyver dans les comtés de Buren , de Nidau & de Cerlier , établit le seigneur de Frant , à la tête d'un gros détachement de 4 à 5000 hommes , dans la ville de Cerlier & ses environs ; & choisit le couvent de Frienisberg pour son quartier-général , où il se mit avec la noblesse Anglaise & Flamande , à couvert des rigueurs de l'hyver.

La seconde division de cette armée , sous les ordres du sire de Coucy , remonta l'Argaw le long des deux rives de l'Aar , s'empara de divers châteaux qu'il pillâ , qu'il détruisit par le feu , & après avoir mis ses troupes en quartier-d'hiver , dans les districts , qui forment de nos jours les baillages de Wanguen , d'Arwanguen & de Bipp , il prit le sien avec la noblesse de sa suite au monastere de St. Urbain.

Le comte d'Armagnac à la tête de la troisieme division , cottoya la Limmat & la Reufs , repartit ses troupes dans le canton de Lucerne & les comtés de Willisau & de Rothenbourg , & s'établit avec les autres chefs de cette division dans la ville de Willisau.

Ces trois corps d'armée , après avoir commis par-tout les ravages les plus affreux , ne songe-



---

*Invasion de Concy.*

---

rent qu'à se garantir des rigueurs de l'hiver, & à jouir de leurs rapines, en faisant bombance & en se livrant à toutes sortes de débauches, sans prendre aucune précaution contre les surprises ennemies; ils furent attaqués & battus complètement, à trois reprises, dans le courant de Décembre : & c'est ce dont nous allons rendre compte. 1375.

Les habitans de l'Entlibuch, & du comté de Rothenbourg, réunis sans bruit à un corps de volontaires de Lucerne, de Schweiz & de Zug, au nombre d'environ 1500 hommes, attaquent & surprennent à Buttisholz près de Willisau, un corps de 4000 *Armenjaken*; dénomination vulgaire de ces vagabonds, qui surpris dans l'ivresse, ne rendent aucun combat, jettent leurs armes, & se sauvent à la débandade. Le comte d'Armagnac, informé de cette déroute, rassemble en diligence 5 à 6000 hommes, avec lesquels il attaque les vainqueurs; mais ceux-ci ayant reçu un nouveau renfort de Lucerne, tombent avec une telle furie sur ce corps, qu'il est battu complètement, & dissipé après un combat de deux heures.

Ranimés par cette victoire, du 23 Décembre, les vassaux & baillifs Autrichiens, s'armant de toutes parts, attaquent & harcellent les quartiers

*Section XXX.*

1375. les plus écartés du comte d'Armagnac, dont ils surprennent quelques-uns, en choisissant pour cet effet les nuits les plus obscures; ils taillent en pieces tout ce qui ne peut leur échaper par une prompte fuite. Après avoir perdu, dans ces divers combats 5 à 6000 hommes, le comte d'Armagnac se replia avec le reste de ses troupes, sur celles du sire de Coucy, lequel ne voulant pas abandonner des quartiers qui n'étaient pas encore épuisés, en reprit possession avec cette armée combinée, qu'il repartit, de maniere que le monastere de St. Urbain en forma le centre, & resta le quartier-général.

Un détachement des troupes aux ordres du seigneur de Frant, établies dans la ville de Cerlier & ses environs, au nombre de 5 à 6000 hommes, fut surpris la veille de Noël, dans Anet, par Otton, baron de Bubenbergh, baillif Bernois de Lauppen, à la tête d'une garnison Bernoise de 600 hommes, & renforcé chemi faisant, par un millier d'habitans, des comtes d'Arberg & de Cerlier. Ce corps de 1600 hommes tomba à l'entrée de la nuit sur le village d'Anet y mit le feu aux quatre coins, & tailla en pieces les Anglais & les Flamands qui s'y trouvaient. Ces derniers, yvres pour la plupart, & environ

---

*Invasion de Coucy.*

---

nés de flammes & d'ennemis, ne songerent qu'à 1375. se soustraire par une prompte fuite au glaive du vainqueur, qui les poursuivit l'épée dans les reins jusqu'à Cerlier, où les fuyards se trouvant soutenus par quelques milliers de leurs camarades, firent face; le combat s'engagea, fut très-vif, & se soutint avec un avantage égal pendant quelques heures, au bout desquelles survint un corps Neuchâtelois d'environ 800 hommes, qui prenant le seigneur de Frant en flanc, décida la victoire. Les Anglais & les Flamands, assaillis pour lors de tous côtés, furent mis dans une déroute totale, & obligés de se replier sur le comte de Kent, après avoir perdu beaucoup de monde, leurs armes, leurs bagages & leur butin, avec deux bannières.

Cette déroute obligea le comte de Kent, à changer tout de suite la position de son armée, & à la retirer des comtés de Buren, de Nidau & de Cerlier, afin de la repartir dans le Buchegberg & les districts adjacens, qui n'avaient pas encore été saccagés. Ce prince ayant fait cette nouvelle disposition le jour de la Noël, établit son quartier-général à Fraubrunnen, monastere de filles, & qui formait à peu près le centre de ses nouveaux quartiers.



## SECTION XXXI.

## BATAILLE DE FRAUBRUNNEN.

1375. **B**ERNE prenant ses mesures en secret, pour attaquer & surprendre l'armée du comte de Kent, avait rassemblé depuis deux jours l'élite de ses sujets dans la ville, & choisi la nuit de Noël, pour enlever au préalable ce seigneur, avec la haute-noblesse Anglaise & Flamande, dans le couvent de Frienisberg, & ce coup de main exécuté, tomber sur toutes ces troupes dénuées de leurs chefs. La surprise d'Anet ayant occasionné une nouvelle répartition de cette armée, & un changement de quartier-général obligea les Berinois de différer leur attaque de 24 heures; d'autant plus que ce jour, fête de St. Etienne, selon le nouveau style, tombait pour lors sur celle du nouvel an que l'on était dans l'habitude de célébrer, en se livrant à tous les excès de la table. La régence de Berne avait pris la précaution de charger divers sujets intelligens de reconnaître l'ennemi, & sur leur rapport unanime, que ces troupes, plongées de même que leurs chefs, dans l'ivrognerie, n'avaient pris aucune précaution pour se garantir d'une surprise, les troupes Bernoises, au nombre d'environ 4500 hommes,

*Section XXXI. Bataille de Fraubrunnen.*

sous les ordres du chevalier Hans, baron de Buben- 1375.  
berg & avoyer de cette république, sortirent  
à nuit tombante de Berne.

Le général Bernois s'était fait précéder de  
divers détachemens, de 150 à 200 hommes,  
chargés de se rendre sans bruit, aux villages de  
Buchsee, de Hindelbank, de Kirchberg, de Uzen-  
storf, de Bätterkinden, de Limpach, de Etiguen,  
& Messen, d'y mettre le feu aux quatre coins, &  
de tomber au même instant sur les ennemis pris  
de vin & de sommeil; en intimant sur-tout à ces  
détachemens, l'ordre précis de ne commencer  
leur attaque qu'à dix heures du soir.

Ces dispositions faites, l'avoyer de Buben-  
berg se mit en marche au petit pas, avec le reste de  
ses troupes, arriva à 9 heures auprès du village  
de Jegenstorf, qui fut environné, & mis en feu  
de tous côtés; les ennemis qui s'y trouverent,  
furent taillés en pieces, à la réserve de quelques-  
uns, qui échappant à la faveur des ténèbres,  
allèrent porter l'alarme au village de Graffenried.  
Les Bernois y arrivant à 10 heures & demi, &  
y ayant trouvé les ennemis sous les armes, le  
baron de Bubenberg y laissa 1000 hommes, qui  
lui parurent suffisans, pour y exécuter la même  
manœuvre qu'à Jegenstorf; & sans perdre du

*Section XXXI.*

1375. tems, il poussa droit à Fraubrunnen avec ses 2500 hommes restans.

Ce monastere, qui n'était qu'à un quart de lieue de distance du village de Graffenried, fut environné tout de suite par les Bernois, qui y pénétrèrent de tous côtés, le flambeau & les armes à la main. Le comte de Kent, instruit, selon toute apparence, depuis quelques instans, du massacre de ses troupes dans les villages limitrophes, venait de quitter la table & de s'armer, de même que la haute noblesse qui se trouvait avec lui. Ce qui occasionna un combat très-sanglant dans le réfectoire, les corridors, les cours & autres endroits de ce couvent, où ce prince & ces seigneurs se défendirent en désespérés. Les flammes avaient déjà gagné tous les bâtimens de ce monastere, lorsque les Bernois furent renforcés par les 1000 hommes, chargés de l'expédition de Graffenried, qui après avoir mis le feu à ce village, n'avaient éprouvé qu'une faible résistance de la part des ennemis, encore appesantis par les fumées de vin, & dénués de leurs chefs qui furent presque tous taillés en pieces. Il en fut de même des expéditions de quelques-uns de ces détachemens Bernois, qui par les mêmes raisons, eurent tout le succès



---

*Bataille de Fraubrunnen.*

---

possible, tandis que d'autres de ces corps déta- 1375  
chés ayant trouvé les ennemis avertis & en trop  
grand nombre, furent obligés d'abandonner leur  
attaque. Mais tous ces corps Bernois suivirent  
ponctuellement leurs instructions, qui portaient,  
de se replier & de se réunir aussi vite qu'il était  
possible, au gros de l'armée ; tandis que d'un  
autre côté, toutes les troupes ennemies, échap-  
pées au carnage, de même que celles qui n'a-  
vaient pu être formées dans leurs quartiers, se  
rallierent & se réunirent dans la plaine élevée,  
qui est située entre Graffenried, Fraubrunnen,  
Limpach & Buren-Zum-Hof, qui probablement  
leur avait été désignée pour place d'alarme &  
de ralliement.

Dans le même tems, les progrès subits des  
flammes chassèrent, selon toute apparence, les  
combattans du monastere de Fraubrunnen, d'où  
le comte de Kent se battit en retraite, avec  
les débris de sa noblesse, vers cette plaine, où  
ses troupes accouraient en foule poursuivis par  
les Bernois, qui de leur côté, recevaient à tout  
instant de nouveaux renforts. Nos annales va-  
rient sur ces circonstances, en se réunissant  
néanmoins sur l'issue de cette bataille, qui fut  
une victoire complete & décisive, remportée

*Section XXXI.*

1375. par l'armée Bernoise sur celle du comte de Kent, après que ce seigneur eût été tué avec plusieurs milliers des siens, parmi lesquels on comptait plus de 800 gens d'armes, & dans le nombre de ces derniers, plusieurs seigneurs de la première distinction. Il est constaté par le monument, élevé sur le champ de bataille au milieu de cette plaine, en commémoration de cet événement remarquable à tous égards, qu'il y eut un combat très-long & très-sanglant sur cette plaine, qui dura jusqu'à l'aube du jour, terminé par la déroute totale de cette armée, dont les débris se sauvèrent à la débandade auprès du Sire de Coucy, poursuivis par les Bernois, à une lieue de là, à la réserve d'un de leurs détachemens de 200 hommes, lequel entraîné, avec plus de bravoure que de prudence, dans l'ardeur de cette poursuite jusqu'à Herzogen Buchs, y fut environné par les ennemis, suivant la chronique de Bullinger, la seule qui nous a transmis cette anecdote; & après s'être défendu sur le cimetière de ce village, avec une valeur héroïque, se fit tuer jusqu'au dernier homme. A cette perte près, bien éloignée d'être avérée les Bernois payerent à peine, du sang d'une cinquantaine d'entr'eux, cette victoire signalée, don

---

*Bataille de Fraubrunnen.*

---

ils remerciaient la bonté divine, à genoux, sur 1375.  
le champ de bataille, après y être revenus de  
la poursuite de leurs ennemis. Ce premier devoir  
rempli, ils ramassèrent les dépouilles ennemies,  
& rentrèrent à Berne le 27, à midi, couverts  
de gloire, avec diverses bannieres & autres tro-  
phées, & une quantité prodigieuse d'armures ;  
en ramenant au surplus, leurs morts & leurs  
blessés : les premiers reçurent une sépulture très-  
honorabile, & les autres guérèrent pour la plupart.

Les annales de Justinger prétendent, que dans  
les divers combats de cette sanglante nuit, les  
troupes Bernoises ne perdirent que cinq hommes.  
Mais nous n'avons garde de copier servilement  
un récit qui choque toutes les vraisemblances.  
On verra dans la suite de cette histoire, que  
même le véridique Tschudi est tombé quelque-  
fois dans ce défaut. Les habitans des paroisses li-  
mitrophes de Fraubrunnen, creusèrent de gran-  
des fossés, y jetterent pêle & mêle tous les morts,  
dont le champ de bataille était couvert, & trou-  
verent sur eux de quoi se payer amplement de  
leurs peines, sur-tout par des armes de toute  
espece, quoiqu'ils ne fissent que glaner après les  
Bernois.



## SECTION XXXII.

## SUITES DE CES COMBATS.

1375. **L**ES cantons de Zurich, de Lucerne & de Zug avaient, dès la St. Martin, pris la précaution de munir leurs villes respectives de garnisons nombreuses, après avoir requis leurs confédérés d'Ury, de Schweiz, d'Underwalden & de Glarus, de se tenir prêts à les secourir, en cas d'invasion. D'un autre côté, les baillifs & vassaux Autrichiens pourvurent à la défense de Sempach, de Richensée, de Zofinguen, d'Aräu, de Bremgarthen & Alellinguen, en y faisant entrer des troupes au milieu de Décembre, par ordre du duc Léopold, qui venait d'arriver à Baden, la tête d'environ 12 mille hommes, repartis par ce prince dans cette ville, & dans celles de Broug & de Lenzbourg, après qu'il se fut assuré auparavant des secours de Zurich & du comté de Toggenbourg, de même que de ceux du prince abbé de St. Gall.

L'armée du sire de Coucy, extrêmement diminuée par ces trois combats, qui la priverent d'une partie de ses chefs, fut dès lors harcelée sans cesse par ces garnisons Autrichiennes & par les confédérés, qui se réunissant quelquefois au nombre

---

*Suites de ces combats.*

---

de 1500 hommes , tombaient de nuit sur un quartier des *Armen-jäken* ; & quoique ceux-ci fussent un peu mieux sur leurs gardes que du passé, ils n'en furent pas moins battus , & en partie taillés en pieces, avant que l'alarme fût portée dans les quartiers adjacens, qui, accourus au secours de leurs camarades , ne pouvaient atteindre ces détachemens , déjà retirés à leur approche & en bon ordre, vers leurs places respectives , chargés de dépouilles. Les troupes Autrichiennes & confédérées, parvenues au moyen de leurs excursions continuelles, à ruiner cette armée, dont une grande partie n'avait suivi les bannières d'Enguerrand que dans l'espoir du pillage; elle abandonna par bandes entieres, dès la chandeleur, avec une précipitation mêlée de terreur, un pays où il n'y avait que des coups à gagner, & qui servait actuellement de cimetiere à plusieurs milliers des siens. Ces pauvres Héeres , ce qui équivaut à la dénomination d'*Armen-jäken*, n'éviterent pas même leur perte ; la plupart de ces bandes vagabondes ayant été massacrées par les troupes Autrichiennes & par les confédérés.

Le sire de Coucy voyant ses forces réduites, sur la fin de Février , au tiers de ce qu'elles étaient six mois auparavant, & craignant que

*Section XXXII.*

1375. celles du duc Léopold & des confédérés, ne vinrent l'attaquer, il se mit en marche les premiers jours de Mars, avec le comte d'Armagnac, & prenant l'un & l'autre toutes les précautions nécessaires pour n'être pas surpris en route, ils reconduisirent les débris de cette armée dans le Sunt-gaw, d'où Coucy négocia avec le duc Léopold, qui acheta les comtés de Nidau & de Buren, des comtes de Kybourg-Berthoud & de Thierstein, beau-freres & héritiers du comte de Nidau; & céda ces deux comtés au sire de Coucy, moyennant des reversales de ce dernier, de renoncer à la suite de cette cession, à toute prétention ultérieure sur l'héritage de sa mere Catherine d'Autriche.

Devenu par ce convenant, maître de ces deux comtés, le sire de Coucy pourvut les villes & châteaux de Nidau & de Buren de garnisons nombreuses, & confia le commandement de ces places à des officiers de marque, qui en firent d'abord rétablir & augmenter les fortifications, afin de commettre impunément les brigandages usités dans ces siècles barbares, pour subvenir à leur entretien & à celui de leurs satellites, & afin de se mettre à l'abri des attaques Bernoises, qui dès lors ne souffraient pas dans leur voisinage des vexations de cette nature.



---

*Suites de ces combats.*

---

C'est ainsi que la bravoure de nos ancêtres, <sup>1375.</sup> fécondée par les mesures rigoureuses du duc Léopold, sauva la Suisse d'une dévastation, d'une subversion totale ; mesures par lesquelles ce prince prouva évidemment aux cantons qu'il n'avait participé en aucune manière à la trahison du comte de Nidau. Et pour cimenter l'harmonie réciproque , le duc prolongea la pacification de 1359 jusqu'en 1396.

---

## SECTION XXXIII.

## ÉVÉNEMENTS DIVERS.

DANS ces conjonctures critiques , l'empereur Charles IV , uniquement occupé du soin de thésauriser , ne prit aucunes mesures pour garantir les états d'empire , limitrophes du Rhin & de la Moselle , des ravages de ces vagabonds , qui après leur retraite de la Suisse , saccagerent ces contrées , partagés en divers corps. Cette négligence de l'empereur excita un mécontentement général des princes & des prélats d'Allemagne contre lui ; il fut encore fomenté par le duc Léopold , qui dans cette occasion , ayant le plus à se plaindre de ce

*Section XXXIII.*

monarque, forma une ligue pour le détrôner, après s'être assuré des suffrages de quelques électeurs, & qu'il eût vû jour à pouvoir obtenir la couronne impériale. Charles IV prévint cette révolution par sa mort, le 29 Novembre 1378; petit fils de l'empereur Henri VII, il était né le 14 Mai 1316, & parvenu au trône impérial en 1348.

Le fils aîné de Charles Wenceslas, roi de Bohême, d'un extérieur imposant, avec un fond de douceur qui prévint en sa faveur, employa les richesses accumulées par son pere, à s'assurer de la pluralité des électeurs, de façon qu'il parvint au trône impérial en 1378, malgré toutes les brigues des ducs d'Autriche. Wenceslas dégénéra peu de tems après son élection, de toutes les vertus & des qualités recommandables, qui indépendamment de son argent, avaient contribué à lui procurer cette dignité suprême; & se livrant à la crapule la plus honteuse, il s'abrutit tellement qu'il devint pour son royaume de Bohême un tyran féroce, & pour tout le reste de l'empire, un chef imbécile, sous lequel l'Allemagne tomba dans une anarchie complète, jusqu'en 1400, que cet empereur indigne de la couronne, fut déposé & emprisonné ignominieusement par les états de l'empire, conjointement avec

---

*Événemens divers.*

---

ceux de Bohême. Sigismond , frere cadet de Wenceslas , fut élu régent de la Bohême , par les états de ce royaume ; & Robert de Bavière , comte Palatin du Rhin , fut élu empereur la même année par les électeurs. Wenceslas ne mourut qu'en 1419, dans l'abrutissement de la crapule la plus abjecte.

On a vu , plus haut , que l'accession de Berne à la confédération Helvétique , fut occasionnée par ses démêlés avec les citoyens du haut-Underwalden , les autres cantons médiateurs dans cette affaire , avaient condamné ces derniers à renoncer à toutes especes de liaisons illicites , avec les sujets du monastere d'Interlachen & de la baronnie de Rinckenberg. Malgré ce prononcé , auquel le Haut-Underwalden se soumit , les nobles de Hunweil , en possession depuis diverses années de la charge de land-amann du Haut-Underwalden , & ennemis personnels des barons de Rinckenberg , engagerent leurs concitoyens à profiter de l'invasion de Coucy , pour renouveler leur *Land-Recht* , avec les sujets de ce baron. Ils furent soutenus dans cette cabale par les nobles de Waltersperg , qui de leur côté , remplissoient depuis la même époque , la place de land-amann du Bas-Underwalden.



---

*Section XXXIII.*

---

Pierre, baron de Rinckenberg, sénateur & bourgeois de Berne, & fils de Cuno, dont nous avons cité l'action magnanime dans la vingt-quatrième section, se plaignit, en 1376, à la régence de Berne, que ses sujets refusaient de lui payer dixmes, cens & autres redevances les plus légitimes, depuis qu'ils avaient renouvelés, conformément à tout droit, leur traité d'union avec le haut & bas Unterwalden. Sur quoi, Berne fit rentrer ces récalcitrans dans le devoir à force de menaces; & afin de prévenir de nouvelles émeutes de leur part, ce canton envoya des députés aux deux assemblées générales du haut & bas Unterwalden, chargés de leur représenter les suites dangereuses de leur infraction au prononcé des cantons de 1352. Ces remontrances, en ouvrant les yeux aux patriotes d'Unterwalden, firent effet pendant quelques années, au bout desquelles les cabales des familles de Hünweil & de Waltersperg, prenant le dessus parmi leurs concitoyens, 3  
1381. d'entr'eux se joignirent, en 1381, aux sujets du baron de Rinckenberg, le surprirent avec sa famille dans le château de ce nom, qu'ils emportèrent d'emblée, le pillèrent & rasèrent, après quoi le baron & sa famille eurent été conduits à Sarnen, chef-lieu du haut Unterwalden.

---

*Événemens divers.*

---

La régence de Berne , informée de cet attentat , 1381. envoya , sans délai , 3000 hommes dans ces contrées , commandés par l'avoyer Ulrich d'Englisberg , qui tomba sur les rebelles & leurs fauteurs , en tailla une partie en pieces , & obligea le reste de se rendre à discrétion , après avoir pillé & détruit , par le feu , deux de leurs villages. Ainsi châtiés , ces rebelles furent forcés de rebâtir une seconde fois le château de Rinckenberg , à leurs frais & dépens , de rembourser tous les frais , dommages & redevances au baron , & de renoncer à leur traité de combourgeoisie avec le haut Underwalden , sous peine de la vie , en cas de contravention.

Les citoyens d'Underwalden laissèrent une trentaine des leurs sur la place , & poursuivis l'épée dans les reins jusqu'au mont Brunnig , qui sépare les deux cantons , ils furent obligés de remettre , tout de suite , le baron de Rinckenberg en liberté , avec sa famille , & de lui donner toutes les satisfactions qui lui étaient dues , de même qu'à la régence de Berne , & cela , à la première sommation de l'avoyer d'Englisberg. Les autres cantons ayant au surplus envoyé , dès qu'ils furent informés de cette affaire , leurs députés dans le pays d'Underwalden , ils y firent convoquer une

---

*Section XXXIII. Événemens divers.*

---

1381. assemblée générale de tout le canton, où, par un décret solennel, les familles de Hunwyl & de Waltersperg, furent cassées ignominieusement de leurs charges, & exclues, pour toujours, de la régence, comme promoteurs de cette expédition condamnable, dont les autres fauteurs furent punis par la prison, & des amendes pécuniaires.

---

## SECTION XXXIV.

## GUERRE DE BERTHOUD.

---

1382. LA Suisse était à peine remise de tout ce qu'elle eut à souffrir de l'invasion de Coucy, que les comtes de Kybourg, de Neuchatel & de Thierstein, la replongerent dans une guerre aussi longue que sanglante & cruelle, sur-tout depuis que le duc Léopold d'Autriche y fut impliqué.

Le comte Sigismond de Thierstein avait hypothéqué les seigneuries de Bipp, de Wiethlifpach & d'Erlisbourg, en 1379, à son neveu, le comte Rodolphe de Kybourg-Berthoud, qui ayant eu diverses difficultés avec la ville de Soleure au sujet de leurs limites réciproques, se ligua secrètement, en 1381, contre Soleure, & avec ses deux oncles, les comtes Sigismond & Louis de



---

*Section XXXIV. Guerre de Berthoud.*

---

Thierstein, & ces derniers comtes engagèrent 1382. le comte Thiebault de Neuchatel, à la chandeleur de 1382, d'accéder à cette ligue, dont l'objet était de s'emparer de Soleure. Ces seigneurs choisirent la nuit de la St. Martin, pour s'introduire dans cette ville, à la tête de leurs troupes, après avoir gagné, à prix d'argent, un chanoine de la collégiale de St. Urs, nommé Hans Am-Stein, & d'autres traitres, qui avaient préparé dans la maison du chanoine, contiguë au mur d'enceinte, les cordes & échelles nécessaires, pour prêter la main à l'escalade d'un détachement de 600 hommes, à dix heures de la nuit.

Déjà ce corps s'était approché, sous les ordres du comte de Thierstein, à nuit close, de la ville, & attendait le signal convenu, pour se rendre au pied du mur, afin de l'escalader à l'endroit désigné. Déjà les comtes de Kybourg & de Neuchatel s'étaient mis en marche, avec un gros de cavalerie, afin de pénétrer dans Soleure de leur côté, dès que le comte de Thierstein serait parvenu à leur ouvrir la porte, ditte de Bienne. Deux marguilliers, du nombre des traitres, avaient eu soin de détourner, à huit heures du soir, les pendans ou balanciers des cloches, afin que l'on ne pût sonner le tocsin ; lorsqu'un payfan du

---

*Section XXXIV.*

---

1382. village de Rumisperg, ressortissant de la seigneurie de Bipp, nommé Hans Roth, ayant découvert le détachement du comte de Thierstein, sans en être aperçu, se douta qu'il y avait quelque complot formé contre Soleure, & courut en avertir le guët de garde sur la porte, ditte de Bipp. Ce dernier ayant reçu cet avis avant neuf heures, ne perdit pas un instant pour donner l'allarme aux magistrats & aux citoyens, de sorte qu'en moins d'une heure, toute la bourgeoisie fut sous les armes. L'avoyer Conrard, de Durrach, voulant se poster, à la tête d'un corps de citoyens, aux crenaux du mur d'enceinte, entre la porte de Bienne & celle de Bipp, aperçut les conjurés rassemblés vers les crenaux, attendant la maison du chanoine Am-Stein, lesquels se voyant découverts, avec les preuves de leur délit, tombèrent aux pieds de l'avoyer, en lui demandant grace; & pour l'obtenir, ils lui révélèrent le secret de la conspiration. Sur quoi, les cloches ayant été remises en état, l'on sonna le tocsin, & l'on fit une sortie sur le corps du comte de Thierstein; qui, voyant la mine éventée, se retira avec beaucoup de précipitation, & fit massacrer une vingtaine de paysans qui eurent le malheur de tomber entre ses mains. Les Soleuriens, com-

*Guerre de Berthoud.*

lés par leur autre avoyer, Mathias d'Altren, 1382.  
rent poursuivre les ennemis, de crainte de  
er dans quelque embuscade.

s comtes de Neuchatel & de Kybourg,  
is à tems, rebroussèrent chemin avec leur  
erie, & saccagerent deux villages Soleuriens  
leur retraite. La même nuit avait été def-  
à surprendre les villes de Thun & d'Ar-  
; le comte Berthold, de Kybourg-Thun,  
t chargé, en personne, de la surprise de  
n, & le comte de Neuchatel avait remis celle  
berg à un officier de confiance : mais l'un &  
ce de ces complots échouèrent, par la va-  
avec laquelle ces bandits furent repoussés &  
en fuite, par les bourgeois de Thun &  
berg.

e lendemain 12 Novembre, les traîtres So-  
ens reçurent le salaire de leur trahison, &  
le envoya, conjointement avec Soleure, une  
itation auprès des autres états confédérés, y  
er leurs plaintes de ces attentats; ceux-ci s'é-  
réunis à Zurich, & soupçonnant le duc  
pold d'avoir été le promoteur secret de ces  
plots, voulurent, avant toutes choses, s'en  
ircir, & lui députerent, pour cet effet, à  
en, où ce prince se trouvait pour lors, Ul-



---

*Section XXXIV.*

---

1382. rich d'Englisperg & Petermann de Gandelinguen, avoyers de Berne & de Lucerne. Le duc Léopold protesta à ces députés, qu'il n'avait eu aucune connaissance de ces complots; que rien ne pouvant l'engager à rompre son traité de pacification avec les états confédérés, il garderait la neutralité la plus scrupuleuse dans leurs démêlés actuels, avec les comtes de Kibourg, de Neuchatel & de Thierstein. Satisfaite de ces assurances, la diete se sépara, en promettant au canton de Berne & à la ville de Soleure un prompt secours à leur première réquisition.

Ces deux républiques n'attendirent pas l'issue de cette diete pour se mettre en campagne. Un corps d'environ 2000 Bernois saccagea totalement le comté de Berthoud, la seigneurie de Landshuth & d'autres fiefs des comtes de Kybourg; tandis qu'un gros détachement Bernois, réuni avec 600 hommes de Soleure, firent les mêmes ravages dans les terres des comtes de Thierstein; ce qui obligea ces seigneurs de demander un sauf-conduit à la régence de Berne, & l'ayant obtenu, ils se rendirent le 27 Décembre dans cette ville, & y sollicitèrent instamment une suspension d'armes, qui leur fut accordée, à condition de donner à la ville de Soleure tou-

---

*Guerre de Berthoud.*

---

tes les satisfactions qu'elle était en droit d'exiger de leur part, & dont on conviendrait. 1383.

Le comte Rodolphe de Kybourg étant mort sur la fin de Janvier, son frere Berthold, excité par les comtes Sigismond & Louis de Thierstein, & se repentant d'avoir hypothéqué son comté de Thun aux Bernois pour 30 mille florins du Rhin, d'autant plus qu'il avait dissipé cette somme la même année en Italie, se refusa aux dédommagemens que son frere défunt avait contracté à Berne, envers la ville de Soleure, & recommença la guerre contre elle & contre Berne, d'abord en qualité de tuteur de ses deux neveux Eggon & Berthold, comtes de Kybourg-Berthoud; espérant de plus, d'immiscer le duc Léopold d'Autriche dans cette guerre, & réacquérir par ce moyen le comté de Thun, sans bourse délier. Les comtes de Kybourg & de Thierstein furent cruellement trompés dans leur attente; les troupes de Berne & de Soleure acheverent de dévaster entierement leurs domaines, par des irruptions continuelles dans le cours de cette année, & s'emparerent de plusieurs châteaux qu'elles pillerent & détruisirent par les flammes. Pour se soustraire à ces ravages, la plupart des vassaux de la maison de

---

*Section XXXIV.*

---

1383. Kybourg prirent le parti de se mettre sous la protection de Berne avec leurs terres; ils y furent reçus bourgeois & admis dans la régence de cette république.

Hartmann, baron de Bechbourg, auquel les comtes de Kybourg retenaient contre toute justice la seigneurie de Buchegg, se rangea du parti de Soleure, envoya sa déclaration de guerre aux comtes ligués. Le duc Léopold outré de voir les maisons de Kybourg & de Thierstein, auxquelles il était doublement allié, dépouillées & ruinées par les Bernois & les Soleuriens, permit à ses vassaux de secourir ces seigneurs; puisque, disait ce prince, le baron de Bechbourg avait aussi pris parti dans cette querelle, où il aurait dû garder la neutralité. Cette partialité du duc d'Autriche ne fut d'aucun secours aux comtes de Kybourg & de Thierstein, la crainte des irruptions & des ravages des deux états, ayant retenu les vassaux de ce prince dans l'inaction, tandis qu'elle excita beaucoup de défiance & d'aigreur chez les cantons contre Léopold, qui au bout de deux ans, dégénéra

---

1384. en guerre ouverte.

Le canton de Berne, qui depuis un siècle avait considérablement augmenté ses domaines,



---

*Guerre de Berthoud.*

---

qui était décidé à se débarrasser une fois pour 1384- toutes , du voisinage dangereux de la maison de Kybourg , fit tous les préparatifs nécessaires pour ouvrir cette campagne , par le siege de la ville & du château de Berthoud. Ayant rassemblé une armée de plus de 5000 hommes, commandée par le baron Otton de Bubenbergh , chevalier & avoyer de Berne , cette république fit cantonner ces troupes dès le milieu de Février aux environs de Berthoud , en bloquant & resserrant cette place de tous côtés ; tandis que des députés Bernois furent chargés de demander au comte de Savoye Amédée VI , un prompt & puissant secours pour cette expédition , & que les lettres réquisitoires de Berne avaient été expédiées pour le même objet aux autres cantons , à la ville de Soleure , au comte de Gruyères & à l'évêque de Lausanne , Guy , des barons de Prangin. Toutes ces troupes auxiliaires , arrivant à la file , dès les premiers jours de Mars , au camp devant Berthoud , formèrent après leur réunion avec celles de Berne , une armée d'environ 18000 combattans , au rapport unanime des historiens Suisses. Néanmoins les opérations de ce siege ne commencerent que le 20 Mars , & avec beaucoup de

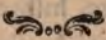
---

*Section XXXIV.*

---

lenteur, vu que la régence de Berne négociait sur ces entrefaites avec la maison de Kybourg & le corps municipal de Berthoud, pour la cession perpétuelle de cette ville & comté, & ne voulait par cette raison, exposer cette place à être emportée d'assaut, qu'à la dernière extrémité.

Le duc Léopold, pour lors à Baden, & très-allarmé, en voyant les cantons & leurs alliés en état de rassembler une armée aussi redoutable, détacha le comte de Montfort avec un corps de près de 8000 hommes, troupes d'élite & la plupart cavalerie, avec ordre d'attaquer l'armée assiégeante, s'il voyait jour à le faire; si non, de chercher à ravitailler Berthoud, & à y jeter du secours. Le comte de Montfort arriva le 2 Avril, en vue de l'armée combinée, la fit reconnaître par des officiers expérimentés, qui bien loin de la trouver attaquable, lui conseillèrent une prompte retraite, de crainte d'être attaqué lui-même; ce que le comte exécuta le lendemain, après être parvenu néanmoins à jeter quelques troupes & munitions dans Berthoud.



## SECTION XXXV.

## TRANSACTION DE BERTHOUD.

CE secours ne retarda la reddition de cette 1384  
place que de quelques jours, la maison de Kybourg  
ayant remis le 17 Avril, & cédé à perpétuité,  
le comté, le château & la ville de Berthoud, au  
moyen d'une tranfaction solennelle, qui ren-  
fermait.

1°. Une pacification générale entre les répu-  
bliques de Berne & de Soleure d'un côté, &  
les maisons de Kybourg, de Neuchatel & de  
Thierstein de l'autre.

2°. Une cession perpétuelle, faite par la mai-  
son de Kybourg au canton de Berne, du comté,  
château & ville de Berthoud, au moyen de la  
somme de 378000 florins du Rhin, que cette  
république s'engage de payer aux comtes Ber-  
thold & Eggon de Kybourg-Berthoud, & à  
leur mere Anne, de Neuchatel, née comtesse  
de Nidau.

3°. Un engagement des freres Berthold &  
Eggon de Kybourg, de se reconnaître bourgeois  
de Berne & vassaux de ce canton, pour leur  
seigneurie de Landshuth, qui ressortissait du  
comté de Berthoud.



---

*Section XXXV.*

---

1384. 4°. Une confirmation authentique du canton de Berne au corps municipal & à la bourgeoisie de la ville de Berthoud, de toutes les immunités & concessions qu'ils avaient obtenus des ducs de Zaringuen, comtes de Kybourg, proprement dits, & des comtes de Habsbourg-Kybourg.

5°. Une cession perpétuelle du comté, château & ville de Thun, faite au canton de Berne de la part du comte Berthold de Kybourg, en confirmation de l'hypothèque faite en 1375 par ce seigneur avec cette république, au sujet de cette ville & comté; cette cession ratifiait & confirmait outre cela la transaction du 12 Mai 1322, entre le comte Eberhard, pere de Berthold & la ville de Berne. Voyez le volume précédent, section XXXVIII.

6°. Une obligation du canton de Berne, de payer au comte Berthold de Kybourg Thun, la somme de 30 mille florins du Rhin, en supplément de la même somme qui lui avait été payée en 1375, de la part de Berne.

7°. Une obligation du canton de Berne, de payer 40 mille florins du Rhin, aux troupes auxiliaires de cette armée combinée, pour ses frais de guerre; & de payer à la ville de Soleure, un

---

*Transaction de Berthoud.*

---

dédommagement en argent, dont on conviendrait : 1384. lequel y compris ses frais de guerre , monta à 10 mille florins du Rhin.

Cette transaction fut signée le 17 Avril, au camp devant Berthoud ; d'un côté, par le comte Berthold de Kybourg-Thun, sa belle-sœur Anne de Neuchâtel, comtesse douairière de Kybourg-Berthoud, & par ses deux fils les comtes Berthold & Eggon ; & de l'autre, par le général Bernois, le chevalier Otton, baron de Bubenbergh, avoyer de Berne, au nom de cette république ; les uns & les autres comme parties contractantes. Cette transaction, ratifiée le 18 Avril par la régence de Berne, & au bout de quelques jours, par les deux frères Gottfried & Hans, comtes d'Habsbourg-Lauffebourg, comme collatéraux de ceux de Kybourg, fut outre cela signée au camp devant Berthoud, en qualité de garans, par le commandant des troupes auxiliaires de Savoye, & par ceux des contingens de Zurich, de Lucerne, d'Ury, de Schweiz, d'Underwalden, de Soleure & de Bienne, au nom de leurs souverains respectifs, & par le comte de Gruyère & l'évêque de Lausanne en personne.

C'est ainsi qu'il en coûta environ 145 mille florins du Rhin, aux Bernois, pour l'acquisition

*Section XXXV. Transaction de Berthoud.*

permanente des comtés de Thun & de Berthoud, somme d'autant plus énorme pour cette république naissante, que depuis 1350 elle avait déboursé près de 100 mille florins du Rhin, pour d'autres acquisitions.

## SECTION XXXVI.

## SUITES DE CET EVENEMENT.

IL ne resta aux comtes d'Habsbourg-Lauffebourg & Kybourg, à la suite de la transaction de Berthoud, que les seigneuries de Landshuth, de Bipp, de Wietlisbach & d'Erlischbourg, avec quelques fiefs nobles dans le comté de Wanguen ayant déjà vendu & cédé aux ducs d'Autriche en différentes époques, les comtés de Lauffebourg & de Rapperfchweil, avec leurs dépendances. Le comte Eggon de Kybourg-Berthoud, dernier rejeton mâle de cette maison, mourut en 1420, & en lui s'éteignirent ces deux branches collatérales de la maison d'Autriche.

Les procédés du duc Léopold envers les cantons, durant la guerre & le siège de Berthoud, jointes à diverses infractions, commises en 1384, & 1385, par les baillifs Autrichiens de Rothebourg



*Section XXXVI. Suites de cet événement.*

bourg & de Rapperschweil, à la pacification 13 de 1359, par rapport aux péages & droits de douane; irritèrent d'autant plus les cantons de Zurich, de Lucerne, d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden contre ce prince, que les articles concernant ces péages & douanes, avaient été éclaircis en 1375, lors de la prolongation de ce traité, par un tarif si bien spécifié, qu'ils ne pouvaient être dès lors susceptibles d'aucune espece de litiges, à moins d'une contravention manifeste au dit traité. Dans le même tems, divers vassaux du duc Léopold insultèrent des marchands & d'autres particuliers, obligés de passer sur leurs terres.

Ces griefs accumulés, animèrent les citoyens de ces cantons, à un tel point contre les baillifs & vassaux Autrichiens, qu'ils se rassemblèrent le 28 Décembre, au nombre d'environ 1800, surprirent le même jour le château & la ville de Rothebourg, tuerent quelques satellites du baillif, qui s'étaient défendus, & pillèrent ce château, le livrerent aux flammes, & forcerent les habitants de Rothebourg, de leur aider à raser les murs d'enceinte de cette ville, & à combler ses fossés, sans leur faire néanmoins d'autre mal, non plus qu'au baillif Autrichien. Au sortir de

*Section XXXVI.*

1385. cette expédition, ce corps confédéré, sans être avoué d'aucun canton, se rendit devant les châteaux des nobles, dont ils avaient le plus à se plaindre, qui subirent le même sort que celui de Rothebourg.

Le duc Léopold, hors d'état pour le moment de se venger de ces hostilités, & réduit à dissimuler, ordonna à ses baillifs de Rothebourg & de Rapperschweil, de remettre les péages & droits de douane sur l'ancien pied. Ce qui rendit ce prince si coulant, furent deux ligues très-puissantes, qui venaient de se former en Allemagne, & qui exigeaient sans délai sa présence dans ce pays.

L'empire d'Allemagne venait de tomber sous le règne du crapuleux Wenceslas, dans la même anarchie, qu'au tems du long interregne; ce qui engagea 51 villes impériales du Rhin, de Suabe, de Franconie & de Bavière, à se liguier ensemble pour leur défense mutuelle, contre les princes, prélats & la haute-noblesse de ces cercles. Les villes de Strasbourg, de Colmar, de Bâle, de Constance & de Rothweil, engagèrent celles de Zurich, de Berne, de Lucerne, de Soleure & de Zug, d'accéder à cette ligue pour 9 ans. D'un autre côté, les princes, les prélats, les comtes & les dynas-

*Suites de cet événement.*

tes d'empire, avaient formé entr'eux une association 1386.  
 tion, sous le nom du bouclier de St. George, afin  
 de contrebalancer celle des villes impériales, & se  
 mettre en état d'en vexer & rançonner impunément les citoyens. Les ducs d'Autriche, sollicités comme princes prépondérans de la haute-Allemagne, de se mettre à la tête de la ligue du bouclier de St. George, acceptèrent cette place d'autant plus volontiers, qu'ayant plusieurs de ces petites républiques enclavées dans leurs états d'Alsace & de Suabe, ils espéraient les soumettre d'autant plus facilement à leur domination, de même que les confédérés, avec les secours de ces seigneurs & de ces prélats.

Rempli de ces projets de conquêtes, le duc Léopold ne garda dès lors aucun ménagement avec les cantons, faisant filer les premiers jours de Mars beaucoup de troupes, vers les comtés de Kybourg, de Baden & de Lenzbourg, afin de soutenir au besoin ses baillifs & ses vassaux, de façon que ceux-ci recommencerent leurs vexations & leurs bravades. Parmi ces derniers, Pierre, baron de Thorberg, vrai tyran de ses sujets, & pour lors possesseur du pays d'Enthlibuch, en traita les habitans avec tant de dureté, qu'ils rechercherent la protection de Lucerne, & firent



qui avaient négocié & signé ce traité, & pendre sans remission. Indigné de cette barbarie, Lucerne déclara la guerre au baron de Thorberg, & les troupes de ce canton, renforcées par celles d'Ury, de Schweiz & d'Unterwalden, s'emparèrent du château de Wollhausen, après un siège de trois semaines; cette place restait jusqu'alors imprenable, & appartenait au baron de Thorberg, au moyen de laquelle il tenait l'Entlibuch sous le joug, fut pillée, livrée aux flammes, & rasée.



## SECTION XXXVII.

## GUERRE DE SEMPACH.

LES baillifs & les vassaux Autrichiens, ayant pris ouvertement parti pour le baron de Thorberg, les cantons de Zurich, de Lucerne, d'Ury, de Schwyz & d'Underwalden leur déclarèrent la guerre le 10 Avril, de même qu'au duc Léopold, pour lors en Allemagne; lequel répondit au bout de 15 jours aux états confédérés, par une autre déclaration de guerre, qui fut suivie de celles de la plupart des membres de la ligue du bouclier de St. George, au nombre d'environ 100 comtes, prélats, barons & gentilshommes.

Les cinq cantons belligérans ayant permis à ceux de Glarus & de Zug, de rester neutres jusqu'à nouvel ordre, se mirent dès le 10 Avril en campagne. Les troupes Lucernoises reçurent les habitans de la ville & baronnie de Rothebourg, les villes de Sempach & de Richensée à composition, lesquels furent ravis de changer la domination Autrichienne, contre celle de Lucerne, qui pour garantir ces deux villes de la vengeance du baron de Thorberg, pourvut Sempach d'une garnison de 400 hommes, & Richensée d'une de 100 hommes.

*Section XXXVII.*

1386. Les troupes de Lucerne, réunies à celles d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, mirent le siège devant la ville & le château de Meyenberg, dont les habitans ayant défarmé la garnison Autrichienne dès le second jour, & ouvert leurs portes aux troupes confédérées, ceux-ci laissèrent 300 hommes dans cette place, située dans le district qui forme de nos jours le baillage supérieur de l'Argaw. Après cette expédition, ce corps confédéré s'empara des châteaux de Baldek, de Lilien, de Schaftlanguen, de Rhynach, & de Tannenfels, qui furent tous pillés & détruits par le feu : tandis que les troupes Zuricoises s'emparèrent de leur côté, des châteaux de Rumlang, de Mœsbourg, de Pfaffikon & de Bulach, qui eurent le même sort que les précédens, après avoir saccagé le comté de Kybourg de fond en comble.

Pendant que les troupes confédérées dépouillaient ainsi les vassaux Autrichiens de leurs châteaux, & ravageaient leurs domaines, ceux-ci leur portèrent en échange deux coups très-sensibles.

Le baron de Thorberg rassembla en secret un corps de quelques mille hommes, à la tête duquel il surprit la nuit du 22 Avril, la garnison & la bourgeoisie de Richensée, qui faisant leur service avec beaucoup de négligence, & attaqués



---

*Guerre de Sempach.*

---

dans leur premier sommeil, furent tous égorgés, 1386. de même que les vieillards, le clergé, les femmes & les enfans, sans qu'il échappât une ame vivante à ce massacre atroce, à la suite duquel cette ville fut pillée & livrée aux flammes, qui consumèrent les cadavres de ces infortunés. Cette barbarie digne d'Attila, en rendant le baron de Thorberg un objet d'exécration publique, bien loin de produire les effets que ce monstre de férocité en avait espéré, de contenir les autres villes Autrichiennes dans leur devoir envers le duc Léopold, ne fit que les indigner contre cette domination tyrannique, & excita les cantons à une guerre de représailles, dont plusieurs milliers d'ames furent les tristes & innocentes victimes.

Le soir du massacre de Richenfée, Jean, baron de Bonstetten, ayant rassemblé de son côté un gros détachement, parvint à attirer la garnison confédérée de Meyenberg dans une embuscade, d'où elle ne se tira que par des prodiges de valeur, & après avoir perdu plus de 120 hommes. Informés de ces deux échecs, les cantons retirèrent la garnison de Meyenberg, de même que ses habitans & leurs effets, qui s'établirent à Zurich & à Lucerne; après quoi cette ville fut livrée aux flammes & rasée.

## Section XXXVII.

1386. Les barons de Bonstetten & de Thørberg, réunis le 24 Avril, au nombre de 5 à 6000 hommes, n'osèrent attaquer les troupes confédérées, qui renforcées par celles de Glarus & de Zug, s'étant rassemblées les premiers jours de Mai, au nombre d'environ 4000, firent une irruption dans le comté de Baden & dans l'Argaw; & furieux du massacre de Reichenfée, ils portèrent la désolation & le ravage dans ces contrées; les garnisons de quelques châteaux emportés d'affaut, furent passées par les armes, & les villages saccagés & détruits par le feu, subirent la loi cruelle des représailles.

Les cantons de Glarus & de Zug ayant envoyé le 1 Mai, leurs déclarations de guerre au duc Léopold, les Glaronois s'emparèrent du château de Windek, qui fut pillé & rasé, & afin de mettre leur pays à couvert des irruptions de la garnison Autrichienne de Wefen, ils en fortifièrent l'entrée par un bon retranchement, dit *Land-Weri*, tiré de la colline de Nieder-Urnen aux bords de la Linth; qui fut défendu par quelques centaines de leurs citoyens, commandés par Henri de Tschudi, banneret de ce canton.

Le duc Léopold se trouvant arrêté en Allemagne, lorsque les hostilités eurent commencé entre les deux ligues, fut d'un autre côté appelé en

---

*Guerre de Sempach.*

---

Suisse , par les cris de ses vassaux , qui lui deman- 1386.  
daient un prompt & puissant secours : dans cet  
embarras , ce prince fit d'abord passer des ren-  
forts aux barons de Bonstetten & de Thorberg ,  
suffisans pour former un cordon , qui couvrit  
ses domaines ; puis il fit négocier auprès des  
villes impériales une suspension d'armes , avec la  
ligue dont il était le chef. Cet obstacle levé , le  
duc Léopold fit marcher son armée , composée  
en grande partie de troupes auxiliaires , à petites  
journées , vers les comtés de Lenzbourg & de  
Baden , où il arriva les premiers jours de Juin ,  
avec beaucoup de princes , de prélats & de haute  
noblesse Allemande , & y fut renforcé par les comtes  
de Toggenbourg , de Neuchâtel , de Thierstein , de  
Werdenberg & de Montfort , à la tête de l'élite  
de leurs sujets ; ce qui forma une armée de plus  
de 25000 hommes , y compris les troupes com-  
mandées par les barons de Bonstetten & de  
Thorberg.

Dans un conseil de guerre tenu à Baden , les  
alliés & généraux de Léopold , engagèrent ce  
prince à repartir ses forces de la manière sui-  
vante. Il détacha deux corps de 1500 hommes ,  
dans les comtés de Kybourg & de Rapperschweil ,  
afin de les garantir des ravages des confédérés.



*Section XXXVII.*

1386. Les comtes de Neuchâtel & de Thierstein furent postés dans les comtés de Nidau & de Buren, à la tête de quelques mille hommes, chargés de tenir les troupes de Berne & de Soleure en échec, & de se réunir pour cet effet au besoin avec un autre détachement de même force, que les deux frères comtes de Kybourg-Berthoud, conduisirent à Fribourg, dirigés dans ce commandement par leur oncle le comte de Kybourg-Thun.

Les cantons ne s'endormirent pas dans ce péril éminent; après avoir mis leurs domaines en état de défense, ils s'ajournerent à Lucerne pour le 12 Juin. Les députés de Berne & de Soleure déclarèrent à cette diète, que leurs souverains respectifs se trouvaient hors d'état de secourir les autres cantons, ayant eux-mêmes tout à craindre des attaques Autrichiennes; les représentans des sept cantons trouverent la position de Soleure si dangereuse pour le moment, qu'ils dispensèrent cette ville de marcher à leur secours; mais en échange, ils trouverent la conduite de Berne très-repréhensible. La raison alléguée par les députés Bernois, que leur régence était endettée d'environ 100 mille florins du Rhin, ne parut d'aucune valeur à cette diète, pour abandonner les autres états confédérés dans ce péril, & man-

---

*Guerre de Sempach.*

---

quer essentiellement aux obligations fondamentales de leur pacte perpétuel : d'autant plus que les Bernois n'avaient contracté cette dette, que par des acquisitions considérables & avantageuses; avaient montré au siège de Berthoud, de quel effort ils étaient capables, lorsque leur intérêt l'exigeait; & qu'ainsi il leur aurait été très-aisé de mettre leurs frontières à l'abri de toute invasion ennemie, & d'accourir avec quelques mille hommes au secours des autres cantons, qui de leur côté ne s'étaient pas refusé en 1384, aux réquisitions de Berne, dont les députés hors d'état de répondre à ces représentations de l'avoyer de Lucerne, Petermann de Gundelinguén, au nom de cette diète, prirent la chose *ad referendum*. Les sept cantons, ainsi abandonnés par le plus puissant d'entr'eux, dans ces conjonctures critiques, ne se manquèrent pas à eux-mêmes, en se liant derechef par un serment solennel, de sacrifier leurs biens & leurs vies pour leur défense mutuelle.

Outre les dispositions du duc Léopold, qui avaient pour but de diviser & d'affaiblir les forces des confédérés, ce prince fit marcher la plus grande partie de son infanterie vers Zurich, sous les ordres des comtes de Toggenbourg & de Wer-

---

*Section XXXVII.*

---

1386. denberg, & des barons de Bonstetten & de Thorberg, chargés de bloquer cette ville de loin, de façon que les autres cantons pussent y jeter du secours ; ceux-ci croyant Zurich menacée d'un siège, se hâtèrent d'y faire entrer une garnison de 1600 hommes. Ainsi parvenu à son but, de dégarnir ces six cantons d'une partie de leurs défenseurs, le duc Léopold ordonna à ces quatre généraux, de se poster avec leurs troupes, de manière à couper aux Zurichois & à la garnison confédérée de cette ville, toute communication avec les autres cantons.

Ce plan admirable d'opérations militaires, qui montrait en Léopold un capitaine d'une capacité consommée, ayant été exécuté de point en point ce prince se mit en marche, avec les princes, les prélats & les seigneurs qui l'avaient suivi en Suisse, à la tête de l'élite de son armée, la plupart cavalerie, vers Sempach ; comptant que cette place lui ouvrirait ses portes à la première sommation, le mettrait à portée de former le siège de Lucerne, & de subjuguier ce canton, de même que ceux de Zug & de Glarus, avant la fin de cette campagne. Et pour faciliter ces conquêtes, Léopold projetait de renforcer son armée devant Sempach, par la moitié de son infanterie, sous les ordres



---

*Guerre de Sempach.*

---

des barons de Bonstetten & de Thorberg; tandis 1386.  
que les comtes de Toggenbourg & de Werdenberg  
continueraient, avec la moitié restante de cette  
infanterie, à tenir les Zuricois & leurs 1600 con-  
fédérés en échec.

Cette élite de l'armée Autrichienne, d'environ  
6000 hommes, parmi lesquels l'on distinguait  
4000 gens-d'armes, fut ainsi répartie par le duc  
Léopold. L'avant-garde, composée de 1600 gens-  
d'armes, fut mise sous les ordres du margrave  
d'Hochberg; & l'arrière-garde formée par 2000  
hommes d'infanterie avec les bagages, couverte  
par 400 gens-d'armes, fut confiée au comman-  
dement du comte de Zollern, surnommé le Noir;  
le duc s'étant réservé celui du corps de bataille,  
renfermant l'élite de la noblesse, avait mis une  
traite d'intervalle, entre la marche de ces trois  
divisions.

Les cantons informés trop tard, que Léopold  
leur avait donné le change, rassemblèrent le 7  
Juillet les troupes qu'ils avaient encore à Lucerne,  
de 2000 combattans, qui s'unirent le même jour  
par un serment solennel, de vaincre ou de mou-  
rir ensemble, que le prévôt du chapitre de St.  
Léger fit prêter à toute la troupe, en présence du  
St. Sacrement; après quoi Henri de Muos, avoyer

## SECTION XXXVIII.

## BATAILLE DE SEMPACH.

1386. LE duc Léopold joignit le 9 Juillet son avant-garde, vers les 9 heures du matin, avec le corps de bataille, & choisit son camp dans une plaine séparée de Sempach par un bois nommé le *Magero-Holz*, qui déroba la vue des combattans à la garnison & aux habitans de cette ville. Dans un conseil de guerre tenu à cheval, quelques capitaines & seigneurs furent d'avis d'attendre au sur-lendemain, pour attendre l'arrivée du renfort que les barons de Bonstetten & de Thorberg devaient amener au camp, avant d'engager le combat; ce qui fut rejeté avec hauteur par la jeune noblesse, qui pria Léopold de lui laisser le soin d'exterminer, ce qu'ils avaient l'arrogance d'appeler une poignée de rebelles. Un baron d'Hafenbourg ayant insisté sur la nécessité d'attendre du moins l'arrivée du comte de Zollerer avec l'arrière-garde, fut taxé de poltronnerie, par un baron d'Ochsenstein, prévôt du chapitre de Strasbourg. L'on prétend que Léopold fut d'abord du sentiment d'Hafenbourg, mais qu'une fausse honte l'empêcha de le soutenir, à la suite des railleries sanglantes qu'il

---

*Section XXXVIII. Bataille de Sempach.*

---

qu'il venait d'attirer à ce dernier. Le même au- 1386.  
teur, le baron Tugger de Kirchberg, que nous  
aurons occasion de citer plus d'une fois, avec  
éloges, dans la suite de cette histoire militaire,  
assure dans ses annales Autrichiennes, que le duc  
Léopold ne se rendit qu'avec répugnance, à l'avis  
du margrave d'Hochberg & du comte de Wur-  
temberg, de faire mettre pied à terre à cette  
gendarmerie, afin de combattre les confédérés avec  
plus d'avantages; disposition qui fut généralement  
blâmée par tous les historiens militaires.

Quoi qu'il en soit, le duc Léopold cédant au  
cri général, fit mettre pied à terre à la gend'ar-  
merie, & lui fit couper les becs à corbin de  
ses bottines, afin de n'en être pas embarrassé  
dans la mêlée. Ces becs à corbin garnis en or  
& en argent, se portaient aux bottines chez  
les hommes & aux souliers chez les femmes,  
comme une marque distinctive de la noblesse.  
Le margrave d'Hochberg & le comte de Wur-  
temberg rangerent cette troupe d'environ 4000  
combattans, sur un quarré long, qui en cas  
de besoin, pouvait faire face de tous côtés, &  
dont le front hérissé de lances & de piques, pa-  
raissait impénétrable aux attaques des confédé-  
rés. Le duc Léopold, aussi rempli de bravoure



---

Section XXXVIII.

---

1386. que de capacité , voulant partager les périls de cette attaque , descendit de cheval & conduisit ce bataillon au combat ; se plaçant pour cet effet au centre , pendant que le margrave d'Hochberg se posta sur la droite , & le comte de Wurtemberg sur la gauche.

Mais revenons aux confédérés qui commencerent cette sanglante journée , par implorer à genoux , la protection divine ; & ce premier devoir , rempli avec beaucoup de ferveur , on fit par ordre des chefs de ce corps , cités ci-dessus , à la tête de cette troupe , une proclamation trop remarquable pour être omise ; portant : *Que tout confédéré qui n'osait se faire fort de combattre avec succès quatre ennemis , quelques auteurs en disent six , n'avait qu'à se retirer ! Qu'il n'essuyerait aucune punition , pas même des reproches à ce sujet.* Cette proclamation avérée par toutes nos annales , qui de nos jours passerait pour une fanfaronnade , dont nos ancêtres étaient néanmoins très-éloignés , & qui depuis cette époque fut usitée dans tous les corps confédérés , au moment d'attaquer l'ennemi , forme une preuve évidente de la confiance qu'avaient ces braves gens , en leur valeur & leur dévouement pour la patrie. Les mêmes auteurs avouent , que près de

---

*Bataille de Sempach.*

---

300 habitans de l'Entlibuch & de Rothebourg, 1386. profiterent de la proclamation, en se retirant dans le *Magger-Holz*. Il est bien remarquable, que ces poltrons probablement les plus mal armés, décidèrent, comme l'on verra, la victoire en faveur des confédérés; lesquels ayant fait observer l'ordre de bataille des ennemis, formerent le leur en bataillon triangulaire, selon le conseil de Petermann de Gundelinguén, qui espérait pénétrer, en combattant de cette manière, plus aisément dans cette phalange autrichienne. Selon cet ordre de bataille, nommé par les Romains *Cuneus*, & souvent mis en usage par leurs généraux, le premier rang était composé de trois combattans, le deuxième de cinq & le troisième de sept, & ainsi de suite; chaque rang débordant celui qui le précédait, d'un homme à droite & à gauche.

L'avoyer de Lucerne se plaça au milieu du premier rang, en tenant la bannière de Lucerne d'une main & une hache d'armes de l'autre, & choisit ses deux compagnons parmi les plus braves & les plus vigoureux de ses concitoyens, qui tous briguaient ce poste d'honneur. Au reste, on distinguait beaucoup de gentilshommes sur les deux ailes de ce triangle, servant comme officiers,

*Section XXXVIII.*

1386. armés de pied en cap, & combattant avec une hallebarde. Preuve évidente, que les confédérés n'étaient pas un ramas de payfans & de populace, quoique divers auteurs Allemands aient transmis ce mensonge imprimé à la postérité. La seule ville de Berne comptait dès-lors, plus de 150 familles de la plus ancienne noblesse, parmi la bourgeoisie, entre lesquelles on distinguait beaucoup de barons.

Les confédérés ainsi formés, débouchèrent le bois à 11 heures, & s'avancèrent sur l'armée Autrichienne, en dirigeant leur attaque vers la droite de son centre, dont la gauche était couverte jusqu'à l'extrémité de l'aile, par un fossé garni d'une haie. Ce fut en vain, que Petermann de Gundelinguén essaya avec ses deux compagnons, & les rangs qui le suivaient, de faire une ouverture dans ce bataillon impénétrable; déjà ce brave homme se trouvait étendu sur le champ de bataille, avec plus de 120 de ses concitoyens, qui avaient demandé avec beaucoup d'instance la tête de cette attaque, sans que leurs efforts valeureux eussent pu entamer cette gendarmerie invulnérable, qui gagnant du terrain, rendait d'un moment à l'autre la position des confédérés d'autant plus dangereuse, qu'ils étaient



---

*Bataille de Sempach.*

---

incapables de reculer d'un pas, malgré une mort 1386. inévitable. La bannière de Lucerne se trouvait même au pouvoir des ennemis, selon quelques traditions, & ne fut reprise qu'au bout d'une heure; d'autres assurent, que cette bannière ne fut sauvée que par des prodiges de valeur, & en la faisant passer de main en main aux derniers rangs. Dans cet instant critique, les confédérés durent leur salut à Arnold de Winkelried, capitaine des citoyens du bas-Unterwalden; & à Antoine *Aporta*, gentilhomme Milanais, domicilié au bourg de Fluelen, dans le canton d'Ury, & nommé par ses concitoyens *Zur-Port*: l'un & l'autre quitterent leur division, & accourant au premier rang, ils changerent le sort du combat.

Winkelried se débarrasse de sa cuirasse, & s'écrie, *Camarades! je vais me sacrifier pour vous, je vous recommande ma femme & mes enfans*; en même tems il s'élance sur l'ennemi, étend ses bras & les repliant avec force, il saisit un faisceau de lances, en aidant même à les faire entrer dans son corps: ce qui fit une ouverture, dont les confédérés profitent au même instant, & pénètrent dans cette phalange Autrichienne: cette partie perd dès lors son avantage; elle fut obligée de jeter ses lances, & de se servir de l'épée; ce

---

*Section XXXVIII.*

---

1386. qui mit ces gens-d'armes hors d'état de résister à l'attaque & aux coups des confédérés. D'autant plus, qu'au moment que Winkelried se dévouait avec autant d'héroïsme au salut de la patrie, Antoine Zur-Port cria au premier rang ; *Camarades ! frappez à grands coups de hallebardes sur les hampes des lances*, & pour leur donner l'exemple, il frappa avec force du tranchant de sa hallebarde sur quelques hampes de lances, qu'il mit en pièces ; ce qui ayant été imité tout de suite avec beaucoup de succès par les confédérés, qui parvenus enfin, à faire usage de leurs hallebardes, de leurs massues, haches d'armes & espadons à deux mains, firent un carnage affreux de cette noblesse ; chacun de leurs coups dirigés par des bras nerveux & d'une force étonnante, affaiblissait un de ces gens-d'armes, lesquels se défendirent néanmoins de leur côté en désespérés, quoiqu'ils fussent accablés de la chaleur excessive du jour, dont ils eurent beaucoup plus à souffrir que les confédérés, à cause de leur armure complète, d'une pesanteur extrême.

Ce qui décida tout-à-fait la victoire en faveur des confédérés, fut une sortie de Henri de Moos, avoyer de Lucerne & commandant de Sempach, à la tête de sa garnison ; des habitans les plus

---

*Bataille de Sempach.*

---

courageux & les mieux armés de cette ville, & 1386. des poltrons retirés dans le *Magger-Holz* : averti par ces derniers, du péril de ses concitoyens, l'avoyer de Moofs rassembla tout de suite sa troupe, & renforcé par les fugitifs, résolu d'effacer l'opprobre de leur retraite, ce commandant tomba, à grands cris & avec une telle furie, sur le flanc droit des Autrichiens, que ceux-ci ayant, selon toute apparence, déjà rompu leur ordre de bataille, dans la vivacité de la mêlée, ne purent résister à la charge impétueuse de ce corps d'environ 1200 hommes.

Le duc Léopold sollicité, à plusieurs reprises, de mettre sa personne en sûreté, sur-tout depuis que les confédérés avaient pénétré dans le centre, répondit : *je serais indigne de commander à tant de braves gens, qui se sacrifient pour moi, si je ne partageais leur sort ; je veux vaincre ou mourir avec eux.* A la suite de cette réponse magnanime, ce prince se mit à la tête du corps d'élite, chargé de défendre sa grande bannière, postée derrière un large fossé, garnie d'une haie très-épaisse. Et informé que son aile droite était à moitié enfoncée par la troupe de l'avoyer de Moofs, le duc Léopold s'y porta tout de suite avec son corps ; & tâchant de ranimer cette noblesse chancelante,



*Séction XXXVIII.*

1386. par son exemple & celui de ses compagnons, il se jetta, avec ce renfort, entre les gens & les confédérés, dont il arrêta les attaques par des prodiges de valeur, jusqu'à ce qu'il succomba sous leurs coups. C'est ainsi que périt ce prince, digne, à tous égards, d'un meilleur sort, qui déploya, dans cette campagne, tous les talens d'un grand capitaine, réuni à la bravoure la plus intrépide, & qui manifesta, dans diverses occasions, une grande bonté d'ame envers ses sujets, dont il était chéri, & fut extrêmement regretté. Egaré par l'ambition, & sur-tout par les impulsions des grands vassaux de l'empire en Suisse, remplis de jalousie envers les cantons, le duc Léopold, sans-cessé animé par ces derniers contre les confédérés, se laissa induire à toutes les démarches qui produisirent la guerre de Sempach. Ce prince n'eut, au reste, d'autre part au massacre de Richensée, que celle d'une approbation tacite : mais que pouvait-il faire, en apprenant cette barbarie ?

La mort de Léopold entraîna la déroute générale de son armée, qui se retira en désordre & avec précipitation du champ de bataille, laissant une moitié des siens étendus sur la place. Parmi ces 2000 gendarmes tués, l'on distinguait

---

*Bataille de Sempach.*

---

56 casques couronnés, ou princes, prélats, 1386.  
comtes & barons souverains. Peu de ces gendarmes  
auraient échappé au glaive du vainqueur, le comte de Zoller-  
en, arrivé dans ce moment avec l'arrière-garde, en vue du champ de bataille,  
n'avait protégé leur fuite. Ayant ainsi couvert, avec sa division, les débris de cette ca-  
valerie démontée, le comte de Zoller- en se retira en  
grande hâte vers Baldek, où il passa le ruif-  
seau d'Esch le même soir, & fut joint le lende-  
main matin, par le baron de Bonstetten. D'ail-  
leurs, les confédérés, abattus de la chaleur &  
des fatigues excessives de cette sanglante journée,  
& à jamais mémorable, retenus par leurs chefs  
de toute poursuite ultérieure, dans la crainte  
que le comte de Zoller- en réuni au baron de  
Bonstetten, qu'ils avaient appris être en pleine  
marche, ne parvint à leur arracher, par un nou-  
veau combat & avec des troupes fraîches, les  
fruits de cette victoire, restèrent sur le champ  
de bataille, où ils tomberent derechef à genoux,  
remerciant la bonté Divine, avec une nou-  
velle ferveur, de la protection signalée qu'elle  
avait de leur accorder.

Les confédérés eurent la précaution de se par-  
ger durant cette nuit, du 9 au 10 Juillet; une

*Section XXXVIII.*

1386. partie la passa dans le camp ennemi, & l'autre sur le champ de bataille, & ils se partagerent le lendemain les dépouilles, de même que les trophées dont ils s'étaient emparés la veille. Les premières consistèrent dans une quantité prodigieuse d'armures excellentes, de chaînes d'or & autres bijoux de prix, ainsi que beaucoup d'argent comptant, & tout le camp tendu de pavillons très-riches; les trophées étaient formées par la grande bannière d'Autriche, & dix-huit autres. A l'égard des chevaux, les valets, chargés de les garder, s'en servirent pour s'enfuir, dès qu'ils virent leurs maîtres enfoncés par les confédérés; un grand nombre de ceux-ci auraient pu s'enrichir par des rançons considérables, que leur offrirent plusieurs princes ou seigneurs, en leur demandant la vie: mais animés par le massacre de Reichenfée, ils ne firent aucun quartier. Si au lieu d'affommer, avec férocity, des ennemis vaincus qui leur demandaient quartier, les confédérés eussent accordé la vie à tant de princes & de seigneurs, & cherché à se saisir de Léopold, plutôt que de le faire périr sous leurs coups, ils auraient, en relevant la gloire de leurs armes, par ce procédé magnanime, tiré des avantages réels de cette victoire, & dicté à ce prince, prisonnier, les ar-



---

*Bataille de Sempach.*

---

tibles de paix ; tandis que ce massacre l'éloigna 1386. de quelques années, en excitant la vengeance de la maison d'Autriche & de ses alliés.

Les historiens Suisses ne sont pas d'accord sur la perte des confédérés ; les uns, en ne l'évaluant qu'à 160 hommes, s'écartent de toute vraisemblance, & les autres, en faisant monter cette perte à 3 ou 400 hommes, méritent plus de croyance que les premiers ; cette dernière évaluation étant plus conforme aux succès variés des combattans, durant cette longue & sanglante bataille, qui commença après onze heures du matin, & fut terminée à cinq heures du soir. Les confédérés, leur premier devoir religieux rempli, furent d'abord à la quête de leurs blessés ; transportés le même soir à Sempach, une grande partie d'entr'eux parvint à guérir. L'avoyer Petermann, de Gundelinguen, couvert de blessures mortelles, demanda à être transporté à Lucerne, où il expira au bout de quelques jours, consacré, par ce vailloureux patriote, à donner divers conseils salutaires à la régence, qui furent tous suivis ponctuellement. Son collègue, Henri de Moofs, périt aussi, les armes à la main, en combattant, selon quelques traditions, le duc Léopold en personne, lequel fut immolé à ses manes quelques

---

*Section XXXVIII.*

---

1386. instans après : mais nous ne garantissons point ce fait. Quoiqu'il en soit, ces deux premiers magistrats de Lucerne furent infiniment regrettés par les confédérés, de même que Winkelried, dont l'action héroïque est comparable à tout ce que les Grecs & les Romains nous ont transmis en ce genre. Conrad, de Fracsen, landamman d'Ury, & plusieurs autres gentilshommes & officiers, qui payerent cette victoire de leur vie, requrent, aussi bien que tous leurs camarades, une sépulture honorable, à Lucerne, à Sempach & à Rothebourg.

Les vainqueurs permirent au comte de Zollereren & au baron de Bonstetten, de faire enlever leurs morts du champ de bataille. Le corps du duc Léopold fut transporté au monastere de Königsfelden, où il fut déposé dans la tombe de sa maison. Trente-six barons & gentilshommes qualifiés, de l'Alsace & de l'Argaw, furent aussi enterrés à Königsfelden, où l'on voit encore leurs portraits, avec celui de Léopold, dans le cœur de l'église. Les corps du margrave d'Hochberg & des comtes Ulrich de Wurtemberg, Hans de Furstemberg, Donat de Toggenbourg, Sigismond de Thierstein & Frédéric de Zollereren, furent transportés dans leurs états respectifs, & inhu-

---

*Bataille de Sempach.*

---

més dans les tombes de leurs maisons. Les monastères de Notre-Dame des Hermites, de Muri, de Wettinguen, de St. Urbain, de Rhynau & de Rutti, servirent de sépulture, aussi bien que les collégiales des chapitres de Munster, de Baden, de Zofinguen & de Zurzach, à plus de 800 prélats, dynastes, barons souverains & nobles titrés. Tout le reste fut enterré, pêle & mêle, dans deux grandes fosses sur le champ de bataille, & l'on y bâtit une chapelle au bout de quelques années.

---

## SECTION XXXIX.

## SUITES DE CETTE BATAILLE.

---

**L**A victoire des confédérés à Sempach, en plongeant la ligue du bouclier de St. George, de même que la noblesse Autrichienne & les princes de cette maison, dans un deuil général, ne produisit néanmoins pas les effets que les cantons en avaient espéré, c'est-à-dire, une paix avantageuse & durable. Uniquement livrés au desir de venger la mort du duc Léopold, & de ses compagnons d'infortune, les ducs d'Autriche & cette haute noblesse rejetterent, avec indignation,



---

*Section XXXIX.*

---

1386. les offres de quelques villes impériales, de négocier une trêve entre les parties belligérantes. Pour effectuer ces projets de vengeance, & pousser la guerre contre les états confédérés avec plus de vigueur, le duc Albert d'Autriche, frère de Léopold, se rendit en Suisse au milieu d'Août, avec le duc Guillaume, fils aîné du défunt, & plusieurs princes, prélats & seigneurs Allemands.

En attendant l'arrivée des ducs d'Autriche, les comtes de Toggenbourg, de Werdenberg, de Thierstein & de Montfort, s'étaient portés avec leurs corps dans les comtés de Lenzbourg & de Baden, & s'y étant réunis avec les barons de Bonstetten & de Thorberg, ils y rassemblèrent environ 15000 hommes, malgré le départ du comte de Zollerén pour l'Allemagne, où il ramena les troupes auxiliaires. Dans le même tems, les troupes des six cantons belligérans s'étant réunies auprès de Baar, avec celles de Zurich & la garnison confédérée de cette ville, ce corps confédéré, d'environ 5000 hommes, pénétra le 10 Août dans les domaines Autrichiens, qui forment de nos jours les baillages médiats de l'Argaw, saccagea ce district de fond en comble durant huit à dix jours, emporta d'emblée divers châteaux, qui furent pillés & livrés aux flammes;

---

*Suites de cette bataille.*

---

le tout à la vue des seigneurs & des généraux Autrichiens, que nous venons de citer, qui malgré la supériorité de leurs forces, n'osèrent attaquer les troupes confédérées, ni s'opposer à leurs ravages.

Le canton de Berne honteux de son inaction, & piqué de quelques actes d'hostilité des Fribourgeois & de la comtesse de Valengin, déclara la guerre à la maison d'Autriche & à ses alliés, le 24 Août; la ville de Soleure en fit autant le lendemain. Les Bernois, au nombre de 2600, renforcés par 400 de leurs fideles alliés de Soleure, firent une irruption dans la comté de Willisau, appartenante, pour lors, à la comtesse de Valengin; emporterent d'emblée le château de Hasfenbourg & la ville de Willisau, qui furent pillés l'un & l'autre, & le château livré aux flammes. En revenant de cette expédition, ce corps s'empara des châteaux de Koppigen & de Thorberg, quoique leur possesseur, le baron de Thorberg, eût pris la précaution de les pourvoir de garnisons; ces deux châteaux ayant été pillés & détruits par le feu, les Bernois & Soleuriens se rendirent devant celui de Landshuth, lui firent subir le même sort, & cela, pour la quatrième fois durant le cours de ce siècle. Les troupes de

## Section XXXIX.

1386. Berne dépouillèrent, au commencement de Septembre, la comtesse de Zollerer, sœur aînée des comtes de Kybourg-Berthoud, des seigneuries d'Unterseen, d'Unspunnen & d'Oberhofen, dont ils s'assurèrent la possession permanente, quelques années après, par voie d'achat. Ayant battu les Fribourgeois, réunis à un détachement Autrichien, sous les ordres des comtes de Kybourg, dans diverses rencontres, les troupes Bernoises s'emparèrent des châteaux de Dachselden, de Châtel, de Muggenberg & de Belleröche, qui furent tous pillés & livrés aux flammes; & s'étant rendus maîtres des châteaux & seigneuries de Plaffayon, de Blankenbourg & de Zweyßimmen, appartenans à un gentilhomme Fribourgeois, nommé Guillaume de Dudinguen, la régence de Berne conserva ces trois châteaux, & les pourvut de garnisons.

Les autres cantons firent, dans le courant d'Août & de Septembre, diverses conquêtes sur les ducs d'Autriche & leurs vassaux; ces derniers furent complètement la victime de ces irruptions continuelles des confédérés, qui pillaient & brûlaient leurs châteaux, après avoir dévasté leurs terres. Il est vrai que les troupes Autrichiennes pénétrèrent à leur tour, à diverses reprises, dans  
les



*Suites de cette bataille.*

es cantons de Zurich, de Lucerne & de Zug, 1386.  
y commirent d'affreux ravages.

La ville de Wefen, dont les généraux Autrichiens avaient fait une place d'armes qui incommodait beaucoup le pays de Glarus, fut assiégée sur la fin d'Août par les troupes confédérées, auxquelles les habitans de cette ville ouvrirent leurs portes, après avoir fait évader la garnison Autrichienne. Les cantons de Zurich, d'Ury, de Schweiz & de Glarus, reçurent le corps municipal & la bourgeoisie de Wefen à composition; & connaissant toute l'importance de cette place, ils la repourvurent d'une garnison de 400 hommes, commandés par Conrad von der Auw, ancien landamman d'Ury.

La perte de Wefen, jointe à divers échecs que reçurent les troupes Autrichiennes, sur ces entrefaites, par celles des confédérés, engagèrent les ducs d'Autriche à ne pas se refuser davantage aux soins pacifiques des villes impériales, qui parvinrent à conclure, le 8 Octobre, une suspension d'armes de quatre mois, entre la maison d'Autriche d'un côté, & de l'autre, entre les huit cantons & la ville de Soleure. A l'expiration de cette trêve, les mêmes médiateurs engagèrent les parties belligérantes à la prolonger jusqu'à la

*Suites de cette guerre.*

mandant & de sa garnison, par tous les dehors 1388.  
 d'affection à leur égard, & d'attachement envers  
 leurs souverains actuels. Les bourgeois de Wesen  
 ainsi parvenus à leur but, indiquèrent la nuit  
 du 22 Février, au comte de Werdenberg & au  
 baron de Thorberg, pour les introduire, avec  
 4000 hommes, dans leur ville, dont la garde se  
 faisait avec plus de négligence que précédemment.  
 C'était la dernière semaine du carnaval, & le  
 commandant festiné ce soir, avec sa garnison,  
 par leurs hôtes respectifs, furent surpris, ivres  
 morts, & massacrés, au nombre de 80, avant  
 que le reste de leurs camarades eût eu le tems  
 de se mettre sous les armes. Ces derniers furent  
 obligés d'évacuer Wesen à minuit, malgré des  
 efforts inouis de valeur, pour en rechasser les  
 ennemis. Quelques instans après que cette gar-  
 nison fut ainsi surprise & chassée de Wesen, un  
 corps de 250 Glaronnois passant sous les murs  
 de cette place, dans l'intention de saccager le  
 comté de Sargano, se joignit aux confédérés, &  
 ce corps réuni essaya d'escalader Wesen, mais  
 ils furent repoussés avec beaucoup de perte.

Les Glaronnois, allarmés de la surprise de  
 Wesen, demanderent aux cantons de Zurich,  
 de Lucerne, d'Ury, de Schweiz, d'Underwal-

## Section XXXIX.

1388. den & de Zug, un prompt secours, qui après s'être abouchés à Pfeffikon, & avoir pris des informations sur l'état actuel de Wesen, pourvue d'une garnison de 1500 hommes, & soutenue au besoin par un corps Autrichien de 2000 hommes, posté à Schänis, les députés de ces six cantons déclarèrent, le 28 Février, à ceux de Glarus, que Wesen était absolument inattaquable, d'autant plus que le comte de Werdenberg & le Baron de Thorberg n'avaient pas perdu un instant pour abattre les ponts sur la Sez, & munir cette place d'armes & de vivres. Le canton de Schweiz envoya néanmoins quelques centaines de ses citoyens, qui aidèrent à ceux de Glarus à élever un retranchement derrière la Sez, depuis les rives du lac de Wallenstatt jusqu'à l'embouchure de cette petite rivière dans la Linth, sur laquelle ils établirent un pont de communication avec la ligne, ou *Land-Wehri*, que les Glaronnois avaient établie en 1386, depuis Nieder-Urnen au Rothberg. Ces deux lignes furent défendues par 300 hommes d'élite du canton de Glarus, commandés par Mathys de Bülen. Ces précautions prises contre toute irruption Autrichienne, le *Land-Rath* de Glarus entra en pourparlers avec les comtes de Toggenbourg & de



*Suites de cette bataille.*

Verdenberg, & les barons de Bonstetten, de 1388. Thorberg & de Klingenberg, chargés par les ducs d'Autriche des opérations de cette guerre, fin d'en obtenir une trêve jusqu'à la paix générale; mais enflés d'un orgueil présomptueux, vu leurs derniers succès, ces seigneurs prescrivirent les conditions si révoltantes au *Land-Rath*, que ce tribunal les ayant communiquées à une assemblée générale, elles y furent rejetées avec indignation, & cela d'une voix unanime : cette négociation n'ayant été entamée que de l'aveu, & même par le conseil des autres cantons.

## SECTION XL.

## BATAILLE DE NAEFELS.

LES seigneurs, cités ci-dessus, uniquement occupés de la conquête du pays de Glarus, arrangerent pour cet effet au commencement d'Avril, le plan d'opérations suivant. Les comtes de Toggenbourg & de Thierstein se chargerent, avec les barons de Bonstetten & de Klingenberg, de pénétrer dans le pays de Glarus par le comté de Sargans, à la tête de 8000 hommes, dont la moitié cavalerie; tandis que le comte de Wer-

## Section XL.

1588. denberg & le baron de Thorberg forceraient avec 3500 hommes, les nouvelles lignes derrière la Sez, & envahiraient cette partie de Glarus. Toutes ces troupes se mirent en marche le 8 Avril, à l'aube du jour, après être convenues de se réunir le lendemain dans les environs de Naëfels.

Mathys de Bulen, attaqué dans ses lignes le 8 à l'aube du jour, par le comte de Werdenberg & le baron de Thorberg, leur opposa en vain la résistance la plus valeureuse, il fut obligé de se retirer avec son détachement sur deux collines, situées au couchant de Naëfels, & au bas d'une montagne nommée *Ruttis-Spiz*, après avoir perdu dans cette attaque une vingtaine des siens. Dès que Mathys de Bulen vit les ennemis déboucher de Wefen, il fit sonner le tocsin dans tout le pays de Glarus, & dépêcha des messagers dans les cantons limitrophes, pour y solliciter un prompt & puissant secours, de sorte qu'il fut renforcé le même jour par 350 citoyens armés de Glarus, & de 250 de Schweiz, sans parler de beaucoup d'autres Glaronnois, qui vinrent se réfugier avec leurs familles à ce poste. Ne se croyant pas assez en forces pour descendre dans la plaine, & empêcher les ennemis de saccager sa patrie, de Bulen employa cette journée à faire des amas de grosses

*Bataille de Naëfels.*

pierres ; & voyant de cet emplacement exhaussé 1388.  
plusieurs villages & hameaux en flammes, il ne  
cessa d'animer ses compatriotes à venger ces rava-  
ges ; pendant que le land-amman Albert Vogel  
parcourant les vallées Glaronnoises, limitrophes  
de Schweiz, & à l'abri de cette invasion, y  
ramassa près de 300 hommes, & vint joindre de  
Bulen à l'entrée de la nuit.

Ces deux chefs ainsi réunis, avec près de 1200  
hommes dans ce poste avantageux, étant ren-  
forcés à tout instant par des pelotons de Schweiz  
& d'Ury, se décidèrent à tomber sur les Autri-  
chiens le lendemain matin, à leur retour par  
Naëfels. Les ennemis arrivant après 10 heures  
en vue des confédérés, chargés de butin & mar-  
chant sans ordre, sont tout à coup assaillis par  
des milliers de grosses pierres, qui roulent sur  
eux de ces deux collines. Les comtes de Toggen-  
bourg & de Thierstein forment la cavalerie en  
bataille, aussi vite que la confusion de ses rangs,  
augmentée par ces volées continuelles de pierres,  
pouvait le permettre ; se mettent à sa tête, grim-  
pent avec effort la montée escarpée de ces col-  
lines, arrivent hors d'haleine, sont chargés au  
même instant par les confédérés avec une furie  
extrême, & hors d'état de soutenir cette attaque



---

*Section XL.*

---

1388. impétueuse, dirigée avec beaucoup d'avantage du haut en bas, la cavalerie Autrichienne est culbutée au bout d'une demi heure, & rechaissée dans la plaine. Sans être rebutés par ce premier échec, ni songer qu'il était une fuite nécessaire de leur position défavorable, les deux comtes reforment ces gens-d'armes en bataille, attaquent avec plus de bravoure que de conduite, une seconde fois les confédérés, qui les culbutent derechef dans le vallon.

Pendant ces deux combats, les barons de Bonstetten & de Klingenberg, envoient couriers sur couriers à Wefen, où le comte de Werdenberg & le baron de Thorberg étaient rentrés la veille avec leurs troupes, après avoir mis les districts limitrophes des lignes Glaronnoises à feu & à sang, pour hâter la marche de ce corps; & cette précaution prise, ils partagerent leur infanterie en quatre bataillons, de 7 à 800 hommes chacun, placés entre des escadrons de même force. L'armée Autrichienne ainsi rangée, forme une troisième attaque, & parvient, après une mêlée très-sanglante, à pénétrer dans les rangs confédérés & à les enfoncer. Dans ce moment critique, les deux chefs Glaronnois animent leurs troupes par des prodiges de valeur, & se battent en retraite,

*Bataille de Naëfels.*

jusques sur un terre-plein au-dessus de cette colline, où les fugitifs désarmés s'étaient retirés dès l'aube du jour, avec les femmes & les enfans, & y avaient faits à tout hasard de nouveaux amas de grosses pierres, dont de Bulen & Vogel se servent avec un nouveau succès, en les faisant rouler derechef sur l'armée Autrichienne, qui suivait lentement, mais en ordre de bataille; celui de la cavalerie fut d'abord rompu par ces pierres roulantes, qui effrayèrent les chevaux à tel point, que les cavaliers n'en étant plus les maîtres, ils se culbutent sur l'infanterie, & mettent tous les rangs dans une confusion effroyable. Les confédérés qui s'étaient d'abord ralliés & reformés en un seul bataillon, en forme de quarré long, saisissent cet instant favorable, & tombent sur les Autrichiens avec une telle furie, que ceux-ci tout en désordre, ne peuvent opposer qu'une faible résistance à cette attaque impétueuse, dirigée avec les mêmes avantages que la précédente du haut en bas, & sont repoussés avec beaucoup de perte, pour la troisième fois dans le vallon.

Animés par la honte & le désespoir de cette déroute, les généraux Autrichiens parviennent à rallier leur cavalerie dans la plaine, de même qu'une partie de l'infanterie, & livrent un nou-

*Section XL.*

1388. veau combat aux confédérés , qui renforcés au même instant par un corps auxiliaire de Schweiz & d'Ury , d'environ 300 hommes , soutiennent cette cinquieme attaque avec tant de valeur , qu'au bout d'une heure , ils enfoncent leurs ennemis , & en font pour lors un carnage affreux , vu que l'infanterie , découragée par l'arrivée de ce nouveau corps auxiliaire , qu'elle prit pour l'avant-garde d'une armée confédérée , fut mise dans une déroute totale , sans rendre presque de combat. Quelques escadrons de cavalerie se défendirent en désespérés , malgré cet abandon , mais obligés de suivre leur infanterie au bout d'une demi-heure , les Autrichiens ne songerent dès lors qu'à se soustraire par une prompte fuite au glaive du vainqueur , qui furieux des ravages commis par ces troupes & du massacre de Wefen , ne leur fit aucun quartier , & les poursuivit jusques aux bords de la Linth , dont le pont s'étant rompu & enfoncé sous la cavalerie , qui s'y jeta en foule , la frayeur précipita une partie de l'infanterie dans cette riviere , tandis que l'autre & la majeure partie de ces troupes parvint à se sauver par Ober-Biltén vers Lachen & Rapperschweil.

Quant au comte de Werdenberg & au baron de Thorberg , ils s'avancerent avec beaucoup de



*Bataille de Naëfels.*

lenteur vers Mollis & Béglinguen , où ils arrivèrent vers les 3 heures du soir ; & au lieu de se porter tout de suite sur le champ de bataille , dont ils n'étaient séparés que par la Linth , & recommencer le combat à la tête d'environ 4000 hommes de troupes fraîches contre 1200 confédérés , harassés des diverses attaques de cette sanglante journée , & qui , selon toute apparence , auraient eu beaucoup de peine à leur résister ; ces deux généraux Autrichiens eurent la lâcheté d'être spectateurs tranquilles de la déroute de leurs camarades , & du carnage que les confédérés en faisaient sous leurs yeux ; & sans faire aucun mouvement pour couvrir leur retraite , ce qui leur aurait été très-facile , ces deux lâches abhorrés dans toute la Suisse par leurs cruautés , se retirèrent avec beaucoup de précipitation à Wesen.

L'armée Autrichienne perdit environ 3000 hommes , dont près de la moitié périrent dans la Linth. Tschudi fait monter le nombre de ces troupes à 15000 hommes , celui des morts étendus sur le champ de bataille à 3000 , & des noyés à quelques mille hommes , assurant au reste que les vainqueurs ramassèrent 1800 armures complètes , & ainsi qu'il périt 1800 gens-d'armes ; tandis qu'il n'évalue le nombre des Glaronnois & de

*Bataille de Näfels.*

cet auteur respectable , pour lequel nous sommes 1388.  
d'ailleurs remplis de vénération , sur le pied d'un  
*sacrum Helveticum* , nous permettront d'offrir au  
public militaire & éclairé de notre patrie com-  
mune , les considérations suivantes.

En premier lieu. Est-il vraisemblable que Ma-  
thys de Bulen , à la tête de 300 hommes pour  
défendre les lignes de la Sez , n'ait reçu dans l'in-  
tervalle de 24 heures , de tout le pays de Glarus ,  
averti à l'instant , par le tocsin & les signaux  
d'allarmes , de l'invasion & des attaques Autri-  
chiennes , que 3 à 400 hommes ? Est-il vraisem-  
blable , que ces citoyens remplis de valeur , &  
dévoués jusqu'à l'héroïsme au salut de la patrie ,  
l'aient abandonné dans ce péril éminent , avec  
autant de lâcheté , lorsque leur propre sûreté ,  
& celle de leurs femmes & de leurs enfans , exi-  
geaient d'accourir promptement à son secours ?  
Est-il enfin vraisemblable , que les cantons limi-  
trophes de Schweiz & d'Ury , informés tout de  
suite du danger de leurs confédérés de Glarus ,  
aient resté les bras croisés ; sur-tout que celui  
de Schweiz , averti par les messagers de Mathys  
de Bulen , au moment qu'il tenait une assemblée  
générale , n'eût détaché que 50 , puis 20 , plus  
un troisième peloton de 50 de ses citoyens , au

---

Section XL.

---

1388. secours de ceux de Glarus ? Tandis que d'autres auteurs, sur-tout la grande chronique de Stettlet, nous assurent avec beaucoup plus de vraisemblance, que de Bulen & Vogel reçurent à toute heure de nouveaux renforts, & cela sur le pied dont nous avons fait mention. En lisant les annales Suisses, on trouve les citoyens de Schweiz, souvent trop prompts & trop véhéments dans leurs résolutions ; mais assurément jamais tièdes ni indolens sur les intérêts des autres états confédérés ; ce qui résulterait néanmoins du récit de Tschudi ; au contraire toujours prêts à répandre jusqu'à la dernière goutte de leur sang, pour les défendre envers & contre tous. Il est inconcevable, que ces réflexions aient échappé à Tschudi, & à ceux qui l'ont transcrit aussi servilement.

En second lieu, n'est-il pas incroyable que les Glaronnois & leurs auxiliaires, dépourvus d'armes défensives, & même en partie mal armés, au rapport de Tschudi, n'aient perdu dans six attaques très-meurtrières, que 55 morts & 102 blessés ? tandis que cet auteur nous assure qu'à l'attaque des lignes de la Sez, les Glaronnois accablés par la supériorité de leurs ennemis, ne purent avec leur chef se battre en retraite vers le bas du *Ruttis-Spiz*, que par pelotons de 30 à



---

*Bataille de Naëfels.*

---

50 hommes, tout ce qui voulut tenir ferme ayant 1388. été tué; que les confédérés eussent 11 attaques, dans l'une desquelles ils furent enfoncés, & ne parvinrent qu'avec des peines infinies à se rallier sur le *Ruttis-Spiz*. Ils étaient donc invulnérables, nous ne pouvons assez le répéter, ou protégés miraculeusement.

Il est vrai, que nous avons rendu compte dans la XXXIII<sup>e</sup> section du volume précédent, de la victoire remportée le 16 Novembre 1315, au défilé de Morgarten, par 1352 confédérés, sur près de 6000 gens-d'armes Autrichiens, où les vainqueurs ne perdirent que 15 hommes. Mais la position avantageuse des confédérés à Morgarten, qui n'eurent que la peine d'affommer leurs ennemis, enfourrés dans un défilé, rendent ce fait aussi croyable, que le récit de la bataille de Naëfels par Tschudi, choque en échange toute vraisemblance.

Mais revenons à la perte des Autrichiens dans cette bataille. Parmi les 3000 hommes massacrés & noyés, il se trouva près de 400 gens-d'armes, & du nombre de ces derniers 183 casques couronnés, y compris quelques généraux ou chefs, entr'autres le comte Wolraff de Thierstein, fils de celui qui fut tué à Sempach, les barons Hans

---

*Section XL.*

---

1388. de Bonstetten, Hans de Klingenberg, & Ulrich de Hohenfak; ce dernier portait la grande bannière d'Autriche. Les vainqueurs perdirent en échange près de 200 des leurs, sans compter les blessés; ils revinrent à la nuit tombante sur le champ de bataille, où après avoir rendu leurs actions de grâces à l'Etre suprême, ils y passèrent le reste de la nuit, ayant repris tout le butin, enlevé par les Autrichiens dans le pays de Glarus; les confédérés se partagèrent le lendemain 10 Avril, les dépouilles & les trophées ennemis; les premiers furent de même nature qu'à Sempach; & les derniers consistèrent en 11 bannières, qui furent celle d'Autriche, celles des comtes de Toggenbourg & de Montfort, du baron de Thorberg, des villes de Stutgard, de Schaffausen, de Zell, d'Uberlinguen, de Wintherthur, de Frauenfeld & de Wefen. Les confédérés tués reçurent une sépulture honorable sur les cimetières de Mollis & de Naëfels; & on permit au bout de quelques jours d'enlever cette noblesse étendue sur le champ de bataille & retirée de la Linth, qui fut ensevelie dans les monastères adjacens. Tout le reste des morts fut mis pêle & mêle dans quelques grandes fosses, entourées d'un mur quelques années après, aux frais des vassaux

---

*Bataille de Naëfels.*

---

vassaux Autrichiens, lesquels obtinrent la permission d'y faire construire une chapelle, & d'y fonder un service perpétuel pour le repos de leurs ames. 1388.

A cette institution, la régence de Glarus y ajouta celle de célébrer l'anniversaire de cette victoire signalée, par un jour d'actions de grâces solennelles, & fixa le premier jeudi d'Avril pour cet effet; ce qui s'observe encore de nos jours, & qui plus est, avec une ferveur égale de la part de tous les citoyens de ce canton, soit réformés, soit catholiques.

Tels furent les événemens divers, & les opérations successives de cette sanglante journée, très-mémorable de toute manière, qui commença à 11 heures du matin, par la première attaque des gens-d'armes Autrichiens, & qui fut terminée à 6 heures du soir, par la déroute totale de cette armée. N'ayant épargné ni soins, ni recherches, pour rédiger une relation véridique, succincte & détaillée de cette bataille, de même que de celle de Sempach, l'auteur n'y est parvenu qu'avec des peines infinies, d'autant plus que nos chroniques, d'accord sur les faits essentiels, ne le font pas sur divers détails assez intéressans pour être approfondis.



*Section XLI.*

1388. Les troupes assiégeantes furent pour cet effet reparties en quatre corps, chacun d'environ 1700 hommes, dont trois se releverent à leur tour dans cet assaut, au bout d'une heure, & le quatrième fut chargé de faire agir les béliers, catapultes & balistes, & de les soutenir au besoin, contre une sortie. Malgré ces prudentes dispositions exécutées avec beaucoup de précision, malgré une brèche considérable faite par les béliers, & 62 hommes qui pénétrèrent par ce moyen dans une cave; malgré enfin les prodiges de valeur des assaillans, relevés tour à tour par des détachemens frais; les bourgeois de cette place leur opposèrent par tout, de même que la garnison, une défense si courageuse & si bien soutenue, que l'armée assaillante, repoussée de tous côtés, fut obligée d'abandonner cet assaut vers les 4 heures du soir, après avoir perdu environ 100 hommes, & de lever ce siège le lendemain 2 Mai.

Les habitans de Gaster & d'Uznacht, réunis à un détachement Autrichien, firent au nombre d'environ 700 hommes, une irruption dans le pays de Glarus, durant le siège de Rapperchweil; 60 Glaronois, chargés de garder les lignes de la Sez, & obligés de céder à la supériorité des

---

*Continuation de cette guerre.*

---

ennemis, se retirèrent à Mollis, en faisant donner 1388. l'alarme à leurs concitoyens, tandis que les ennemis se répandaient par tout le pays, sans garder aucun ordre, le croyant dénué de ses meilleurs défenseurs. Le landamman Vogel parvenu dans le courant du jour, à ramasser 300 hommes, qu'il posta sur une colline auprès de Schwanden, tomba vers les 5 heures du soir sur ces pillards, qui chargés de butin & de la conduite d'un troupeau très-nombreux de bétail, marchaient en défordre. Vogel, en dirigeant son attaque du haut en bas, chargea les ennemis à grands cris & avec une telle furie, qu'il les mit dans une déroute totale dès le premier choc : les Autrichiens parvinrent à se rallier auprès du pont de Mollis, où il y eut un second combat ; mais enfoncés derechef au bout d'une demi-heure, ils suivirent l'exemple de ceux de Gaster & d'Uznach, & ne songerent qu'à se dérober par une prompte fuite à la furie des Glaronnois, lesquels reprirent tout le butin, tuerent à leurs ennemis 180 hommes, s'emparèrent de la bannière de Gaster, & ne perdirent, au rapport de Tschudi, que trois des leurs ; ce qui, à toute rigueur, est possible, mais paraît peu croyable.

Les garnisons de Nidau & de Buren désolaient

*Section XLI.*

1388. par leurs brigandages continuels, les districts limitrophes de ces deux comtés, cédés en 1376, par le duc Léopold au sire de Coucy. Berne & Soleure ayant menacé en vain les commandans de ces deux places, de les châtier de ces pillages, ces deux républiques, inséparables dans la plupart de leurs expéditions militaires, se rendirent le 10 Avril devant la ville de Buren, dont la garnison venait d'être renforcée par un détachement Autrichien de 400 hommes. Ce corps assiégeant, formé par 2600 Bernois & 400 Soleuriens, lança le matin du 12, quantité de traits & d'artifices enflammés sur les toits de la ville, qui, au bout d'une heure, prirent feu de tous côtés; en vain la garnison, hors d'état d'éteindre cet incendie général, ouvrit les portes & demanda grace, elle fut massacrée par la soldatesque furieuse de ses ravages précédens, de même qu'une partie des habitans, tandis que beaucoup d'autres de ces infortunés périrent dans les flammes, dont la ville fut entièrement consumée. Sur ces entre-faites, le château fut emporté d'emblée, ses défenseurs passés au fil de l'épée; & la place préservée avec beaucoup de peines, par les vainqueurs, de cet incendie. On blâma hautement à Berne & à Soleure ce procédé barbare des troupes que l'on



*Continuation de cette guerre.*

tâcha d'effacer, en secourant les débris de ces 1388. infortunés habitans, réfugiés dans les villages adjacens, & qui aidés de toutes parts, sur-tout par les régences de Berne & de Soleure, parvinrent au bout de quelques années, à relever les ruines de leurs demeures.

A la fuite de cette expédition cruelle, ce corps combiné se rendit à petites journées au camp devant Rapperschweil, après avoir pillé & saccagé, chemin faisant, une grande partie de l'Argaw; en revenant de Rapperschweil, le même corps essaya d'emporter la ville d'Arau par escalade, mais ayant été repoussé, il pilla ses deux faubourgs & les livra aux flammes; de-là il se rendit à Nidau, où il arriva le 7 Mai. Le commandant de cette place, Jean de Rossay, gentilhomme du pays de Vaud, se défendit avec beaucoup de valeur, & repoussa le 9 les troupes assiégeantes, avec perte de 42 hommes dans un assaut; sur quoi les chefs de ce corps signèrent le 11 une convention avec de Rossay, par laquelle ce commandant s'engageait à livrer la ville & le château de Nidau, aux troupes de Berne & de Soleure, le 21 Juin, s'il n'était alors secouru, moyennant la retraite libre & entière de sa personne & de sa garnison avec leurs effets. Le lendemain de cette

*Section XLI.*

1388. convention, les chefs des troupes de Berne & de Soleure leverent le siege de Nidau, en laissant un corps d'observation de 1200 hommes devant cette ville, chargé d'empêcher tout secours d'y pénétrer. Les capitaines Autrichiens n'ayant fait aucune tentative pour secourir cette place, son commandant la remit le 21 Juin aux troupes de Berne & de Soleure. Ces deux états garderent les comtés de Buren & de Nidau par indivis, jusqu'en 1393, que Berne s'arrangea avec Soleure à ce sujet.

Tout le reste de cette année se passa en irruptions réciproques des deux partis. Les confédérés s'emparèrent, dans ces diverses expéditions, de plusieurs châteaux appartenant à des vassaux Autrichiens, qu'ils pillèrent & livrerent aux flammes, en ravageant les villages & les campagnes d'alentour; ils s'en retournerent chez eux chargés de butin: & les autres, poursuivis par des corps ennemis de beaucoup supérieurs, qui leur dressaient des embuscades, y donnerent, & ne se tirèrent de là que par des miracles de bravoure, & après avoir perdu grand nombre des leurs. C'est ainsi que les Zuricois, échappés le 29 Mai dans une embuscade qui leur fut dressée par le baillif Autrichien de Regensberg, y perdirent

---

*Continuation de cette guerre.*

---

22 des plus valeureux citoyens de Zurich. Hartmann d'Ospenthal, landammann de Zug, à la tête d'un corps confédéré de 5 à 600 hommes, tomba le 24 Décembre dans une autre embuscade Autrichienne auprès d'Hunnenberg; environné & assailli par quelques milliers d'ennemis, il ne sauva la troupe, confiée à son commandement, qu'en se dévouant à leur salut avec 42 citoyens de Zug, & en ouvrant, aux dépens de leur vie, un chemin de retraite à ce détachement. La perte de ce digne chef & de ses braves compagnons, envisagée comme nationale par les états confédérés, y excita des regrets infinis, & fut vengée au bout de quelques jours, par une irruption dans le comté de Baden & le district des baillages médiats de l'Argaw, où les confédérés acheverent de porter la désolation, d'autant plus que ces contrées avaient déjà essuyé ce malheur dans le courant de Juillet, par un corps combiné de Zurich, de Lucerne, de Schweiz, d'Underwalden & de Zug, d'environ 2500 hommes, qui saccagea & détruisit les bains de Baden par le feu, & qu'au milieu d'Octobre, les faux-bourgs de Bremgarthen & de Mellinguen avaient subi ce triste sort de la part d'un autre corps confédéré. En échange, les généraux, baillifs & vassaux



*Section XLI. Continuation de cette guerre.*

1389. une grande partie de la bourgeoisie près de Bikingen, dans le comté de Berthoud. Ce corps combiné essaya d'emporter Zofinguen d'emblée, & n'y ayant pas réussi, il s'en vengea sur les environs de cette ville, qui furent entièrement sacagés & détruits par le feu. De là, ce corps se porta vers Olten, s'empara du château de Gauenstein, le pillà & le livra aux flammes; ravagea tout le bas Argäw jusqu'aux portes de Brugg; pénétra dans le Frikthal, où il commit les mêmes ravages, & revint le 4 Février à Soleure, chargé de butin, & sans que les troupes Autrichiennes eussent osé l'attaquer. C'est ainsi que Berne & Soleure, qui avaient pris les derniers les armes contre la maison d'Autriche & ses alliés, les posèrent les derniers, & retirèrent de cette guerre les plus grands avantages, n'ayant soufferts que très-peu des irruptions ennemies.

## SECTION XLII.

## PACIFICATION DE LA SUISSE.

**L**ES villes impériales de Bâle, de Constance, 1389. de Lindau, d'Uberlinguen, de Ravensbourg & de Rothweyl, profitant des dispositions pacifiques des parties belligérantes, auxquelles cette guerre cruelle & destructive était également à charge, s'ajournerent, pour le 9 Mars, à Zurich, où les cantons & la ville de Soleure envoyèrent leurs députés, tandis que les comtes d'Habsbourg-Laufebourg, de Kybourg-Berthoud, de Thierstein & de Montfort, chargés, de même que le baron de Thorberg, des pleinpouvoirs de la maison d'Autriche, s'étaient rassemblés pour le même effet à Baden, & que les prélats de Notre-Dame des Hermites & de Wettingen, allant & venant de Zurich à Baden, communiquaient aux deux parties leurs propositions respectives, & applanissaient, avec beaucoup de zèle, leurs difficultés réciproques. Ce congrès ainsi établi, l'on convint de la paix aux conditions suivantes.

1°. Il y aura un traité de pacification qui durera jusqu'à la St. George 1396, entre le duc Albert d'Autriche, ses neveux les ducs Guillaume,

---

*Pacification de la Suisse.*

---

rus se racheta & redima du monastere de Sékin- 1389.  
guen, par une convention préliminaire, érigée  
à Zurich le 1 Mars 1390, mais qui ne fut en-  
tièrement ratifiée & consolidée que le 15 Juillet  
1395, par la médiation & sous la garantie du  
canton de Zurich, & c'est de cette dernière épo-  
que, que date l'indépendance absolue de Glarus.

5°. La maison d'Autriche reconnaît la validité  
de la confédération Helvétique à l'égard du can-  
ton de Zug, & renonce à ses droits de suzerai-  
neté sur la ville de Zug, & les trois communautés  
d'Aegéri, de Baar & de Menzigen.

Ce canton fut depuis entièrement libéré en  
1415, par l'empereur Sigismond, de toutes ses  
redevances envers la maison d'Autriche.

6°. Le monastere de Notre-Dame des Hermites  
fera mis, à perpétuité, sous la protection immé-  
diatè du canton de Schweiz.

7°. Le canton de Berne & la ville de Soleure  
transigeront à l'amiable avec le Sire de Coucy,  
au sujet des comtés, châteaux & villes de Buren  
& de Nidau, dont ils se font emparés.

Cet objet fut arrangé définitivement en 1392.

8°. Le canton de Berne & la ville de Soleure  
restitueront aux comtes de Kybourg-Berthoud,  
les seigneuries de Bipp, de Landshuth & d'Er-



---

*Section XLII.*

---

1389. lipourg, en recevant, de ces deux freres, un dédommagement de 20 mille florins du Rhin.

9°. Le canton de Berne transigera à l'amiable avec les comteſſes de Zollerén & de Vallengin, & avec le baron de Thorberg, au ſujet des ſeigneuries dont les Bernois ſe ſont emparés.

10°. En échange, les maiſons d'Autriche, d'Habsbourg-Lauffebourg & de Kybourg, reconnoiſſent la validité de la tranſaction du 17 Avril 1384, & renonceront, à perpétuité, à tous droits ſur les domaines cédés au canton de Berne par ce traité.

Tel eſt le réſumé de cette pacification, ſignée à Zurich & à Baden le 16 Mars, ratifiée par tous les cantons & la ville de Soleure dans le courant de ce mois, publiée dans toute la Suiſſe le 1 Avril, ratifiée à Vienne par les ducs d'Autriche le 22 Avril, & qui ſe trouve inférée, mot à mot, dans les annales Helvétienues de Tſchudi, vol. 1<sup>er</sup>, édition de Bâle, page 557 à 561.

Telle fut l'issue du dernier effort de la maiſon d'Autriche pour ſubjuguer les cantons; ayant renoncé dès lors à ce projet chimérique, on verra, dans la ſuite de cette hiſtoire militaire, les cantons rompre les premiers avec les princes de cette maiſon, quelqueſois même ſur des motifs

---

*Pacification de la Suisse.*

---

tifs si légers, qu'il est difficile de les excuser. 1389.

Toutes les parties contractantes de ce traité de pacification, convinrent le jour de la St. George 1394, de le prolonger pour 20 ans, c'est-à-dire jusqu'au 23 Avril 1416.

---

*SECTION XLIII.**CONVENTION DE SEMPACH.*

---

**L**ES cantons & la ville de Soleure profitèrent 1393. du repos, que cette paix générale procura à toute la Suisse, pour consolider leurs constitutions respectives, par diverses ordonnances remplies de sagesse, & qui tendaient toutes à ce but. Afin de cimenter & de resserrer de plus en plus, les liens de leur pacte perpétuel, & de subordonner la bravoure innée de leurs citoyens à la discipline, comme un moyen infailible de rendre cette valeur nationale d'autant plus utile à la patrie commune, les huit cantons & la ville de Soleure s'ajournerent pour le 4 Juillet dans la ville de Sempach, où leurs représentans promulguèrent le 10 de ce mois, une convention insérée mot à mot dans le dictionnaire Helvétique de Lew, tome XVII, page 56 à 60, dont voici le résumé.

*Section XLIII.*

1393. 1°. Défense sévère, d'incendier, démolir ou endommager toute église, chapelle ou monastère, à moins que les ennemis n'en aient fait un magasin ou place d'armes.

2°. Défense sévère, de tuer ou blesser tout enfant, tout vieillard & prêtre sans armes.

3°. La même défense, de tuer, blesser ou violer, filles, femmes ou religieuses.

4°. Tout citoyen ou sujet confédéré, doit sacrifier sa vie & ses biens pour la cause commune, & ce serment doit être renouvelé toutes les années, dans chacune de ces républiques.

5°. Aucun confédéré ne quittera son poste, ni n'abandonnera son rang, lors même qu'il serait blessé, sans la permission de son commandant.

6°. Il est défendu à tout confédéré, de quitter son rang ou son poste, pour piller, sans la permission expresse de son chef.

7°. Défense sévère à tout confédéré, de s'approprier quelque partie du butin, qui doit être indiqué de bonne foi, & porté à la masse commune, afin de le partager également.

8°. Il est défendu à tout confédéré, d'enlever quoique ce soit à un autre confédéré, ni en temps de paix, ni en temps de guerre.

9°. Défendu aux confédérés de se quereller ou



*Convention de Sempach.*

battre ensemble, sous quel prétexte que ce soit, 1393. ni de se tuer ou blesser.

10°. Défendu à tout confédéré, de se faire justice soi-même, soit à l'égard d'un autre confédéré, soit aussi à l'égard d'un étranger, ni de commettre de son chef aucune violence, quelque lésé qu'il puisse se croire, à moins que ce ne soit à son corps défendant. Mais, dans tous les cas de cette nature, un confédéré doit porter ses plaintes, & exposer ses griefs à son souverain respectif.

11°. Tous les états rassemblés à cette diète, s'engageront par un serment solennel, de ne pas se faire justice par la voie des armes, au cas qu'il survienne quelques différends entr'eux, mais de s'en remettre à l'arbitrage des états neutres.

12°. Tous les cantons & Soleure s'engageront par cette convention, à n'entreprendre aucune guerre d'importance, où ils demanderont les secours des autres états confédérés, sans en avoir averti au préalable les autres membres du corps Helvétique, sous peine pour les états contrevenans de n'être pas secourus en cas pareil, malgré leurs réquisitoires par les autres alliés.

13°. Les mêmes états s'engageront aussi par serment, que se trouvant en guerre & secourus

*Section XLIII. Diète &*

1393. par les autres confédérés, de ne conclure ni paix, ni trêve, fans y comprendre ceux-ci.

14°. Les mêmes états s'engageront par le même ferment, de ne conclure aucun traité d'union ou de combourgeoisie avec une puissance étrangere, qui puisse porter préjudice en aucune maniere à la confédération Helvétique, ou énerver les obligations qu'elle impose à chacun de ses membres.

15°. Tous les refractaires aux neuf premiers articles, seront punis de mort, & ceux qui contreviendront au dixieme, seront punis, selon l'exigence du cas.

16°. Enfin la république contrevenante aux articles 11, 12, 13 & 14, sera aussi traitée selon l'exigence du cas.

Des engagemens illicites, défendus par l'article 14, qui venaient d'être pris avec la maison d'Autriche, par le bourguemaître & le sénat de Zurich, à l'insçu du grand conseil & des tribus de cette ville, causerent une rumeur violente dans les autres cantons, & les engagerent à insérer les articles 12, 13 & 14 dans la convention de Sempach. Voici le fait, tel que les annales de Tschudi le rapportent, édition de Bâle, volume I, page 570 à 575.

Le duc Léopold d'Autriche s'étant rendu les

---

*convention de Sempach.*

---

premiers jours de Mai à Baden, ses conseillers 1393.  
gagnerent Rodolphe Schön, bourguemaitre de Zurich, & les sénateurs les plus accrédités & les plus intrigans de ce canton, lesquels dressèrent ensemble une alliance entre la maison d'Autriche & le canton de Zurich pour 20 ans, dans laquelle cette république prenait des engagemens, qui léfaient & annulaient même ceux de la confédération Helvétique; entr'autres celui de ne sécourir en aucune maniere les autres cantons, au cas qu'ils fussent en guerre avec la maison d'Autriche, ses vassaux & alliés : Zurich promettant encore de sécourir les ducs d'Autriche envers & contre tous, à la réserve des cantons; en échange, ces princes devaient sécourir Zurich envers & contre tous, en se réservant néanmoins leurs alliés, spécifiés dans la dernière pacification. Ce traité dressé sur ce pied, fut communiqué au sénat de Zurich, par le bourguemaitre Schön & ses fauteurs, qui engagerent le sénat à le signer au nom du canton de Zurich, & le surlendemain 12 Juin, le duc Léopold le signa de son côté, au nom de la maison d'Autriche.

Les cantons de Lucerne, d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, informés de cette démarche du sénat de Zurich, s'abouchèrent le 21 Juin à



---

*Section XLIII. Diète &*

---

1393. Lucerne , & résolurent de se rendre le 24 à Zurich , pour demander raison au sénat de ce canton , des engagemens qu'il venait de contracter avec la maison d'Autriche. Le bourguemaitre Schön répondit au nom du sénat à ces députés , sans vouloir entrer en matiere , que le canton de Zurich remplirait dans tous les temps , avec beaucoup de fidélité , les obligations de la confédération Helvétique. Peu satisfaits de cette réponse vague , ces députés demanderent d'être ouïs en grand conseil & par les tribus ; ce qui leur ayant été refusé , ils partirent le 26 Juin de Zurich , très-irrités contre le sénat.

Ce traité envoyé sur ces entrefaites par le duc Léopold à Vienne , y fut ratifié par les ducs d'Autriche le 4 Juillet ; & les cantons s'étant ajournés , comme on a vu le même jour à Sempach , résolurent d'éclaircir avant toutes choses l'affaire de cette alliance. Leurs députés se rendirent pour cet effet tout de suite à Zurich , où le bourguemaitre Schön voulut les éconduire pour la seconde fois ; mais ces députés ayant adressé leurs réclamations à la bourgeoisie , & celle-ci apprenant avec indignation cette coupable manœuvre de son sénat , s'assemble le même jour , interdit ce tribunal de toute fonction , casse igno-

---

*convention de Sempach.*

---

minieusement le bourguemaitre Schön, élit dans 1393. cette séance le chevalier Jean Manefs à sa place, ordonne au grand conseil, réuni à un comité de la bourgeoisie, de sévir à toute rigueur contre les coupables qui, en attendant, furent mis aux arrêts, annulle cette alliance avec la maison d'Autriche, fait rendre toutes fortes d'honneurs aux députés des cantons & de Soleure, qui retournerent le 8 à Sempach, accompagnés du nouveau bourguemaitre Manefs, & très-satisfaits de cette réparation.

Au retour de cette diete, le bourguemaitre Manefs présida au grand conseil & au comité de la bourgeoisie, qui par une sentence du 21 Juillet, flétrit le bourguemaitre Schön, & le bannit à perpétuité du canton de Zurich, de même que de tous les autres états confédérés; les complices de Schön furent cassés, condamnés à de fortes amendes pécuniaires, & bannis pour divers termes, selon qu'ils étaient plus ou moins coupables; & le reste du sénat à être interdit de ses fonctions pour un an. Cette sentence fut confirmée par la bourgeoisie, qui fit lacérer publiquement le double de cette alliance Autrichienne; & qui, pour se mettre une fois pour toutes, à l'abri de pareilles surprises, fit dresser

---

Section XLIII. Diete &c

---

1393. le 26 Juillet un règlement , qui devait former à l'avenir la base de sa constitution , en prescrivant à la régence l'étendue de son pouvoir , & en réservant aux tribus , celui d'être consultées dans toutes les affaires importantes , particulièrement dans les affaires d'état quelconques ; les tribus réunies se réservant outre cela le pouvoir de faire rendre compte aux conseils de leur gestion , toutes les fois que le corps de la bourgeoisie le jugerait nécessaire. Ce règlement dont les conseils réunis jurèrent le même jour l'observation littérale & ponctuelle par un serment solennel , en présence de la bourgeoisie , fut désigné dès lors sous le nom *des geschwornen Briefs*, d'autant plus que ce serment d'observation fut juré depuis lors par la régence deux fois par an , les jours de St. Jean Baptiste & Evangeliste , forme encore actuellement la base de la constitution de Zurich , ayant néanmoins éprouvé divers changemens , comme nous l'avons remarqué dans l'onzième section de ce volume.

Telle fut l'issue de cette affaire , qui aurait pu avoir des suites très-dangereuses , si la bourgeoisie de Zurich n'avait redressé tout de suite cette coupable manœuvre de son sénat. Les trois cantons démocratiques , indignés de la réception que ses



---

convention de Sempach.

---

députés avaient reçus à Zurich sur la fin de 1393. Juin, étant arrivés à la diète de Sempach, dans l'intention d'exclure cette république de la confédération Helvétique, ce ne fut qu'avec des peines infinies, que les députés de Berne, de Lucerne & de Soleure parvinrent à calmer le ressentiment de ceux d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden contre Zurich, & à les détourner de cette résolution violente.

Les cantons terminèrent cette diète, en confirmant l'ordre suivant entre ses divers membres : Zurich, Berne, Lucerne, Ury, Schweiz, Underwalden, Zug & Glarus, nommés depuis les augmentations que le corps Helvétique reçut en 1481, en 1501 & en 1513, les huit anciens cantons, en Allemand *die Acht alten Orte*; lesquels formerent conjointement avec Soleure, durant 128 ans, le corps Helvétique.



## SECTION XLIV.

## MOEURS ET USAGES.

**R**IEN ne prouve plus incontestablement la valeur & la probité de nos ancêtres, que les divers articles de cette convention, par lesquels on voit encore la subordination & la discipline rigide, que les états confédérés commencerent dès lors à introduire parmi leurs troupes, dont ils avaient éprouvé toute l'utilité & l'importance dans divers combats, entr'autres à ceux de Lauppen, de Fraubrunnen, de Sempach & de Naëfels. Ces réflexions nous conduisent naturellement aux mœurs & aux usages de la Suisse, durant le treize, le quatorze, & la première moitié du quinzième siècle.

Les confédérés étaient, au temps de la convention de Sempach, infiniment mieux armés, qu'à celui des premières guerres qu'ils eurent à soutenir contre la maison d'Autriche. Des armes d'une bonne trempe étant indispensables à des citoyens, obligés de s'en servir à tout instant pour sauver leur liberté & leurs familles d'une invasion ennemie, tout confédéré aurait plutôt manqué de pain que de bonnes armes; celles qu'ils avaient acquises par leurs victoires du

---

*Section XLIV. Mœurs & usages.*

---

Donner-Buhl, de Morgarthen, de Lauppen, de Buttisholz, de Fraubrunnen, de Sempach & de Naëfels, formaient l'héritage le plus précieux & le plus honorable, qu'un pere pût laisser à ses fils. Ainsi, quoiqu'il y eut pour lors à peine des arsenaux très-mal fournis à Zurich, à Berne & à Lucerne, & aucun dans les autres cantons, chaque famille avait en échange son ratelier suffisamment garni de bonnes armes, pour en fournir à tous ses individus. Les principaux citoyens de ces républiques commencerent pour lors à partager avec la noblesse confédérée, la prérogative d'être armés de pied en cap, & de combattre avec la lance, quelquefois à cheval, mais la plupart du tems à pied. Cependant on vit dès le milieu du quinzieme siecle, les armées Suisses pourvues d'un corps de cavalerie de leur nation.

Les confédérés s'emparerent d'un nombre infini de châteaux & de forteresses, & les détruisirent dans le treize & quatorzieme siecle, durant les guerres qu'ils eurent à soutenir contre la maison d'Autriche ses alliés & les grands vassaux de l'empire. Dans ces sieges, les confédérés se servaient d'ordinaire du petit bélier des anciens, qui la plupart du tems, n'était autre chose qu'une grosse & longue poutre ferrée au bout, & portée sur les



---

*Section XLIV.*

---

maîtres canoniers à sa solde, qui parvinrent en peu de temps à former parmi les jeunes citoyens de Berne, des élèves aussi habiles qu'eux-mêmes dans cet art dont on avait alors, il est vrai, à peine les premières notions. On se servit néanmoins en 1415, avec beaucoup de succès de cette artillerie, au siège de Baden.

La noblesse renfermée dans ses châteaux, menait un genre de vie digne de ces siècles barbares, toujours en guerre avec l'un ou l'autre de ses voisins, leurs expéditions ne tendaient qu'à s'enrichir de pillages, & à envahir les terres du plus faible. Un seigneur brouillé avec son voisin, quelquefois même avec un de ses proches parents, & pris par lui, était détenu dans une prison affreuse, jusqu'à ce qu'il eût racheté sa liberté par une grosse rançon. Non contents de ces extorsions, ces nobles à donjons en commettaient d'atroces sur les passans & les voyageurs, qui avaient la témérité de sortir de chez eux sans escorte. De sorte que la plupart des châteaux étaient pour lors des repaires de brigands; ce fut du moins le cas de presque tous ceux qui furent détruits par les confédérés. Les possesseurs de ces forteresses, obligés d'entretenir pour leur défense des garnisons, nommées dans les auteurs con-

---

*Mœurs & usages.*

---

temporains, *Söldner* & *Bourg-Knechte*, n'ayant pour la plupart de quoi les soudoyer, les entretenaient au moyen de ces brigandages, dont ils subsistaient eux-mêmes, & interrompaient par ces violences, le peu de commerce & de communication qui existait d'une ville ou d'un district à l'autre.

Un passant, ainsi enlevé & dépouillé, & hors d'état de payer, ou de se procurer la rançon, à laquelle l'avarice inhumaine de ses ravisseurs l'avait taxé, était jeté dans un cachot affreux, où il croupissait souvent plusieurs années; & lorsque le château changeait de maître, par vente ou par héritage, cet infortuné ne recouvrait pas même alors sa liberté du nouveau possesseur, qui n'avait garde de se priver de cette rançon.

L'exemple suivant prouvera la vérité de nos assertions. Un évêque de Lisbonne allant à Rome, avec un prieur d'Alcazona, & passant en 1368, au retour de ce voyage, par la Suisse, ces deux prélats furent enlevés, dépouillés, & jetés dans un cachot par le dernier comte de Nidau, dans l'espoir d'en tirer une forte rançon, sans que leur état, leurs dignités ecclésiastiques pussent les garantir de ce sort déplorable. Après la mort du comte de Nidau, ces deux infortunés furent

*Section XLIV.*

vendus, ou du moins remis en 1376, par les comtes de Kybourg & de Thierstein, beau-freres & héritiers du comte de Nidau, au duc Léopold d'Autriche, qui les remit à son tour au sire de Coucy, comme un effet appartenant au château de Nidau, sans qu'aucun de ces possesseurs songeât seulement à réparer le crime du comte de Nidau, en rendant la liberté à ces prisonniers. Les Bernois s'étant emparés en 1388 du château de Nidau, & imbus de maximes bien différentes, firent transporter ces deux prélats avec tous les soins possibles à Berne, où on rétablit leur santé par tous les secours de la médecine, étant devenus perclus dans cette longue captivité. Après quoi, la régence de Berne les fit remettre, à ses frais & dépends en équipage convenable, pour continuer leur route, & les renvoya au printems de 1389 dans leur patrie. Tous ces déboursés furent rendus aux Bernois en 1391, par Ferdinand I roi de Portugal, accompagnés d'une lettre de remercement en latin, & d'un présent très-considérable.

Le même comte Rodolphe de Nidau, capitaine-général en 1371 des domaines Autrichiens en Suisse, & chargé en cette qualité, conjointement avec les troupes de Berne, de Bâle & de Soleure, d'assiéger



*Mœurs & usages.*

d'assiéger le château de Falkenstein, dont le comte de Thierstein & le baron de Bechbourg, avaient fait un repaire de brigands, d'où ils rançonnaient les passans, qui fréquentaient le *Hauenstein*, l'unique route ou passage de la Suisse occidentale, autrefois Bourgogne mineure, en Allemagne. Le château de Falkenstein pris, le comte de Nidau laissa évader le commandant & les gentilshommes qui s'y trouverent, fit passer les *Soldner* par les armes, quoiqu'ils n'eussent fait autre chose qu'obéir à leurs maîtres, étant serfs du comte de Thierstein, & du baron de Bechbourg; & s'appropriâ le butin, au lieu de le rendre à ses légitimes possesseurs, quoique divers marchands dépouillés par ces brigands, se fussent rendus au camp devant Falkenstein, en réclamant leurs effets. *C'est ainsi*, disent les annales de Stettler, *que le comte de Nidau, en laissant les grands voleurs impunis, & en faisant passer leurs valets par les armes, prouva aux confédérés qu'ils pouvaient de même s'approprier le butin qui tenait à la classe des premiers.*

Ces violences & ces brigandages étaient tellement envisagés, comme une des prérogatives de la noblesse Allemande & Suisse, que les vassaux de l'empire & de la maison d'Autriche regardaient

*Section XLIV.*

avec une sorte de mépris, les barons & les gentilshommes, qui domiciliés dans les divers cantons, avaient adopté l'esprit de probité & de religion des confédérés, & qui préféraient la gloire véritable, d'être utiles à leurs concitoyens dans les premières charges civiles & militaires, à l'ambition d'être indépendans dans un donjon, & d'y vivre de rapines.

L'attentat d'Otton II, évêque de Bâle, des barons de Grandson, qui fit assassiner l'empereur Albert I, au printems de 1308; le sac de Bienne, exécuté en 1367 par un de ses successeurs, Jean de Vienne, sans avoir encouru ni l'un ni l'autre les censures ecclésiastiques pour ces crimes, prouve de même que divers autres exemples que nous pourrions citer à ce sujet, à quel point de dépravation atroce, le haut clergé était parvenu dès lors.

Enfin il eût été à désirer pour la gloire de nos ancêtres, que celle de leur bravoure héroïque eût été relevée dans diverses expéditions par plus d'humanité, au lieu que le massacre cruel qu'ils firent à Sempach de leurs ennemis vaincus, qui leur demandaient grace; que le massacre plus cruel encore de la garnison & des habitans de Buren; de même que diverses autres cruautés

---

*Mœurs & usages.*

---

révoltantes, qu'ils commirent dans le cours de cette guerre, ne prouvent que trop, à quel point ils tenaient à ce siècle barbare.

---

*SECTION XLV.**QUERELLE DES APPENZELLOIS AVEC L'ABBAYE  
DE ST. GALL.*

---

LE commencement du quinzième siècle forme, dans l'histoire militaire de la Suisse, une époque mémorable, par la première guerre d'Appenzell, dans laquelle on vit ce peuple agreste, inconnu jusqu'alors en Allemagne, même dans la Suisse occidentale, y acquérir au bout de quelques années une grande célébrité, par une valeur toujours soutenue, couronnée la plupart du temps par les succès les plus étonnans, mais en échange ternie quelquefois par les violences les plus féroces.

Ce petit coin de la Suisse orientale, qui depuis 1513 forme le treizième & dernier canton, de nos jours un des mieux peuplés & des plus industrieux, est borné au nord, par l'ancien domaine du monastère de St. Gall; au sud, par la baronie de Hohenfux; au levant, par le Rhinthal; & au couchant, par le comté de Toggenbourg. Le pays d'Appenzell faisait autrefois partie du duché d'Allémanie, étant reparti sous cette domination, de la manière suivante:



---

*Mœurs & usages.*

---

les six communautés nommées *Rhoden*, qui composaient pour lors le pays d'Appenzell, s'unirent par un serment solennel, de sacrifier leurs biens & leurs vies au maintien de leur liberté : & ayant établi dans la même assemblée un *land-ammann* & un *Land-Rath*, composé de 10 citoyens de chacune de ces six communautés, ils donnerent plein pouvoir à cette régence, d'arranger un traité d'union avec la ville de St. Gall, envers & contre tous; lequel fut conclu & signé le 17 Janvier 1401. Les parties contractantes ayant fait des préparatifs de guerre au printems de cette année, Cuno de Stauffen crut avoir tout à craindre, de même que ses capitulaires, de la ville de St. Gall; ceux-ci quitterent leur monastere avec beaucoup de précipitation, se retirerent à Constance, d'où ils implorerent la protection & la médiation des villes impériales de Suabe, dont les députés firent à la chandeleur 1402, un accommodement entre le prélat & la ville de St. Gall, au moyen duquel cette ville renonça à son traité d'union avec les Appenzellois, & accéda à la ligue, que Cuno de Stauffen avait conclu sur la fin de l'année précédente, avec huit de ces villes impériales. Les Appenzellois ainsi abandonnés par leurs nouveaux alliés, ne perdirent pas courage, & sol-

---

*Section XLIV.*

---

1402. licités par ces villes médiatrices, d'accepter leur arbitrage, refuserent tout accommodement avec l'abbé & le monastere de St. Gall, à moins que ce prélat ne reconnût auparavant leur indépendance, en offrant néanmoins à cette condition, de payer au monastere comme par le passé, les dixmes, cens foncieres & autres redevances légitimes. Cuno de Stauffen rejeta avec hauteur ces prétentions des Appenzellois, qu'il traita de rebellion ouverte; sur quoi les deux partis se préparèrent à la guerre.

Les Appenzellois firent de pâques à pentecôte, diverses tentatives auprès des cantons, pour être reçus dans la confédération Helvétique, mais ils ne purent obtenir cette grace, malgré l'intercession de ceux de Schweiz & de Glarus, les six autres cantons ayant trouvé les droits de souveraineté du prince, abbé de St. Gall, sur le pays d'Appenzell, trop légitimes, pour en libérer ses habitans, par cette admission à leur pacte perpétuel. Le canton de Schweiz, charmé d'augmenter les forces du corps Helvétique, par l'alliance d'une démocratie, érigea le jour de la St. Jean-Baptiste un traité de combourgeoisie pour 10 ans, avec les six communautés d'Appenzell; & le canton de Glarus permit à ses

*Mœurs & usages.*

citoyens de les assister. Assurés de ce secours, les Appenzellois convoquèrent le 10 Juillet une assemblée générale, dans laquelle ils résolurent d'une voix unanime, de soutenir leur indépendance à quel prix que ce fut, & confirmèrent cette résolution par un nouveau serment d'association; lequel fut répété dans toutes les *Rhodes*, où un comité du conseil d'état fut chargé d'y faire prêter ce serment à tous les individus, même aux femmes & aux filles, & à tous les enfans qui avaient dix ans accomplis, afin d'animer d'autant plus les uns & les autres, à se défendre à toute extrémité. Les villes impériales, bailliées du prélat de St. Gall, négocièrent en vain durant le reste de cette année, auprès de la nouvelle régence d'Appenzell, pour arranger une pacification avec le monastère de St. Gall; les Appenzellois ne voulurent pas en entendre parler, à moins que Cuno de Stauffen ne reconnût au préalable leur indépendance; ce que ce prélat continua à rejeter.



## SECTION XLVI.

## PREMIERE GUERRE D'APPENZELL.

1403. **C**UNO de Stauffen ayant tout préparé, pour remettre les Appenzellois sous sa domination, requit les villes impériales, liguées avec lui, de le secourir; ce qu'elles firent d'autant plus volontiers, qu'elles étaient très-piquées contre les Appenzellois, de ce qu'ils avaient refusé, à deux reprises, leur médiation. Ces troupes auxiliaires étant arrivées du 9 au 13 Mai, dans les environs de St. Gall, se réunirent le 14, avec 200 bourgeois de cette ville & les troupes abbatiales, & le 15, cette armée combinée, d'environ 5000 hommes, se mit en marche à l'aube du jour, & arriva vers les neuf heures du matin sur les frontières du pays d'Appenzell, & à l'entrée d'un défilé auprès du village de Speicher où les Appenzellois s'étaient rassemblés, au nombre de 1200, dès la veille, en se postant sur les hauteurs qui dominaient ce défilé, & y avaient fait divers amas de grosses pierres, tandis que 300 citoyens de Schweiz & 200 de Glarus, aussi arrivés la veille, sur l'avis que l'armée combinée était rassemblée à St. Gall, se chargerent de défendre un autre passage, à deux lieues de là, nommé le Loch,

XLVI. *Première guerre d'Appenzell.*

où il était à présumer que les troupes abbatiales pourraient chercher à pénétrer dans ce pays. 1403.

L'avant-garde de l'armée combinée, composée de la cavalerie des villes impériales de Suabe, ayant enfilé la gorge de Speicher, 50 hommes, avec le triple de femmes, firent rouler sur cette troupe des quartiers de rocs, des troncs d'arbres & de grosses pierres, qui en écrasèrent une partie, & mirent l'autre dans un tel désordre, que se renversant sur le corps de bataille, ils en rompirent les rangs, & les mirent en confusion. Sans donner à l'armée abbatiale le tems de se remettre, les Appenzellois saisirent ce moment décisif, tombent sur elle avec une telle furie, que dès ce premier choc, & au bout d'une demi-heure, ils la mettent dans une déroute totale; & ne donnant aucun quartier, ils tuent tout ce qui ne peut leur échapper par une prompte fuite. Les troupes combinées revinrent, par petits pelotons, à une heure après midi aux portes de St. Gall, après avoir perdu 600 hommes & quatre bannières.

Ayant poursuivis leurs ennemis durant deux heures, & jusqu'à une lieue de St. Gall, les vainqueurs revinrent sur le champ de bataille, où leurs alliés de Schweiz & de Glarus, informés

*Section XLVI.*

1404. elles avaient toujours formé un objet d'ambition pour la maison d'Autriche, de sorte que ce prince se rendit, aux premières ouvertures de ce prélat, à Baden, où il conclut, le jour de la pentecôte, une ligue pour dix ans avec l'abbé & le monastère de St. Gall, sous la réserve citée ci-dessus.

Tandis que Cuno de Stauffen conclut cette alliance à Baden, la ville de St. Gall renouvela, avec le pays d'Appenzell, le traité d'union du 17 Janvier 1401, annullé par sentence des villes impériales, comme on l'a vu à la chandeleur 1402. Informé de cette démarche des St. Gallois, à son retour de Baden, & assuré des secours de la maison d'Autriche, ce prélat altier reprocha au corps municipal de St. Gall, avec tant de hauteur, les engagements qu'il venait de contracter avec ses ennemis, & y joignant l'art de menaces, que la bourgeoisie, révoltée de ce procédé, s'ameuta pour chasser l'abbé & les capitulaires de l'abbaye, & ne put être détournée de cette violence qu'avec beaucoup de peine par ses magistrats. Ne se croyant plus en sûreté au milieu de ces citoyens, justement irrités, Cuno de Stauffen se barricada le lendemain de cette rumeur dans son monastère, & y fit emballer, nuit & jour, le trésor de l'église, les reliques, les vases sacrés, les dé-



---

*Première guerre d'Appenzell.*

---

corations d'autels & de sacristie, les archives & 1404.  
les meubles les plus précieux, le tout ayant été  
exécuté en deux fois vingt-quatre heures; un  
corps de troupes abbatiales d'environ 800 hom-  
mes, rassemblé sur ces entrefaites, par ordre de  
ce prélat, parut le matin du 10 Juin devant le  
monastere, avec une centaine de chariots, sur  
lesquels tous les effets furent chargés: après quoi,  
l'abbé & tous ses capitulaires décamperent, &  
se rendirent le même jour, sous l'escorte de ce  
corps, à Wyl, place fortifiée, enclavée dans le  
comté de Toggenbourg, appartenant, depuis  
1250, à l'abbaye de St. Gall, & dans laquelle  
Cuno de Stauffen fit entrer, pour sa plus grande  
sûreté, les 800 hommes, qu'il n'avait d'abord  
destinés qu'à couvrir sa retraite, au cas que la  
bourgeoisie de St. Gall voulût s'y opposer. A  
peine ce prélat fut-il un peu arrangé dans son  
nouveau domicile, qu'il sollicita le duc d'Autri-  
che de déclarer la guerre aux Appenzellois: mais  
ce prince n'ayant pas encore rassemblé ses forces,  
ni pris les mesures convenables pour exécuter,  
avec succès, le plan d'opérations qu'il avait pro-  
jeté, refusa de se déclarer, pour lors, ouverte-  
ment contre ce peuple indomptable, quoiqu'il  
vexât, de plus en plus, les vassaux Autrichiens

*Section XLVI.*

1404. en Thurgovie, sur-tout depuis qu'il avait été informé de cette ligue.

Le magistrat & la bourgeoisie de St. Gall, extrêmement surprise & mécontente de cette retraite subite du prélat & de ses capitulaires, prit le même jour possession du couvent, où il ne se trouva qu'un chapelain & un frere lai; joignit, sur la fin de ce mois, un détachement de 300 hommes aux troupes d'Appenzell, & faisant une nouvelle irruption en Thurgovie, ce corps combiné pilla & ravagea tout ce pays, durant six semaines, jusqu'aux portes de Constance. Au retour de cette expédition, ce corps forma le siege de Clanx, forteresse réputée imprenable, pourvue d'une bonne garnison; la seule place qui restât au monastere de St. Gall dans le pays d'Appenzell, & bloquée depuis le printems. Ayant vainement tenté d'emporter ce château d'assaut, ces troupes combinées abandonnerent le siege, & laisserent à un détachement d'Appenzellois le soin de continuer le blocus de cette place, qui entièrement affamée, se rendit le 4 Octobre, après que la garnison eût obtenu libre sortie avec ses effets. Ce château fut détruit par le feu & rasé.

Le duc Frédéric, resté en Suisse, avait rassemblé sans bruit, sur la fin d'Août, une armée de

---

*Première guerre d'Appenzell.*

---

12000 hommes, qui environna tout-à-coup le 1404. pays d'Appenzell, ayant été repartie, par ordre de ce prince, en quatre corps différens, qui au besoin pouvaient se réunir en moins de 24 heures : ces quatre divisions de l'armée Autrichienne, commandées par les comtes Rodolphe de Montfort, Hans de Thierstein, Hermann de Sulz & Hans de Lupfen, se postèrent, à un jour convenu, c'était le 2 Septembre, à Allstetten, à Rhinnek, à Gossau & à Bichoffzell. Ainsi parvenu à mettre ses domaines & ceux de l'abbé de St. Gall à couvert des irruptions des Appenzellois, & à bloquer, en quelque sorte, ce peuple dans son propre pays, le duc Frédéric lui envoya sa déclaration de guerre le 10 Septembre. Ce prince ayant, au reste, pris la précaution de garnir les comtés de Werdenberg & de Sargans, de même que les seigneuries de Hohenfax & de Gambs, suffisamment de troupes, avait coupé, de cette manière, toute communication aux Appenzellois, avec les cantons de Schweiz & de Glarus, vu que le comte Frédéric de Toggenbourg, observant la neutralité la plus exacte, avait refusé le passage de ses états aux troupes de ces deux cantons, malgré leurs instances réitérées; & ce seigneur, tenant un corps de 2000 hommes prêts



*Section XLVI. Première guerre d'Appenzell.*

1404. à agir, fit respecter ses frontières. Le duc d'Autriche ayant dirigé l'exécution de ce plan, concerté avec sagacité, exécuté avec prudence, se décida à resserrer les Appenzellois de plus en plus jusqu'au printems suivant. D'ailleurs, toute l'attention de ce prince étant fixée sur un démêlé très-vif, qui venait de s'élever entre les cantons, il voulut en voir l'issue, avant que de passer outre.

## SECTION XLVII.

## TROUBLES DE ZUG.

EN rendant compte du gouvernement de Zug, dans la quatorzième section de ce volume, nous avons remarqué, page 178 & 179, qu'en cas de sentimens partagés, la corporation de la ville de Zug, formerait une moitié des suffrages, & les trois communautés d'Aégéri, de Baar & de Menzighen l'autre moitié; que les sceaux & la bannière de l'état devaient être déposés, dans tous les tems, à l'hôtel de ville de Zug, & y être confiés à la garde d'un magistrat de cette ville. Que pour cette raison, un landammann, fourni par une des trois communautés, serait tenu de résider dans la ville, durant sa préfecture, & que  
les

*Section XLVII. Troubles de Zug.*

les sceaux seraient mis, durant la dite préfecture, 1404.  
sous la garde du statthalter, qui pouvait s'en  
servir conjointement avec le landammann. Que  
par cette raison encore, les charges de statthal-  
ter, de banneret & de vice-banneret, ne pour-  
ront être remplies que par un citoyen de la ville  
de Zug.

Telles étaient les prérogatives dont la ville de  
Zug avait incontestablement joui dans la consti-  
tution de ce canton, depuis 1359, lorsque les  
trois communautés d'Aégéri, de Baar & de Men-  
ziguen, s'aviserent de les lui contester dans l'as-  
semblée générale de ce canton, convoquée, à  
l'ordinaire, le premier dimanche du mois de  
Mai, & d'y prétendre à une égalité entière avec  
la ville de Zug, dans la répartition des charges  
de landammann, de statthalter, de banneret &  
de vice-banneret, qui, toutes les quatre, devaient  
être remplies, selon elles, à tour de rôle, par cha-  
cune des trois communautés, sur le même pied  
& pour le même terme, qu'elles l'avaient été  
jusqu'alors par la ville de Zug. Ces trois com-  
munautés exigeant de plus, que les sceaux & la  
bannière de l'état fussent déposés, à l'avenir, in-  
différemment dans la ville & dans les trois com-  
munautés, en suivant, pour cet effet, le domi-

*Section XLVII.*

1404. cile du landammann & le banneret en charge.

La ville de Zug se récria contre cette innovation, & la rejetta, peut-être, avec trop de vivacité; tandis que les trois communautés, excitées dans cette démarche par le canton de Schweiz, & assurées d'en être soutenues au besoin, insistèrent non seulement sur cette prétention, mais exigèrent encore qu'elle fut soumise à la pluralité des voix. Sur quoi, la ville de Zug leur remontra, que sa corporation jouissant de la moitié des suffrages, cette manière de procéder était oppressive, & contraire à leur constitution, & que l'unique moyen de terminer ce différend, était de s'en remettre au jugement définitif des autres cantons. Assurés d'obtenir par la violence, & le soutien de celui de Schweiz, ce qu'ils ne pouvaient prétendre de droit, ni espérer de la décision des cantons, les trois communautés refusèrent cet expédient. L'on s'aigrit durant le cours de cet été, de part & d'autre, chaque jour d'avantage: enfin, la ville de Zug, croyant s'apercevoir à certains mouvemens des trois communautés, qu'il y avait un complot formé pour lui faire violence, communiqua, au milieu de Septembre, ses alarmes aux autres cantons, en implorant leur assistance.



*Troubles de Zug.*

Tous les états confédérés, à la réserve de 1404. Schweiz, envoyèrent, sur cette réquisition, leurs députés à Zug, où trouvant une opposition formelle, de la part des trois communautés, à la demande des députés de Berne, de Glarus & de Soleure, de se délistier de cette innovation, ceux de Zurich, de Lucerne, d'Ury & d'Underwalden se rendirent à Schweiz, & y ayant demandé au conseil d'état la convocation d'une assemblée générale, ces députés firent aux citoyens de Schweiz les représentations les plus fortes sur leurs liaisons illicites avec Aégéri, Baar & Menzigen, & les secours promis de leur part à ces trois communautés. Ces remontrances firent effet pour le moment; l'assemblée générale promit de ne se mêler de cette affaire, que conjointement avec les autres cantons. Sur cette assurance, les députés de tous les états confédérés, réunis à Zug, mirent les trois communautés à la raison, & toutes choses sur l'ancien pied, & quitterent Zug le 29 Septembre, dans la persuasion d'avoir entièrement pacifié cette république.

Mais bientôt après, les six cantons furent très-scandalisés, en apprenant que celui de Schweiz avait prêté main forte aux trois communautés susdites, & qu'avec leurs troupes réunies, ils

*Section XLVII.*

1404. avaient surpris, la nuit du 16 Octobre, la ville de Zug, & obligé le corps municipal & la bourgeoisie de cette ville, à s'engager, sous serment, de se remettre uniquement au jugement définitif du canton de Schweiz. sur leur contestation avec les trois communautés.

Sur cette nouvelle, le corps Helvétique se rassembla tout de suite à Lucerne ; chargea ce canton du soin de châtier cette violence des trois communautés de celui de Zug, & se réserva celui de punir, en corps, ce procédé, très-condamnable, du canton de Schweiz. Les Lucernois étant entrés, le 24 Octobre, dans le canton de Zug, au nombre de 2000 hommes, commandés par leur avoyer, Rodolphe de Rod, les trois communautés d'Aégéri, de Baar & de Menzighen, se soumirent à ce corps, sans aucune condition, en apprenant que les troupes des autres cantons étaient en pleine marche, lesquelles se réunirent en effet, au nombre de 8000 hommes, le 29 Octobre, dans les environs de Baar, aux Lucernois. Le conseil d'état de Schweiz, voyant une armée confédérée de 10000 hommes prête à châtier ses violences, commença par les désavouer, & demanda grace pour ses concitoyens, en offrant toutes les réparations possibles aux

---

*Troubles de Zug.*

---

magistrats & bourgeois de la ville de Zug. Les 1404. représentans de Berne & de Glarus s'étant entre-mis en faveur de ces citoyens turbulens, ils ne furent condamnés qu'à 2000 florins du Rhin de dédommagement à la ville de Zug, & à 4000 florins aux troupes confédérées pour frais de guerre, & sortirent ainsi à très-bon marché de cette démarche intolérable, qu'ils cherchèrent à colorer, en la rejetant sur les instigations de quelques magistrats qu'ils destituèrent de leurs charges, sous ce prétexte spécieux, & les bannirent. Après que ces victimes infortunées de l'injustice publique de leurs concitoyens, au nombre de huit, eurent été dépouillées de leurs biens, par des amendes pécuniaires si fortes, qu'elle suffirent au payement des 6000 florins du Rhin, que ce canton avait été condamné à payer; ce qu'il fit, sans bourse délier, au moyen de ce jugement que Tschudi même taxa d'inique. Du reste, les annales de Schweiz offrent divers exemples de cette nature: entr'autres, les traitemens qu'essuyèrent, de nos jours, le landammann & le lieutenant général, baron de Réding, de leurs concitoyens, aux assemblées générales de 1764 & de 1765, a fait trop de sensation dans toute la Suisse, pour qu'on l'ait encore oublié.



*Section XLVII. Troubles de Zug.*

1404. Mais revenons sur nos pas. Les représentans des six cantons, réunis à Zug, condamnerent les communautés d'Aégéri, de Baar & de Menzighen, à diverses réparations envers la ville de Zug, & firent casser & bannir quelques magistrats de ces trois corporations, après qu'ils eurent été convaincus d'avoir été les promoteurs de ces troubles.

Telle fut l'issue de cette dissension passagère, qui, au moyen des mesures aussi promptes que vigoureuses des six autres cantons, ne répondit en aucune manière à l'attente & aux desirs des vassaux de l'empire en Suisse, plus jaloux, que jamais, de l'état prospère du corps Helvétique, & des accroissemens considérables que les cantons de Berne & de Lucerne avaient reçus depuis quelques années.



## SECTION XLVIII.

## GUERRE D'APPENZELL.

**D**U moment que le duc d'Autriche se déclara 1404-  
contre les Appenzellois, le comte Rodolphe de  
Werdenberg, dépouillé, par ce prince, des com-  
tés de Werdenberg & de Sargano, de même que  
du Rhinthal, vint offrir ses services à une assem-  
blée générale d'Appenzell, contre leur ennemi  
commun; malgré la haine invétérée de ce peuple  
contre la noblesse, il accepta les offres du comte,  
& l'élut pour son capitaine général, à condition  
qu'il quittât son armure & autres marques dis-  
tinctives de son rang, & qu'il se vêtit & s'armât  
à leur manière. Le premier conseil de ce seigneur  
aux Appenzellois, afin de prévenir la disette  
parmi eux, fut d'ensemencer, sans délai, toutes  
leurs terres, dont une partie était restée en fri-  
che depuis deux ans; de se pourvoir de grains,  
de vins & de sel, par le moyen de St. Gall,  
avant que cette ville fut resserrée par les troupes  
Autrichiennes, & de fortifier, par des retran-  
chemens, dont il dirigea la construction, tous  
les passages & défilés par lesquels l'on pouvait  
pénétrer dans leur pays. Ces conseils ayant été  
exécutés, les Appenzellois en retirèrent beaucoup

*Section XLVIII. Guerre d'Appenzell.*

1405. d'utilité, entr'autres celle de n'être point incommodés, ou du moins bien peu, de ce blocus des Autrichiens. Le comte de Werdenberg, d'une bravoure reconnue, & d'une expérience consommée dans le métier de la guerre, employa les derniers mois de cette année, & les premiers de la suivante, à introduire la discipline & quelque tactique parmi les Appenzellois, la seule chose qui manquait à ce peuple valeureux pour être invincible; lequel se laissa diriger avec beaucoup de docilité, par son capitaine-général.

Le duc Frédéric d'Autriche, retourné à Vienne après la convention de Zug, & revenu à Baden les premiers jours de Mai, était porté à continuer encore cette année son plan d'opérations contre les Appenzellois, mais ayant été vivement pressé par l'évêque de Constance, des barons de Randeck, par les comtes de Kybourg, de Thierstein, de Montfort, de Sulz & de Lupfen, & sur-tout par Cuno de Stauffen, abbé de St. Gall, de pousser la guerre avec plus de vivacité; ce prince se rendit avec regret aux conseils présomptueux de ses prélats & de ses généraux, & partagea le 26 Mai en deux corps, cette armée combinée, forte de plus de 14000 hommes. S'étant réservé le commandement en chef de la première division,



---

*Guerre d'Appenzell.*

---

qui formait une armée de 12000 hommes, le 1405. duc d'Autriche la conduisit devant St. Gall, dont il forma le siege le 2 Juin ; accompagné de l'évêque de Constance, du margrave d'Hochberg, du prélat de St. Gall, des comtes de Kybourg, de Thierstein & de Lupfen, & de beaucoup d'autre noblesse ; tandis que ce prince posta la seconde division de ces troupes, au nombre de 2000 hommes, sous les ordres des comtes de Montfort & de Sulz, à Altstetten dans le Rhinthal.

Un corps de 400 Appenzellois, accourus le 1 Juin, au secours de leurs alliés de St. Gall, fut mis en garnison dans le monastere, & chargé de la défense de ce poste, qui était de la plus grande importance pour la ville, en ce qu'il la commandait. A la suite de cet arrangement, les uns & les autres opposerent une défense si vigoureuse & si bien soutenue, à toutes les attaques des troupes assiégeantes, que le duc d'Autriche leva ce siege le 18 Juin ; après avoir appris la défaite des siens par les Appenzellois, dont nous allons rendre compte. Ce prince conduisit cette armée à Arbon en Thurgovie, & la fit marcher en ordre de bataille, en chargeant le comte de Thierstein de l'arriere-garde, à la tête d'un gros de cavalerie, qui au bout d'une heure & demie

---

Section XLVIII.

---

1405. de marche, se croyant hors de la portée des assiégés, n'observa plus le même ordre; tandis qu'un corps de 600 Appenzellois & St. Gallois qui avait gagné par des chemins détournés, une colline couverte de bois, nommé le *Hoptlisberg*, voyant cette arrière-garde passer en désordre au bas de cette colline, tombèrent dessus, & lui tuèrent 36 officiers & chevaliers, avant qu'elle pût se reformer: trop faible & trop prudent, pour entreprendre un combat en règle, ce détachement satisfait de cet avantage, regagna son poste & de-là St. Gall. Cet échec fut très-sensible au duc d'Autriche & à ses alliés, non par la quantité, mais par la qualité de ceux qui y périrent, entr'autres le comte de Thierstein, Hans, baron de Klingenberg, Hermann de Landenberg, Hans d'Hallwyl, un baron d'Apsberg, un de Randek, frère de l'évêque de Constance, & un de Landek.

Le détachement Autrichien de 2000 hommes, sous les ordres des comtes de Montfort & de Sulz, posté à Altstätten, dans l'intention de pénétrer de ce côté dans le pays d'Appenzell, pendant que le duc y pénétrerait du côté de St. Gall, après s'être emparé de cette ville, resta 15 jours dans cette position, n'attendant que les ordres du duc pour attaquer; mais ce prince dégoûté

---

*Guerre d'Appenzell.*

---

du siège de St. Gall, détacha le 16 Juin le comte 1405.  
de Kybourg, avec 1200 gens-d'armes, qui s'étant  
réunis le lendemain de grand matin, aux comtes  
de Montfort & de Sulz, se porta vers les 9 heures  
au défilé de Stoofs. Voyant ce passage abandonné,  
les généraux Autrichiens crurent ce district dé-  
garni de troupes, & incapables d'aucune disci-  
pline, ils s'avancèrent en désordre jusqu'à une  
lieue de-là, où ils trouverent à leur grande fur-  
prise les Appenzellois réunis à 800 citoyens de  
Schweiz & de Glarus, rangés en bataille sur la  
pente assez rapide d'une colline auprès du village  
de Gais : le comte de Werdenberg les ayant  
engagés d'abandonner le retranchement du Stoofs,  
& de choisir ce poste, dans l'espérance d'y atti-  
rer les ennemis, dont il connaissait la sécurité  
présomptueuse ; ce seigneur prit au reste la pré-  
caution de faire garnir les fouliers de sa troupe  
de cloux & de crampons de fer, afin de lui conser-  
ver un pas ferme & égal sur ce champ de bataille,  
formé de terres glaisées, devenues très-glissantes  
par les pluies continuelles qu'il faisait depuis  
quelques jours.

Dès que la gendarmerie qui faisait l'avant-garde,  
fut arrivée au pied de cette colline, les Appen-  
zellois qui, dès la veille, y avaient fait des amas



*Section XLVIII.*

1405. de quartiers de rocs, de troncs d'arbres & de grosses pierres, & destiné, tout comme à Spycher, quelques centaines de femmes, à faire rouler ces masses sur l'ennemi, pour saisir le moment de leur désordre, sans être retardés par cette manœuvre, les firent rouler sur l'avant-garde, & la voyant mise en confusion par ces roulis en ricochet, se culbuter sur l'infanterie, avant même que celle-ci eût eu le tems de se former en bataille; les Appenzellois & les confédérés tombent dans cet instant décisif, & au signal de leur capitaine, avec une telle impétuosité sur les ennemis, en dirigeant leurs coups du haut en bas & d'un pas assuré, tandis que les Autrichiens en désordre & chancelans sur ce terrain glissant, ne purent opposer qu'une faible résistance à cette attaque furieuse, & furent mis en déroute dès ce premier choc. Vivement poursuivis par les vainqueurs jusqu'au Stoofs, les Allemands se virent dans l'absolue nécessité, de faire face à l'entrée de ce défilé étroit, pour conserver leurs jours, & de s'y former en bataille le mieux qui leur fut possible. De sorte que le combat recommença à ce passage, avec tout l'acharnement d'une troupe qui défend ses jours en désespéré, tandis que ses vainqueurs furieux & acharnés à sa destruction,

---

*Guerre d'Appenzell.*

---

ne veulent pas en avoir le démenti, ni se laisser arracher la victoire des mains. Cette mêlée sanglante s'étant ainsi soutenue pendant deux heures, les Appenzellois & les confédérés parvinrent au bout de ce tems, à enfoncer leurs ennemis, & à les mettre dans une déroute totale, en les poursuivant à travers le Rhinthal, jusques sur les bords du Rhin.

Les Allemands perdirent plus de 600 hommes dans cette journée, parmi lesquels on compta plusieurs barons & beaucoup de noblesse; tandis que leurs vainqueurs n'eurent au rapport de Tschudi & de Walser, que 20 hommes de tués & quelques blessés; ce qui nous paraît plus que douteux, sur-tout à la suite de ce second combat. Cette victoire décisive valut aux Appenzellois & aux confédérés une grande quantité d'excellentes armes, dont le champ de bataille fut couvert, depuis la colline où ils étaient postés, jusqu'au de-là d'Altstätten; ils acheverent de s'en pourvoir tous par ce moyen; & ils les employèrent avec beaucoup de succès dans la suite de cette guerre.

Il est au reste bien remarquable, que les Suisses soient parvenus dans cette journée, à triompher complètement pour la quatrième fois de leurs

## Section XLVIII.

1405. ennemis, par l'avantage de leur position & l'impétuosité de leur attaque, qui en était une fuite toute simple, ayant mis l'avant-garde & cavalerie Autrichienne en déroute, en faisant rouler sur elle des grosses pierres & autres masses, tout comme à Morgarthen, à Naefels & à Spycher. Si, d'un côté, il paraît tout naturel, que les mêmes causes produisent les mêmes effets, l'esprit d'indiscipline des princes, des généraux & des troupes Autrichiennes, leur mépris & leur sécurité présomptueuse à l'égard d'un ennemi, qui les avait vaincus sans cesse, paraît d'un autre côté aussi inconcevable, que leur obstination à combattre les Suisses dans des défilés, ou d'autres positions si resserrées, que l'élite de leurs troupes, c'est-à-dire la cavalerie, ne pouvant livrer de combat, devait nécessairement entraîner l'infanterie dans sa déroute; & qu'enfin, sans être corrigés par leurs défaites, ils aient commis encore dans cette campagne la même faute.

Un Appenzellois, nommé *Ulrich-Rotach*, poursuivit dans ce dernier combat les Autrichiens avec tant de chaleur qu'il s'éloigna de ses camarades, & se vit entouré dans le Rhinthal, par un peloton de douze ennemis auprès d'un chalet. Dans cette position désespérée, Rotach s'adossa



---

*Guerre d'Appenzell.*

---

le chalet, étendit avec sa hallebarde cinq  
nds morts à ses pieds, tandis que les autres  
ent le feu à ce bâtiment; il continua der-  
ette espece de parapet, à se défendre contre  
restans avec une valeur héroïque, jusqu'à  
il fut aveuglé par la fumée, & écrasé par  
e du toit embrasé. Voyez Walser, dans sa  
que d'Appenzell, page 226.

luc d'Autriche fort dégouté de cette guerre,  
peu de déférence de ses alliés à ses avis,  
négligence de ses généraux, qui venaient  
attirer ces deux échecs, fut sur tout révolté  
ingratitude de la noblesse Thurgovienne,  
i demanda une solde de guerre très-forte,  
continuer à le servir, tandis que ce prince  
t commencé cette guerre qu'à la sollicita-  
& à celle du prélat de St. Gall. Ainsi piqué  
ite maniere, & naturellement inconstant,

Frédéric licencia ses troupes le 22 Juin,  
ande consternation de ses vassaux & de ses  
néanmoins pour ne pas abandonner tout-  
les uns & les autres à la merci des Appen-  
& de leurs alliés, ce prince commit au  
Frédéric de Toggenbourg le soin de les  
ger; en hypothéquant le comté de Sargans,  
riët de Galter & celui des Marches, à ce

*Section XLVIII.*

1405. seigneur pour sa solde de guerre, & les frais & dommages qu'elle pourrait lui occasionner. Cet arrangement pris, le duc d'Autriche quitta la Suisse sur la fin de Juin, & se rendit à Vienne.

Le comte de Toggenbourg sollicité par ses vassaux & ses sujets, de rompre cet engagement avec le duc d'Autriche, il préféra leur tranquillité & leur bien-être, aux offres séduisantes de ce prince, lui rendit ses hypothèques & continua de garder la neutralité.

Les Appenzellois & les St. Gallois, débarrassés tout-à-coup de cette armée Autrichienne, renouvelèrent le 4 Juillet leur traité d'union pour 9 ans, s'emparent à forces réunies dans le courant de ce mois du Rhinthal, emportent d'emblée le château de Grimenstein, pourvu d'une garnison Autrichienne, & appartenant au baron d'Endé; ils le pillèrent, le livrèrent aux flammes & le rasèrent. Effrayés par cet exemple, la ville & le château de Rhinek, ceux de Grunenstein & de Warthensée, se soumirent, de même que tout le reste du Rhinthal, à la régence d'Appenzell, & lui prêterent le serment de fidélité, après que le comte de Werdenberg lui eût cédé ses droits sur ce pays.

En reconnaissance de cette cession, & pour  
remplir

---

*Guerre d'Appenzell.*

---

remplir leurs engagements envers ce Seigneur, les 1405. Appenzellois s'emparèrent des comtés de Werdenberg & de Sargans, & les lui remirent. Retournés à leurs foyers & à leurs travaux champêtres, à la suite de cette conquête, qu'ils firent les derniers jours de Juillet, les Appenzellois se réunirent bientôt avec les citoyens de St. Gall, qui dans le courant d'Août & de Septembre, avaient ravagé de leur côté les domaines du monastere de St. Gall, & reçu à composition diverses paroisses limitrophes de la ville; ce corps combiné d'environ 1500 hommes se met en marche le 23 Novembre, entre dans la Thurgovie, pille & saccage ce pays durant une quinzaine de jours jusqu'aux portes de Constance, porte la défolation & le ravage, même dans les contrées épargnées dans leurs irruptions précédentes, & en retirent des contributions immenses. Le comte Hermann de Sulz, baillif Autrichien de la Thurgovie, ayant rassemblé avec le secours des villes de Constance, de Frauenfeld, de Wintherthur & de Bichofszell, quelques mille hommes, attendit les Appenzellois & leurs alliés à leur retour, auprès du château de Burglen; & quoique ce seigneur eût pris une position très-avantageuse, & que les Appenzellois fussent char-



*Section XLVIII.*

1405. gés de butin , il fut néanmoins entièrement défait par ces derniers au bout de deux heures , perdit 3 à 400 hommes , & les bannieres de Constance & de Bichoffszell. Le lendemain de cette victoire , 5 Décembre , les vainqueurs emporterent d'assaut le château de Burglen , une des plus fortes places de ces contrées , qui fut détruite par le feu.

Devenus la terreur de toutes ces contrées , les Appenzellois furent recherchés par la ville de Feldkirch , par la comtesse de Sax , & par divers vassaux de l'empire & de la maison d'Autriche , qui se trouvant à la merci de ce peuple altier & redoutable , prit , de même que le pays de Gaster , le parti de s'accommoder avec lui , par des conventions.

Au milieu de Décembre , les Appenzellois toujours conduits par le comte de Werdenberg , traversant le comté de Toggenbourg , avec le consentement tacite du comte Frédéric , pénétrèrent dans les Marches , s'emparent de ces districts , sans éprouver aucune résistance , & les cèdent au canton de Schweiz , pour lui témoigner leur gratitude des secours qu'il leur avait accordé. Dominée par sa haine invétérée contre la maison d'Autriche , & non contente de ses infractions

---

*Guerre d'Appenzell.*

---

continuelles & indirectes, contre la pacification 1405, de 1389 avec cette maison, la régence de Schweiz s'appropriâ cette conquête sans aucun scrupule, envoya une députation de son conseil d'état dans les Marches, reçut le serment de fidélité de la part de ses habitans, & donna le premier & dangereux exemple d'une usurpation, aux autres états confédérés, lesquels ayant reçu au milieu de Janvier, les justes plaintes du duc d'Autriche, 1406, sur cette violation manifeste du canton de Schweiz, au droit des gens & au dernier traité de paix, se rassemblèrent à Zurich, & exhortèrent celui de Schweiz de restituer les Marches à ce prince. Pour éluder ces remontrances, Schweiz offrit aux autres cantons de les admettre à la co-régence des Marches, mais ceux-ci ne voulurent pas participer à cette usurpation. Sur ce refus, Schweiz offrit cette co-régence à Glarus, qui aurait accepté cette proposition, s'il n'avait été retenu par les menaces des autres cantons.

Le comte de Werdenberg engagea les Appenzellois d'ouvrir cette campagne, sur la fin de Février, par une irruption dans les domaines du comte Rodolphe de Montfort, qui était son ennemi mortel, de même que son cousin le comte Guillaume de Montfort Brégenz, & les ayant

*Section XLVIII.*

1406. attaqué auprès d'Elmbach, où ils s'étaient postés avec 2000 hommes, ils les défirent totalement, à la suite d'un combat de quelques heures. Les vainqueurs soumirent sans coup férir les comtés de Brégenz & de Montfort à leur domination, en tirèrent de fortes contributions, reçurent le serment de fidélité de ses habitans, les abandonnerent à leur propre défense; mais à peine eurent-ils le dos tourné, que le comte de Montfort reconquit ses domaines en moins de tems, qu'il ne les avait perdus. Sur quoi les Appenzellois, renforcés par leurs alliés de St. Gall, rentrèrent dans ce pays les derniers jours de Mars, au nombre de 2000 hommes, s'emparèrent des châteaux de Montfort & de Thosters, qui furent pillés & détruits par le feu; & ayant obligé la ville de Pludenz de leur ouvrir ses portes, ils munirent cette place d'une garnison de 800 hommes, & continrent par ce moyen les habitans de ces deux comtés sous leur domination.

Invités par les Tiroliens, qui venaient de se révolter contre la maison d'Autriche, à les joindre, les Appenzellois & leurs alliés trouvent le pont de Landek défendu par 2000 Autrichiens, qu'ils attaquent & dispersent au bout d'une heure. Nanti de ce passage important, ce corps victorieux



---

*Guerre d'Appenzell.*

---

pénètre dans le Tirol , aide à ses habitans à 1406. dépouiller la noblesse de ces districts , en ravageant leurs terres , & emportant leurs châteaux d'emblée qui sont pillés & livrés aux flammes. Informés que le corps Autrichien qu'ils avaient dispersé au pont de Landek , venait de se rassembler à ce poste avec d'autres troupes , sous les ordres des comtes de Montfort & de Lupfen , les Appenzellois réduits à 1200 hommes , par la garnison qu'ils avaient laissée dans la ville de Pludenz , reviennent sur leurs pas , & secondent avec une telle valeur , une telle discipline , les dispositions excellentes du comte de Werdenberg , qu'à la suite d'un combat de quelques heures , ils remportent au même pont de Landek , une victoire complète sur 4000 Allemands , & s'emparent de quelques bannières , dont une blanche parfumée de diables en noir , avait une inscription singulière qu'on peut rendre ainsi mot à mot.

*Que cent mille diables nous entraînent ,  
Si ces paysans devant nous la fuite ne prennent.*

Ces troupes victorieuses rentrèrent dans leur patrie sur la fin d'Avril , & après s'être reposées durant cet été sur leurs lauriers , elles prirent par le conseil du comte de Werdenberg , en Septembre ,

*Section XLVIII.*

1406. la résolution de s'emparer de la ville de Wyl, & de se rendre maîtres par ce moyen de Cuno & de ses capitulaires. Après s'être concerté pour cette expédition avec la ville de St. Gall, qui se chargea de fournir les machines de guerre pour ce siège ; & avoir demandé les secours de Schweiz & de Glarus, qui leur fut accordé au nombre de 900 hommes, les Appenzellois & leurs alliés, ayant le comte de Werdenberg à leur tête, se rendirent le 29 Septembre, au nombre de 3000 hommes devant Wyl, & formèrent cette place le lendemain de lui ouvrir ses portes, avec menaces de mettre ses environs à feu & à sang, en cas de refus. Le corps municipal & la bourgeoisie de Wyl, craignant les ravages dont ils étaient menacés, entrèrent en pour-parlers avec l'armée assiégeante, & conclurent avec elle, sous l'arbitrage du comte de Werdenberg, une transaction, au moyen de laquelle les portes de Wyl furent ouvertes le 4 Octobre à ces troupes ; le prince abbé de St. Gall, ses capitulaires & effets remis entre leurs mains, & la ville de Wyl reçue pour 10 ans, avec ses dépendances, au nombre des alliés de la ville de St. Gall, & du pays d'Appenzell.

Cuno de Stauffen, ainsi livré avec ses capitu-

---

*Guerre d'Appenzell.*

---

lares, ses officiers, ses effets à ses anciens sujets 1406. devenus ses ennemis, fut reconduit par eux le 7 au monastere de St. Gall, & obligé d'y signer le 21, conjointement avec ses capitulaires, un traité d'accommodement avec la ville de St. Gall & le pays d'Appenzell, aux conditions qu'il leur plut de prescrire à ce prélat. Par ce traité, qui ne fut arrangé définitivement, & ratifié de part & d'autre, que le 23 Août 1407, ce prélat & ses capitulaires, gardés à vue jusqu'alors, furent non-seulement réduits à libérer la ville de St. Gall & le pays d'Appenzell, de toute espece de dépendance envers le monastere de St. Gall, mais encore à se mettre avec leur abbaye & ses domaines, sous la protection immédiate & perpétuelle de la ville de St. Gall & du pays d'Appenzell : après quoi, ce prélat fut réintégré par ses nouveaux protecteurs, dans ses prérogatives, dans la perception de ses revenus, dixmes, cens & autres redevances qu'il tirait du pays d'Appenzell ; aussi-bien que dans ses domaines, sous la condition de ratifier la transaction de Wyl, & celles de cette nature, que d'autres communautés avaient érigées avec la ville de St. Gall, depuis 1405.

Robert de Baviere, comte Palatin du Rhin,



---

*Section XLVIII.*

---

1406. élevé le 10 Août 1400, au trône impérial, à la place de l'imbécile Wenceslas; & sollicité par le haut clergé, la noblesse de Suabe, & les vassaux de la maison d'Autriche, de faire intervenir son autorité pour mettre fin aux irruptions des Appenzellois, & libérer le prélat de St. Gall, se rendit sur la fin d'Octobre à Constance, & fit citer la ville de St. Gall & le pays d'Appenzell de comparaître le 5 Novembre par députés devant lui, pour y rendre compte de leur conduite, en leur ordonnant au préalable, de mettre Cuno de Strauffen, & ses capitulaires en liberté, de renoncer à la transaction de Wyl, & à toutes celles faites au détriment de ce prélat, & d'évacuer toutes leurs conquêtes sans exception. La ville de St. Gall & le pays d'Appenzell refuserent d'obéir à ce rescrit impérial, après s'être consultés avec Schweiz & Glarus; sur quoi, l'empereur mit la ville de St. Gall & le pays d'Appenzell le 14 Novembre au ban de l'empire, & l'évêque de Constance les excommunia le même jour.

Sans être abattus par ces deux sentences fulminantes, les Appenzellois convoquerent sur la fin de Novembre une assemblée générale, à laquelle ils appellerent les préposés de toutes les paroisses du Rhinthal, de même que les députés

---

*Guerre d'Appenzell.*

---

de Wyl, de Gaster, de Windek & de Wefen, 1406. en demandant aux premiers, s'ils étaient satisfaits de leurs souverains actuels, & aux derniers, s'ils voulaient persister dans leur alliance : ceux du Rhinthal répondirent, qu'ils voulaient vivre & mourir sous la domination d'Appenzell ; tandis que les députés de ces quatre corporations déclarèrent à cette assemblée générale de la part de leurs commettans, qu'ils étaient prêts à la secourir de toutes leurs forces. Sur ces assurances, l'assemblée générale d'Appenzell décida d'une voix unanime, de n'avoir aucun égard à ces deux sentences, de protester contre & de continuer la guerre. Quelques curés ayant fait difficulté de continuer le service divin, vu l'excommunication de leur évêque diocésain, furent chargés de coups, dépouillés & chassés du pays ; ce qui rendit leurs confrères moins scrupuleux & plus dociles, de même que ceux de la ville de St. Gall, dont le corps municipal & la bourgeoisie venaient de prendre la même résolution.

---

Outrés contre l'évêque de Constance, les Appenzellois se réunissent aux citoyens de St. Gall, & font au milieu de Juin, au nombre de 2000 hommes, une nouvelle irruption en Thurgovie, où ils prennent, pillent & livrent aux flammes

*Section XLVIII.*

1407. divers châteaux, en s'attachant de préférence aux domaines de ce prélat, qu'ils ravagent & dévastent même entièrement, & cela jusqu'aux portes de Constance, dont ils défient la bourgeoisie & la garnison très-nombreuse à un combat, par mille bravades, sans que ni les uns ni les autres osent fortir de leurs murs.

Ce fut la dernière expédition Appenzelloise, que le comte de Werdenberg dirigea; menacé par l'empereur Robert du ban de l'empire, & d'y être proscrit pour toujours avec sa famille, tandis que l'électeur de Mayence serait chargé de l'excommunier; il n'osa braver ces foudres temporelles & spirituelles, d'autant plus que le comte Frédéric de Toggenbourg se chargea de négocier sa paix avec la maison d'Autriche, s'il abandonnait les Appenzellois à eux-mêmes. Mû par toutes ces raisons, le comte Rodolphe de Werdenberg demanda au conseil d'état d'Appenzell, la convocation d'une assemblée générale pour la St. Jacques, où il résigna sa charge de capitaine-général entre ses mains, après l'avoir remerciée de tous les bienfaits dont elle l'avait comblé; car outre son rétablissement dans les comtés de Werdenberg & de Sargans, on avait réservé dans toutes les expéditions, une part des dépouilles



---

*Guerre d'Appenzell.*

---

ennemies à ce seigneur, qui protesta à cette 1407. assemblée, que lui & ses descendans feraient dans tous les tems à la tête de leurs alliés les plus fideles, & conclut le même jour un traité d'union avec le pays d'Appenzell pour quinze ans.

Le canton de Zurich acquit depuis 1405, diverses seigneuries limitrophes de ses domaines, que la noblesse de ces contrées lui vendit, n'ayant d'autre moyen d'éviter sa ruine totale. D'autres seigneurs de terres, tels que les barons de Bonstetten, de Hohenfux, & d'Eschenbach, les de Mullinen, de d'Hallwyl, de Landenberg & les Gesler, se firent recevoir bourgeois de Zurich, se mirent avec leurs terres sous la protection de ce canton, & de cette maniere à l'abri des irruptions des Appenzellois. Les villes de Winterthur, de Bulach & de Regensberg suivirent cet exemple, & échangerent pour une dizaine d'années la protection Autrichienne, qui ne leur était dans ce péril imminent d'aucun secours, contre celle de Zurich. Les Appenzellois & leurs alliés, piqués de se voir ainsi barrés dans leurs expéditions, & excités sous main par les citoyens de Schweiz, jaloux de ces acquisitions de Zurich, s'aviserent de molester ces nouveaux concitoyens & sujets de cette république; mais elle fut les

*Section XLVIII.*

1407. faire respecter, & prit un ton si menaçant avec ce peuple turbulent, qu'il fut obligé de donner toutes sortes de satisfactions à la régence de Zurich, de crainte de s'attirer ses armes sur les bras, d'autant plus qu'elles auraient été vigoureusement soutenues au besoin par celles de Berne, dont la régence prévenue à ce sujet par une députation de Zurich, l'avait assurée d'un prompt & puissant secours, & cela à la première réquisition de ce canton.

Pour mettre le comble à ses infractions continues à la paix de 1389, le canton de Schweiz fit le 18 Octobre une irruption dans le comté de Kybourg, & renforcé par 400 Glaronnois, ce corps confédéré assiégea le château de Kybourg, & s'en rendit maître au bout de cinq jours; le tout sur un bruit vague, & qui plus est, dénué de fondement, que les comtes de Montfort, de Sulz & de Lupfen, réunis à la noblesse de Suabe, allaient entrer dans les Marches, pour en déposer ce canton, lequel chercha sous ce prétexte spécieux, non-seulement à colorer cette seconde usurpation, mais encore à impliquer les autres états confédérés, en les sollicitant de se déclarer contre le duc d'Autriche: là-dessus arrivent de nouvelles plaintes de ce prince, sur cette hosti-

---

*Guerre d'Appenzell.*

---

e Schweiz & de Glarus, aux autres can- 1407.

qui à leur tour firent de nouveaux & es efforts, pour engager celui de Schweiz lésister de cette conquête.

s habitans des comtés de Montfort & de nz, étant venus cette automne se plaindre nseil d'état d'Appenzell, des vexations qu'ils nt chaque jour à souffrir de la garnison, le comte Guillaume de Montfort avait muni e de Brégenz, les Appenzellois se décidèrent er le siege de cette place; & après avoir élu un ert de Schweiz, nommé Albert Kupferschmid leur chef, ils se mirent en marche le 8 mbre, au nombre d'environ 1000 hommes, pourvus de machines de guerre, & même elques canons de fer, au rapport de divers rs; ayant acquis, selon toute apparence, cette rie dans leurs irruptions précédentes. Arrivés la vue de Brégenz, & renforcés le 10 par 00 hommes, qu'ils avaient laissés à Pludenz ée précédente, les Appenzellois commence- e 11 le siege de cette place, défendue par nte Guillaume de Montfort-Brégenz, qui à e d'une garnison nombreuse, résista pen- deux mois à toutes les attaques des troupes eantes, qui s'obstinèrent à battre les murs



---

*Section XLVIII.*

---

1407. de cette place, avec leur artillerie & machines de guerre, malgré les rigueurs d'un hyver mémorable dans toutes nos annales par son froid excessif, jusqu'au 13 Janvier 1408.

Durant le siege de Brégenz, un corps de 1200 hommes, composé des citoyens de St. Gall, de Wyl & d'Appenzell, entra le 20 Novembre en Thurgovie, forma le siege de Bichofszell, le rendir le 26 maître de cette place, appartenant à l'évêché de Constance, & la pourvut d'une garnison de 400 hommes, pour contenir cette place, de même que ses districts limitrophes, dans les engagements que les uns & les autres avaient été forcés à contracter avec leurs vainqueurs.

1408. Tandis que le comte de Montfort-Brégenz opposait la défense la plus courageuse & la mieux soutenue aux attaques des Appenzellois; tandis que ces derniers ayant journellement à combattre les sorties de la garnison, & beaucoup à souffrir de la disette & d'un froid très-rigoureux; & n'ayant reçu d'autre renfort, que celui de 12 citoyens de Schweiz, chargés de garder le château de Kybourg, & qui étaient venus les joindre sans ordre, s'oblinaient à continuer ce siege, le comte Rodolphe de Montfort assembla avec les

---

*Guerre d'Appenzell.*

---

secours du duc de Tek, du margrave d'Hochberg, 1408. du comte de Wurtemberg, & d'autres seigneurs de la ligue de Suabe, joints à un corps de troupes Autrichiennes, une armée de plus de 8000 hommes, dont près de la moitié était cavalerie. Le comte de Montfort ayant le ravage & la perte de ses possessions à venger sur les Appenzellois, arriva avec le comte de Lupfen le matin du 13 Janvier, en vue de Brégenz, pour les combattre. Enorgueillis de leurs victoires précédentes, & remplis d'une sécurité présomptueuse, sans songer qu'elle avait perdu leurs ennemis dans les campagnes précédentes, les Appenzellois dédaignèrent d'occuper un poste retranché, que leur capitaine Kupferschmid leur avait désigné pour y attendre l'ennemi, & au lieu de suivre cet avis rempli de sagesse, ils allèrent au devant de l'armée Allemande, après avoir laissé un détachement de quelques cent hommes à la garde de leur camp.

Les comtes de Montfort & de Lupfen pouvant faire agir leur cavalerie, profitèrent de cet avantage, & la partageant en deux corps, dont le comte de Montfort se réserva le commandement de l'un, & remit celui de l'autre au chevalier Berengier ou Berenger de Landenberg, ils tombèrent à droite

*Section XLVIII.*

1408. & à gauche sur les flancs de ce bataillon Appenzellois, tandis que le comte de Lupfen le combattait de front, à la tête de l'infanterie, que ce seigneur avait formée sur 25 à 30 hommes de profondeur, en conservant les rangs extrêmement ferrés; ce qui rendit son attaque beaucoup plus redoutable, que ne l'avait été jusqu'alors celle de l'infanterie Autrichienne. Ainsi attaqués de front & dans leurs flancs, les Appenzellois ne pouvant, malgré leur valeur innée, soutenir ce combat défavantageux, se battirent en retraite vers leur camp, après avoir laissé leur capitaine & 200 hommes étendus sur le champ de bataille: ils arriverent fort à propos au secours de leurs compatriotes, hors d'état de résister plus longtemps aux attaques du combat de Brégenz, qui du moment qu'il vit la bataille engagée, fit une sortie très-vigoureuse à la tête de toute sa garnison, que les Appenzellois réunis parvinrent à repousser à la suite d'un combat très-sanglant, où ils eurent besoin de toute leur valeur. Si les comtes de Montfort & de Lupfen avaient osé poursuivre leur victoire, en tombant de leur côté dans cet instant décisif sur les Appenzellois, il n'en aurait probablement pas réchappé un seul homme; en vain le chevalier Berenger de Landenberg



---

*Guerre d'Appenzell.*

---

denberg leur cria , en voulant charger avec son 1408.  
escadron , *courage , amis ! allons exterminer jus-*  
*qu'au dernier de ces ennemis de Dieu & des hom-*  
*mes , ces destructeurs de tout pays : en Allemand ,*  
*Frisch , Wohlahn ! Wir wollen diese Gotts-vergef-*  
*sene-Land und Lütth-verderber , mit stumpf und*  
*stiel aufrotten !* Cès deux généraux contens de  
leurs succès , crurent devoir faire un pont d'or à  
un ennemi qui se retirait , & qui malgré sa défaite ,  
ne leur parut pas à mépriser.

En effet , les Appenzellois ayant eu dans ce  
dernier combat plus de 100 hommes de tués , &  
perdu près de 200 prisonniers , la plupart blessés ,  
de même que leur bannière , dans cette sanglante  
journée , si désastreuse pour eux , n'hésiterent pas  
un instant , après avoir dégagé leurs camarades , à  
se tirer par une prompte retraite de cette position  
périlleuse , en abandonnant même pour cet effet  
leur camp , leur artillerie , leurs munitions , leurs  
machines de guerre & leurs bagages. Arrivés le  
lendemain matin sur les bords du Rhin , auprès  
de Rhinek , ils y furent joints par un millier de  
leurs concitoyens & des habitans du Rhinthal ,  
qui avertis par un messager du capitaine Kupfer-  
schmid , parti le matin avant la bataille , s'étaient  
rassemblés à la hâte , pour accourir à leur secours.

*Section XLVIII.*

1408. Portés par ce renfort à plus de 2000 hommes, les Appenzellois tinrent un conseil de guerre assez tumultueux, où quelques-uns furent d'avis de rebrousser chemin, pour essayer dans un nouveau combat la fortune des armes; mais la voix des plus sages l'emporta, tendant à rentrer dans leur patrie, & à se détacher de toutes leurs conquêtes au de-là du Rhin, qui rentrèrent toutes en moins de 8 jours au pouvoir de leurs anciens possesseurs; pendant que les comtes de Sulz & de Lupfen reconquirent durant le mois de Janvier, la Thurgovie & le comté de Kybourg, sans que les Appenzellois & leurs alliés fissent mine de défendre ces contrées soumises à leur domination depuis la campagne précédente, tant ils furent consternés par la défaite de Brégenz, dont les autres revers furent une suite toute naturelle.

Dénués des sages conseils du comte de Werdenberg, les Appenzellois ne purent se fixer à aucune résolution dans deux assemblées générales très-tumultueuses, convoquées dans le courant de Janvier; dans une troisième ils prirent le parti de s'en tenir à leur patrie, pourvue par la nature de fortifications inexpugnables, & au Rhinthal, celle de toutes leurs conquêtes la plus à leur bienséance, la plus facile à conserver, &

---

*Guerre d'Appenzell.*

---

qui leur offrait , de même que leur indépendance , 1408. de puissans motifs pour se consoler de leurs derniers désastres , sur-tout depuis qu'ils eurent abandonné le projet insensé d'être un peuple conquérant.

---

*SECTION XLIX.**PACIFICATION D'APPENZELL.*

---

**I**NFORMÉS de cette révolution , l'empereur Robert & le duc Frédéric d'Autriche , se rendirent , avec beaucoup de princes & de prélats , au milieu de Mars , à Constance , afin de pacifier ces contrées : pour cet effet , l'empereur fit citer la ville de St. Gall & le pays d'Appenzell , de comparaître , par députés , le 1 d'Avril , devant lui , avec menaces de convoquer le ban de l'empire , & de se mettre à sa tête pour les châtier , à toute rigueur , en cas de refus. La régence d'Appenzell ne fit aucune difficulté d'obéir à cette sommation , en conséquence de sa dernière résolution. La ville de St. Gall se montra d'abord plus difficile ; mais les cantons de Zurich , de Berne & de Lucerne , las de cette guerre , & très-mécontents de la conduite de celui de Schweiz ,



## Section XLIX.

1408. durant ces troubles, ayant exhorté les St. Gallois d'obéir à cette citation, avec menaces de se joindre à l'empereur en cas de refus, les députés de St. Gall se rendirent, avec ceux d'Appenzell, le 1 d'Avril, à Constance.

Toutes les parties belligérantes ayant comparu au jour prescrit, soit en personne, soit par députés, devant l'empereur, & ayant plaidé leur cause, du 1 au 7 d'Avril, devant ce monarque, il les pacifia par le traité suivant.

1°. L'alliance des six communautés d'Appenzell avec la ville de St. Gall sera annullée, comme lésant les droits de suzeraineté de l'abbé de St. Gall.

2°. La transaction de Wyl, du 4 Octobre 1406, sera annullée par la même raison; & cette ville, avec ses dépendances, rentrera sous la domination du prélat de St. Gall.

3°. Il en sera de même des *Land-Rechts* conclus entre la ville de St. Gall & les communautés de Gossau, & de Tegerschen.

4°. Le *Land-Recht* du pays de Gaster, de la seigneurie de Windek & de la ville de Wefen, érigé le 3 Novembre 1405, pour dix ans, avec la ville de St. Gall & le pays d'Appenzell, sera annullé pour la même raison, & ces deux dif-

---

*Pacification d'Appenzell.*

---

tricts rentreront , avec la ville de Wefen , sous la domination du duc Frédéric d'Autriche. 1408.

5°. Par la même raison , la transaction extorquée à ce prélat & à ses capitulaires , le 21 Octobre 1406 , & ratifiée le 23 Août 1407 , sera annullée , léfiant en outre formellement les prérogatives & les constitutions de l'empire.

6°. Le prélat de St. Gall fera rétabli dans ses domaines & dans la jouissance de ses droits suzerains , à la réserve du pays d'Appenzell & de la ville de St. Gall.

7°. Ce prélat continuera à jouir des dixmes , cens & autres redevances seigneuriales de son abbaye dans la ville de St. Gall & le pays d'Appenzell , & y établira des intendans pour la perception de ces droits.

8°. Le comte Rodolphe de Werdenberg fera maintenu dans la possession des comtés de Werlenberg & de Sargans.

9°. La ville de St. Gall & le pays d'Appenzell seront relevés du ban de l'empire , & de l'excommunication qu'ils avaient justement encourus en 1406.

10°. Il y aura une suspension d'armes de deux ans , entre le duc Frédéric d'Autriche & la ligue du bouclier de St. George d'un côté , & la ville

---

*Section XLIX. Pacification d'Appenzell.*

---

1408. de St. Gall & le pays d'Appenzell de l'autre.

11°. Le duc d'Autriche s'accommodera à l'amiable avec le canton de Schweiz & le pays d'Appenzell, pour la restitution du Rhinthal & des Marches.

12°. Tous les prisonniers quelconques seront relâchés tout de suite, sans aucune rançon, ni dédommagement d'entretien.

13°. Toutes les parties belligérantes supporteront leurs dommages & frais de guerre respectifs.

Cette pacification plâtrée, dans laquelle l'empereur laissa divers articles très-importans indécis, telle que l'indépendance du pays d'Appenzell & de la ville de St. Gall, pour ne pas exciter de nouveau la fougue de ce peuple turbulent, fut signée, le mercredi avant les rameaux, par ce monarque comme arbitre, & par toutes les parties belligérantes.





## SECTION L.

## SUITES DE CETTE PACIFICATION.

ON a vu, dans la quarante-huitième section, <sup>1410.</sup> le canton de Zurich saisir habilement la terreur des irruptions des Appenzellois, répandue dans les contrées limitrophes de cette république, pour faire diverses acquisitions. De ce nombre fut le château & la terre de Reinsfeld, situé au confluent de la Glatt & du Rhin, dont l'évêque de Constance, Albert Blarer, de Warthensee, prétendit le retrait; ce que Zurich lui contesta: sur quoi, ce prélat barbare fit assembler, en secret, un corps de troupes qui surprit Reinsfeld, la nuit du 26 Février, passa la garnison Zuricoise, de 32 hommes, au fil de l'épée, pillà ce château & le rasa. Dès que la régence de Zurich fut informée de cet attentat, le troisième de ce genre, commis par des prélats Helvétiens, dans le cours d'un siècle, la bannière de ce canton se mit en campagne avec 4000 hommes, s'empara de la ville de Bischofszell, & saccagea tous les domaines de l'évêché de Constance, jusqu'à ce qu'une députation du chapitre, désavouant cette atrocité de leur indigne prélat, se rendit le 16 Mars à Zurich, offrit à cette république toutes sortes de

*Section L.*

1410. réparations, & en obtint, sous cette réserve, une suspension d'armes, de sorte que les troupes Zurichoises rentrèrent le 12 dans ce canton. Le chapitre de Constance ayant intenté, du consentement de l'empereur, un procès en cour de Rome à l'évêque Blarer, le pape Jean XXIII déposa & dégrada ce prêtre odieux, quoique dans le fond, ce pontife ne valût gueres mieux que lui. De sorte que cette pacification, entre le conton de Zurich & l'évêché de Constance, ne fut définitivement terminée, que le 9 Mai 1411, sous le successeur de Blarer, Otton III, de la maison des margraves d'Hochberg.

Le duc Frédéric d'Autriche ayant vainement tenté, durant la suspension d'armes, toutes les voyes amiables auprès des Appenzellois, pour en obtenir la restitution du Rhinthal, ce prince fit marcher le comte de Sulz, dans ce pays, à la tête de 6000 hommes, qui, du 1 au 7 Mai, le fit rentrer sous la domination Autrichienne, à la réserve des villes de Rhineck & d'Alstatten, pourvues chacune d'une garnison de 400 hommes d'Appenzell, qui avaient reçu ordre d'évacuer ces deux places, au moment qu'elles seraient investies par les troupes Autrichiennes: mais s'étant rendues aux prières des bourgeois de Rhi-

---

*Suites de cette pacification.*

---

nek & d'Aittatten, ces deux corps Appenzellois 1410. leur fournirent les moyens de se retirer avec eux, & de se dérober au ressentiment du duc d'Autriche, ou pour mieux dire, de ses généraux, dont ils croyaient avoir tout à redouter ; pour effectuer cette retraite, les uns & les autres s'y prirent de la manière suivante.

Le comte de Sulz forma le siège de Rhinek le 7 Mai ; la bourgeoisie & la garnison se défendirent avec beaucoup de vigueur jusqu'au 12, qu'ayant tout préparé pour leur retraite, ils envoyèrent défier le général Autrichien à un combat, lequel accepta ce défi, & se retira, avec son armée, à une demi-lieue de la ville, sur un emplacement exhaussé, qui lui parut très-avantageux pour y attendre & combattre les ennemis. Tandis que le comte de Sulz faisait ces dispositions, les bourgeois de Rhinek se retirèrent avec leurs femmes, leurs enfans, & leurs effets les plus précieux, vers le défilé du pays d'Appenzell, situé au bas de la colline & du village, nommé la *Wolfs-Halden*, fortifié d'un bon retranchement garni de troupes, & distant à deux petites lieues de Rhinek, de sorte que cette retraite, couverte par la garnison Appenzelloise, s'effectua sans obstacle de la part du comte de



---

*Section L.*

---

1410. Sulz, qui n'en fut informé, que lorsque les fugitifs furent en sûreté, lesquels avaient mis le feu à la ville & au château, en les évacuant. Les troupes Autrichiennes parvinrent, avec beaucoup de peine, à sauver le château de Rhinek de la fureur des flammes, dont la ville fut entièrement consumée.

Après avoir pourvu le château de Rhinek d'une garnison nombreuse, d'artillerie, de munitions & de vivres, en quantité suffisante pour se défendre durant quelques mois, le comte de Sulz forma le siège d'Altstätten le 15 Mai, & fut joint le 20, devant cette place, par le duc Frédéric d'Autriche & la ligue du bouclier de St. Georges, à la tête de 7000 hommes. Cette armée combinée ayant poussé ce siège avec beaucoup de négligence & de lenteur, la garnison & la bourgeoisie d'Altstätten choisit la nuit du 25 au 26 Mai, fort sombre & pluvieuse, pour gagner le défilé du Stoofs, dans l'Appenzell, distant de trois lieues de là, avec femmes, enfans, armes & bagages. Cette retraite fut exécutée avec tant de secret, que l'armée assiégeante livra le lendemain matin un assaut général à cette ville évacuée, qui fut pillée, puis livrée aux flammes, & rasée par ordre du duc Frédéric, piqué d'avoir été pris pour dupe.

---

*Suites de cette pacification.*

---

Ainsi parvenu à rentrer dans la possession du Rhinthal, le duc Frédéric fit d'inutiles tentatives auprès du canton de Schweiz, pour en obtenir la restitution des Marches, à laquelle ce canton se refusa constamment, quoique ce prince eût les droits les plus incontestables sur ces districts, & qui plus est, la force en main pour se faire justice par la voye des armes; à quoi ses alliés & ses généraux chercherent à l'exciter. Le duc préféra néanmoins d'abandonner, pour quelque tems, ses justes prétentions, plutôt que d'attaquer les citoyens de Schweiz, & de recommencer, par ce moyen, la guerre avec le corps Helvétique, malgré divers griefs qu'il venait de lui fournir, & dont nous rendons compte dans la section suivante.

Telle fut l'issue de cette guerre d'Appenzell, dont les citoyens s'occupèrent uniquement, durant cette année & la suivante, à consolider leur constitution, & à lui donner une forme stable & permanente, sur le pied démocratique des cantons d'Ury, de Schweiz, d'Underwalden, de Zug & de Glarus, comme le plus analogue à l'esprit de liberté & d'indépendance des Appenzellois, qui, par cette raison, subsiste encore de nos jours, & dont nous rendrons compte dans

## Section L.

1410. le quatrième volume , à l'époque où le pays d'Appenzell fut reçu dans la confédération Helvétique, comme treizième & dernier canton.

Dans le même tems , & à l'expiration de la dernière trêve , la régence d'Appenzell la prolongea pour dix ans avec l'évêque de Constance , & les comtes de Montfort , de Brégenz & de Lupfen , aussi bien qu'avec le baron de Hohenfex , & contracta un traité d'union , ou *Land-Recht* , pour quinze ans , avec le comte Frédéric de Toggenbourg. Et sachant mettre à profit l'indigence où cette guerre avait réduite Cuno de Stauffen & ses capitulaires , quelques communautés , ou *Rhodes* , d'Appenzell , enrichies , en échange considérablement , des dépouilles & des contributions ennemies , se racheterent d'une grande partie des dixmes & cens , que l'abbaye de St. Gall possédait dans leur ressort , moyennant de fortes sommes , pour le payement desquelles leurs citoyens se cottiferent très-volontiers.

Le 24 Novembre 1411 , les cantons de Zurich , de Lucerne , d'Ury , d'Underwalden , de Zug & de Glarus , conclurent , de même que celui de Schweiz & à sa recommandation , un traité de combourgeoisie & d'union perpétuelle avec le pays d'Appenzell , par lequel celui-ci était obligé



---

*Suites de cette pacification.*

---

de secourir ces sept cantons , ou chacun d'eux 1411. en particulier , de toutes ses forces , & à ses frais & dépends , à leur premiere formation ; tandis que les communautés d'Appenzell n'osaient commencer aucune guerre sans l'agrément de ces républiques , qui se réservaient la liberté de les secourir , quand & de quelle maniere ils le jugeraient à propos ; & dans ce dernier cas , les Appenzellois étaient obligés d'entretenir les troupes confédérées à leurs frais & dépends.

On voit , par la teneur de ces traités , que les cantons contractaient avec divers états de la Suisse , & qui étaient nommés *Land-Recht* , de quelle considération ces républiques jouissaient dès lors en Suisse , dont les autres états se trouvaient trop heureux de s'allier avec elles , malgré cette inégalité d'engagemens réciproques , & de s'assurer , par ce moyen , de l'appui & des secours de ces cantons. Ce fut à cette condition & par ce motif , que la ville de Neuchatel sollicita , & obtint en 1406 , l'alliance de Berne , & que le comte Conrad de Fribourg , souverain de Neuchatel , suivit cet exemple quelques jours après , afin d'affaiblir les avantages que les Neuchatelois pourraient retirer de ce traité de combourgeoisie.

## SECTION LI.

## DÉMÊLÉS AVEC LA MAISON D'AUTRICHE.

1409. N'AYANT pas voulu rompre le fil des événemens, qui résulterent de la pacification d'Appenzell, nous sommes obligés de revenir sur nos pas. Catherine de Bourgogne, veuve de Léopold, duc d'Autriche, dit le superbe, mort en 1408, jouissant des domaines de la maison d'Autriche en Alsace & en Suabe, eut des difficultés avec la ville de Bâle, au sujet du château de Stein près de Rhinfelden; & aucune des deux parties n'ayant voulu se relâcher de ses prétentions, l'on recourut de part & d'autre à la voye des armes. La duchesse douairiere fit rassembler ses troupes sous les ordres du comte de Lupfen, & le duc Frédéric, beau-frere de cette princesse, envoya le comte de Sulz à son secours, avec 8000 hommes. Ces deux seigneurs étant entrés le jour de la St. Michel sur le territoire de Bâle, avec une armée de 12000 hommes, commencerent par le saccager de fond en comble: sur quoi Bâle implora les secours de Zurich, de Berne, de Lucerne & de Soleure, qui firent marcher leurs troupes, sans délai, vers Bâle; Strasbourg & quel-

---

*Seçt. LI. Démêlés avec la maison d'Autriche.*

---

ques villes impériales en ayant fait autant, sur 1409. les sollicitations des Bâlois, ceux-ci, renforcés par tous ces corps auxiliaires, se mirent, de leur côté, en campagne, les premiers jours d'Octobre, au nombre d'environ 8000 hommes; & après avoir obligé l'armée Autrichienne d'évacuer son territoire, firent, à leur tour, une irruption dans le Suntgaw, s'emparerent de quelques châteaux, qui, suivant la mode de guerroyer dans ces siècles, furent pillés & livrés aux flammes.

Sur ces entrefaites, le prince Louis de Baviere, comte Palatin du Rhin, chargé par son pere, l'empereur Robert, de pacifier ces troubles, appointa les parties à Mulhausen pour le 1 Novembre: mais cette conférence s'étant rompue, sans que l'on pût tomber d'accord, les hostilités recommencerent par des irruptions réciproques, dont les habitans de ces contrées furent les tristes victimes. Également las de cette guerre destructive, les parties belligérantes s'en remirent au margrave d'Hochberg, qui arrangea, le 6 Décembre, une suspension d'armes d'onze mois, convertie, le 10 Août 1410, par l'entremise de ce seigneur, en un traité de paix, dans lequel la duchesse Catherine céda les châteaux d'Altenstein & de Steinek, avec leurs dépendances, à la ville



---

*Section LI. Démêlés*

---

de Bâle, en échange de celui de Stein, près Rhinfelden. Cette princesse contracta même en 1411, un traité d'union pour 10 ans, avec la ville de Bâle.

Hermann, comte de Sulz, sévit dès 1408, en sa qualité de baillif Autrichien de la Thurgovie, contre les vassaux Autrichiens de ce pays, qui en 1406 & 1407 s'étaient mis sous la protection de Zurich, avec une rigueur d'autant plus cruelle, qu'ils avaient été abandonnés par le duc Frédéric, à la merci des Appenzellois. Ce seigneur surprit la nuit du 24 Mars, à la tête d'un corps de troupes, la ville de Winterthur, dont il força le corps municipal de rompre le traité d'union avec Zurich, fit arrêter & noyer près d'Andelfingen dans la Thur, le chevalier Göz, avoyer de Winterthur, & commit diverses autres violences dans cette ville, *qui fut ainsi récompensée, dit Tschudi, de son attachement soutenu envers la maison d'Autriche, & des pertes qu'elle avait essuyées durant la guerre de Sempach, au service des princes de cette maison.* Mais attaquer les confédérés à la légère, se décourager au premier échec, abandonner dès lors leurs domaines & leurs vassaux aux ravages de ces républiques irritées, & les châtier d'une manière barbare, lorsqu'ils  
avaient

*Démêlés avec la maison d'Autriche.*

avaient pourvu à leur sûreté, au défaut de leurs souverains : telle fut la conduite soutenue des ducs d'Autriche envers leurs domaines & leurs vassaux en Suisse, depuis 1330 jusqu'en 1467, qu'ils en furent entièrement dépossédés, sans être corrigés par toutes les pertes qu'elle leur attira, dont la ville de Lucerne fut la première, & celle de Winterthur la dernière. Politique insensée & cruelle, qui prépara & hâta même la puissance & l'agrandissement des cantons, plus que leurs armes victorieuses.

La régence de Zurich, très-mécontente de ces violences du comte de Sulz, le fut au dernier point de celles que le comte Guillaume de Montfort-Brégenz commit en 1410, par le même motif, contre les vassaux du comté de Kybourg, qui venait de lui être hypothéqué par le duc Frédéric d'Autriche, ayant fait enlever Hermann de Hunweil, vassal de ce comté, & bourgeois de Zurich depuis 1406, & emprisonner au château de Kybourg. Sans aucun égard aux plaintes de Zurich, qui demanda vainement que Hunweil fut élargi, le comte de Montfort fit arrêter au printems de 1411 quelques marchands Zuricois. Là-dessus un détachement de 80 cavaliers de Zurich, se mit en embuscade sur le chemin de

---

*Section L I.*

---

Winterthur , où ce seigneur se rendait très-souvent depuis le château de Kybourg , & l'enleva le 4 Mai. Conduit le même jour à Zurich , & jeté dans la prison du Welleberg , le comte de Montfort y fut détenu jusqu'au 22 Juin 1412 , qu'il fut relâché sur l'intercession du duc Frédéric d'Autriche , après avoir donné à ce canton toutes les réparations & les dédommagemens qu'il en exigea.

L'empereur Robert de Baviere étant mort le 6 Janvier 1410 , il y eut divers compétiteurs pour le trône impérial : Wenceslas fit d'abord quelques tentatives pour y remonter , qui lui attirèrent une exclusion formelle & unanime de la part des électeurs : Sigismond , frere cadet de Wenceslas , régent de la Boheme depuis 1400 , & roi d'Hongrie , du chef de sa femme Marie , depuis 1386 , ne put obtenir pour cette fois la couronne impériale , & le duc Frédéric d'Autriche ne fut pas plus heureux dans ses poursuites , pour faire rentrer le sceptre de l'empire dans sa maison ; le choix des électeurs étant tombé sur Josse de Luxembourg , marquis de Moravie , à l'insçu même de ce prince , arriere petit-fils de l'empereur Henri VII , neveu de Charles IV , & cousin-germain de Wenceslas & de Sigismond.



---

*Démêlés avec la maison d'Autriche.*

---

L'empereur Joffe ne remplit ce trône que 6 mois, étant mort le 12 Septembre de la même année : là-dessus les brigues des maisons de Luxembourg & d'Autriche pour la couronne impériale, partagerent tellement les électeurs entre le roi Sigismond & le duc Frédéric, que le premier ne fut élu empereur qu'en Janvier 1411. Ce monarque parvenu la même année, à exclure son frere Wenceslas, de la couronne de Boheme, dont il se fit élire roi par un parti, & du marquisat de Moravie qu'il s'appropriâ après le décès de Joffe; devint dès lors un ennemi implacable du duc Frédéric d'Autriche, lequel se rendit en Suisse, au mois de Mai 1412, & afin de s'assurer pendant sa vie entiere du corps Helvétique, ce prince renouvella avec les huit cantons & la ville de Soleure, le 28 Mai à Baden, la pacification de 1389, qui devait expirer en 1416, & qui fut prolongée d'un consentement unanime jusqu'au 23 Avril 1452. Et pour consolider d'autant plus ce traité, le duc d'Autriche fit au canton de Schweiz, une cession perpétuelle de ses droits sur la Marche inférieure.

---

(\*) Trois mois, selon Pfeffel.

## SECTION LII.

## PREMIERE GUERRE DU MILANAIS.

LES cantons d'Ury & d'Underwalden avaient pris en 1404, les habitans de la vallée de Livinen sous leur protection, en érigeant avec eux un de ces traités d'union, nommés *Land-Recht*. Le duc de Milan, Jean-Marie Visconti, piqué de la démarche de ces deux cantons, & voulant en témoigner son ressentiment aux Liviniens, les fit vexer dès lors de toute maniere, de même que les marchands & voituriers d'Ury & d'Underwalden, sans aucun égard aux plaintes réitérées que ces deux cantons lui firent porter à ce sujet, de sorte qu'ils résolurent de se faire justice par la voie des armes. Parvenus à rassembler dans 1410. le courant de Juin 1410, aux environs de 4000 hommes, par le moyen d'une quantité de volontaires de Zurich, de Lucerne, de Schweiz, de Zug & de Glarus; ceux d'Ury & d'Underwalden parvinrent à tirer de fortes contributions de ces contrées, & à s'emparer avec le secours de ces troupes auxiliaires, au milieu de Juillet, de la ville de Domo d'Oscella & de toute la vallée de ce nom. Les cantons d'Ury, de Schweiz, d'Underwalden, de Zug & de Glarus s'étant fait

*Section LII. Première guerre du Milanais.*

prêter le serment de fidélité, par les habitans 1410.  
de cette ville & de la vallée, y établirent un  
baillif, à la tête de 200 foldats. Si les chefs de  
cette expédition avaient connu le caractère per-  
fide de leurs nouveaux sujets, comme ils en  
firent l'expérience depuis lors, ils auraient sûre-  
ment laissé plus de monde à la garnison de ce  
pays; car à peine eurent-ils tourné le dos, que  
Domo d'Oscella se révolta, le baillif fut arrêté,  
quoique choisi parmi les bourgeois les plus nota-  
bles de cette ville, & les deux cents confédérés  
furent massacrés dans leurs lits; ce complot ayant  
été exécuté sur la fin d'Octobre, durant une  
nuit pluvieuse & très-obscur.

Les cinq cantons informés de cette perfidie, 1411.  
rassemblent 5000 hommes: dès que la fonte des  
neiges eût rendu le passage du St. Gothard pra-  
ticable au printems de l'année suivante, ils péné-  
trèrent dans la vallée de Domo d'Oscella, châ-  
tierent sévèrement les traîtres, mirent le baillif  
nommé François Brön, en liberté, l'installent  
derechef dans sa charge, & lui laissent un corps  
de troupes suffisant pour sa défense. Le comte  
*Facino-Canis*, nommé par nos ancêtres *Fazikan*,  
capitaine-général du duc de Milan, n'osa atta-  
quer les confédérés, quoiqu'il eût plus de 10 mille



*Section LII. Première guerre du Milanais.*

1413. hommes sous ses ordres, tant leur réputation de valeur, qui les avait précédé dans ces contrées, en imposa aux troupes Italiennes; réduit à harceler les confédérés, & à leur couper les vivres, le général Milanais ne put les empêcher de s'emparer du château de Matarello, & de plusieurs tours, construites sur différentes collines, en manière de boulevards, qui furent démolies en grande partie & rasées, & de tirer des contributions énormes de ce pays. Néanmoins les confédérés n'ayant laissé que de faibles garnisons à Domo d'Oscella, à Matarello & dans ces postes, elles ne purent résister en 1413 à une armée Milanaise, elles se replièrent sur Domo d'Oscella, & repassèrent toutes les monts.



## SECTION LIII.

## LEVÉE DE TROUPES DEMANDÉE.

CETTE année fournit le premier exemple, 1413. dans l'histoire militaire de nos ancêtres, d'une levée de troupes, qui leur fut demandée de la part d'une puissance étrangère. L'empereur Sigismond entreprit à la St. Jean une tournée d'Italie, nommée *Römer-Zug*, & prenant sa route par le Tirol & le pays des Grisons, il manda les députés des cantons, & ceux des villes de Bâle & de Soleure à Coire, pour la St. Jaques. Tous s'y étant rendus au jour indiqué, ce monarque confirma dans une première audience la confédération Helvétique, & les immunités de Bâle & de Soleure. Après quoi, Sigismond s'étant plaint à cette députation ; que Philippe Marie Visconti, duc de Milan, refusait de le reconnaître comme empereur, & de lui payer les tributs dûs à l'empire ; il demanda au corps Helvétique, y compris la ville de Bâle, la levée d'un corps de 6000 hommes, soit pour soumettre le duc de Milan leur ennemi commun, soit aussi pour soutenir la dignité impériale dans son voyage, en offrant néanmoins de soudoyer & d'entretenir ces troupes à ses frais & dépends. Surpris d'une propo-

## Section LIII.

1413. tion aussi nouvelle pour eux, ces députés la prirent *ad referendum* ; en promettant à Sa Majesté de la part de leurs souverains respectifs une réponse définitive, aussi vite qu'il était possible. Revenus de Coire chacun chez soi, & après s'être munis de pleins pouvoirs nécessaires, ces députés se rassemblèrent le 10 Août à Lucerne, où ils décidèrent le lendemain d'une voix unanime, de refuser cette levée à l'empereur, mais de permettre à la noblesse domiciliée dans leurs états, qui témoignait beaucoup d'empressement de participer à cette expédition, d'enrôler & former des corps de volontaires, & de les conduire à l'armée impériale.

Le duc de Milan, informé de cette négociation, & craignant d'être attaqué par une armée confédérée, fit faire ses soumissions à l'empereur, & lui fit payer ses rétributions arriérées; ce qui formait l'objet essentiel du voyage de ce monarque, qui s'avança jusqu'à Bélinzona, pour recevoir l'un & l'autre de Visconti; où Sigismond fut joint le 17 Août par les députés Suisses, & le 21, par un corps de 1600 confédérés, levés par divers gentilshommes pour son service. Ce corps très-bien armé, ayant appris que l'empereur était sans argent, & hors d'état de les sou-



---

*Levée de troupes demandée.*

---

doyer, se laissa persuader de suivre ce monarque 1413. à crédit ; mais maltraité par quelques princes Allemands sans pouvoir en obtenir satisfaction, ce corps revint au bout de trois semaines, fort mécontent de Sigismond, & beaucoup plus encore de sa fuite.

---

*SECTION LIV.**CONCILE DE CONSTANCE.*

---

**L**E schisme d'occident, qui au grand scandale 1414. de la chrétienté, durait depuis 1378, obligea l'empereur de convoquer un concile général, pour décider enfin cette longue & fameuse querelle du St. Siege. Sigismond engagea un des trois anti-papes ; Balthazar Cozza, Napolitain, d'abord bandit & pirate, puis prêtre, évêque & cardinal, connu sous le nom de Jean XXIII, d'ouvrir lui-même ce concile, le 16 Novembre 1414, en lui donnant l'espérance d'être reconnu solennellement par cette assemblée ; Jean y consentit d'autant plus volontiers, que ce concile avait été convoqué à Constance, ville impériale, mais enclavée dans les domaines Autrichiens, & de plus réunie à la ligue du bouclier de St. George, & par ces deux

## Section LIV.

1414. raisons dans une dépendance entière du duc Frédéric d'Autriche, partisan zélé de ce pontife, qui lui avait promis de le maintenir sur le St. Siege, malgré l'empereur & le concile.

La moindre partie des prélats de la chrétienté, ayant eu le tems de se rendre à Constance, lors de l'ouverture de ce concile, l'empereur y étant arrivé la veille de Noël avec une suite très-nombreuse, engagea le pape de remettre la  
1415. seconde session à la chandeleur de l'année suivante. Ce monarque reçut durant cet intervalle, les hommages des vassaux de l'empire, qui n'avaient pas encore obtenu de Sigismond l'investiture de leurs états & fiefs. Le duc Frédéric fit quelques difficultés les premiers jours de Janvier, de recevoir cette investiture sur le pied des princes d'empire qui n'étaient pas électeurs, prétendant ajouter à son serment d'hommage les mêmes réserves que ces derniers; à quoi l'empereur ne voulant pas consentir, ce monarque manda les députés des cantons & de Soleure, pour le 22 Janvier à Constance, leur fit des plaintes amères sur ce refus du duc d'Autriche, & leur demanda un secours de 6000 hommes pour ranger ce prince à son devoir. Cette députation répondit d'une voix unanime à l'empereur. *Que leurs souverains*

---

Concile de Constance.

---

*respectifs* avaient renouvelé le 28 Mai 1412 avec 1415. le duc Frédéric d'Autriche, leur traité de pacification, en le prolongeant jusqu'au 23 Avril 1452 : Que ce prince observant ce traité religieusement, ils étaient décidés d'en faire autant de leur côté : qu'ainsi ils ne pouvaient entrer d'autre manière dans les démêlés du duc Frédéric avec sa Majesté, qu'en lui offrant leurs bons offices, pour les terminer à l'amiable. L'empereur peu satisfait de cette réponse, ayant insisté le 23 Janvier dans une seconde audience sur la demande de cette levée de troupes, ces députés lui répondirent que par déférence pour sa Majesté, ils communiqueraient sa proposition à leurs souverains respectifs, mais qu'ils pouvaient l'assurer d'avance, qu'elle n'obtiendrait qu'un refus de leur part. En effet, les cantons s'étant ajournés pour le 5 Février à Zurich, afin de délibérer sur cette demande de l'empereur, confirmèrent dès la première séance, & cela d'une voix unanime, la réponse de leurs députés, & en informèrent ce monarque.

Informé de cette négociation, le duc Frédéric se rendit à Constance, & s'accommoda avec l'empereur, lequel pour s'assurer au besoin des secours confédérés, chercha à les brouiller avec le duc d'Autriche, en lui faisant un rapport absolument



*Section LIV.*

1415. faux de toute cette affaire. Mais cette indigne manœuvre de Sigismond ne produisit pas dans ce moment les effets qu'il en espérait; le duc Frédéric se plaignit aux cantons, ceux-ci lui répondirent; on s'éclaircit de part & d'autre, & la honte de cette trahison retomba sur son auteur.

Le pape Jean vit dès la troisième séance, qu'il avait commis l'imprudence de se donner un maître absolu dans ce concile, auquel néanmoins il présidait encore, mais qui l'obligea de renoncer solennellement le 2 Mars à la tiare pontificale, de même que ses compétiteurs, Ange Corrario Vénitien, qui avait pris le nom de Grégoire XII; & Pierre de Luna, Arragonais, se faisant nommer Benoît XIII. Dès lors le pape Jean ne vit d'autre ressource pour se tirer de cette position dangereuse, que de quitter secrètement le concile, d'autant plus que l'empereur était devenu son ennemi, depuis qu'il s'était ligué avec le duc d'Autriche. Ce dernier donna au concile le spectacle d'un tournoi, afin de favoriser l'évasion du pape, qui s'enfuit le 20 Mars, au milieu du tumulte de cette fête, déguisé en postillon; & le duc le rejoignit au bout de quelques heures, sans que ce prince, toujours imprudent au suprême degré, eût pris aucune précaution pour braver le res-

---

*Concile de Constance.*

---

sentiment de l'empereur, qu'il connaissait néanmoins être son ennemi secret & implacable. Les deux fugitifs se rendirent à Schaffhouse, & ne s'y croyant pas assez en sûreté, se retirèrent à Brisach, & de-là à Fribourg en Brisgaw. 1415.

Sigismond, qui avait prévu & même amené en partie cet événement, afin de pouvoir saisir un prétexte aussi plausible, pour s'enrichir des dépouilles du duc d'Autriche, eut pour cette fois de l'argent dans ses coffres & des troupes toutes prêtes pour soutenir le ban de l'empire, qu'il fulmina contre ce prince le 26 Mars, & auquel le concile ajouta les foudres de l'excommunication, avec une absolution plénière pour tous ceux qui s'empareraient des états & domaines du duc Frédéric, qui attaqué dès ce moment de tous côtés, abandonné par ses alliés & même par ses vassaux, fut dépouillé en peu de tems de tous ses états.

Frédéric de Hohenzolleren, bourgrave de Nuremberg, & fouche de la maison de Brandebourg, auquel l'empereur conféra le 18 Avril 1417 pour 40000 ducats, cet électorat, avec la charge d'archi-chambellan du St. Empire, fut le premier qui attaqua le duc d'Autriche, & il fut secondé avec beaucoup d'empressement dans

*Section LIV.*

1415. cette occasion, par les comtes de Toggenbourg, de Brégenz, de Montfort, de Wurtemberg, de Furstenberg, de Nellebourg, de Lupfen & de Werdenberg; par les évêques de Constance, de Bâle & de Coire, & par diverses villes impériales, qui saisirent avidement, aussi-bien que ces seigneurs & prélats, cette occasion de s'agrandir aux dépends de ce prince, qu'ils dépouillèrent en moins d'un mois du comté de Feldkirch, & de toutes ses possessions en Alsace, en Suabe, & le long du Rhin.

Les cantons pressés par l'empereur & le concile, d'exécuter le ban de l'empire, & l'excommunication fulminée contre le duc Frédéric, en s'emparant de ceux de ses domaines Helvétiques, que les comtes de Toggenbourg & de Werdenberg n'avaient pas envahis, refuserent d'abord d'attaquer ce prince. Une seconde réquisition de l'empereur & du concile, signifiée le 6 Avril au corps Helvétique, rassemblé pour cet effet en diète à Békenried, par les comtes de Toggenbourg & de Lupfen, n'eut pas plus de succès que la première. Mais le canton de Zurich voyant avec peine le comte de Toggenbourg investi sur ces entrefaites par l'empereur, du Rhinthal, aussi-bien que du pays de Gaster, d'Uznacht, de la ville



---

*Concile de Constance.*

---

de Wefen & seigneurie de Windegg, & sur le point de l'être de la Thurgovie ; cette république engagea les cantons & la ville de Soleure, de s'ajourner à Schweiz pour le 15 Avril, afin de délibérer de nouveau sur la demande de l'empereur & du concile : avertis l'un & l'autre par la régence de Zurich de cette diete, les mêmes ambassadeurs Impériaux y comparurent le 13, conjointement avec deux prélats de la part du concile, munis de deux diplomes de Sigismond ; dans le premier, ce monarque annullait avec le concile la pacification des cantons avec la maison d'Autriche, & dans le second libérait les cantons de Zug & de Glarus de toute espece de redevances quelconques envers la maison d'Autriche : il menaçait de plus les membres de la diete, en cas d'un troisieme refus, du ban de l'empire & de l'excommunication, comme suspects d'être les auteurs secrets du duc d'Autriche ; & d'un autre côté, il offrait aux états confédérés, la cession perpétuelle de toutes les conquêtes qu'ils feraient sur ce prince. 1415.

L'alternative était trop avantageuse, pour hésiter plus long-tems ; aussi les cantons de Zurich, de Lucerne, de Schweiz, d'Underwalden, de Zug & de Glarus, déclarèrent la guerre au duc

---

*Section LIV.*

---

1415. Frédéric d'Autriche le 14 Avril ; d'autant plus que les députés de Berne & de Soleure ayant déclaré à la diète de Békenried , que leurs souverains respectifs étaient décidés de se rendre aux desirs de l'empereur & du concile , leurs troupes venaient de se mettre en campagne. Le canton d'Ury seul ne voulut prendre aucune part à cette expédition. Plusieurs auteurs attribuent ce refus à un principe d'équité & de justice ; ce qui ferait l'éloge de ce canton aux dépends des autres : mais , quand on considère sa conduite , lorsqu'en 1460 & 1464 , il fut question d'enlever à l'archiduc Sigismond la Thurgovie & la ville de Rapperschweil , & comme ce canton tira parti de tous les moyens qui s'offrirent de s'étendre du côté du Milanais ; le vrai motif politique de ce refus , savoir , le trop grand éloignement respectif des pays à conquérir , se présentera très-clairement.

La régence de Berne n'étant pas assez dupe pour laisser envahir , par d'autres , l'Argaw , qui se trouvait si fort à sa bienfaisance , envoya le 12 Avril sa déclaration de guerre au duc Frédéric , & fit marcher le 13 ses troupes dans l'Argaw , au nombre d'environ 5000 hommes , commandés par l'avoyer Pierre de Kranchthal , chevalier & seigneur de Könolfinguen , de Bumpliz & de Kirchberg .

---

*Concile de Constance.*

---

Kirchberg, près Berthoud. Cette armée s'empara 1415. de tout le haut Argaw; fut jointe auprès d'Arbourg par 900 auxiliaires de Soleure, de Neuchatel & de Bienne; reçut les villes de Zoffinguen, d'Arau, de Brugg & de Lenzbourg à composition, en leur confirmant leurs immunités, & en les augmentant même; prit, par escalade, les châteaux d'Arbourg, de Trostbourg, d'Hallwyl & de Reuds, & par composition, ceux d'Habsbourg, de Liebek, de Brunek, de Lenzbourg, de Schenkenberg & de Wykon. Les Bernois gardèrent toutes ces conquêtes, faites en dix-neuf jours, en payant à leurs auxiliaires leurs frais de guerre, selon la teneur de leurs traités.

Les troupes de Schweiz, d'Underwalden, de Zug & de Glarus, s'étant mises, de leur côté le 18 Avril, en campagne, s'emparèrent du comté de Baden, à la réserve de la ville & du château de ce nom, & des districts de Bremgarthen & de Mellinguen. Les Zuricois prirent en même tems les seigneuries de Knonau & de Dietikon, emportèrent d'emblée les deux châteaux de Winterthur, & ayant mis le siège devant Mellinguen, cette ville capitula au bout de deux jours. Les Lucernois s'emparèrent, de leur côté, des districts de Reichenfée & de Meyenberg, &



---

*Section LIV.*

---

1415. requrent la ville de Surlée à composition. A la suite de ces expéditions détachées, les troupes de ces six cantons s'étant réunies, elles mirent le siege devant Bremgarthen, qui se rendit au bout de quatre jours. Là, ce corps combiné se porta les derniers jours d'Avril sur la ville de Baden, qui défendue par deux châteaux & munie d'une forte garnison, fit une résistance si valeureuse, que les troupes confédérées, dépourvues d'artillerie, auraient été obligées de lever ce siege au bout de quinze jours, sans le secours des Bernois, qui joignirent l'armée assiégeante le 10 Mai, avec 1000 hommes & un train d'artillerie, décrit dans la trente-quatrième section, lequel battit cette place avec tant de succès, qu'après avoir essuyé le 13 un assaut général, & les confédérés se préparant le matin du 14 à un second, elle capitula le même jour avec ses deux châteaux, & se rendit le 17.

Dès que le duc Ernest d'Autriche, surnommé *der Eiserne*, à cause de sa fermeté, frere cadet de Frédéric, vit cet orage fondre sur son imprudent & faible frere, il ne perdit pas un moment pour mettre sur pied une armée de 8000 hommes, avec laquelle il mit les duchés d'Autriche, de Styrie, de Carinthie & de Carniole,

---

*Concile de Constance.*

---

de même que le comté de Tirol, à l'abri de toute 1415.  
invasion ennemie; & l'électeur de Brandebourg,  
quoique beau-frère du duc Frédéric, ayant voulu  
pénétrer dans ces états avec les forces de la ligue,  
fut reçu par le duc Ernest, de manière qu'il fut  
obligé de regagner les comtés de Feldkirch &  
de Brégenz fort en désordre. A la suite de ce  
coup de vigueur, le duc Ernest s'avança avec son  
armée vers le comté de Feldkirch, d'où il écri-  
vit à l'empereur, & lui fit les reproches les plus  
sanglans, sur son procédé avec le duc Frédéric;  
blâmable en effet, en ce que ce prince avait en-  
voyé des députés, le 23 Mars, à l'empereur &  
au concile, pour se justifier auprès d'eux sur son  
départ de Constance, & qui ne purent obtenir  
audience de ce monarque. Le duc Ernest ter-  
mina cette lettre, par la menace de se porter sur  
Constance, à la tête de son armée, si l'empereur  
continuait de se refuser aux instances de Frédéric  
pour un accommodement; menaces d'autant plus  
à craindre, qu'après avoir repris le comté de  
Feldkirch, les vassaux de la maison d'Autriche  
vinrent de tous côtés grossir l'armée d'Ernest. De  
forte que l'empereur reçut le duc Frédéric en  
grace, le 7 Mai, à Constance, sur l'intercession  
de l'électeur de Brandebourg, beau-frère de Fré-

---

Section LIV.

---

1415. déric & du duc Louis de Baviere, son oncle, à condition que ce prince remettrait le pape Jean entre les mains du concile, qui en échange releva Frédéric de l'excommunication, pendant que Sigismond le réintégra dans ses titres & dignités, de même que dans une partie des domaines qui venaient de lui être enlevés.

Cet accommodement fut signifié le 9 aux cantons rassemblés à Lucerne, par un rescript de l'empereur, qui prétendit que les confédérés devaient abandonner, à lettre vue, toutes leurs conquêtes, sans en obtenir de dédommagement. Afin de donner le tems à l'armée assiégeante de Baden de s'emparer de cette place, cette diete chargea Jaques Glenthner, bourguemaitre de Zurich, & Pierre de Krunchthal, avoyer de Berne, de se rendre le 13 à Constance, pour y faire des représentations à l'empereur sur cette demande peu équitable. Ces députés ayant reçu le 14 une audience de Sigismond, qui insista sur ce délitement des cantons, de toutes leurs conquêtes, ils s'excusèrent sur le manque de pleins pouvoirs suffisans à cet égard, & prirent la chose *ad referendum*, pour la diete. Là dessus, ce monarque dépêcha les comtes Conrad de Neuchatel, & Frédéric de Toggenbourg, à l'armée confédérée qui



---

*Concile de Constance.*

---

assiégeait Baden, où arrivant le 16, ces deux 1415. seigneurs sommerent, de la part de l'empereur, les chefs de ces troupes, de lever ce siège: mais ceux-ci ayant renvoyé les deux comtes à la diète, se firent remettre le 17 la ville & les deux châteaux de Baden, par Bourkhard de Mansperg, commandant en chef de ces trois places.

Sigismond parut d'abord fort irrité du peu de déférence que les cantons venaient de lui témoigner: mais comme ce prince, toujours dans le besoin d'argent, ne négligeait aucune des occasions qui pouvaient remplir ses coffres, les cantons sacrifièrent de grosses sommes, & parvinrent de cette manière, non seulement, à faire agréer leur conduite à l'empereur, mais à en obtenir même une cession perpétuelle de toutes leurs conquêtes sur le duc Frédéric. Ces républiques, n'ignorant pas à quel point le duc d'Autriche se trouvait endetté, depuis sa démarche imprudente, employèrent, au milieu de Mai 1418, ces mêmes moyens auprès de ce prince, pour l'engager à ratifier solennellement, le 22 du dit mois, à Constance, cette cession perpétuelle de l'empereur.

Le comté de Baden fut gouverné dès lors en commun, par les six cantons, qui admirent ce-

*Section LIV.*

1415. lui de Berne en 1427, à cette corrégence, en reconnaissance des services que son artillerie & ses troupes leur avaient rendu au siège de Baden. Et cédant aux sollicitations réitérées des citoyens d'Ury, dont les scrupules sur cette conquête avaient absolument disparu, ces sept cantons l'admirent aussi, en 1445, à cette corrégence, qui ayant obligé les cantons à s'assembler annuellement dans la ville de Baden, ils ne réglerent d'abord à ces dietes ordinaires que leurs affaires particulières, auxquelles l'on joignit, en 1461, la révision de la conduite & des comptes des baillifs de Sargans & de la Thurgovie; & en 1490, celle des baillifs du Rhinthal. Les puissances étrangères y envoyèrent leurs ministres, depuis 1476, lorsqu'ils avaient quelques propositions à faire au corps Helvétique. Dès lors, ces dietes devinrent le centre des négociations, avec la plupart des souverains de l'Europe méridionale. Quant aux affaires qui concernent l'intérêt général des cantons, elles ne s'y décident pas à la pluralité des suffrages; les députés recevant, pour cet effet, leurs instructions particulières de leurs souverains respectifs. Les appels des procès, les affaires de finances, & en général tout ce qui concerne le gouvernement des bailliages com-

---

*Concile de Constance.*

---

muns, se décide à la pluralité des voix, par les 1415. cantons corrégens, dont chaque député a son suffrage; il y en a deux par canton. La ville & le comté de Baden ayant été abandonnés, par la pacification d'Arau, en 1712, aux cantons de Zurich & de Berne, qui conserverent à celui de Glarus ses droits de corrégence, les dietes générales du corps Helvétique, annuelles & ordinaires, furent transférées, depuis 1713, dans la ville de Frauenfeld en Thurgovie; elles s'ouvrent sur la fin de Juin, & le lundi après la fête de Pierre Paul.

---

*SECTION LV.**LE VALLAIS.*

---

**L**ES contrées du Vallais furent, dans tous les tems, habitées par des peuples belliqueux, dont les mœurs agrestes & presque féroces, se ressentirent de la rudesse de ce climat. Tels furent les Séduniens, les Vibériens & les Véragriens, trois peuplades qui habitaient le haut & bas Vallais du tems de César, dont un des lieutenans, nommé Galba, voulut en vain les subjuguier; cette gloire était réservée aux lieutenans d'Auguste,



---

*Section LV.*

---

comme on l'a vu dans la dix-huitième section du volume précédent. Après la décadence de l'empire Romain, ces trois peuplades réunies & mêlées avec le sang de leurs vainqueurs, & qui, malgré cela, n'avaient point dégénéré de cette valeur, à toute épreuve, de leurs ancêtres, furent tirer un tel parti des barrières inexpugnables, dont la nature avait environné leur pays, qu'il fut garanti des invasions & des ravages des Allemands & des Bourguignons, au rapport de quelques auteurs, qui assurent que le Vallais fut même préservé de la dévastation & du sac d'Atila, par de bons retranchemens, défendus, avec une bravoure héroïque, par les Vallaisans, lesquels passèrent, à la vérité, avec les Helvétiens, sous la domination des rois Francs & Bourguignons, de Charlemagne & de ses successeurs, des rois du troisième royaume de Bourgogne; & en 1032, sous celle des empereurs d'Allemagne, depuis Conrad II, dit le Salique: mais tous ces monarques furent obligés de ménager extrêmement les Vallaisans.

En 1035, le dit empereur Conrad gratifia Humbert, comte de Maurienne, & premier comte de Savoye, du bas Vallais, en reconnaissance des services rendus par Humbert à Conrad; pour lors,

---

*Le Vallais.*

---

Le haut & bas Vallais furent entièrement séparés. Le haut Vallais fut en grande partie soumis à l'évêché de Sion, dont les évêques prétendaient avoir acquis de Charlemagne, le vicariat de l'empire dans le haut & bas Vallais, avec divers droits de régle, & le titre de *Comites aut Praefecti Vallesiae*. Ce vicariat fut néanmoins réuni, en 1035, par l'empereur Conrad II, au réctorat de la Bourgogne mineure ou Transjurane. La maison de Zaringuen fut revêtue de cette charge en 1156, par une transaction, entre le duc Berthold IV & Renaud III, comte de Bourgogne. On a vu dans le volume précédent, section XXVI, notice de la maison de Zaringuen, que le duc Berthold IV essaya vainement de soumettre en 1182 les Vallaisans, & que son fils & successeur fut plus heureux en 1187. Après l'extinction des ducs de Zaringuen, les comtes de Savoye obtinrent de l'empereur Frédéric II, le vicariat de l'empire sur le Vallais, mais voulant trop étendre les prérogatives de cette charge, ils eurent à ce sujet divers démêlés, soit avec les évêques & le chapitre de Sion, soit aussi avec les sept communautés du haut-Vallais : ce qui occasionna quelques irruptions des comtes de Savoye, qui furent constamment repoussés par les Vallaisans.

---

*Section LV.*

---

Depuis 1035, le haut-Vallais fut partagé en sept communautés nommées *Dixains*, le bas-Vallais en contenant trois; ce qui formait le nombre de dix; ils avaient pris cette dénomination, avant qu'il eût été séparé du premier. Ces sept communautés formèrent une espèce de république, soumise néanmoins à un chef permanent qu'elle ne pouvait ni élire, ni destituer, qui jouissait de presque tous les droits de régle, qui exerçait le pouvoir législatif & exécutif dans divers points, sans être tenu de consulter les sept dixains ou leurs représentans, qui forment le conseil d'état. Ce chef permanent est l'évêque de Sion, dont le lieutenant ou grand baillif, nommé *Lands-Hauptmann*, est le second magistrat de cet état, lequel élu par l'évêque, par deux députés du chapitre, & ceux des sept dixains, est confirmé toutes les années par les susdits électeurs, préside au conseil d'état en l'absence de l'évêque, & remplace ce prélat dans la plupart de ses fonctions temporelles.

On conçoit aisément, qu'une constitution aussi compliquée, & dont nous rendrons un compte plus détaillé, à la fin de la soixante & unième section, devait mettre souvent les évêques de Sion aux prises avec ce peuple turbulent, &



---

*Section LVI. Le Vallais.*

---

jaloux à l'excès de ses immunités : ce dont la suite de cette histoire fournira en effet divers exemples.

---

*SECTION LVI.**TROUBLES DU VALLAIS.*

---

**L**ES barons de Raren, ou de Raron, formaient sans contredit sur la fin du quatorzième & au commencement du quinzième siècle, la famille la plus distinguée, la plus riche & la plus puissante du Vallais, sur-tout depuis qu'elle s'était enrichie en 1375, aux dépens des barons de Thurn, chassés & bannis à cette époque du Vallais, à cause de l'assassinat commis par Antoine, baron de Thurn, dans la personne de son oncle maternel, Guicciard de Gradetsch, évêque de Sion, poignardé le 18 Août 1373, dans le château de Séon, de la propre main de son neveu, de même que son chapelain, & précipités l'un & l'autre par les satellites de ce monstre, des fenêtres du château dans les abîmes qui se trouvent aux pieds de cette forteresse. Ce même Antoine, baron de Thurn, cité dans la vingt & quatrième section de ce volume, doit avoir formé ou du moins son fils Balthazar, la souche de la famille de Zurlau-

---

Section LVI.

---

ben. Quoiqu'il en soit de cette filiation très-équivoque , ou pour le moins très-difficile à conf-tater, le baron de Raron ayant pris parti pour les Vallaisans contre la famille de Thurn , ils furent gratifiés de quatre seigneuries , appartenant à ces derniers.

Guicciard , baron de Raron , fut tué en 1384 , dans un combat qu'il livra à la tête des Vallaisans , au comte de Savoye Amédée VII. Le frere cadet de Guicciard , Guillaume I parvint en 1393 à l'évêché de Sion , qu'il posséda jusqu'à sa mort en 1408. Guicciard laissa entr'autre postérité, Guicciard & Guillaume. Guicciard fut élu *Lands-Hauptmann* en 1394 , par le crédit de son oncle l'évêque , dont cette nomination dépendait pour lors presque uniquement ; il obtint en 1398 la bourgeoisie de Berne , & à la mort de son oncle , il parvint à placer son frere cadet Guillaume II sur le siege épiscopal de Sion , quoique ce jeune prélat fût à peine âgé de 20 ans , & que par cette raison il eut besoin d'une dispense du pape Jean XXIII. Ces deux princes ainsi parvenus à réunir le pouvoir suprême , & assurés au besoin de l'appui des Bernois déjà aigris contre les Vallaisans , à la suite de quelques démêlés de ce canton avec ce peuple altier ; ne tarderent pas

---

*Troubles du Vallais.*

---

à abuser de leur autorité, & à indisposer les Vallaisans par leur faüte & leurs procédés envers le conseil d'état, dont ils prétendaient diriger despotiquement les délibérations, sur-tout depuis 1410, que les deux freres s'étaient étroitement alliés avec Amédée VIII, comte de Savoye. En vertu de ce traité, l'évêque de Sion & son frere accorderent aux troupes de ce prince en 1413 le passage du haut-Vallais, lorsqu'elles se rendirent dans la vallée du Domo d'Oscella, afin de s'y réunir aux troupes Milanaïses contre celles des confédérés. Les deux freres, barons de Raron, ayant tenu dans cette occasion quelques propos outrageans sur les cantons démocratiques, ceux-ci envoyèrent en 1414 une députation aux Vallaisans, qui parcourant les sept dixains, s'y plainquirent très-vivement de ce procédé de l'évêque de Sion & de son frere. Déjà très-irrités contre ce prélat & le grand baillif, de ce que sans en avoir prévenu le chapitre & le conseil d'état, ils avaient accordé le passage de leur pays aux Savoyards, les Vallaisans tomberent sur ces troupes à leur retour du Milanaïs, où elles avaient passé 9 mois, les accablèrent de coups & d'outrages, & les chassèrent de cette manière à travers le haut-Vallais, soit pour donner quelque



---

*Section LVI.*

---

satisfaction à ces députés , soit aussi pour témoigner leur ressentiment aux deux freres barons de Raron. Ceux-ci indignés du traitement fait aux troupes de leur allié intime , & l'envisageant comme une rebellion ouverte à leur autorité , voulurent en châtier exemplairement les promoteurs ; mais dès qu'avec le secours du comte de Savoye , ils prirent à cet effet les mesures nécessaires , en assemblant un corps de troupes , tous les citoyens du haut-Vallais courant aux armes , se réunirent dans les environs de Brieg , saccagerent les terres de Guicciard de Raron , & pillerent & raserent ses maisons & châteaux à Syers , Leugg & Natters.

Guicciard se voyant hors d'état de résister à ses compatriotes , mit sa femme , ses enfans & ses effets les plus précieux en sûreté au château de Séon , qu'il pourvut d'une bonne garnison , se démit de toutes ses charges entre les mains du conseil d'état , se rendit à Berne , & implora la protection de cette république , dont il essuya un refus , parce qu'il n'avait pas envoyé ses vassaux joindre en 1410 les troupes Bernoises , malgré la sommation réitérée de la régence de Berne , pour lors en guerre avec le comte de Savoye. Le baron de Raron se rendit de-là à

---

*Troubles du Vallais.*

---

Fribourg, dont il avait aussi acquis la bourgeoisie, qui lui ayant promis ses bons offices auprès des Vallaisans, envoya des députés à Sion, qui obtinrent du conseil d'état une suspension d'armes en faveur de la famille de Raron. Sur ces entrefaites, l'évêque de Sion se rendit auprès d'Amédée VIII, pour solliciter ses secours; & afin d'en obtenir de plus prompts, ce prélat inféoda au comte de Savoye, ses châteaux de Périgarda, de Tourbillon, de Majoria & de Montorfon, & se reconnut son vassal. Dès que les Vallaisans furent informés de cette transaction, ils reprirent les armes, & assiégèrent Périgarda sans pouvoir s'en rendre maître. Le comte de Savoye avait éprouvé tout comme son pere, la bravoure des Vallaisans; & connaissant tout le désavantage de ses troupes, dans un pays rempli de défilés, qui défendus courageusement, formaient des postes inexpugnables, Amédée changea de résolution, & ne voulut plus se charger de la querelle des freres de Raron; d'ailleurs les vues d'ambition de ce prince se portant sur d'autres contrées, il remit ces quatre châteaux de l'évêque de Sion, entre les mains du chapitre & du conseil d'état, moyennant 15000 florins du Rhin. Cette somme fut payée par les sept dixains, qui ayant acquis,

*Section LVI.*

au moyen de ce rachat, la propriété de ces quatre forteresses, les rasèrent tout de suite. Sur quoi, l'évêque de Sion ne se croyant plus en sûreté dans sa résidence, se réfugia auprès de sa belle-sœur, qui avec sa famille tenait toujours bon au château de Séon, la seule possession qui restât aux barons de Raron dans le haut-Vallais.

Tous ces événemens se passèrent les six derniers mois de l'année 1414 & les premiers de 1415. Nous ajouterons encore, que l'on n'est pas d'accord sur le degré de consanguinité entre l'évêque de Sion Guillaume II, & Guicciard de Raron, que divers auteurs croient le père de ce prélat, & d'autres son frère aîné : nous avons cru devoir suivre la dernière opinion, comme la plus apparente, & que le dictionnaire Helvétique de Lew paraît aussi avoir adopté, tome XV, page 66—69. Quoiqu'il en soit, Guicciard avait épousé Marguerite, fille d'Ulrich, baron de Râzuns & veuve de Jean, comte de Metfch, dont elle avait eu Ulrich, comte de Metfch & de Kirchberg; de plus elle était petite-fille de Frédéric I, comte de Toggenbourg. Le baron Guicciard de Raron eut de cette épouse une nombreuse postérité, entr'autres Hildebrand & Petermann, barons de Raron, qui du chef de leur mère & grand mère, succé-

derent



---

*Troubles du Vallais.*

---

derent en 1437, avec Ulrich, baron de Râzuns leur oncle, & avec Ulrich, comte de Metfeh & de Kirchberg leur frere uterin, à Frédéric III, dernier comte de Toggenbourg; & après s'être arrangés avec ces deux cohéritiers, se mirent la même année en possession du comté de Toggenbourg.

En 1416, la régence de Berne touchée de la triste situation, où les ravages des Vallaisans avaient réduit la famille de Raron, réintégra Guicciard dans ses prérogatives de bourgeois de cette ville, lui promit son intercession auprès du chapitre & du conseil d'état du Vallais, & au cas qu'elle n'eut aucun effet, de le rétablir avec son frere, dans leurs domaines à main armée. En conséquence de cette promesse, Berne envoya au printems de cette année, une députation dans le Vallais, pour y préparer un accommodement entre les citoyens de ce pays & la famille de Raron, en obtenant à l'évêque de Sion & à son frere Guicciard, la restitution de leurs terres & maisons, avec un dédommagement convenable pour les ravages qu'elles avaient souffertes. Ces propositions remplies d'équité, furent très-mal reçues, de même que les députés Bernois, de la part de ce peuple, qui ne voulut pas même

*Section LVI. Troubles du Vallais.*

lever le blocus du château de Séon. La-dessus Berne accorda au baron de Raron, un corps auxiliaire, qui fut augmenté par 5 à 600 volontaires des pays de Gessenay & d'Aigle. Guicciard pénétra avec ces troupes, au milieu de Juin par St. Maurice dans le haut-Vallais, brûla & saccagea plusieurs villages, & dissipa le corps Vallaisan, qui bloquait le château de Séon, qu'il ravitailla & dont il augmenta la garnison. Tout cela s'exécuta en cinq jours, durant lesquels les Vallaisans prirent les armes, & se rassemblèrent dans les dixains de Gombs & de Brieg, au nombre de 4 à 5000 hommes. Guicciard ne se croyant pas en état de leur tenir tête, ramena son frere avec lui, & se retira par le bas-Vallais. Quelques semaines après cette expédition, les Vallaisans pénétrant à leur tour dans les districts de Gessenay & d'Aigle, y brûlerent quelques villages, & y enleverent beaucoup de bétail.



## SECTION LVII.

## GUERRE DU MILANAIS.

**L**ES hostilités ainsi commencées entre Berne & les Vallaisans, ces derniers chercherent de l'appui contre ce canton, auprès de ceux d'Ury & d'Underwalden : & les dixains de Gombs & de Brieg parvinrent les premiers jours de Juillet, à ériger un traité de combourgeoisie avec ces deux cantons, sous la promesse de les aider à reconquérir la vallée & la ville de Domo d'Oscella ; ce qui fut exécuté fort heureusement dans le courant de Juillet, par les troupes de Lucerne, d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, renforcées par 1500 Vallaisans qui pénétrèrent dans cette vallée, emporterent quelques redoutes qui en défendaient l'entrée, les rasent, & marchent à l'armée combinée des ducs de Milan & de Savoye, commandée par le comte de Carmagnole ; mais ce général n'osant risquer une bataille avec d'aussi mauvaises troupes, évacua la vallée & la ville de Domo d'Oscella, soumise derechef à la domination de ces quatre cantons, lesquels admettent ces deux dixains Vallaisans à la corrégence de ce pays : & bientôt après, les cantons d'Ury & d'Underwalden engagerent celui de Lucerne, d'accéder le 13



*Section LVII.*

Août à leur traité de combourgeoisie , avec les dixains de Gombs & de Brieg.

1417. Dès les premiers jours de cette année , les cinq communautés ou dixains restans du haut-Vallais , furent reçues , à la sollicitation de leurs compatriotes , dans le traité de combourgeoisie cité ci-dessus , avec les cantons de Lucerne , d'Ury , & d'Underwalden , qui résolurent de réunir conjointement avec les Vallaisans , leurs forces pour une expédition dans le Milanais , dès que la fonte des neiges aurait rendu les passages des Alpes praticables. En conséquence de cette résolution , les députés de ces trois cantons ayant parcouru au printems les autres états confédérés , afin d'en obtenir des troupes auxiliaires pour cette expédition , ne reçurent à Berne que des reproches sur l'alliance qu'ils venaient de contracter avec les Vallaisans , tandis qu'ils étaient en guerre avec un des cantons , & sur l'injustice de l'invasion qu'ils allaient entreprendre , à laquelle Berne refusa de contribuer , Zurich en agit de même à leur égard. En échange , ces députés furent plus heureux dans les cantons de Schweiz , de Zug & de Glarus , qui joignant leurs troupes à celles de Lucerne , d'Ury & d'Underwalden , aussi-bien qu'à 2500 Vallaisans , formerent une armée de

---

*Deuxieme guerre du Milanois.*

---

7000 hommes , laquelle se mit en marche les 1417. derniers jours de Mai, précédée par les députés de ces six cantons , qui négocierent avec le comte de Masox, ou de Mosax, branche aînée de la famille de Hohenfax, & souverain de la ville & du comté de Bélinzona, un traité d'union, au moyen duquel ce seigneur ouvrit le passage de ses domaines aux troupes confédérées, que ses chefs partagerent en différens corps, afin de pourvoir d'autant plus aisément à leur subsistance, & s'étant répandues dans les contrées de Lugano, de Locarno & de Vallmaggio, ils y leverent des contributions immenses; mais dépourvue d'artillerie, cette armée n'ayant pu s'emparer d'aucune place forte ou de quelque importance, elle fut obligée de repasser les Alpes au bout d'un mois, après avoir saccagé tout le plat-pays. Cette expédition entreprise sans aucun prétexte valable, & contre les principes d'équité des confédérés, fit peu d'honneur à ces six cantons.



## SECTION LVIII.

## DÉSUNION DES CANTONS.

1417. **Q**UELQUES semaines après le retour de cette armée confédérée, la régence de Berne, débarassée des soins qu'exigeaient les arrangemens d'administration de ses dernières conquêtes dans l'Argaw, & décidée à soutenir la famille de Raron contre l'oppression des Vallaisans, fit porter ses plaintes aux autres cantons sur les violences de ces derniers. Lucerne, Ury & Unterwalden, aigris par les reproches que leurs députés avaient essuyés à Berne, menacerent ce canton de soutenir les Vallaisans à main armée contre lui. Berne ayant répliqué à ces menaces sur un ton fort haut, & Zurich s'étant déclarée en faveur de cette république, assurée d'ailleurs d'être soutenue au besoin par Soleure & Fribourg, de même que par Amédée VIII, créé duc de Savoye l'année précédente par l'empereur Sigismond, les cantons de Schweiz, de Zug & de Glarus, quoique très-portés en faveur des parties adverses de Berne, à cause de leur constitution & de leurs principes démocratiques, chercherent néanmoins à prévenir cette rupture, & convoquerent pour cet effet, avec le concours de Zurich, une diete dans cette



---

*Section LVIII. Désunion des cantons.*

---

ville, où ces quatre cantons neutres offrirent, 1417. conjointement avec Soleure & Bâle, leur médiation à ceux de Berne, de Lucerne, d'Ury & d'Underwalden, dont les représentans ne faisaient que s'aigrir par des reproches réciproques. Sur quoi, cette diète résolut d'envoyer les députés des quatre cantons médiateurs dans le Vallais, lesquels arrivés le 10 Septembre à Sion, ne purent obtenir autre chose de ce peuple trop satisfait de son anarchie actuelle pour y renoncer, que la libre sortie accordée à la baronne de Raron, à ses enfans, domestiques & garnison, avec leurs effets, du château de Séon & du Vallais. Cette forteresse ainsi évacuée, fut démolie par les Vallaisans, tandis que la baronne de Raron vint, le 29 Septembre, se réfugier avec ses enfans à Berne, où cette famille opprimée excita l'intérêt le plus vif, & une indignation générale contre les Vallaisans.

Les Bernois cherchant à faire entrer les autres états confédérés dans leurs ressentimens contre les Vallaisans, se répandirent de nouveau en plaintes & en reproches envers les trois cantons, qui paraissaient autoriser ces peuples; ceux-ci, pour se légitimer auprès du corps Helvétique, n'épargnerent pas plus les Bernois, de sorte que

---

Section LVIII.

---

1417. la Suisse fut sur le point de devenir, sur la fin d'Octobre, le théâtre d'une guerre civile très-sanglante, lorsque les quatre cantons médiateurs convoquerent, pour le 11 Novembre, une seconde diète de pacification à Lucerne, où la régence de Berne refusa d'abord d'envoyer ses députés; mais se laissant ramener par les sollicitations de Zurich, de Soleure & de Bâle, elle fit ce sacrifice à la tranquillité publique.

Le zele médiateur des quatre cantons neutres, de Soleure & de Bâle, aurait, selon toute apparence, eu aussi peu d'effet dans cette diète que dans celle de Zurich, si les soins pacifiques de l'empereur Sigismond ne s'y fussent joints, à l'effet de ramener Berne, Lucerne, Ury & Underwalden à leurs véritables intérêts. Ce monarque avait fait depuis Constance une tournée à Feldkirch, d'où revenant par Lucerne & Zurich, il ne dédaigna pas de présider à cette diète; & comme il lui importait, que le corps Helvétique acquit de jour en jour plus de forces & de consistance, pour s'en servir au besoin contre la maison d'Autriche, il engagea les quatre cantons à s'en remettre à son arbitrage, & il prononça le 3 Novembre.

1°. Que tous les cantons feroient conjointement

---

*Désunion des cantons.*

---

avec Bâle & Soleure, tous leurs efforts pour pacifier le Vallais. 1417.

2°. Qu'au cas, que leur médiation fût infructueuse, Lucerne, Ury & Unterwalden garderaient la neutralité, sans être tenus de secourir Berne contre les Vallaisans.

3°. Et qu'en échange, Berne ne serait pas obligée d'envoyer son contingent à l'expédition projetée contre le duc de Milan.

Telle fut l'issue de cette diète, dans laquelle l'empereur recommanda fortement la famille de Raron, à la protection des cantons, & anima ceux-ci contre Philippe-Marie, duc de Milan; en leur promettant l'investiture des conquêtes qu'ils feraient sur ce prince, & en accordant celle de la vallée & ville de Domo d'Oscella, aux quatre cantons corrégens de ce nouveau bailliage, qui avaient déjà été excités à leur dernière invasion dans le Milanais par ce monarque, tandis qu'il venait d'accabler Philippe-Marie de caresses perfides à Constance, où ce prince s'était rendu l'année précédente.





## SECTION LIX.

## TROUBLES DU VALLAIS.

1417. **M**AIS, avant que de rendre compte du succès de la médiation de cette diète, revenons sur nos pas. Guillaume de Raron, évêque de Sion, retiré par son frère Guicciard, au milieu d'Octobre 1416, du château de Séon, se rendit avec lui à Berne, & ce prélat n'ayant pu obtenir pour lors de ce canton, d'être rétabli à main armée dans son siège épiscopal & dans ses domaines, il partit à la St. Martin pour Constance, où il implora la protection de l'empereur & du concile; lesquels ayant fait admonester les Vallaisans, de réintégrer ce prélat dans son siège épiscopal, de même que dans son temporel & les prérogatives, n'obtinrent qu'un refus unanime des sept dixains du haut-Vallais, d'obéir à ce mandement; sur quoi ils furent menacés par l'empereur du ban de l'empire, & par le concile de l'excommunication: mais les Vallaisans leur ayant déclaré qu'ils suivraient, en ce cas, l'exemple que les Appenzellois leur avaient donné en 1407 à ce sujet, Sigismond & les prélats ne voulant pas compromettre ni les foudres temporelles, ni les spirituelles, vis-à-vis d'un peuple déterminé à tout braver, plutôt

---

*Section LIX. Troubles du Vallais.*

---

que de perdre son indépendance ; ils s'arrêterent 1417. au parti de créer un administrateur de l'évêché de Sion , & choisirent pour cet effet André Gualdo , archevêque de Colocza en Hongrie , qui fut installé en cette qualité, le 17 Mars 1417, dans ce siège épiscopal, sans aucune opposition de la part des Vallaisans.

On aura de la peine à concevoir , comment un archevêque de Hongrie , magnat & second prélat de ce royaume , ait pu renoncer à ces dignités ecclésiastiques , pour se confiner dans un désert affreux & au milieu de ce peuple féroce , comme simple administrateur d'un évêché. Tous nos historiens d'accord sur cette mutation incroyable , n'ont pas pris la peine de nous dévoiler les motifs du prélat Hongrais. Etais-ce humilité & ferveur chrétienne ? Cela paraît très-probable , vu qu'il est constaté par toutes les annales Suisses , que ce prélat se fit d'abord chérir dans son diocèse ; qu'il contribua beaucoup à la pacification du Vallais ; qu'à la mort de l'évêque Guillaume II en 1431 , le pape Eugene IV , conféra tout de suite l'évêché de Sion à cet administrateur ; & qu'il décéda le 17 Avril 1437 , dans ce siège épiscopal , au grand regret du corps Helvétique , dont les divers membres avaient tant de consi-

---

*Section LIX.*

---

1417. dération pour lui, qu'ils s'en rapportèrent à son arbitrage dans différentes occasions.

1418. Les derniers mois de l'année précédente, & les premiers de celle-ci se passèrent en démarches infructueuses de la part des cantons de Zurich, de Schweiz, de Zug & de Glarus, de même que des villes de Soleure & de Bâle, pour engager les Vallaisans à donner les satisfactions convenables à la famille de Raron, & arranger par ce moyen un accommodement entre les parties belligérantes, les Vallaisans n'ayant voulu entendre à aucune proposition des médiateurs.

Là-dessus Guicciard de Raron profitant de la compassion que le triste sort de sa famille venait d'exciter à Berne, engagea la noblesse Bernoise à s'armer en sa faveur, laquelle ayant ramassé à ses frais & dépends, un corps d'environ 2000 hommes, considérablement augmenté à son passage par Gessenay & Aigle, brûla & saccagea tous les environs de Sion, de même que les bourgs & les villages des deux côtés du Rhône, jusqu'à Visp & Raron, en tirant de fortes contributions, & repoussant deux corps Vallaisans, qui étaient venus l'attaquer. Animée par ces succès, cette petite armée se posta dans un emplacement très-avantageux, au confluent de la Lonza & du



---

*Troubles du Vallais.*

---

Rhône, résolu d'y attendre les Vallaisans de pied 1418.  
ferme, jusqu'à l'arrivée du renfort que ses chefs  
avaient demandé à Berne, dont la régence avait  
déjà fait marcher 3000 hommes à leur secours,  
lorsque les sollicitations de Zurich, de Soleure  
& de Fribourg, l'engagerent à contremander ces  
troupes, & à rappeler ce corps de volontaires.  
Cette condescendance de Berne pour ses alliés, ne  
servit qu'à rendre les Vallaisans plus intraitables;  
ils tenterent en vain de tomber sur l'arrière-garde  
Bernoise, celle-ci ayant fait si bonne contenance,  
qu'elle ne put être entamée dans sa retraite.

Diverses dietes, convoquées par les états neutres & pacificateurs de la Suisse, durant le cours de cet été, se rompirent sans aucun fruit. Enfin, les soins de l'archevêque de Colocza, engagerent les Vallaisans à prêter l'oreille aux propositions des médiateurs, qui arrangerent le 1 Septembre, une suspension d'armes de quatre mois, entre les parties belligérantes, prolongée à la St. Martin d'après, jusqu'au 15 Mai 1419.

---

On convoqua pour le 12 Mars une diete de 1419.  
pacification à Zurich, à laquelle les états médiateurs condamnerent, d'un avis unanime, les Vallaisans à une restitution plénierie envers la famille de Raron, de tout ce qu'ils lui avaient enlevé,

*Section LIX.*

1419. & à un dédommagement proportionné aux ravages & aux déprédations commises dans les domaines. Informés de la sentence des arbitres, les députés Vallaisans décamperent de Zurich, la veille du jour, que ce jugement devait leur être signifié; ce qui leur aliéna les états médiateurs, & acheva d'animer les Bernois contre Lucerne, Ury & Underwalden, qu'ils soupçonnaient d'en être les instigateurs.

Sur l'issue de cette diète, Berne se préparant à pousser cette guerre avec plus de vigueur, s'assura pour cet effet des secours du duc de Savoye, & de ceux de Zurich, de Bâle, de Soleure, du comté de Neuchâtel, de Fribourg & de Bienne. Informés de cet armement redoutable, les cantons de Lucerne, d'Ury & d'Underwalden, n'osèrent sortir de la neutralité la plus exacte; d'autant plus que ceux de Schweiz, de Zug & de Glarus, leur déclarèrent nettement que les Vallaisans s'étant mis tout-à-fait dans le tort, par leur départ de Zurich, & par leur refus de se soumettre à la sentence des médiateurs, ceux-ci se croyaient dès lors obligés de se rendre aux lettres réquisitoires de Berne, & de joindre leurs troupes à celles de cette république contre les Vallaisans.

---

*Troubles du Vallais.*

---

A l'expiration de la dernière trêve, Berne fit 1419. marcher trois corps de troupes contre le Vallais, chacun d'environ 1800 hommes, qui pénétrèrent dans ce pays, le 17 Mai, par trois passages différens; & après y avoir porté la désolation & le ravage, ils se réunirent auprès de Siers, d'où cette armée Bernoise, après avoir reçu divers renforts des domaines du comte de Gruyeres & des quatre mandemens d'Aigle, qui la portèrent à près de 7000 hommes, se rendit à Sion, & tira, durant huit jours, de ce dixain & de celui de Siers, de Leugh & de Brieg, des contributions qui acheverent de ruiner ces districts. Les Vallaisans ne se trouvant pas assez forts pour attaquer cette armée, se contenterent de la harceler; & tombant, au nombre de 600, à l'improviste, sur un détachement de 80 Bernois, chargé de lever des contributions à Siers, ils le taillèrent en pièces. Les états neutres avaient convoqué, sur ces entrefaites, une nouvelle diète de pacification à Zug, dont les instances engagèrent Berne à rappeler ses troupes du Vallais, d'autant plus que les Vallaisans, ruinés & faccagés par toutes ces irruptions, avaient promis d'envoyer un député, par dixain, à Zug. On ne put néanmoins convenir de rien à cette diète,



---

*Section LIX.*

---

1419. parce que les députés Vallaisans, après s'être soumis à payer 10 mille florins du Rhin aux Bernois, pour frais de guerre, & la même somme, en forme de dédommagement à la famille de Raron, ne voulurent pas entendre parler de la réintégration des deux frères Guicciard & Guillaume de Raron, dans leurs terres & dignités; ce qui cependant formait le premier article préliminaire de ce traité.

Berne, outrée de cette obstination des Vallaisans, fit partir, le 16 Septembre, ses lettres réquisitoires pour ses alliés, qui envoyèrent leurs contingens à l'armée Bernoise, forte de 6500 hommes, portée à 13000 par tous ces renforts, & partagée, comme la précédente, en trois corps, qui pénétrant, chacun de son côté, le 25 & 26 Septembre dans le Vallais, après avoir forcé & dissipé, à la suite de deux combats très-sanglans, les corps Vallaisans qui défendirent, avec beaucoup de valeur, le passage de la Gemmi & celui de St. Maurice. Cette armée combinée s'étant répandue le 27, dans tout le haut Vallais, y brûla & dévasta totalement tous les bourgs & les villages de ce pays, qui avaient échappé aux ravages des irruptions précédentes, en n'épargnant que les domaines de la famille de Raron.

Les

---

*Troubles du Vallais.*

---

Les Vallaisans, après la défaite de leurs détachemens aux défilés de la Gemmi & de St. Maurice, s'étaient réfugiés, avec leurs familles & leurs effets, sur les montagnes, dans des emplacements inaccessibles, & fortifiés par des retranchemens qui les rendirent inexpugnables, furent débarassés, au bout de quelques jours, de cette invasion, par une quantité prodigieuse de neige, tombée le 1 & 2 Octobre, qui obligea l'armée combinée d'évacuer tout de suite ce pays, avant que les passages fussent fermés par les neiges. Les Bernois, formant l'arrière-garde, furent harcelés dans cette retraite, par les Vallaisans, & perdirent, dans cette expédition, près de 100 hommes, y compris les deux combats précédens. 1419.

Les Vallaisans sortis de leurs retraites, trouvant toutes leurs habitations réduites en cendres, les vignes détruites, en un mot, tout le pays saccagé, rentrèrent en eux-mêmes, en recourant aux bons offices de l'administrateur de Sion. Ce prélat respectable fut ravi de prévenir la ruine totale d'un pays confié à ses soins; & choisi par les Vallaisans pour leur arbitre, tandis que Berne & la famille de Raron mirent leurs prétentions entre les mains de Guillaume de Challant, évêque de Lausanne; ces deux prélats prirent l'ar-

## Section LIX.

1420. chevêque de Tarantaise pour sur-arbitre, & s'étant rassemblés à Aquis, en Savoie, ils arrangerent, le 25 Janvier, un traité de pacification, agréé & ratifié, par les parties belligérantes, le jour de la chandeleur, aux conditions suivantes.

1°. Les sept dixains du haut Vallais restituèrent à Guillaume II, du nom de Raron, & ci-devant évêque de Sion, les biens fonds & domaniaux à lui appartenans.

2°. Elles feront la même restitution à Guiciard, baron de Raron, qui fera réintégré dans la charge de *Lands-Hauptmann*.

3°. Elles payeront dans le courant de cette année: Au canton de Berne, pour ses frais de guerre, 10 mille florins du Rhin.

Aux deux freres barons de Raron, un dédommagement de 10 mille florins du Rhin.

Au chapitre de Sion, un autre dédommagement de quatre mille florins du Rhin.

Et aux cantons médiateurs, pour leurs faux frais de médiation, deux mille florins du Rhin.

C'est ainsi qu'au bout de six ans, la paix & la tranquillité fut rétablie dans le Vallais, à laquelle l'empereur & le nouveau pape, Martin V, sacrifierent l'ancien évêque de Sion, Guillaume II, baron de Raron, qui au rapport des an-



---

*Troubles du Vallais.*

---

nales du tems, avait sur-tout révolté les Vallaisans, par son orgueil & son caractère vindicatif, & en portant le désordre dans diverses familles de ce pays, par ses débauches. Outré d'avoir eu, par ce traité, une exclusion formelle de l'évêché de Sion, ce prélat dépossédé excita, en 1424, de nouveaux troubles dans le Vallais, & s'y conduisit de façon qu'il obligea l'administrateur à l'excommunier. Ainsi exclus de sa patrie, l'évêque de Raron se réfugia à Rome, fut relevé par le pape, Martin V, de cette excommunication, & y mourut en 1431.

Durant le congrès d'Aqui, les cantons neutres convoquèrent une diète à Zug, où leurs soins pacifiques, réunis à ceux de Bâle & de Soleure, parvinrent à réconcilier tout-à-fait Berne avec Lucerne, Ury & Underwalden. L'on convint de part & d'autre, avec la candeur Helvétique, de ses torts; le passé ainsi désavoué & oublié réciproquement, l'on se promit, de bonne foi, pour l'avenir, un esprit d'union vraiment analogue à celui de la confédération Helvétique, dont les divers membres virent naître entr'eux, à la suite de cette diète, l'harmonie indispensable à leur conservation & à leur prospérité.

## SECTION LX.

## FAMILLE DE RARON.

**G**UICCIARD, baron de Raron, rétabli en 1420 dans ses charges & biens, partagea, durant le reste de ses jours, son domicile entre le Val-lais & Berne, sur-tout depuis 1427, qu'il résigna, avec l'agrément des sept dixains Vallaisans, sa charge de grand baillif, en faveur de son fils aîné Rodolphe, baron de Raron, qui mourut en 1434, sans laisser de postérité. Guicciard fut consolé en 1437 de cette perte, en voyant ses deux fils, Hildebrand & Petermann, succéder à la plus grande partie des états du comte Frédéric III de Toggenbourg, & son fils cadet parvenir, dans le même tems, à l'évêché de Sion, sous le nom de Guillaume III, après la mort d'André de Gualdo. Guicciard mourut en 1438, & sa veuve le suivit en 1440, au tombeau. L'harmonie qui régna depuis 1424, entre la famille de Raron & les Vallaisans, forme de fortes présomptions que Guillaume II, évêque dépossédé de Sion, fut la cause principale de ces troubles si funestes aux deux partis.

Les deux freres de Raron, comtes de Toggenbourg, vendirent, en 1447, les domaines de

*Section LX. Famille de Raron.*

leur famille , situés dans le Vallais , entr'autres la baronie & château de Raron , aux d'Asperlings , gentilshommes du bas Vallais qui en furent expulsés , & chassés du haut Vallais en 1475 , pour avoir pris les armes contre l'évêque de Sion , Walther , baron de Hohenfax , quoique soutenus par la duchesse douairiere de Savoye , qui dédommagea les d'Asperlings de cette perte , en les gratifiant de quelques terres dans le pays de Vaud. La derniere héritiere de cette famille en a porté les biens , en 1722 , dans celle de Gingsins. Mais , quoique les d'Asperlings ayent pris & gardé , depuis 1447 , le nom & les armoiries de Raron , & que sur un tel fondement , divers nobiliaires du pays de Vaud les aient fait passer pour une branche cadette & collatérale de cette famille illustre , ils n'ont jamais rien eu de commun avec elle , que cet achat & cette possession passagere de quelques-unes de ses terres.

Quant aux deux freres Hildebrand & Petermann , barons de Raron & comtes de Toggenbourg , ils régirent ce comté en commun jusqu'à la mort de Hildebrand , qui décéda sans postérité en 1450. Le comte Pétermann vendit en 1468 le comté de Toggenbourg au monastere de St. Gall , & l'année suivante , le pays d'Uznacht



---

*Section L X. Famille de Raron.*

---

aux cantons de Schweiz & de Glarus, & mourut en 1479. Sa fille unique, Marguerite, dernière héritière de cette maison, avait épousé, contre le gré de son père, en 1466, Humbert de Villette, baron de Chivron, Savoyard, qui acquit en 1475, à très-bas prix, les terres & biens fonds de la maison de Raron dans le Vallais, au tems où les d'Asperlings en furent dépossédés, & obtint, la même année, la charge de *Grand Sénéchal de l'évêché de Sion*, érigée, selon toute apparence, en sa faveur, & qui s'éteignit, de même que cette famille, en 1572, dans la personne de Nicolas, baron de Chivron & de Raron, & arrière petit-fils d'Humbert.

---

*SECTION LXI.**ALLIANCES ET CONSTITUTION DU  
VALLAIS.*

---

EN 1446, Guillaume III, évêque de Sion, des barons de Raron, engagea les sept dixains du Vallais, à contracter, conjointement avec le chapitre épiscopal de Sion, un traité d'union, pour vingt ans, avec Louis I, duc de Savoye & le canton de Berne.

---

*Seët. LXI. Alliances & constitut. du Vallais.*

---

En 1473, les cantons de Lucerne, d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, conclurent un traité d'union perpétuelle, avec les sept dixains du haut Vallais.

En 1475, le canton de Berne contracta une alliance perpétuelle avec l'évêché de Sion & six dixains du haut Vallais, auxquels les Bernois aiderent, la même année, à chasser les troupes Savoyardes du bas Vallais, qui se foumit pour lors à la domination des sept communautés du haut Vallais. Cette alliance, conclue sous l'épiscopat de Walther, baron de Hohenfex, fut renouvelée en 1500, par l'évêque Matthieu Schinner & toute la république du Vallais, & par cette dernière seule en 1579, en 1589, en 1602 & en 1618.

En 1477, le duc de Savoye, Philibert I, céda le bas Vallais, à perpétuité, aux sept dixains du haut Vallais. Ou pour mieux dire, Jolande de Valois, duchesse douairiere de Savoye, fit cette cession au nom de son fils encore mineur, & à l'intercession du canton de Berne.

En 1528, la république du Vallais conclut, le 25 Novembre, avec les cantons de Lucerne, d'Ury, de Schweiz, d'Underwalden & de Zug, une alliance offensive & défensive pour le main-

*Section LXI.*

tien de la religion catholique, auquel le canton de Fribourg accéda le 12 Mars 1529; renouvelée le 15 Décembre 1533 à Lucerne; resserrée pour lors entre les parties contractantes, & augmentée par l'accession de Soleure, de même que par celle d'Adrien de Riedmatten, évêque de Sion, & de son chapitre épiscopal. Cette alliance fut renouvelée sur ce pied, & confirmée en 1565, en 1578, en 1586, en 1626, en 1634, en 1681, en 1696, en 1728, en 1756 & en 1780.

La république du Vallais, qui depuis 1477 avait fourni son contingent dans toutes les guerres que les cantons eurent à soutenir en commun depuis cette époque, fut reçue en 1579, à la recommandation des cantons catholiques, en qualité de co-allié perpétuel du corps Helvétique. Et depuis 1579, les députés du Vallais furent admis & même invités à toutes les diètes générales du corps Helvétique, convoquées pour négocier avec quelque puissance étrangère.

La constitution du Vallais forme une sorte d'aristocratie démocratique. La Morge sépare le haut Vallais du bas. Le haut Vallais, souverain du bas Vallais, est partagé en sept départemens ou communautés, nommées dixains, par la raison indiquée, page 442. Six de ces dixains, qui



*Alliances & constitution du Vallais.*

font ceux de Gombs, de Brieg, de Visp, de Raron, de Leuk & de Siers, se gouvernent démocratiquement, & envoient chacun, au conseil d'état, un certain nombre de représentans; ce qui varie selon les tems & les conjonctures, en convenant néanmoins entr'eux, d'avance, sur ce nombre. Et chacune de ces six communautés a son administration particuliere, dont le chef s'appelle mayer ou châtelain. Le septieme & le principal de ces dixains, est la ville de Sion & son domaine, qui forme une aristocratie, étant gouvernée par l'évêque & son chapitre.

Nous avons décrit, page 443 & 444, les prétentions des évêques de Sion, & leurs prérogatives réelles, comme chefs de cette constitution, de même que les fonctions & prérogatives du lieutenant de ces prélats, qui est le grand baillif ou *Lands-Hauptmann*, second magistrat de cette république : ainsi nous ajouterons ici, qu'il convoque le conseil général ou d'état, qui a deux séances ordinaires au château de Sion, dit Majoria, au milieu de Mai & de Décembre; qu'il dirige dans tous les tems les délibérations de ce tribunal, & y préside en l'absence de l'évêque. Dans ces deux séances ordinaires, le conseil d'état élit les sept châtelains des sept communautés

---

*Section LXII.*

---

ou châtellemies du bas Vallais, & se fait rendre compte de leur gestion. Ces châtellemies sont, St. Maurice, Monthey, Neuda, Bouveret, Martigny, Ardon & Val de Bagnes. Le conseil d'état est convoqué souvent à l'extraordinaire par l'évêque ou le grand baillif, après que l'un & l'autre en ont prévenu les six dixains, qui renforcent pour lors le nombre de leurs députés, selon l'importance des matieres qui doivent s'y traiter.

---

*S E C T I O N   L X I I .**TROISIEME GUERRE DU MILANAIS.*

---

**N**ous avons rendu compte, au commencement de la cinquante-septieme section, du traité d'union, conclu en 1417, entre les cantons d'Ury, d'Underwalden & les comtes de Mofax, qui menacés, l'année suivante, du ressentiment de Philippe Marci, duc de Milan, négocierent avec ce prince en 1419, pour lui vendre la ville & le comté de Bélinzona, soit afin d'éviter une irruption des Milanais, soit aussi pour se tirer de la dépendance de ces deux cantons, qui commençait à leur être fort à charge. Le marché était déjà conclu, lorsque les cantons d'Ury & d'Un-

---

*Troisième guerre du Milanais.*

---

derwalden en ayant eu avis, rassemblent 1200 hommes, marchent en diligence à Bélinzona, s'emparent de cette ville, & préviennent d'un jour Pergolamo, qui était un de ces *condottieri*, dont nous parlerons dans la section LXIV, & qui s'avancait à la tête de 4000 hommes, pour se mettre en possession de cette place, au nom du duc de Milan. Sur ces entrefaites, les cantons d'Ury & d'Underwalden, sollicitèrent ceux de Lucerne, de Schweiz, de Zug & de Glarus, à tel point, que ceux-ci firent marcher 2500 hommes vers Bélinzona, où ils rejoignirent leurs compatriotes au bout de quinze jours. Les confédérés ainsi maîtres de Bélinzona, obligèrent les comtes de Mosax, de céder aux cantons de Lucerne, d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, la ville & le comté de Bélinzona, le 24 Juin, pour la somme qu'ils l'avaient vendue au duc de Milan, c'est-à-dire, pour 10 mille florins du Rhin. Ce prince eut beau se plaindre des cantons, ceux-ci ne voulurent pas se départir de cette acquisition, étant parvenus à en obtenir l'investiture de l'empereur.

---

Les quatre cantons corrégens de Bélinzona 1422.  
commirent la même faute qu'en 1410, en laissant dans cette place une garnison trop faible



*Section LXII.*

1422. pour la garder, d'autant plus que la majeure partie de ses habitans ne supportait leur domination qu'avec beaucoup de murmures, de sorte que Pergalamo parvint à former des intelligences dans les villes de Bélinzona & de Domo-d'Oscella, dont les habitans introduisirent la même nuit, celle du 10 au 11 Avril, dans leurs villes respectives, les troupes Milanaises, lesquelles surprirent ces deux garnisons confédérées dans leurs lits, massacrant tout ce qui voulut résister, & désarmèrent les autres, qui furent chassés honteusement en Suisse, où leurs souverains respectifs leur firent subir un châtiment exemplaire de leur négligence. Le duc de Milan munit ces deux places de fortes garnisons, & le comte de Carmagnole s'étant rendu maître du comté de Bélinzona, & des vallées de Domo-d'Oscella & de Livinia, prit toutes les précautions imaginables pour mettre ce pays à l'abri d'une invasion des confédérés, ayant fait fortifier tous les débouchés & les passages des Alpes dans ces vallées, par des retranchemens, dont il commit la garde aux habitans de ces districts, réunis à de gros détachemens de ses troupes; les premiers ayant tout à redouter du ressentiment des cantons, ce général comptait beaucoup plus sur leur valeur

---

*Troisième guerre du Milanais.*

---

que sur celle de l'infanterie qu'il leur avait joint. 1422.

Dès que les cantons corrégens de Bélinzona & de Domo-d'Oscella, eurent appris la surprise de ces deux places, ils envoyèrent leurs lettres réquisitoires dans les autres états confédérés, afin d'en obtenir de prompts secours contre le duc de Milan. Berne refusa de fournir son contingent pour cette expédition; Zurich, Zug & Glarus furent d'avis de la remettre après les moissons, de peur de manquer de subsistance: mais l'impatience de Lucerne, d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden ne s'accommodant pas de ce délai, Zurich convoqua une diète à Lucerne, où après diverses conférences, les sept cantons qui s'y trouvaient rassemblés, se décidèrent à se mettre en marche au milieu de Juin.

Les chefs de cette armée l'arrangerent de la manière suivante: l'avant-garde fut composée de 400 hommes d'élite, choisis parmi les Zuricois; le corps de bataille était formé par 3000 hommes de Lucerne, d'Ury, d'Underwalden & de Zug; le reste des troupes de Zurich forma, conjointement avec celles de Schweiz & de Glarus, l'arrière-garde, au nombre de 2500 hommes, qui devaient suivre les deux autres corps au bout de quelques jours. L'avant-garde & le corps de

*Section LXII.*

1422. bataille pénétrèrent dans la vallée Livinienne, après avoir forcé, auprès d'Airolo, les passages retranchés, & dissipé, à la suite d'un combat assez opiniâtre, les troupes chargées de les défendre. Encouragés par ce succès, & renforcés auprès de Faido par 2000 Vallaisans, qui avaient tenté en vain de s'emparer, chemin faisant, de Domo-d'Oscella; ces troupes combinées s'avancèrent sur Bélinzona, sans attendre l'arrière-garde, comme l'on en était convenu, se croyant assez en force pour emporter cette place: mais y trouvant, à leur grande surprise, le comte de Carmagnole retranché sur les bords du fossé, avec une armée de 18 mille hommes, qui les attendait de pied ferme: dans cette position avantageuse, il fallut renoncer à ce projet téméraire, & faire d'autres dispositions pour l'attaque de cette place. Les quatre à cinq premiers jours se passèrent en escarmouches, où les confédérés eurent constamment l'avantage; ce qui les remplit de cette même sécurité présomptueuse, toujours funeste aux généraux & aux troupes Allemandes, dans toutes les guerres citées dans cet ouvrage, en négligeant les précautions usitées en présence de l'ennemi. Averti par ses espions, de la négligence avec laquelle le service se faisait dans le camp



---

*Troisième guerre du Milanais.*

---

confédéré, & que ses chefs devaient détacher le 1422. soir du 30 Juin, 600 hommes pour ramasser des provisions dans les villages adjacens, le comte de Carmagnole se décida de l'attaquer, & le surprendre le lendemain 1 Juillet.

---

*SECTION LXIII.**BATAILLE DE BÉLINZONA.*

---

**L**E général Milanais forma trois attaques différentes, à l'aube du jour, avec sa cavalerie, à la tête de laquelle il pénétra, de trois côtés, dans le camp des confédérés, avant qu'ils pussent se former en bataille; ceux-ci obligés de suppléer, dans ce péril imminent, aux désavantages de leur position, par la valeur la plus intrépide, eurent toutes les peines du monde à résister à cette cavalerie, qui les attaquait de front & par les flancs, tandis que l'infanterie Milanaise se portait sur les derrières de leur camp. Les Lucernois furent obligés de placer leur bannière au centre de leur bataillon, afin de la défendre d'autant mieux. La bannière de Zug fut trois fois enlevée par les ennemis, & toujours reprise par les citoyens de ce canton. Les Vallaisans firent de leur côté des

*Section LXIII.*

1422. prodiges de valeur. Enfin, les divers contingens confédérés parvinrent, au bout de trois heures d'une mêlée très-sanglante, à percer les escadrons ennemis, & à se réunir en un seul bataillon, après avoir perdu près de 400 hommes; ayant gagné cet avantage, ils se retirèrent sur une colline, à la droite de leur camp, où ils furent renforcés par les 600 hommes, détachés la veille, lesquels avertis de cette bataille, étaient accourus au secours de leurs compatriotes.

L'armée Suisse ainsi réunie, se forma en bataille, & après avoir repris haleine, recommença, vers les huit heures du matin, un second combat. Les Italiens qui, dans la première mêlée, avaient perdu plus de 1200 hommes, effrayés d'un carnage si nouveau pour eux, ne montrèrent pas la même ardeur que les Suisses, pour recommencer la bataille; cependant leur cavalerie obligée de céder aux instances & aux menaces du comte de Carmagnole, mit pied à terre, dans l'idée de combattre ainsi avec plus d'avantages. Ce second combat devint en peu d'instans très-sanglant, & se soutint jusqu'à midi, avec un succès à peu près égal; lorsque 800 citoyens de Schweiz & de Glarus, marchant à la tête de l'avant-garde, & attirés par les cris des combattans, s'avancent

*Bataille de Bélinzona.*

à pas redoublés sur le champ de bataille, & 1422 tombent avec furie sur le flanc droit des ennemis, qui croyant ce renfort beaucoup plus considérable qu'il n'était, perdent courage, tandis que les Suisses ranimés par ce secours imprévu, redoublent de vigueur dans leurs attaques : de sorte que le comte de Carmagnole ne pouvant plus retenir ses troupes, regagna avec beaucoup de précipitation, son camp retranché sous les murs de Bélinzona, afin de prévenir sa défaite totale.

## SECTION LXIV.

## SUITES DE CETTE BATAILLE.

**T**ELLE fut l'issue de cette sanglante journée, qui coûta 700 combattans aux confédérés, & environ 2500 à leurs ennemis; & qui fut une terrible leçon pour nos ancêtres, de ne pas se relâcher dorénavant sur la discipline, ayant couru les plus grands risques d'être totalement défaits, & n'ayant évité cette honte que par une valeur sans égale, au moyen de laquelle ils eurent à la vérité la gloire de repousser une armée cinq fois plus forte que la leur, & de lui faire abandonner le champ de bataille; mais ils ne purent profiter



*Section LXIV. Suites de cette bataille.*

de cet avantage , étant affaiblis par ces deux combats , & plus encore par la désunion qui commençait à se glisser parmi eux. Les troupes confédérées de l'avant-garde & du corps de bataille reprochant à celles de l'arrière-garde de ne s'être pas assez hâtées , tandis que celles-ci accusaient les premières avec plus de fondement , de présomption & d'indiscipline ; de sorte qu'après avoir fait le dégât dans le comté de Bélinzona & la vallée de Domo d'Oscella , sans que le comte de Carmagnole osât sortir de ses retranchemens pour s'y opposer , cette armée Suisse fut obligée de repasser les Alpes au milieu de Juillet , sans avoir retiré d'autre utilité de cette expédition , que d'avoir repris la vallée de Livinen , qui fut cédée par les autres cantons très-généreusement à celui d'Ury.



## SECTION LXV.

## DES TROUPES ITALIENNES.

LA bataille de Bélinzona ayant fait connaître la bravoure Helvétique en Italie, devint l'époque de cette supériorité des troupes Suisses sur les Italiennes, que les premières conserverent dès lors, par une chaîne de victoires & d'exploits glorieux. Afin de répandre plus de jour sur ceux de nos ancêtres en Lombardie, dont nous rendrons compte dans la suite de cette histoire, nous tracerons à nos lecteurs une esquisse, de la manière dont la guerre se faisait jusqu'alors en Italie.

Depuis que les empereurs d'Allemagne avaient abandonné en quelque sorte l'Italie à elle-même, il s'y était formé divers petits états, soumis à l'église, ou régis par des princes & quelquefois par de petits tirans, ou enfin formés en républiques. Les uns & les autres, peu accoutumés à porter les armes, malgré leurs dissensions continuelles, se virent réduits à remettre leur défense respective à des corps d'aventuriers, commandés par des chefs nommés *Condottieri*. Les troupes de ces chefs étaient pour la plupart des bandits qui, en tems de paix, ne vivaient que de rapines, & s'attachant, lors de l'ouverture d'une guerre,

## Section LXV.

des archers, qui n'osaient décocher leurs fleches à l'ennemi, que lorsqu'ils étaient à l'abri de ses atteintes par quelque retranchement, ravin ou fossé. Le comte de Carmagnole avait reparti son infanterie au deuxième combat de Bélinzona par pelotons entremêlés de cavaliers, chargés de la faire avancer l'épée dans les reins, & de soutenir ces pelotons de 6 à 800 hommes, que l'on nommerait de nos jours bataillons; ils se battirent néanmoins avec assez de courage, pour démentir la mauvaise opinion que leur général en avait. Machiavel prétend dans son *traité du prince*, que le mépris des états d'Italie pour l'infanterie, contribua beaucoup au dépérissement de l'art militaire dans ce pays, & fut une des causes principales de leur décadence & de leur anarchie, au tems de cet auteur. Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que l'esprit, les inclinations & les talens militaires, qui, la plupart du tems, ne s'affaiblissent & ne se perdent qu'à la suite d'une longue paix, s'éteignirent en Italie au milieu des guerres civiles, dont les divers états de ce pays étaient tour à tour désolés.

Le comte de Carmagnole vit avec étonnement les confédérés surpris & séparés en divers corps,



*Des troupes Italiennes.*

résister d'abord à sa cavalerie , & finir par enfoncer & diffiper ses escadrons. Ce ne fut qu'avec des peines infinies , que ce général parvint à ramener au combat divers officiers , exposés pour la première fois à des périls réels. Le duc de Milan convaincu par le rapport de son général, qu'il fallait mettre ses troupes sur tout un autre pied , s'il voulait résister à celles des confédérés, s'appliqua à remédier aux abus que nous venons de citer ; le duc de Savoye suivit cet exemple : ainsi on peut assurer avec vérité & sans aucune exagération, que les Italiens ont appris des Suisses l'art militaire, & sur-tout à combattre.

## SECTION LXVI.

## QUATRIEME GUERRE DU MILANAIS.

LES cantons rebutés de faire des invasions dans le Milanais, & n'ayant, à la réserve de ceux d'Ury & d'Underwalden, aucun dessein d'étendre leurs limites de ce côté, laisserent passer trois ans, sans songer à se venger du duc de Milan ; mais sollicités, au bout de ce tems, par ceux d'Ury & d'Underwalden, & à l'instigation de ceux-ci par celui de Schweiz, les cantons de Zurich, de

*Section LXVI.*

1425. Lucerne, de Zug & de Glarus, consentirent à une nouvelle expédition dans ces contrées, & y fournirent leurs contingens, qui réunis à ceux du prélat de St. Gall & des Appenzellois, au nombre de 1000 hommes, & aux troupes d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden, formèrent une armée d'environ 7000 hommes, qui passa le St. Gothard les derniers jours de Mai, & s'avança sur Bélinzona; mais étant dépourvue d'artillerie & de machines de guerre, dont en échange cette place était très-bien fournie, & défendue en outre par une nombreuse garnison; les chefs de cette armée, convaincus de l'impossibilité d'emporter Bélinzona d'emblée, & ne voulant pas sacrifier leurs troupes à pure perte dans un assaut général, firent le dégât aux environs de cette ville, & après d'inutiles tentatives pour en attirer la garnison par mille bravades hors de ses murs, ils repassèrent les monts au milieu de Juin.

Les citoyens de Schweiz ne pouvant supporter les reproches qu'ils avaient essuyés en 1422, & dont nous avons rendu compte dans la section pénultième, & quelques mauvais propos, qui leur furent tenus à ce sujet dans cette dernière expédition, se rassemblèrent sans bruit, au milieu de Septembre, & au nombre de 300, se choisirent

*Quatrieme guerre du Milanais.*

un capitaine nommé Pierre Risider, & renforcés 1425.  
 par 400 citoyens d'Ury & d'Underwalden, péné-  
 trent par le haut-Vallais dans la vallée de Domo  
 d'Oscella, surprennent par escalade la ville de  
 ce nom, la nuit du 20 au 21 Septembre, & en  
 chassent la garnison, après en avoir tué ce qui  
 voulut résister. Risider, sans laisser aux habitans  
 de cette ville le tems de revenir de leur premiere  
 consternation, les fait désarmer & prêter le ser-  
 ment d'hommage aux cantons d'Ury, de Schweiz  
 & d'Underwalden, expédie des messagers à ces  
 trois républiques, les informe de cette conquête,  
 leur demande de prompts secours, & en atten-  
 dant leur arrivée, se prépare à une défense  
 vigoureuse.

Informé de la surprise de Domo d'Oscella, le  
 duc de Milan fait rassembler en diligence par le  
 comte de Carmagnole 10 à 12000 hommes, avec  
 ordre de brusquer l'attaque de cette place, avant  
 que Risider pût être secouru : pour cet effet, ce  
 général détacha 6000 hommes vers les passages  
 des Alpes, afin de s'y retrancher sans coup férir,  
 & les rendre inexpugnables. Cette précaution  
 prise, le comte de Carmagnole assiégea Domo  
 d'Oscella avec le reste de ses troupes, le 2 Octo-  
 bre, & avant d'en commencer les attaques,



## Section LXVI.

1425. il demanda à parlementer avec Rifider. S'avancant à cheval sur le bord du fossé, le général Milanaï offrit aux confédérés la capitulation la plus honorable, libre sortie avec tous les honneurs de la guerre; mais leur déclarant en échange qu'il ne leur donnerait aucun quartier, s'ils résistaient 24 heures, les avertissant de plus, qu'il avait fait fortifier & garder toutes les gorges des Alpes, de manière à leur ôter tout espoir de secours. Rifider répondit des creneaux au comte de Carmagnole, *qu'il lui était très-obligé de ses bons avis, mais, que les confédérés ne se rendaient pas si aisément : que le comte n'avait qu'à l'attaquer de son mieux, qu'il se défendrait de même.*

Dès que les cantons d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden furent informés de cette conquête, ils firent donner l'alarme dans leurs états respectifs & rassemblèrent leurs citoyens, pour marcher sans délai au secours de Rifider & de sa troupe : renforcés, au bout de quelques jours, par les contingens de Lucerne, de Zug & de Glarus, cela forma un corps de 6000 hommes, parmi lesquels les chefs choisirent une troupe d'élite, au nombre de 1600 hommes, dont ils forment l'avant-garde, chargée de s'emparer des passages fortifiés du mont Gräfs, & d'en déloger les

---

*Quatrieme guerre du Milanois.*

---

troupes Milanaïses. Arrivée à ce poste le 4 Octobre, 1425. l'avant-garde Suisse escalade ce retranchement, malgré l'artillerie dont il était bordé, & s'en empare à la suite d'un combat assez opiniâtre; le reste des troupes confédérées arrivent le 5 à ce défilé, y est joint le même jour par 2000 Val-laisans, & tous se remettent le 6 Octobre en marche, & arrivent le 8 à la vue de Domo d'Oscella, dont le comte de Carmagnole avait levé le siege la veille; & après avoir ordonné aux différents corps de son armée retranchés dans les Alpes, de le rejoindre sous les murs de Bélinzona, il gagna en diligence son ancien camp retranché, sous le canon de cette place, dans lequel ce général avait arrêté en 1422, tous les efforts & l'activité d'une armée confédérée, & où le duc de Milan se hâta de lui faire parvenir de puissans renforts, qui porterent cette armée à plus de 24 mille hommes.

Les troupes confédérées attendirent sous les murs de Domo d'Oscella, les contingens des autres membres du corps Helvétique; ceux de Zurich, d'Appenzell, de l'abbé de St. Gall, du comte de Toggenbourg & de l'abbé de Dissentis, y joignirent l'armée Suisse le 10 Octobre, au nombre de 6000 hommes. Le canton de Berne avait toujours désapprouvé les vues d'agrandisse-

*Section LXVI.*

1425. ment de ceux d'Ury & d'Underwalden, à l'égard du Milanais, & les expéditions qui en étaient résultées; n'ayant cessé de représenter aux diètes, que les cantons ne devaient pas chercher à étendre leurs limites au de-là des Alpes, bornes & boulevards éternels de leur patrie. Malgré ces raisons qui avaient décidé jusqu'alors la régence de Berne, à ne prendre aucune part à ces expéditions ultramontaines, elle ne voulut pas abandonner dans celle-ci les cantons démocratiques, ni imiter leurs procédés à son égard durant les troubles du Vallais, mais elle fit marcher, à leur première réquisition, un corps de 5000 hommes, commandé par Rodolphe Hofmeister, avoyer de Berne, & par Ulrich d'Erlach, auquel se joignit le contingent de Soleure de 600 hommes, & qui arriva le 11 Octobre à Domo d'Oscella.

Nos ancêtres, qui n'attendaient que l'arrivée de ce renfort, pour commencer leurs opérations militaires, s'avancèrent au nombre d'environ 20 mille hommes sur Bélinzona, où ils offrirent la bataille au duc de Milan, qui venait de joindre le comte de Carmagnole avec 6000 hommes, & qui voyant ses états menacés d'une armée si formidable, eut recours à la médiation de l'archevêque de Colocza; lequel s'étant rendu le 18



---

*Quatrieme guerre du Milanais.*

---

Octobre au camp des confédérés, obtint leur 1425. consentement pour conclure une suspension d'armes avec le duc de Milan, qui fut arrangée le 20 pour neuf mois, avec les conditions préliminaires; que ce prince payerait sur le champ à l'armée Suisse 30 mille florins du Rhin, pour les frais de cette expédition; & que les cantons d'Ury, de Schweiz & d'Underwalden resteraient en possession de la ville & de la vallée de Domo d'Oscella, de même que de la vallée de Livinen, si dans la conclusion de la paix générale, ce prélat médiateur ne pouvait faire accepter à ces trois cantons, un dédommagement en argent pour ces deux districts.

Berne céda les 7500 florins du Rhin, qui lui revenaient pour la portion congrue de son contingent, aux autres états confédérés. Le florin du Rhin ou *Golds-Gulden*, pris dans sa valeur intrinsèque, au commencement du quinzieme siècle, peut être évalué de nos jours à six florins d'Allemagne, selon le titre actuel de l'argent & le cours des especes, tel qu'il fut réglé en 1763, par une convention des états de l'empire d'Allemagne, sur le pied de 20 florins au marc d'argent. Ainsi la contribution du duc de Milan allait à 405 mille livres de France, la portion congrue

1425. de Berne au quart de cette somme, & la cession généreuse aux autres cantons & auxiliaires, fut d'autant plus méritoire, que cette république négociait alors avec les barons de Grunenberg, pour acheter le bailliage d'Arwanguen, qu'elle acquit en 1432. Nous ajouterons à ce sujet, que tout le commerce de l'Europe se trouvant pour lors entre les mains des Vénitiens, des Génois, des Pisans & de la famille de Médicis, l'Italie formait jusques sur la fin du quinzième siècle, le pays le plus opulent & le plus rempli de numéraire, dont les richesses refluant dans les autres régions Européennes par la Suisse, du moins en grande partie, enrichit dès lors les confédérés; soit par le commerce de transit, soit aussi par les rétributions énormes que quelques cantons démocratiques tirèrent depuis 1410 du Milanais; rétributions qui allèrent toujours en augmentant, & que les dits cantons se procurèrent plus d'une fois, en imposant aux ducs de Milan & à leurs sujets la loi du plus fort, sans s'embarasser des maximes d'équité, qui formerent la base de la confédération Helvétique, & lui attirèrent la protection divine d'une façon très-marquée.

L'armée Suisse repassa les monts sur la fin

*Quatrieme guerre du Milanais.*

d'Octobre, après que les cantons d'Ury, de 1426.  
Schweiz & d'Underwalden eurent laissé 1000  
hommes dans Domo d'Oscella, aux ordres du  
brave Rifider.

Au printems, l'archevêque de Colocza s'aboucha  
avec le duc de Milan à Bélinzona, & après bien  
des conférences rompues & renouées, Marie-  
Philippe Visconti, conclut avec le corps Helvé-  
tique, le 12 Juillet, une paix perpétuelle, aux  
conditions suivantes.

1°. Le canton d'Ury restitue au duc de  
Milan & lui cède à perpétuité, la vallée Livi-  
nienne, moyennant un dédommagement de 8000  
florins du Rhin.

2°. Les cantons d'Ury, de Schweiz & d'Un-  
derwalden restituent au duc de Milan, & lui  
cèdent à perpétuité, la ville & vallée de Domo  
d'Oscella, moyennant un dédommagement de  
24000 florins du Rhin.

3°. Le duc de Milan s'engage à laisser passer  
& repasser durant dix ans, depuis les limites du  
canton d'Ury & du Vallais, jusques dans la ville  
de Milan, les citoyens & sujets des huit cantons,  
de Soleure, du pays d'Appenzell, du monastere  
& ville de St. Gall, & ceux du Vallais, avec



*Section LXVI. Quatrieme guerre du Milanais.*

1426. leurs denrées & marchandises, fans leur faire payer ni péages, ni droits de douane.

4°. Enfin, le duc de Milan s'obligea à faire donner des escortes aux voyageurs & aux marchands, des états spécifiés dans l'article précédent, toutes les fois qu'il en serait requis, néanmoins à leurs propres frais & dépens.

Ce traité forma la premiere base des capitulations de Milan, dont nous aurons occasion de parler souvent dans la suite de cet ouvrage.

## SECTION LXVII.

## DEUXIEME GUERRE D'APPENZELL.

ON a vu dans la quarantieme section, les Appenzellois profiter en 1410 de l'indigence, où leurs ravages avaient réduit Cuno de Stauffen & ses capitulaires, pour se racheter d'une grande partie des redevances que le monastere de St. Gall possédait dans leur pays. Soit que l'instrument de ce rachat ne s'expliquât pas assez clairement à ce sujet, soit aussi que les Appenzellois étendissent trop leurs nouvelles immunités, ils eurent des difficultés là-dessus avec Henri de Mansdorf, prélat de St. Gall, dont le monastere fut entièrement

---

*Section LXVII. Deuxieme guerre d'Appenzell.*

---

rement consumé par les flammes le 20 Avril 1418. Les Appenzellois abusant de cette calamité, refuserent à ce prélat toute espece de corvée en charrois, & lui enleverent plusieurs paroisses par des traités dits *Lands-Recht*. L'abbé de St. Gall ayant porté ses plaintes sur ces procédés à l'empereur Sigismond & au pape Martin V, ce dernier envoya un nonce en Suisse, chargé d'examiner les griefs des deux parties; les Appenzellois refuserent nettement de comparaître devant le nonce, & de le reconnaître pour arbitre, de façon qu'il repartit dans l'automne de 1419, sans avoir pu accommoder ce différend, d'autant plus que les cantons virent de très-mauvais œil cette innovation de la cour de Rome.

Henri de Mansdorf & ses capitulaires, menacés d'une invasion de la part d'Appenzell, se réfugièrent au printems de 1420 à Wyl, d'où ils implorerent la protection des cantons; ceux d'Ury, de Schweiz, d'Underwalden, de Zug & de Glarus penchaient beaucoup en faveur des Appenzellois, malgré leurs usurpations sur le monastere de St. Gall, de sorte que l'année 1420 se passa en conférences infructueuses à ce sujet; mais ayant reçu à la chandeleur 1421, des reproches de l'empereur sur cette partialité, & cher-

---

*Section LXVII.*

---

chant à ménager la bienveillance de ce monarque, les uns par rapport à leurs dernières conquêtes sur le duc d'Autriche, & les autres par rapport à leurs vues d'agrandissement sur le Milanais, les cantons, à la réserve de Berne qui ne se mêla pas de cette affaire, convoquerent une diète à Lucerne, où les Appenzellois furent mis à la raison, & obligés de se soumettre à leur sentence définitive, prononcée le 6 Mai 1421, & portant.

1°. Que le pays d'Appenzell, était depuis 1408, & formerait à l'avenir un état libre & indépendant du monastere de St. Gall, avec liberté entière de se choisir & former telle constitution, qui pourrait lui convenir.

2°. Que le traité d'union des Appenzellois avec les sept cantons, du 24 Novembre 1411, subsisterait dans toute sa force.

3°. Qu'à l'égard des redevances réclamées par le monastere de St. Gall dans le pays d'Appenzell, on dresserait là-dessus une spécification détaillée & une convention, qui serviraient à l'avenir de règle invariable aux deux parties.

4°. Et qu'enfin les *Lands-Recht* formés par les communautés d'Appenzell, avec celles du monastere de St. Gall, seraient entièrement annullés.

---

1426. Cette pacification ne fut pas de longue durée,



---

*Deuxieme guerre d'Appenzell.*

---

les Appenzellois ayant vu les cantons occupés 1426. dans le Milanais, & ne pouvant souffrir aucune idée d'affujettissement, refuserent au bout de quelques années au monastere de St. Gall, le payement des redevances, auxquelles ils avaient été condamnés par cette transaction, & renouvelerent leurs *Lands-Recht*, avec les communautés St. Galloises, annullés par ce traité. Le prélat de Mansdorf, qui, avec ses capitulaires, résidait à Wyl, jusqu'à ce que leur couvent de St. Gall fut entierement rebâti, pourvut Wyl d'une forte garnison, & implora la médiation armée des sept cantons arbitres, contre les Appenzellois qui violaient ouvertement leur sentence définitive. Malgré la justice de ces réclamations du prélat de St. Gall, portées dans le courant de 1425 à trois dietes consécutives, convoquées pour entendre & accommoder les deux parties; malgré les chicanes continuelles des Appenzellois, pour éluder la pacification de 1421; malgré la garantie de ce traité, que ces sept cantons avaient promise au monastere de St. Gall; & malgré les représentations des cantons de Zurich & de Lucerne, à ceux d'Ury, de Schweiz, d'Underwalden, de Zug & de Glarus, sur la justice qu'ils devaient faire rendre au prélat de St. Gall, & les secours

*Section LXVII.*

1426. qu'ils ne pouvaient lui refuser, ce dernier ne put obtenir la médiation armée de ces républiques, & pas même leur intervention efficace : l'empressement de ces cinq cantons démocratiques, à consolider la démocratie Appenzelloise, aux dépens même de l'équité, ne leur ayant pas permis de se départir de leur partialité en faveur des Appenzellois. Ce fut en vain que l'empereur, les électeurs & le pape, auxquels le prélat de St. Gall s'était adressé derechef, lorsqu'il se vit abandonné des cantons, firent les représentations les plus fortes à ceux-ci sur leur conduite ; ne se croyant plus obligés, depuis la conclusion du traité de Bélinzona, à ménager ce monarque, ces cinq états démocratiques n'eurent aucun égard à son intercession.

Affurés de cette façon d'une impunité entière, les Appenzellois ne mirent plus de frein à leurs usurpations, & sur les plaintes itératives de ce prélat à l'empereur & au pape, ce peuple turbulent le menaça de porter la désolation dans ses domaines par ses ravages ; sur quoi Sigismond les mit au ban de l'empire au milieu de Septembre, tandis qu'ils furent excommuniés par l'évêque de Constance, Otton, des margraves de Hochberg. Sans être intimidés par cette double

*Deuxieme guerre d'Appenzell.*

proscription , les Appenzellois convoquent le jour 1426.  
 de la St. Michel une assemblée générale , où ils  
 décident d'une voix presque unanime , d'affommer  
 les prêtres qui refuseraient de continuer le service  
 divin , & de ravager les domaines de l'évêque  
 de Constance , du duc d'Autriche & du monastere  
 de St. Gall. Ces résolutions violentes ayant été  
 exécutées au milieu d'Octobre , malgré les exhor-  
 tations de Zurich & de Lucerne , le prélat & les  
 capitulaires de St. Gall ne se crurent dès lors  
 plus en sûreté à Wyl , & se réfugièrent au  
 monastere de St. Blaise dans le Brisgaw , où ce  
 prélat consumé de chagrins , mourut au bout  
 de huit jours. Son successeur Eglof Blarer de War-  
 tensée , prit avec ses capitulaires , au milieu de  
 Décembre , le parti de revenir à Wyl , & de se  
 tenir renfermé dans cette place , jusqu'à ce qu'il  
 plût à la Providence de leur susciter un protec-  
 teur assez puissant , pour réprimer les ravages &  
 les violences que les Appenzellois commirent  
 durant le cours de cette année dans la Thurgovie , 1427.  
 le Rhinthal , & dans les domaines de l'évêque  
 de Constance & du monastere de St. Gall. L'em-  
 pereur , le duc d'Autriche firent dans cet inter-  
 valle , de même que les prélats de Constance &  
 de St. Gall , d'inutiles efforts auprès du comte.



---

*Section LXVII.*

---

1427. Frédéric de Toggenbourg, pour l'engager à se mettre à la tête de leurs troupes respectives, & à déclarer la guerre aux Appenzellois : vainement la noblesse de Suabe, toujours réunie par la ligue dite du bouclier de St. Georges, offrit à ce seigneur, de le seconder de toutes ses forces dans cette expédition, il ne voulut pas s'en charger par ménagement pour ses vassaux, qui, en cas d'échec, en auraient été les victimes.
1428. Les Appenzellois s'attirèrent enfin par leur arrogance, au printems de cette année, les armes de cet ennemi redoutable sur les bras. Ayant appris que le comte de Toggenbourg rassemblait un corps de troupes considérable, probablement afin de mettre ses frontières à l'abri de leurs incursions, ils lui déclarèrent la guerre, & firent quatre jours après cette démarche hostile, une irruption dans le comté de Toggenbourg, où ils furent repoussés avec perte de 30 hommes. Le comte Frédéric ne perdit pas un moment, pour rassembler ses vassaux, & les réunir à ceux de l'évêque de Constance, leur donna les environs du couvent de Magdenaw, pour rendez-vous d'assemblée; & ayant reçu de puissans renforts du pays des Grisons, il se mit, le 16 Mai, à la tête d'environ 12000 hommes, entra dans le pays de

---

*Deuxieme guerre d'Appenzell.*

---

St. Gall proprement dit, où il ravagea & livra 1428. aux flammes les villages qui s'étaient soustraits à la domination de ce monastere, par des traités d'affociation avec les Appenzellois; ces derniers tomberent à l'improviste sur deux détachemens de cette armée, qui s'étant portés en avant, marchaient en désordre, les défont, les mettent en fuite. Sans s'embarraffer de ces deux échecs, qui ne servirent qu'à rétablir la discipline dans cette armée combinée, le comte de Toggenbourg continua sa marche vers le bourg de Gossau, qui s'étant aussi révolté contre l'abbé de St. Gall, fut détruit de fond en comble. Les Appenzellois furieux de cette exécution, & renforcés par 1000 sujets rebelles de ce prélat, attaquent auprès de Gossau le 28 Mai, au nombre de 4500 hommes l'armée combinée; & quoiqu'ils eussent pris la précaution de se poster sur la descente d'une colline, afin de diriger leur attaque du haut en bas, ce qu'ils exécuterent à grands cris & avec beaucoup d'impétuosité; néanmoins la grande profondeur que le comte de Toggenbourg avait donnée à ses trois divisions d'infanterie, en les entremêlant avec de la cavalerie, rendit les attaques des Appenzellois inutiles; de sorte qu'au bout de quatre heures d'une mêlée très-sanglante,

---

*Section LXVII.*

---

1428. les Appenzellois & leurs alliés ayant été constamment repoussés, ils furent obligés d'abandonner le champ de bataille à l'armée combinée, après y avoir laissé étendus quelques centaines des leurs. Nos historiens varient beaucoup sur diverses circonstances de ce combat, de même que sur la perte des vaincus.

Le comte de Toggenbourg qui, la veille de cette bataille, avait été joint par la gendarmerie de la ligue de Suabe, profita de cette victoire & pénétra par Hérifaw dans le pays d'Appenzell, dont il saccagea les communautés du Nord, sans que ses citoyens, découragés par leur dernière défaite, osassent attaquer cette armée victorieuse, qui marchait à la vérité en ordre de bataille, en traversant cette partie du pays d'Appenzell, qui depuis 1597 forme les Rhodes ou communautés extérieures, & pénétrant par Altstätten dans le Rhinthal, en chassa les Appenzellois au bout de cinq jours, après avoir battu deux corps de leurs troupes, le premier auprès de Homek, le 3 Juin, & le second à Bernang le surlendemain. Le comte Frédéric ayant ainsi reconquis le Rhinthal, se mit en marche pour rentrer dans le pays d'Appenzell, lorsqu'il fut arrêté à Altstätten, par les députés des cinq cantons démocratiques, dont



---

*Deuxieme guerre d'Appenzell.*

---

les Appenzellois avaient imploré la protection & 1428. les secours. Cette députation demanda au comte une suspension d'armes en faveur de ces derniers ; & ce seigneur ayant fait difficulté d'acquiescer à cette demande, ces députés lui déclarèrent que leurs souverains ne souffriraient jamais qu'il subjuguât le pays d'Appenzell, ou détruisit sa constitution actuelle ; en offrant en échange de contraindre les Appenzellois, à donner toutes les satisfactions au comte de Toggenbourg & à ses alliés, qu'ils feraient en droit d'exiger. Ce seigneur ne voulant pas se brouiller avec ces cinq cantons, accorda le 24 Juin une suspension d'armes aux Appenzellois, jusqu'à pâques 1429, & licencia quelques jours après la plus grande partie de ses troupes.

Afin de remplir les engagemens que les cinq cantons démocratiques venaient de contracter avec le comte de Toggenbourg, Zurich convoqua une diete à Lucerne, où les Appenzellois furent condamnés le 25 Juillet, à remplir dorénavant la transaction du 6 Mai 1421 dans toute son étendue ; & à payer un dédommagement au comte de Toggenbourg, à l'évêque de Constance & au monastere de St. Gall, lequel ferait réglé par les commissaires des sept cantons, conjointement

---

*Section LXVII. Deuxieme guerre d'Appenzell.*

---

1428. tement avec ceux du comte & des deux prélats; ce qui ne fut arrangé définitivement qu'au bout de sept mois. En échange, le comte de Toggenbourg s'obligea à faire relever les Appenzellois du ban de l'empire, & à les faire absoudre de l'excommunication par l'évêque de Constance. Quant aux sujets du monastere de St. Gall, aliénés de sa domination, la diete décida qu'ils renonceraient à toute espece de *Lands-Recht* avec les Appenzellois; rentreraient tout de suite dans leur devoir, & prèteraient un nouveau serment de fidélité au prélat de St. Gall. Les uns & les autres s'étant soumis à cette transaction, ces contrées purent jouir d'une heureuse paix, dont elles avaient été si long-tems privées.

---

*SECTION LXVIII.**CITATIONS SUR CE VOLUME.*

**L**ES auteurs que nous avons consultés, & d'après lesquels nous avons composé & rédigé ce volume, sont les chroniques ou annales de Tschudi, de Stumpf, d'Eterlin, de Bullinger, d'Haffner, de Stettler & de Walser, avec l'attention de rectifier les variantes de ces ouvrages, les unes par

---

*Section LXVIII. Citations sur ce volume.*

---

les autres, sur-tout lorsque nous avons vu les récits de quelques-uns de ces historiens se ressentir de leur prévention pour leur patrie respective ; ayant au surplus pris le parti d'adopter quelque-fois les résumés que feu M. le baillif Tschärner d'Aubonne nous a transmis de ces auteurs, dans son histoire des confédérés. Ce magistrat éclairé, remplacé de nos jours par M. Balthazar, se proposait une refonte de son excellent ouvrage, afin d'y ajouter la seule chose que l'on y trouve à désirer, c'est-à-dire, plus d'extension sur diverses époques & sa continuation, lorsqu'une mort prématurée enleva en 1778 ce patriote respectable, au grand regret de ses concitoyens & de la république littéraire.

Dans la partie diplomatique de ce volume, nous avons suivi de préférence les annales de Tschudi, ouvrage unique en ce genre, d'après lequel Waldkirch paraît avoir rédigé, du moins en grande partie, son abrégé judicieux sur ces matières, enrichi au surplus de quelques traités qui ne se trouvent pas dans Tschudi : par cette raison, nous avons suivi quelques-uns des résumés de Waldkirch.

Les notices des huit anciens cantons, *die acht alten Orte*, inférés dans ce volume, à l'époque



*Section LXVIII. Citations sur ce volume.*

de leur réception dans la confédération Helvétique, ont été rédigées, de même que la notice de Bienne, qui nous a paru ne pouvoir être placée nulle part plus à propos, sur *l'Eydsgenösslich-Regiment* de Simler, enrichi en 1734 des savantes & judicieuses remarques de feu M. le bourguemaitre Lew de Zurich, en consultant aussi le dictionnaire Helvétique de ce dernier; & sur les topographies Helvétiques de Busching, de Fäsi & de Fuefslin.

En renvoyant au surplus nos lecteurs, comme dans le précédent volume, à M. le baillif Haller de Nyon, pour être instruits plus à fond sur les auteurs que nous venons de citer.

*Fin du second volume.*

## T A B L E

ET REPARTITION DU SECOND VOLUME.

## C H A P I T R E II.

Histoire militaire de la Suisse, depuis 1316,  
jusqu'en 1428, que fut terminée la deuxième  
guerre d'Appenzell.

SECTION I. <i>Cantons d'Ury, de Schweiz &amp; d'Underwalden.</i>	page 1
SECT. II. <i>Berne &amp; ses premiers succès.</i>	20
SECT. III. <i>Bataille du Donnerbühl.</i>	36
SECT. IV. <i>Soleure &amp; ses progrès.</i>	43
SECT. V. <i>La Suisse aux tems de l'empereur Louis de Baviere.</i>	51
SECT. VI. <i>Lucerne entre dans la confédération Helvétique.</i>	67
SECT. VII. <i>Guerre de Laupen.</i>	80
SECT. VIII. <i>Bataille de Laupen.</i>	93
SECT. IX. <i>Suites de cette bataille.</i>	101
SECT. X. <i>Evénemens divers.</i>	112
SECT. XI. <i>Zurich entre dans la confédération Helvétique.</i>	120
SECT. XII. <i>Guerre avec le duc d'Autriche.</i>	147
SECT. XIII. <i>Glarus admis dans la confédération Helvétique.</i>	158

SECTION XIV. Zug admis dans la confédération Helvétique.	page 173
SECT. XV. Troisième siège de Zurich.	181
SECT. XVI. Pacification de Lucerne.	184
SECT. XVII. Berne accède à la confédération Helvétique.	186
SECT. XVIII. Médiation de l'empereur.	195
SECT. XIX. Quatrième siège de Zurich.	201
SECT. XX. Suites de ce siège.	207
SECT. XXI. Pacification de la Suisse.	209
SECT. XXII. Evénemens divers.	212
SECT. XXIII. Malandrins.	216
SECT. XXIV. L'empereur à Berne.	218
SECT. XXV. Bienne.	220
SECT. XXVI. Sac de Bienne.	225
SECT. XXVII. Suites de cet attentat.	226
SECT. XXVIII. Bienne & sa constitution.	231
SECT. XXIX. Convention dite Pfaffen-Brief.	234
SECT. XXX. Invasion de Coucy.	236
SECT. XXXI. Bataille de Fraubrunnen.	246
SECT. XXXII. Suites de ces combats.	252
SECT. XXXIII. Evénemens divers.	255
SECT. XXXIV. Guerre de Berthoud.	260
SECT. XXXV. Transaction de Berthoud.	269
SECT. XXXVI. Suites de cet événement.	272
SECT. XXXVII. Guerre de Sempach.	277
SECT. XXXVIII. Bataille de Sempach.	288
SECT. XXXIX. Suites de cette bataille.	301



tion XL. Bataille de Naëfels.	page 309
T. XLI. Continuation de cette guerre.	322
T. XLII. Pacification de la Suisse.	333
T. XLIII. Convention de Sempach.	337
T. XLIV. Mœurs & usages.	346
T. XLVI. Première guerre d'Appenzell.	360
T. XLVII. Troubles de Zug.	368
T. XLVIII. Guerre d'Appenzell.	375
T. XLIX. Pacification d'Appenzell.	403
T. L. Suites de cette pacification.	407
T. LI. Démêlés avec la maison d'Autriche.	414
T. LII. Première guerre du Milanais.	420
T. LIII. Levée de troupes demandée.	423
T. LIV. Concile de Constance.	425
T. LV. Le Vallais.	439
T. LVI. Troubles du Vallais.	443
T. LVII. Seconde guerre du Milanais.	451
T. LVIII. Désunion des cantons.	454
T. LIX. Troubles du Vallais.	458
T. LX. Famille de Raron.	468
T. LXI. Alliance & constitution du Vallais.	470
T. LXII. Troisième guerre du Milanais.	474
T. LXIII. Bataille de Bélinzona.	479
T. LXIV. Suites de cette bataille.	481
T. LXV. Des troupes Italiennes.	483
T. LXVI. Quatrième guerre du Milanais.	487
T. LXVII. Seconde guerre d'Appenzell.	496
T. LXVIII. Citations sur ce volume.	506

Fin de la Table.

1. The first part of the document is a list of names and titles, including "The Hon. Mr. Justice" and "The Hon. Mr. Justice".

2. The second part of the document is a list of names and titles, including "The Hon. Mr. Justice" and "The Hon. Mr. Justice".

## ERRATA DU TOME II.

Pag. lig.

- 3. 10. Guidon *lisez* Guido
- 6. 14. 1114 *lif.* 1144
- 7. 6. 1150 *lif.* 1152
- 20. prêter obédience *lif.* prêter le serment d'obédience
- 12. 3. 1254 *lif.* 1251
- 16. 15. Sargano *lif.* Sargans
- N.B. Cette faute est répétée pages 79, 307 & 375.
- 23. 23. *Thoto* *lif.* *Theto*
- 27. 8. de se prêter aux expédiens *lif.* de passer expédient
- 31. 13. ils passaient *lif.* ils payaient
- 47. 16. Buchegy *lif.* Buchegg
- 59. 1. Louis obligé *lif.* Louis fut obligé
- 67. 5. & 210, *lig.* 11. Schaffausen *lif.* Schaffhausen
- 78. 1. est à vie *ajoutez* ; mais qui doivent être confirmés annuellement
- 86. 26. ayant été *lif.* fut
- 87. 12. aux tems *lif.* qu'au tems
- 94. 3. Bechwind *lif.* Befelwind
- 107. 12. de ne pas quitter *lif.* de quitter
- 118. 12. millions *lif.* milliers
- 119. 18. leur avoyer *lif.* son avoyer
- 19. marchant *lif.* marcha
- 124. 4. Lathold *lif.* Luthold
- 132. 12. de livrer *lif.* à livrer
- 154. 10. le 12 . . *lif.* le 12 Novembre
- 156. 1. Buyhards *lif.* Bourkhart
- 15. ces troupes *lif.* à ces troupes
- 158. 7. occidentale *lif.* orientale
- 18. 1317 *lif.* 1337
- 175. 14. d'Acverj *lif.* d'Acgeri



Pag. lig.

179. 22. Zeng-Herr *lif.* Zeug-Herr  
180. 22. Alendrisio *lif.* Mendrisio  
193. 4. le conseil *lif.* le conseil souverain  
22. 56 tribunaux *lif.* 59 tribunaux & comités  
209. 1. Buchfeim *lif.* Buchheim  
238. 2. Jov *lif.* Jos  
252. 12. Alellinguen *lif.* Mellinguen  
264. 1. Gandelenguen *lif.* Gundelinguen  
285. 22. de 2000 combattans *lif.* au nombre de 2000  
combattans  
288. 5. Magero-Holz *lif.* Mayer-Holz  
N.B. Cette faute est répétée pag. 291 & 295.  
288. 11. pour attendre l'arrivée *ffacez* pour attendre  
289. 2. Tugger *lif.* Fugger  
300. 7. Fraeson *lif.* Frauen  
304. 4. Muggenberg *lif.* Maggenberg  
354. 10. lui fit assassiner *lif.* qui voulut faire assassiner  
364. 17. joignant l'art *lif.* & y joignit tant  
373. 25. a fait *lif.* ont fait  
390. 3. concerté *lif.* concertés  
400. 16. du combat de Bregenz *lif.* de la garnison de  
Bregenz  
408. 10. conton *lif.* canton  
410. 18. la bourgeoise *lif.* la bourgeoisie  
413. 7. ils le *lif.* elles le  
442. 10. exécuteur *lif.* exécutif  
451. 16. les rasent & marchent *lif.* les rasèrent & mar-  
chèrent  
474. 17. Marci *lif.* Marie  
480. 25. avant-garde *lif.* arrière-garde











DQ

59

M4

v. 2

Stanford University Libraries

3 6105 014 726 140

## DATE DUE

[illegible]



